

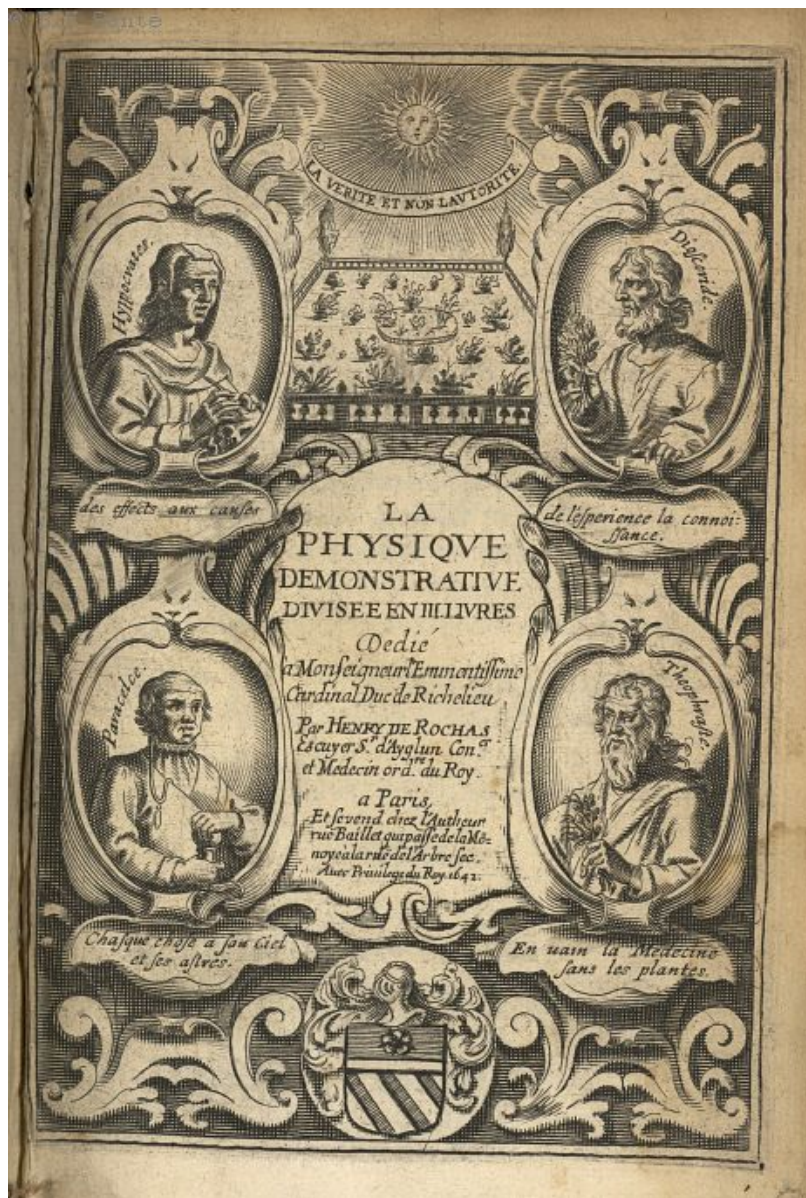
*Bibliothèque numérique*

**medic@**

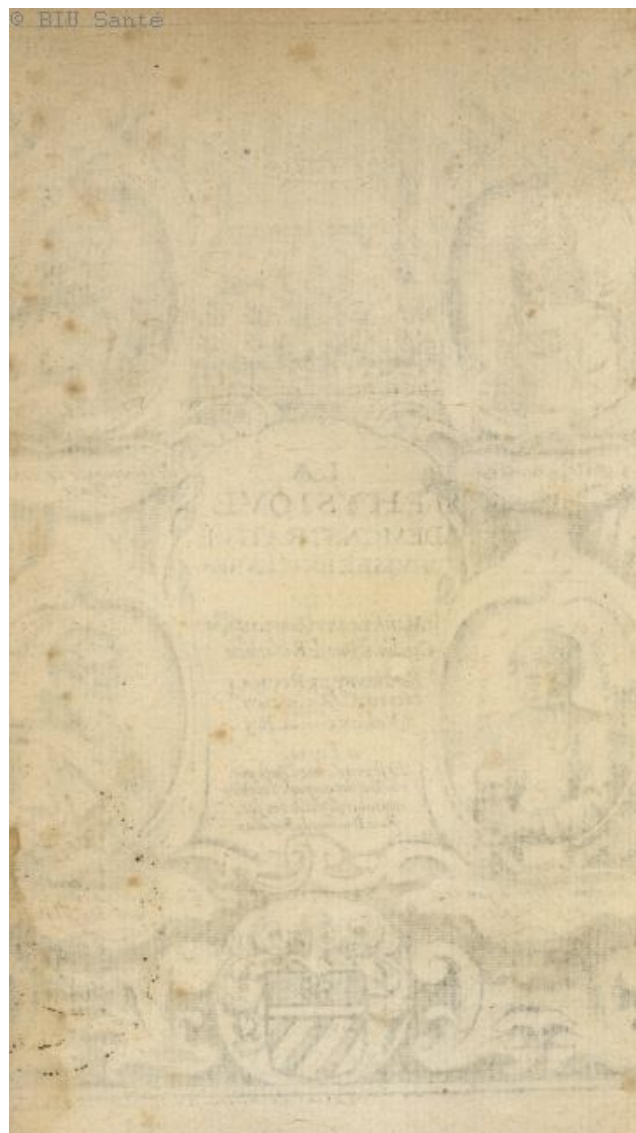
**Rochas d'Aiglun, Henry de. La  
physique demonstrative, divisee en  
trois livres. Le premier traicte des  
eaux minerales..**

*A Paris, chez l'Autheur, 1642.*

*Cote : 41060*







LA 41960

# PHYSIQUE

## DEMONSTRATIVE,

### DIVISEE EN TROIS LIVRES.

Le premier traite des Eaux Minerales.  
 Le second, de l'Esprit vniuersel, & des principes Spagyriques.  
 Et le troisieme, des obseruations ou gueri-  
 son de plusieurs grandes maladies.  
 Ensemble, vn examen ou raisonnement qui  
 fait cognoistre la Peste par sa cause, & la  
 guarison assuree par son remede specifique.

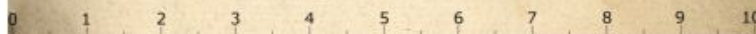
DEDIE' A MONSIEUR  
 l'Eminentissime Cardinal Duc.

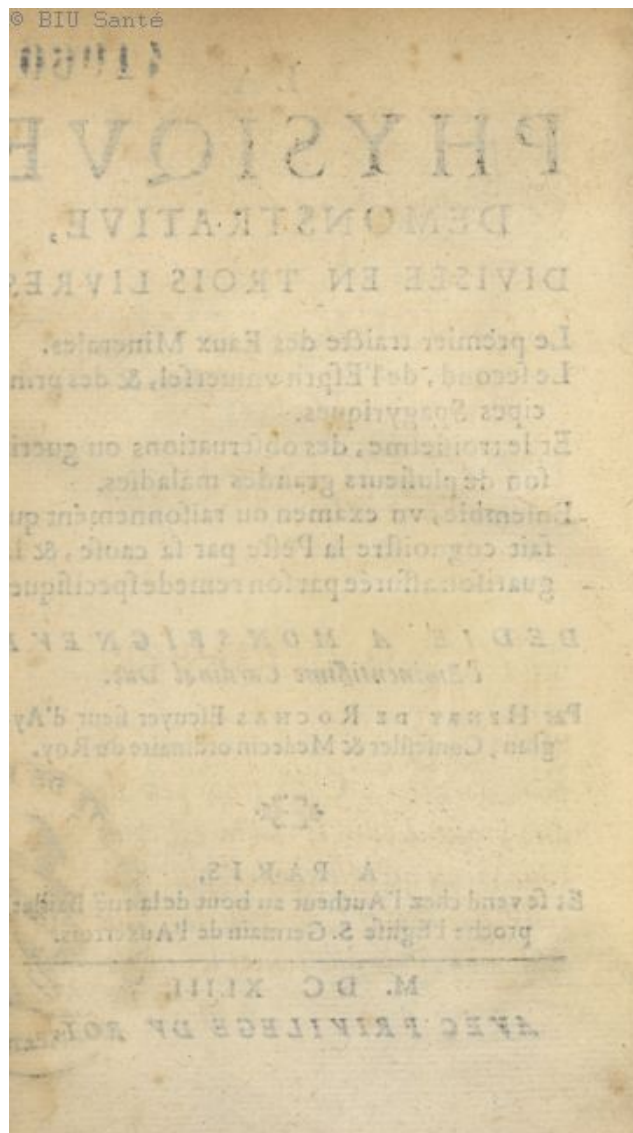
Par HENRY DE ROCHAS Escuyer sieur d'Ay-  
 glun, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.



A PARIS,  
 Et se vend chez l'Auteur au bout de la rue de la Harpe  
 proche l'Eglise S. Germain de l'Auxerrois.

M. DC. XLIII.  
 AVEC PRIVILEGE DV ROY









A  
MONSEIGNEVR.  
MONSEIGNEVR  
LE CARDINAL  
DVC.

**M**ONSEIGNEVR,  
C'est trop peu de  
dire, que Louis le Juste est plus  
courageux qu'Alexandre, plus heu-  
reux que Cesar, & plus sage que  
Salomon: puis que toutes les quali-  
à ij

ces qui ont releué la memoire de ces  
trois Princes , brillent avec d'au-  
tant plus d'esclat en la personne de  
ce grand Roy , qu'il possède toutes  
leurs vertus par éminence , & n'a  
aucun de leurs vices & de leurs  
deffauts. C'est aussi trop peu de  
mettre en auant que vous estes plus  
fidele que Mardochée , plus gene-  
reux que Scipion , & plus illustre  
que ce Conseiller inuincible , auquel  
la Perse est redevable de la gran-  
deur & conseruation de son Estat:  
puis que vous auez erigé tant de  
trionphes & de trophées à la gloi-  
re de cét Empire , qu'aux siècles  
passez on n'en a iamais veu de  
semblables , & n'en peut-on esperer  
ny attendre aux siècles qui sont à  
venir. Des merueilles si prodigieu-  
ses ne pouuoient partir que d'un

Genie le plus espuré, & le plus  
puissant de tout l'Uniuers ; comme  
aussi les graces du Ciel, & celles  
du plus Auguste Monarque du  
monde, ne pouuoient rencontrer un  
sujet si capable & une place si di-  
gne, que dans un si Eminent & si  
RICHELIEU. La conqueste de  
Troye estoit dediée à la vengeance de  
Menelas, & au ressentiment de tou-  
te la Grece : mais par une fatale ne-  
cessité cette loy leur estoit imposée,  
de ioindre la dexterité du Prince  
d'Ithaque aux forces incomparables  
d'Achilles, pour venir à bout d'u-  
ne si perilleuse expedition ; Aussi  
pour mettre fin à des entreprises si  
glorieuses, sur lesquelles toute la  
terre jettoit les yeux & formoit  
empeschement, il estoit necessaire  
d'employer le bras redoutable de no-

ã iij



stre Hercule, & cette nompareille  
prudence avec laquelle vous agissez,  
& surmontez toutes sortes de resi-  
stances, de contradictions, & d'im-  
possibilitiez. Cette eslection estoit es-  
crite en lettres d'or dans le liure  
des destinees: le Iuste Louis deuoit  
faire tous ces miracles, & vous  
comme vne cause seconde estiez re-  
serué pour contribuer vostre con-  
cours à de si hauts & penibles des-  
seins: de telle sorte que les remparts  
inexpugnables de la capitale de la  
rebellion, l'attirail formidable de  
tant d'ennemis joincts en vn corps,  
& tous les autres obstacles, n'ont  
seruy que pour rendre cette victoi-  
re & leur deffaite plus remarqua-  
bles. Les choses les plus insensibles  
ont recogneu & reueré cette autho-  
rité, puis que la Digue impenetra-

ble, la huitiesme merueille de l'univers, n'a peu estre vaincuë par les flots de la mer, par l'impetuosité des vents, ny par la foudre des machines, tant que sa durée a esté nécessaire pour l'acheminement de vos genereux exploits; mais aussi tost qu'elle a esté dispensée de ce service, elle n'a plus refusé l'obeïssance qu'elle deuoit aux loix naturelles de l'Ocean, & luy a permis vn accez libre iusques au port, auquel la clemence de ce grand Prince auoit redonné la liberté. Les rochers, les forts, & les lieux imprenables mesmes à la nature n'ont peu resister à vos efforts en la deliurance de cette fameuse ville de Casal, contre laquelle pour l'oppression d'un ancien seruiteur de cette Couronne, & pour la ruine de l'Italie tant de

puissances estoient coniurees ensemble. Vos travaux, MONSIEUR, estendent bien loin les limites de cét Estat durant l'ardeur d'une iuste guerre ; & durant la paix vos soins, comme une salutaire colonne, l'affermissent de toutes parts & le rendent inébranlable. Ainsi que le Soleil vous estes toujours dans un mouvement perpetuel pour nostre repos, mais avec cette difference, que quoy que l'Astre du iour vous soit inferieur en toute sorte de degrez, neantmoins il est insensible & communique sa lumiere sans aucune diminution, & vous pour nous esclairez, & pour nostre tranquillité exposez vostre santé à mille perils dont les éuenemens nous troublent, & pour laquelle tous les François ont un notable interest de



faire des vœux. Outre le sentiment du public, j'ay une particulière inclination à la recherche de toutes les choses qui peuvent apporter quelque utilité pour cette conservation. Les Poètes m'en ayant fait les ouvertures par une prophétique mythologie lors qu'ils ont rendu leur Achilles invulnérable par le moyen de ces ondes fatales, dans lesquelles on l'auoit trempé: ie vous presente les vertus & les qualitez des Eaux Minerales dont les facultez font des merueilles, & desquelles les autres ne sont que les ombres & les figures. MONSIEUR, les voyages que vous auez faits à Forges & autres lieux, sont une approbation tres-authentique de leur excellence & de leur merite; aussi est-il tres-veritable que

tout ce qui est de plus puissant dans le cercle de cét hemisphère, soit és Végétaux, Minéraux ou animaux, ne peut approcher que de bien loin les proprietez singulieres de ces Eaux qui contiennent en elles par une éminence sur-naturelle l'encyclopédie de tous les autres medicaments; d'autant plus que l'usage d'icelles apporte tousiours du bien, & ne fait iamais aucun mal, ce qui ne se peut esperer de tous les autres remedes, quelques benins qu'ils puissent estre, dont les effets sont le plus souvent funestes & dangereux; mais les eaux qui domptent les maladies les plus rebelles & incurables, seruent pareillement d'un preservatif salutaire pour repousser tous les efforts qui assiegent nostre santé. L'ay tracé dans ce volume comme dans

un tableau racourcy les secrets les plus importants de ces Eaux precieuses, incogneues aux siecles passez, non avec des couleurs empruntees de l'artifice, mais avec des paroles pleines de verité, & esloignees du fard dont la plusspart des Escriuains pallient leurs fictions. Le bruit des eaux estourdit la delicatesse de la voix. Ces Eaux ne pouuoient s'adresser qu'à vous pour leur protection, puis que vous presidez sur toutes les eaux & sur l'une & l'autre mer, & que ie suis.

MONSEIGNEUR,

Vostre tres humble, tres-obcissant, & tres-fidelle seruiteur,  
DE ROCHAS.





## AV LECTEUR.

**A**MY, ie n'auois rien moins dans la pensée que de mettre au iour & de te faire voir les curiositez que i'auois obseruees dans les entrailles de la terre, tant parce que ie croyois que plusieurs personnes auoient experimenté la mesme chose que moy ; que parce que ie ne me pouuois imaginer, que de si beaux secrets fussent demeurez si long-temps cachez dans les tenebres : Mais m'estant il y a quelque temps trouué dans la conference de plusieurs doctes Medecins, & apres quelques discours

communs, estans tombez sur la question qui fut agitée dans la faculté, pour & contre les Eaux Mineralles, dont quelques vns auoient malicieusement calomnié l'innocence, & quelques autres loué les admirables qualitez: ie pris sujet là dessus de rapporter vne partie de ce que i'auois appris, tant par mes longues estudes, que par les experiences que i'en ay faites moy-mesme dans les curieuses recherches des Mines Metalliques, où i'ay exactement obserué toutes les particularitez qui ont touché mes sens: Et comme i'auois tousiours creu que ie n'estois pas seul en cette science; ie fus estonné de voir que iusques à present ceux qui comme moy pouuoient auoir cogneu les qualitez des Eaux Mi-

nerales , s'estoient seulement contentez d'en posseder la cognossance , sans descouvrir au public les causes qui tous les iours produisent de si grandes merueilles en la guerison des maladies. Et parce que ie m'estendis sur cette question , & que ie fis voir à ces Messieurs, les vrais principes dont ces Eaux sont composees, & desquels elles prennent les facultez & les proprietiez de pouuoir guarir nos maux, tout ce que i'en dis leur ayât semblé fort solide & veritable , ils me persuaderent de le mettre en lumiere, tant pour estre fort utile au public, qu'afin de ne priuer pas plus long-temps les curieux de la satisfaction qu'ils receuroiét en l'esclaircissement des causes qui iusques à maintenant auoient esté

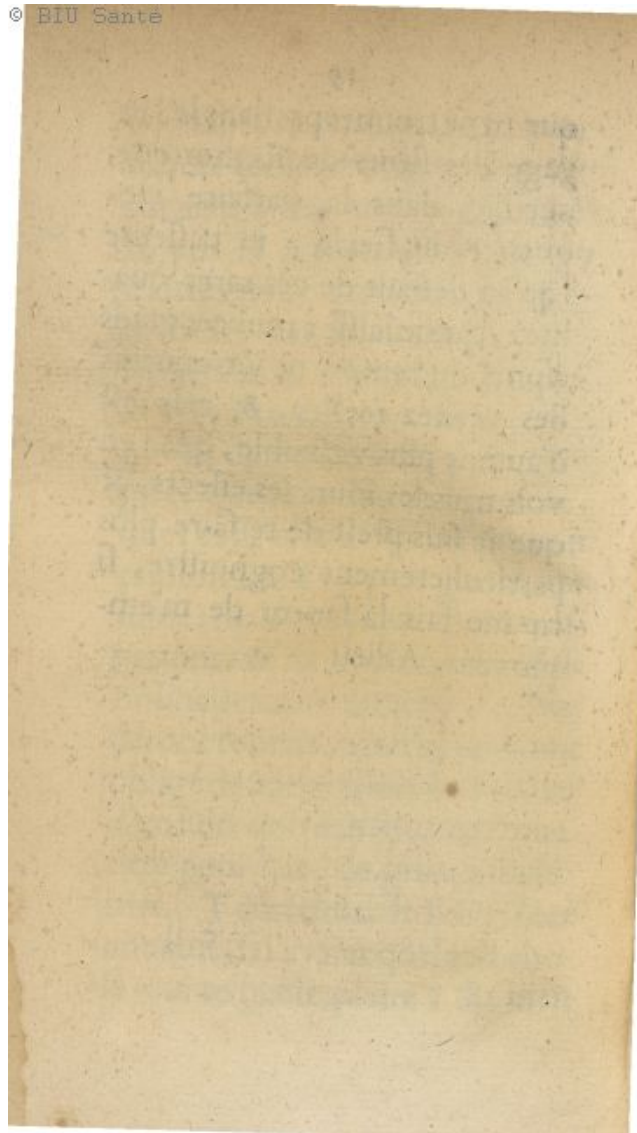


esté occultes & incogneuës. La persuasion & la consideration de ces Messieurs, m'ayât donc obligé à cetrauil, & apres auoir remis en mon esprit toutes les Idees passées, & estudié sur toutes les particulieres cognoissances que i'auois euës dans les exactes recherches que i'auois moy-mesme faites. Et considerant que l'occasion de cette dispute, qui auoit esté traittée dans la plus celebre Academie de France rendroit mes Obseruations plus receuables: ie fus pressé, voire contraint, d'en faire voir si promptement le premier Traitté que i'en fis, qu'il me fut impossible de le rendre aussi accomply, que le sujet le meritoit. D'ailleurs le premier Chapitre de mon liure, qui est des Eaux Soufreuses, ne

é

pouuant sans vne espece de confusion contenir tout ce qui appartient à vne matiere si haute; Je pris le dessein d'en faire vn traicté, pour expliquer entiere-ment les vrais principes des Eaux Minerales & Metalliques, avec la vraye description de tout ce qui les compose; Et c'est cette piece que ie te donne à present, que i'eusse bien desiré te faire voir plustost, & d'un plus grand volume: mais croy que mes occupations, & les emplois où ie suis ordinairement attaché, m'ont dérobé tout mon loisir, & m'ont obligé de parler si succinctement d'un sujet qui peut fournir de matiere pour faire de grands volumes. Toutesfois, ie seray fort content, si i'ay fait quelque chose qui te puisse plaire; Et bien

que tu ne trouues pas dans le langage des fleurs de Rethorique, cueillies dans la parfaite eloquence du siecle, ie t'assure (qu'au deffaut de ces rares qualitez, que ie laisse à tous ces grâds esprits du temps) tu y trouueras des veritez reelles, & cela est d'autant plus veritable, que i'en vois tous les iours les effects, & que ie suis prest de te faire plus particulièrement cognoistre, si tu me fais la faueur de m'employer. Adieu.







## PRIVILEGE du Roy.

**L**OVIS par la grace de  
Dieu Roy de France &  
de Nauarre : A nos amez &  
feaux Conseillers les gens te-  
nans nos Cours de Parle-  
ment , Maistres des Reque-  
stes ordinaires de nostre Ho-  
stel , Baillifs , Seneschaux,  
leurs Lieutenans , & tous  
autres nos Iusticiers & Offi-  
ciers qu'il appartiendra. Sa-  
lut, Nostre amé & feal Con-  
seiller, & Medecin ordinai-  
re HENRY DE ROCHAS,

Escuyer , sieur d'Ayglun :  
Nous a faict remonstrer qu'il  
auroit cy deuant obtenu per-  
mission , de faire Imprimer,  
( ainsi qu'il a faict ) vn Liure  
intitulé, La vraye Anatomie  
des Eaux Minerales , & tou-  
tes les choses qui les compo-  
sent avec leurs qualitez &  
vertus, curieusement obser-  
uees , qui a esté si bien receu,  
que ledit sieur DE ROCHAS,  
l'a de nouveau reueu , cor-  
rigé & augmenté, qu'il de-  
sireroit faire Imprimer sui-  
uant ladite correction , &  
sous le tiltre de la Physi-  
que demonstratiue , Diuisée  
en trois liures : Le premier,  
traicte des Eaux Minerales.  
Le second , de l'Esprit vni-

uerfel. Le troiesme ; des principes Spagyriques, & des obseruations & guerisons, de plusieurs grandes maladies : Ensemble vn examen où raisonnement , qui faiçt cognoistre la Peste par sa cause , & la guerison asseurée par son remede specifique, ce qu'il n'a voulu faire sans nostre permission , qu'il nous a tres-humblement faiçt supplier luy vouloir accorder. A CES CAUSES, desirant bien & fauorablement traicter ledit Suppliant , luy auons permis & permettons par ces presentes, de faire réimprimer vendre & debiter, en tous lieux, pais , terres , & Seigneuries

de nostre obeïssance, par tels Imprimeurs qu'il vouldra choisir, & en tels volumes, marges, & caracteres que bon luy semblera, & ce durant le temps de cinq ans accomplis, du iour qu'il sera acheué d'Imprimer, faisant tres-expresses inhibitions & deffences à toutes personnes, de quelque qualité & conditions qu'elles soient, d'en Imprimer faire Imprimer, vendre, ny distribuer aucune chose durant ledit temps en aucun lieu de nostre obeïssance, sous pretexte d'augmentation, correction où changement de tiltre, fausse marque, priuileges que nous aurions



accordez cy deuant , où  
que l'on pourroit obtenir  
cy apres par surprise , expi-  
rez où non expirez , où en  
quelque autre forte où ma-  
niere que ce soit , à peine de  
trois mil liures d'amandes,  
payables sans déport , &  
nonobstant appellations où  
oppositions quelconques &  
sans préjudice d'icelles , par  
chacuns des contreuenans,  
applicable vn tiers à Nous,  
vn tiers à l'Hostel Dieu de  
nostre bonne Ville de Paris,  
& l'autre tiers audit Expo-  
sant , & confiscations des  
exemplaires contre-faictes,  
& de tous despens , dom-  
mages & interets : A la  
charge de mettre deux ex-

emplaires dudit Liure en nostre Bibliothèque, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le sieur Segulier, Vicomte de Gien, Cheualier, Chancelier de France, auant que l'exposer en vente à peine de nullité des presentes, du contenu ausquelles nous voulons, & vous mandons, que vous fassiez iouyr plainement & paisiblement ledit Exposant, & ceux qui auront droit de luy, sans souffrir ny permettre qu'il luy soit fait, mis où donné aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement où à la fin dudit Liure vn extraict des presentes, elles

soient tenuës pour deuë-  
ment signifiees : Et que foy  
soit adjoustée aux coppies  
collationnees par l'vn de nos  
amez & feaux Conseillers  
& Secretaires, comme à l'o-  
riginal. Mandons au premier  
nostre Huissier où Sergent  
sur ce requis, faire tous ex-  
ploicts necessaires, sans de-  
mander autre permission.  
CAR tel est nostre plaisir,  
Nonobstant Clameur de  
Haro, Chartre Normande,  
& Edicts, Declarations,  
reglemens, & lettres à ce  
contraires, auxquelles nous  
auons dérogé & dérogeons  
pour ce regard. **DONNE'**  
à Paris le vingt-vniesme iour  
de Iuillet l'an de grace mil fix

cens quarante deux. Et de  
nostre regne le trente-deu-  
xiesme. Signé, Par le Roy  
en son Conseil,

RENOVARD.

Et seellé du grand sçeau de  
cire jaune.





## TABLE DES CHAPITRES.

Le premier Liure contient,

- I. *Des Eaux Soufreuses avec la parfaite cognoissance de ce qui les compose, & de leurs qualitez & vertus, pour guerir les maladies de la poitrine, les ulceres, galles, dertres, & autres vices de la peau, les foiblesses, & autres indispositions des nerfs & des jointures.*
- II. *Des Vitrioleuses pour l'Epilepsie, & autres maladies du cerueau.*
- III. *Des Alumineuses, pour cor-*

*riger les intemperies du foye.*

*IV. Des Nitreuses, pour les maladies des reins.*

*V. Des Ferrugineuses, pour la ratte, obstructions, & autres maladies melancoliques, avec plusieurs belles observations, & grandes experiences.*

---

**Le deuxiesme contient,**

*I. La Philosophie de l'Esprit universel, cy devant incogneü.*

*II. L'origine & les effets de la Nature.*

*III. La Philosophie Hermétique, c'est à dire, la confection & preparation d'un grand Elixir ou Medecine generale, pour guerir plusieurs grandes maladies.*

*IV. Des principes veritables & demonstratifs, desquels la Nature compose tous les Mixtes.*

*V. Le cabinet des curieux, contenant la preparation de quatre remedes specifiques, particuliers pour guerir les maladies Melancoliques, Biliueuses, Pituiteuses, & Veneneuses, ou Contagieuses.*

---

Le troisieme contient,

Le Triomphe de la Medecine Spagyrique, c'est à dire, la parfaite guerison de

*I. La fièvre quarte, & des autres maladies melancoliques.*

*II. De la goutte, de la pierre aux reins, & autres maladies douloureuses.*

III. Des cattherres, fluxions, & autres maladies du cerueau.

IV. La peste, & autres maladies veneneuses & veneriennes, recogneuës par leurs causes, & gueries par leurs remedes specifiques.

V. Les raisons demonstratiues, pour bien ordonner l'usage des Eaux Minerales, le changement d'air, la seignée, la purgation, & le regime de viure en toutes sortes de maladies.







LA VRAIE  
**ANATOMIE**  
 DES EAUX  
 Minerales.

*Des Eaux Soufrenses.*

CHAPITRE I.

**P**OVR peu de co-  
 gnoissance que l'on  
 ait des affaires du  
 monde, on ne peut  
 ignorer que toutes les sciences  
 n'ayent tiré leur origine de l'ex-  
 perience; laquelle comme estant <sup>l'expe-</sup>  
 leur seule source & pepiniere, <sup>rience mere</sup> des sciences.

I. Part.

A

## 2 Des Eaux Soufrenses,

leur a donné l'estre; & icelles par vn accroissement mesuré par les siecles, & produit par l'excellence de l'esprit humain, ont esté finalement formées & portées à l'estat que nous les voyons & que nous les possedons. Cette Maistresse des Arts a ses demonstrations assurees; ses raisons, qui ne sont point tributaires de l'artifice, monstrent visiblement la verité des sujets dont elle traite; Et cette pierre de touche, est la seule lumiere, qui nous fait distinguer, les apparences d'avec les realités, & principalement ez matieres où nous auons vn si notable interest de penetrer iusques aux moindres circonstances. Cette maxime ne se peut denier, & les escoles fameuses ne sont fondées que sur les experiences que les premiers

L'experience  
viene mere  
des Arts.

## Chapitre I.

3

Autheurs ont faites des choses : pour raison dequoy ils nous ont tracé des regles & des preceptes : Cét axiome estant mieux reconnu en ce qui regarde la Medecine , parce que la pratique d'icelle est la piece la plus importante & considerable de toutes les autres , & celuy d'entre les Medecins est reputé le plus sçavant & recommandable , qui est le plus experimenté : Experience d'autant plus requise qu'elle est absolument necessaire , & que son object est important : puis qu'il s'agist de la conseruation ou de la perte de la santé , qui est vn thresor inestimable : & de la vie ou de la mort de l'homme.

L'experience doncques estant le fondement principal sur lequel se doiuent appuyer toutes sortes

A ij



4 *Des Eaux Soufrees,*  
de cognoissances, ie me disposay à  
y auoir recours, pour me faciliter  
les moyens & donner les ouuer-  
tures, afin de paruenir à la scien-  
ce de la vraye & solide Medeci-  
ne; laquelle ne contenant aucun  
remede si puissant, si spécifique,  
& si assuré que les Eaux Minera-  
les & composees: qui seules ont  
le pouuoir de guerir sans alterer,  
de purifier sans corrompre, de re-  
parer sans ruiner, & de preseruer  
sans peril: ie fis cette ferme pro-  
position, de me rendre ces Eaux  
familieres: l'opportunité estant  
fauorable de toutes parts à mon  
dessein, puis que i'y auois déjà  
vne tres grande lumiere, que j'e-  
stois sur les lieux, & que l'execu-  
tion ne receuoit aucune difficulté.

Voicy donc comme j'y suis  
paruenu: Mon pere ayant suiuy



*Chapitre I.* 5

le feu Roy Henry le Grand de  
tres-heureuse memoire, tant du-  
rant les guerres que ce genereux  
Prince a si glorieusement termi-  
nées pour le salut de cét Estat,  
que mesmes apres la paix ferme-  
ment establie, ce valeureux Mo-  
narque l'honora de la charge de  
General des Mines en Prouence,  
en laquelle depuis mondit pere  
s'ocupa tout le reste de sa vie : fai-  
sant ouürir plusieurs diuerfes Mi-  
nes, & traualier à icelles avec vn  
notable soin : à quoy i'assistois  
d'autant plus volontiers que cet-  
te science conuenoit à la curiosi-  
té que j'auois déjà pour la Mede-  
cine.

Pendant cette agreable oc-  
cupation, outre la pratique or-  
dinaire du traual, ie me faisois  
instruire en la Theorie par des

A iij

6 *Des Eaux Soufrenses,*

*Les Ale-* excellens Maistres Alemans, que  
*mans ex-* nous auions fait venir expres,  
*celens en la* pour n'en auoir peu trouuer en  
*cognoissance* France d'assez capables, ie m'ac-  
*des Mines.* quis vne particuliere cognoissan-  
 ce des Mines, tant de leurs quali-  
 tés, que des signes qu'elles pro-  
 duisent aux terres & roches voi-  
 sines: mesme en ce qu'il faut ob-  
 seruer touchant la conduite, pour  
 les ouurir, suiure, choisir, tirer de  
 leur filon, recuire, piler, lauer &  
 additionner, pour les fondre, &  
 separer plusieurs matieres qui se  
 treuuent souuēt ensemble: com-  
 me aussi pour les purifier, & les  
 mettre en leur dernier degré de  
 perfection: je fus aduertty que  
 dans les valées de Luzerne, En-  
*Ces valées* groigne, Sainct Martin & autres,  
*sont pro-* se trouuoient plusieurs Mines  
*ches du* meilleures qu'en nos quartiers. Et  
*Piemont.*

## Chapitre 1. 7

d'autre part recognoissant que l'éuenement de nostre trauail ne respondoit pas à nos esperances & à nos fraiz, dont le discours seroit plus ennuyeux que necessaire en ce lieu: le pris resolution de les aller visiter, & les considerer attentiuemēt, avec intention d'y mieux employer le temps que ie n'auois fait auparauant.

Aussi tost que ie fus arriué sur les lieux, ie recogneu bien à la couleur des terres & des roches, qu'il y auoit plusieurs Mines d'or, c'est pourquoy ie m'arresté dans la ville de Luzerne, au pied de ces grandes montagnes, & me logé dans vne hostellerie dont le Maître estoit malade, ce qui me donna vne assez prompte & assez fauorable accointance de son Medecin qui le visitoit chaque

A iiij



§ *Des Eaux Soufrees,*

iour, avec lequel ie discourois fort souuent de la richesse que ce pais là contenoit; c'est pourquoy il me fit parler à l'un des plus considerables habitans de toutes ces contrées, & qui estoit le plus curieux & plus sçauant en cette recherche, lequel ne pouuât croire que ie fusse entendu en cette science, à cause de mon ieune aage, ne faisoit pas grand estat de moy: Neantmoins à la priere de son Medecin, il me bailla vne piece de mine, qu'il sçauoit bien ce qu'elle tenoit de bon, qui estoit fort peu de chose: & voyant que i'en auois tiré tout ce qu'il pretendoit, il commença de croire que nous nous pouuions ayder l'un l'autre, par ce qu'il ne le sçauoit épurer, & auoit la peine d'en emporter quelque petite

iii A



*Chapitre 1.* 9

quantité en vne ville fort esloignée de sa demeure, avec beaucoup de peine, de dépence & de peril, tellement qu'ils resolurent tous deux que ie logerois chez le Medecin qui nous auoit fait cognoistre, lequel n'ayant qu'un fils vn peu plus aagé que moy, qui estudioit en Medecine, ie fus persuadé par le pere de continuer le commencement que i'auois déjà dans cette science, à quoy ce bon homme prit vn grand soin, & s'il faut dire plus que pour son propre fils : tellement que ie m'y occupé toute l'année 1603. & 1604. (d'autant que nostre associé ne m'employoit que fort peu,) tant y a que mon bon hoste prit tant de peine apres moy, qu'en fin il me fit passer comme les autres, & en

10 *Des Eaux Soufrenses,*  
suinte m'introduisit aux visites &  
consultations avec tous les Me-  
decins des contrées voisines;  
Mais voyant que tous ensemble,  
ni chacun en particulier, ne pou-  
uions guerir que fort peu de ma-  
ladies, ie me desgouté si fort de  
cét exercice que ie me resolus de  
le quitter, comme ie fis, pour  
embrasser la science demonstra-  
tiue des Mathematiques, d'au-  
tant que i'auois la frequentation  
d'un excellent maistre, Espagnol  
de nation, lequel auoit demeuré  
l'espace de neuf ans aux Indes  
Occidentales où il s'estoit rendu  
fort expert à la cognoissance &  
conduitte des Mines, & apres il  
s'estoit retiré par occasion & ma-  
rié dans la ville de Capours, lequel  
sçauoit déjà bien que dans ces  
vallées y auoit plusieurs bonnes

Mines, mais les habitans & ceux qui les possedoient ne se vouloiēt pas fier, ni mesmes cōmuniquer à luy, tant parce qu'il estoit Espagnol que pour autre raison: tant y a que ie le pratiquay assez long temps pour le sujet de ces deux sciences qu'il possedoie tres-auantageusemēt, desquelles il me donna toutes les instructiōs que ie pouuois desirer de luy: & de plus, il me donna aduis qu'il y auoit vn vieillard dans la vallée d'Angroigne qui sçauoit quelque excellente Mine: & de fait l'ayant visité à la compagnie de mon Medecin, & de nostre premier associé, nous fumes tres-bien receus de luy, & apres trois ou quatre iours de conference, & deux ou trois belles espreuues qu'il me vit faire de quelques pie-



12 *Des Eaux Soufrenses,*  
ces de la Mine, il se resolut de  
nous mener à l'endroit où il auoit  
coustume de la prédre, qui estoit  
au long de la montaigne que  
l'on appelle de Pleine Seille, en  
vn endroit esloigné de la con-  
uersation des hommes, dans vne  
cauerne qui estoit naturellement  
fort profonde, mais par art on y  
auoit fait quelques sortes de de-  
grez si irreguliers qu'il estoit pres  
qu'impossible de s'en apperce-  
voir, au bout desquels y auoit  
vne eschelle tellement cachée  
qu'il falloit de la lumiere pour la  
trouuer à tout autre qu'à celuy  
qui l'y auoit mise: encore estoit-  
on contraint de se tenir à vne  
corde qui estoit attachée en haut  
pour descendre, sans peril de  
tomber. Ayant donc arraché  
quelques buissons (que cét hom-



me y replantoit à chaque visite qu'il faisoit de cette caue naturelle, afin de boucher presque toute l'entrée, & la rendre par ce moyen incogneuë à tous ceux qui passoient par là, ) nous y entraſmes à la clarté du flambeau , où nous sentimes tres-volontiers la chaleur du poiſſe naturel, qui est ordinaire dans les entrailles de la terre, & bien contents d'auoir trouué ce que nous cherehions. C'estoit vne Mine qui contenoit trois pour cent d'or & huit d'argent.

Or nous estions si profonds dans la terre, que regardant en haut ie ne voyois que fort peu du Ciel, ce qui me fit adresser à mon Medecin pour luy dire tout en riant que nous estions veritablement, & sans y penser, au lieu

14 *Des Eaux Soufrenses,*  
pour expliquer deux Enigmes  
qui sont en la troisieme Eglo-  
gue de Virgile: l'une desquelles  
interroge, & l'autre respond, en  
faisant vne autre question: La  
premiere dit,

*Tu seras Apollo, si tu dis en quels  
lieux*

*On ne void seulement que trois aul-  
nes de Cieux.*

Responce: (gnois,  
*Mais dis en quel pais, si tu le reco-  
Croissent les fleurs où sont escrits les  
noms des Rois.*

Car, luy dis-je, nous ne voyôs  
que trois aulnes du Ciel, & re-  
gardant cette Mine d'or, voila  
les fleurs qui portent le nom des  
Princes & des Roys. Il trouua  
cette rencontre si bonne & si  
conuenable au sujet qu'il en fit

grand estime parmy tous ses confreres, lesquels aduoüerent que cét Enigme ne se pouuoit mieux expliquer; & tous ceux à qui i'en ay parlé depuis, la trouuerent assez bien raisonnée.

En suite de quoy nous estant vn peu chargez de cette Mine, que cét homme auoit déjà extraite & separée de son filon, & sortis de cette belle grotte, que nous rebouchâmes avec les mesmes buissons; ie fis voir à nostre nouveau confrere, que nostre petit butin valoit quatre ou cinq onces de tres bon & tres-pur or, que ie tiray à sa presence de tout ce que nous auions emporté, lesquelles furent partagées esgalement à nous quatre; ce qui les obligea tous à me faire des caresses & des promesses autant ou plus que la rudesse de leur naturel



16 *Des Eaux Soufrenses,*

rustique leur pouuoit permettre, comme gens remplis d'admiration, & qui n'auoient iamais trouué personne qui leur eust descouvert manifestemēt les effets de ce que leurs ayeuls leur auoient fait esperer. D'ailleurs, aucun du païs quand mesme il auroit eu entiere cognoissance des Mines, n'oseroit entreprendre de faire telles épreuues, d'autant que ce païs-là est sujet au Duc de Sauoye, qui se feroit incontinent de tout le profit, & ne leur laisseroit que la peine ; joint que le grand nombre d'ouuriers & d'officiers qu'il conuiendroit entretenir, tant pour le travail que pour la direction, incommoderoit & ruineroit ces valées, qui n'ont pas à demy dequoy se substantier dans leur terroir, encore  
ce peu



## Chapitre I. 17

ce peu qu'il y a se tire totalement des chastaigniers, lesquels il faudroit abbatre pour faire du charbon & les charpentes necessaires à vne telle œuvre, ce qui ruineroit entierement le païs.

Toutes ces raisons & plusieurs autres, m'ayant esté par eux bien représentées, sous la clef du secret, & avec vne grande confiance: ils commencerent à me conduire & promener en diuerses montagnes, pour iuger si i'auois autant de capacité comme ils en auoient conçu d'opinion, par la descouuerte que ie pourrois faire des Mines és lieux où ils sçauoient y en auoir, & si ie pourrois les rencontrer par les signes qu'elles donnent ordinairement. La chasse des Chamois nous seruit de couleur & de pre;

1. Part.

B

28 *Des Eaux Soufrees,*

texte: Ces animaux qui sont chevres sauvages, ne se prennent que tres-difficilement, parce que leur vitesse est incroyable, & leur repaire n'est qu'és hautes roches, precipices, & lieux inaccessibles: L'on en void neantmoins vne grande quantité, & la prise ne s'en peut faire qu'avec l'arquebuzze & vne extrême dextérité. Les Chasseurs en conseruent le sang avec des soins nonpareils, comme vne liqueur precieuse, & lors qu'ils peuuent arriuer assez à temps, que le sang de ces animaux est encore chaud apres qu'ils les ont tuez, ils le boient & hument avec la mesme delicatesse que si c'estoit du Nectar ou de l'Ambrosie; & cette boisson est si excellente, qu'elle les rend merueilleusement forts &

*Facultez  
du sang du  
Chamois.*

*Chapitre I.* 19

robustes, & les preserve de beaucoup de maladies ordinaires, auxquelles est sujet ce climat, qui est presque tousiours battu des tempestes & des orages. Ils gardent aussi ce sang & le font seicher, & puis le reduisent en vne poudre subtile, de laquelle ils prennent vne dragme avec du vin; ou dans vn bouillon, & se deliurent par ce remede autant salutaire & puissant que facile; de plusieurs fascheuses infirmittez: Notamment de toute sorte de fièvres, comme i'en veis faire l'expérience sur vne personne trauaillée d'une fièvre continuë, & sur vne autre qui fut deliurée d'une fièvre tierce.

Continuant donc cette chasse de metaux, souz la couuerture de celle des animaux, proche & es

B ij



20 *Des Eaux Soufrenses,**origine du  
Po.**Fontaine  
merveil-  
leuse.*

environs de la montagne de Montuiso, d'où le Pô fleuve renommé tire son origine externe & visible du costé du Levant, ie rencontray inopinément la Fontaine, qui est le sujet de ce discours. L'objet des choses extraordinaires & incognuës cause tousiours de l'admiration; La vapeur évidente & les chaleurs sensibles qui en partoient, me donnerent de l'estonnement, attendu que ces lieux n'ont autre commerce qu'avec les excessives froideurs, avec les neiges & les glaces eternelles qui les environnent de toutes parts. Apres avoir esté quelque peu en suspens, je jugeay que cette rencontre meritoit quelque particuliere consideration, Et que,

*non hæc sine numine Divinũ  
Eveniunt.*



C'est pourquoy m'en estant  
approché de plus pres, & remar-  
qué que cette chaleur diminuoit  
à mesure qu'elle s'esloignoit de sa  
source, j'estimay à l'instant que  
la cause n'en estoit pas loing; &  
eus deslors vn desir passionné d'en  
cognoistre d'auantage.

Pour m'en esclaircir, ie fis  
dessein de suiure pied à pied cette  
veine iusques à son foye: mesme  
de passer outre la plus esloignée  
origine du chyle & premiere  
cause de cette signification terre-  
stre? Ie consulté donc la façon  
avec laquelle ie le deuois entre-  
prendre: d'autant que d'un costé  
j'apprehendois de ne pouuoir pas  
fournir aux grands fraiz qui sont  
necessaires pour faire peu de che-  
min dans les entrailles de la terre,  
& d'autre part ie craignois que

B iij

22 *Des Eaux Soufrenses,*

l'opinion de quelques Autheurs modernes ne fust veritable, soutenant qu'il y a des feux allumez souz terre, lesquels eschauffent ces eaux, & que de cette sorte mes ouuriers & moy courions fortune d'estre engloutis & reduits en cendres. Mais ayant jeté les yeux sur les glaces & les neiges qui couvroient la pluspart de cette montagne, ie fis cette reflexion, que ce feu souz terrain estoit imaginaire, & n'auoit aucun estre, puis qu'il n'exerçoit son action à l'encontre de ses ennemis qui l'assiegeoient de toutes parts: ainsi ie me veis deliuré de ce danger chimerique, & par mesme moyen retiré de ces doutes, où cette doctrine erronée m'auoit jetté: & parce qu'une telle chaleur n'auoit pas son ori-

*Erreur de  
croire des  
feux souz-  
terrains.*

gine bien loing, & par consequent n'estoit necessaire vne si grande despence, ie voulus contenter ma curiosité, spécialement la situation de la Fontaine estant fauorable, & sa douce rapidité m'apprenant qu'elle descendoit de lieux hauts, dont le degast ou déguerpissement du canal, & tout le trauail que ie pourrois faire ne me donneroit aucun reproche, en ce que pour estre en des lieux inhabitez, personne ne s'en seruoit, & le public n'y auoit aucun interest.

I'estois tout assure de ne trouuer aucunes eaux groupifantes, ny autre obstacle facheux: C'est pourquoy sans perdre cette occasion j'entrepris de faire cauer dans la montagne iusques à l'origine de cette chaleur.

B iiii



24 *Des Eaux Soufrenses,*  
l'appelle donc tous ces habitans  
qui estoient en ma compagnie,  
& leur propose mon dessein;  
mais ils s'y opposerent autant  
qu'il leur fut possible, & me re-  
presenterent avec ardeur, que  
leur intention n'estoit pas des oc-  
cuper à chercher des eaux qu'ils  
n'auoient que trop abondam-  
ment, mais de trauailler à des  
Mines precieuses: Toutesfois ne  
pouuant se passer de moy, ils se  
laissèrent finalement vaincre à  
mes persuasions, à la charge que  
ie les satisferois de leurs peines, &  
que ie trauaillerois pour eux à  
mon tour. Ainsi nous quittâmes  
la chaffe, & reprimes le chemin  
de nostre logis, où ie fis empor-  
ter vne bouteille de cette eau; à  
l'examen de laquelle j'apperçeus  
que quarante onces d'eau m'a-



uoiet laissé au fond cinq dragmes  
d'une matiere bourbeuse: laquelle  
je examinay derechef, & treu-  
uay pareillemēt qu'il y auoit trois  
dragmes d'un sel presque doux  
& fort fusible, & le reste estoit *Sel doux  
& fusible.*  
une bourbe grasse & fort douce  
à manier: laquelle estant mise au  
feu me fit aussi tost iuger qu'elle  
estoit de nature Soutreufe. Et  
pour paruenir à une cognoissan-  
ce du tout parfaite, ie fis faire les  
outils & les instrumens necessai-  
res pour cauer dans cette mon-  
tagne: & la charpente qu'il fal-  
loit pour soustenir les terres, &  
les empescher de tomber sur les  
ouuriers. Avec cēt equipage, ie  
fis mettre la main à l'œuure, &  
continuer ce trauail durant quin-  
ze jours, au bout desquels ie par-  
uins à la source, qui estoit chaude

26 *Des Eaux Soufrenses,*  
extraordinairement, & cette chaleur accompagnée d'une fort grande ébullition qui cauſoit beaucoup d'écume. Je voyois bien que j'estois arriué à l'origine de cette chaleur, mais i'en ignoreis encore la cause; & pour m'exempter de tout scrupule, & penetrer dans le fonds de ces obscures tenebres, ie fis continuer mon trauail le long du canal de la Fontaine, & accreus mon estonnement par ce nouueau progres; D'autant qu'en moins de trois heures de chemin la Fontaine se trouua froide jusques au dernier degré, & tout autant que les entrailles de la terre le peuuent permettre: Et ce qui estoit encore plus considerable, cette eau auoit aussi bien changé de goust que de chaleur & de qualité: &

## Chapitre I. 27

sembloit estre toute differente  
 de la premiere nature. Cét eston-  
 nement donna matiere de rail-  
 lerie à mes ouuriers, qui trou-  
 uoient fort peu de fatisfaction à  
 ce trauail: & en se mocquant di-  
 soient mesme en ma presence &  
 l'affermoient par serment, que  
 cette eau ne payeroit iamais la  
 despence, & qu'il vaudroit bien  
 mieux employer ces fraiz à la re-  
 cherche d'une bonne Mine d'or.  
 Je ne voulus pourtant demordre  
 de cette résolutiō, & pour tirer la  
 quinte-essence de toutes ces cho-  
 ses, ie fis emporter quelque peu  
 de cette terre chaude, & laquelle  
 communiquoit en apparence sa  
 nature & la faculté à cette sour-  
 ce, comme aussi vn peu de cette  
 eau, afin d'examiner tres exacte-  
 ment la nature de l'une & de l'autre.

mesme eau  
 froide &  
 chaude se-  
 lon la dif-  
 ference des  
 lieux.



28 *Des Eaux Soufrenses,*

l'autre, lors que ie serois au logis;  
où d'abord ie recogneus que la  
terre estoit purement & simple-  
ment vne Mine de Soufre, &  
l'eau estoit empraignée d'un sel  
que ie ne pûs alors cognoistre di-  
stinctement: Toutesfois ayant  
depuis experimenté ses vertus, &  
tres-bien cognu sa nature, ie l'ap-  
pelay pour plusieurs raisons vn  
sel Hermetique: Aussi bien ce  
grand Hermès en a le premier es-  
crit les proprietéz admirables.

*Hermès  
premier  
Auteur  
de cette co-  
gnoissance.*

Ainsi par ces preuues il estoit  
constant & visible, que l'esprit  
contenu en cette eau, penetrant  
dans la substance du Soufre, luy  
faisoit faire cette grande ébuli-  
tion que produisoit cette cha-  
leur si manifeste à nos sens: com-  
me il se void en la rencontre de  
l'eau commune avec la chaux



viue: ou au tartre vitriolé, quand l'esprit du vitriol veut agir sur le tartre, ainsi que fait l'agent sur le patient.

Ces effets m'estans découverts, ie ne voyois pas encore les causes si à clair que ie desirois: toutesfois estant en si beau chemin, ie ne voulus en demeurer là, ains fis resolution de poursuivre cette pointe, & disposay mes ouuriers à continuer leur travail; avec neantmoins vne peine indurable, & vne promesse limitée & precise, que si dans quinze iours mon entreprise n'auoit réussi, ie la laisserois imparfaite, & vacquerois à l'ouurage qui me seroit proposé par eux. Je n'auois garde d'abandonner mon projet, i'auois trop d'enuie & de passion de cognoistre parfaitement

30 *Des Eaux Soufrees,*  
la nature de ce sel Hermétique:  
d'autant que les premières expé-  
riences m'auoient fort bien réus-  
si, & que ie préiugeois l'excellen-  
ce de leur mérite, principalemēt  
eu égard au lieu d'où cette eau le  
prenoit, qui en deuoit estre four-  
ny tres-abondamment, puis que  
de tout temps elle en portoit vne  
telle affluēce & quantité sur cer-  
te Mine de Soufre: car cette  
eau estoit le medium qui vnissoit  
l'esprit avec ce corps: le canal par  
où passoit cēt esprit pour aller  
joindre le corps.

Ainsi ie recommençay mon  
travail, & le continuay durant  
l'espace de douze iours, avec plus  
de peine & de celerité qu'aupa-  
rauant, à cause que l'eau ne cou-  
roit plus si fort, pour n'auoir pas  
tant de pente, & cela nous in-

commodoit beaucoup ; mais  
 ayant enfin surmonté toutes ces  
 difficultez , ie treuuy tout à  
 coup la source aussi claire & aus-  
 si douce que sçauoit estre la  
 plus pure eau de pluye, ou l'eau de  
 quelque ruisseau. Le m'estois  
 imaginé au commencement de  
 rencontrer vn grenier à sel en ce  
 lieu , ce qui n'arriuant point se-  
 lon mon esperance, ie demeu-  
 ray autāt estonné comme plon-  
 gé dans des plus grands & plus  
 fascheux doubtes ; neantmoins  
 apres auoir considéré la terre qui  
 se rencontroit en ce lieu, & l'a-  
 yant trouuée fort salée au goust,  
 ie me persuaday que i'estois par-  
 uenu au bout de mes peines, &  
 que cette terre auoit vne mer-  
 ueilleuse qualité, puis que cette  
 eau s'empraignoit en passant des-

*Rencontre  
 d'une ter-  
 re vierge.*



32 *Des Eaux Soufrees,*  
fus; Ce qui m'obligea d'en faire  
charger mes gens pour en faire  
les expériences, & par toute for-  
te de preuue recognoistre sa na-  
ture & ses facultez.

Estant arriué, ie mis de l'eau  
de pluye sur cette terre dans vne  
cuue de bois, en telle quantité  
que l'eau surmontoit la terre de  
quatre doigts ou enuiron: & l'a-  
yant laissée infuser toute la nuit,  
le matin i'en tiray toute l'eau  
claire que ie pûs, & en mis vne  
iuste moitié dans vn petit chau-  
deron de cuiure, & l'autre dedans  
vn grand alambic de verre, que  
ie fis distiller iusques au sec: & fis  
pareillement éuaporer celle du  
chauderon, afin de recognoistre  
laquelle rendroit plus de matiere  
& d'esprit. De sorte que par cet-  
te experience visible, ie cognus  
que



que la moitié que i'auois mise au chauderon, auoit rendu vne matiere beaucoup moindre en quantité & qualité, que celle qui estoit dans l'alambic: à cause que ce sel auoit agy contre le corps du cuiure, où il auoit laissé ce qui manquoit pour égaler l'autre en toutes ses parties, notamment en son goust qu'il auoit quasi tout perdu.

Le remets de la mesme eau sur cette terre: & comme deuant, ie tire bien du sel de mesme nature, mais en beaucoup moindre quantité; ie reitere encore pour la troisieme fois: en laquelle ie ne treuuy rien du tout; ce qui me ietta dans vne perplexité indincible: (car disois je en moy-mesme) puisque i'ay épuisé tout le sel de cette terre en si peu de

*second &  
troisieme  
examen.*

1. Part.

C

34 *Des Eaux Soufrees,*  
temps, comment se peut-il faire  
que la source n'aye emporté avec  
elle tout ce qui estoit contenu  
dans la Miniere, durant vne si  
longue suite d'annees que la  
Fontaine coule tousiours avec  
les mesmes vertus & qualitez?  
Ce n'estoit pas que ie me repre-  
sentasse que cette eau prenoit  
continuellement vne tres-petite  
quantité de ce sel sur vne grande  
abondance de terre, qui tousiours  
en refaisoit à proportion: & veu  
que i'auois tiré vne grande quan-  
tité de sel d'une petite portion de  
cette terre, & cela mesme avec  
violence: En ce doute, ie desi-  
rois avec passion de sçauoir com-  
me quoy la Nature faisoit ce  
remplacement. Pour m'en es-  
claircir autant qu'il m'estoit pos-  
sible, ie me resolus à examiner

plus particulieremēt ce que pou-  
uoit contenir cette terre laquelle  
i'auois laissée insipide en vn grād  
grenier, & qui estoit fort ouuert,  
& dans la mesme cuue de bois où  
ie l'auois dessalée; Je la reprends  
donc, & l'ayant exactemēt gou-  
stée, ie la trouuay encōre salée.  
Toutesfois parce que l'entrée de  
ce grenier estoit libre à vn cha-  
cun, ie m'imaginay que quel-  
qu'un y pouuoit auoir ietté quel-  
que sel par mesgarde ou autre-  
ment; c'est pourquoy ie la dessa-  
lay encore comme i'auois fait  
auparauant, puis ie la remis au  
mesme grenier, dont ie pris la  
clef durant tout le temps que ie  
l'y laissay; m'occupant ce pen-  
dant à faire d'autres espreuues, &  
specialement sur le sel que ie ve-  
nois de tirer, que ie iugeay de

C ij



36 *Des Eaux Soufrees,*  
 mesme nature que le premier,  
 mais non pas en mesme dose; at-  
 tendu le peu de temps que la ter-  
 re auoit sejourne en ce lieu.

*Experien-  
 ce inopinée*

Je prends donc cette terre que  
 i'auois si bien dessalée & remise  
 en ce grenier fermé, ainsi que  
 i'ay dit, & laquelle i'auois seichée  
 & puis pesée, afin de sçauoir si  
 cette abondance venoit d'elle ou  
 de quelque autre cause à moy in-  
 cognüe, & trouuay apres, qu'en-  
 core que cette terre fust exposée  
 à l'air du costé du Midy & de  
 l'Orient, en vn temps serain & sur  
 le milieu du Printemps, neant-  
 moins elle estoit plus pesante en-  
 uiron de quatre pour cent, que  
 lors que ie l'auois mise la seconde  
 fois dedans ce grenier, sans estre  
 aucunement humectée, ains sa-  
 lée comme deuant; si bien que



l'ayant relauée comme aupara-  
 uant, ie trouuay la mesme quali-  
 té de sel avec les mesmes vertus  
 & qualitez que l'autre, & tou-  
 res deux comme celuy de la pre-  
 miere preuue: dequoy ie fus in-  
 finiment content & satisfait, re-  
 cognoissant bié que ce qui auoit  
 ressusité cette terre morte, n'e-  
 stoit pas vne chose corporelle, *L'esprit*  
 mais vn esprit vniuersel, l'ame du *uniuersel*  
 Monde & le tresor de la Nature, *ame du*  
 sans lequel elle seroit tout à fait *monde.*  
 impuissante; dequoy ie tiray vne  
 consequence, que cét esprit viui-  
 fioit & restauroit continuelle-  
 mént l'autre terre dans les entrail-  
 les de sa miniere, comme ie di-  
 ray plus amplement en son lieu.

Nonobstant l'esclaircissement  
 de ces doubtes, vne autre difficul-  
 té me trouuailloit encore l'esprit;

C iij

38 Des Eaux Soufrenses,  
 ſçauoir comment ſe pouuoit fai-  
 re que cette eau chaude empor-  
 taſt vne ſi grande quantité de  
 matiere bourbeuſe : Car ie n'a-  
 uois treuue que fort peu de vuide  
 ſur la terre où l'eau ſ'emprai-  
 gnoit, & encore moins ſur la Mi-  
 ne de Soufre où ſe faiſoit l'ebulli-  
 tion & chaleur: Toutesſois ie fus  
 bien toſt deliuré de ce ſcrupule,  
 en repaſſant par ma memoire les  
 preceptes qu'on m'auoit donnez:

*Maxime  
 indubita-  
 ble.*

Que toutes Mines croiſſent &  
 ſ'augmentent par addition d'au-  
 tres matieres, c'eſt à dire, en con-  
 uertiffant en leur nature la plus  
 ſubtile ou meilleure partie de la  
 terre qui leur eſt voiſine; choſe  
 que ie puis aſſeurer comme l'ayât  
 veuë en pluſieurs endroits où l'on  
 auoit caué des Mines, y auoit fort  
 long temps ; où ie remarquay

comme du depuis le filon (c'est ainsi qu'on appelle la veine de la Mine) s'estoit esleué en haut par dessus le terrain, & s'estoit fort aduancé autour de toute la fosse: Et ce qui est encore plus remarquable, certains instrumens de fer que l'on y auoit laissez par mesgarde ou autrement, auoient esté par succession de temps surmontez par le filon de la Mine, & quasi conuertis & changez en sa nature.

En Prouëce proche de Thoulon se trouue vne montagne appelée Carquairane, au pied de laquelle, & tout proche le bord de la Mer se tenoit vn Potier de terre avec son petit hastelier. Comme vn iour il alloit querir du bois en cette montagne pour cuire sa marchandise, il entendit

*Histoire  
notable.*

C iiii



40 *Des Eaux Soufrenses,*

la voix d'un petit chevreau que des Bergers auoient laissé par mesgarde, à cause qu'il estoit tombé par un petit trou, qui respondoit par des caues naturelles, grandes & profondes. Cét homme ne voyant aucuns Bergers à l'entour de luy, estime que c'est un chevreau esgaré; il preste l'oreille à ce cry, & le suit si à propos, qu'il se rend sur l'embouchure de ce trou, duquel il entend & void le chevreau qu'il projette d'emporter avec son bois. Il prend les cordes qui estoient au bast de son mullet, & qui luy seruoient à lier la charge qu'il deuoit porter selon sa coutume, & avec icelles & quelques grosses pieces de bois, il descendit en bas; où estant arriué, il remarqua à l'entour de luy plu-



ſieurs autres caues contiguës, & ſeparees, que ſa curioſité luy fit viſiter; Et trouua dans la principale de ces cauernes grande quantité de pierres entaſſees les vnes ſur les autres, & d'une matiere jaune comme du leton, & entr'autres y en auoit vne qui ſortoit directement de cette roche taillée, de la meſme façon que le bras de l'homme, quand il s'eſt éd bien auant. Il iuge apparemment que la peſanteur & frangibilité de cette matiere auoit fait tomber toutes ces pierres en bas, & que celle meſme qu'il voyoit en haut, eſtoit en quelque façon preſte à tomber, & comme branlante. Ce qui monſtre euidentement que la Nature pouſſoit ce filon, puis que ces pierres ne peuvent eſtre venuës d'autres en-

42 *Des Eaux Soufrenses,*  
 droits que de cette generation,  
 & que la Nature qui les produi-  
 soit, leur donnoit vn aliment &  
 vne accroissance par le moyen  
 de la meilleure & plus subtile  
 partie des terres qui leur sont voi-  
 fines. Cette experience est vn ar-  
 gument tres-puissant pour con-  
 firmer ma proposition, & con-  
 clure que les Mines croissent:

*Les Mines  
 croissent.*

Ce que ie pourrois encore ap-  
 puyer de plusieurs auctoritez &  
 raisons, histoires & exemples, s'il  
 en estoit necessaire: Mais ce trai-  
 té qui n'est fait que pour servir  
 d'auis aux ieunes Medecins, &  
 de consolation aux malades, n'a  
 besoin de plus grand esclaircisse-  
 ment. C'est pourquoy ie retour-  
 ne à mon Potier, lequel dans vne  
 si grande abondance de riches lin-  
 gots que la fortune luy presentoit,

n'en recognoissoit la valeur, & fit comme la poule d'Esopé, qui oublia la perle precieuse pour prendre le grain de bled: ainsi ce lason ne prist que fort peu de cette toison, & seulement vne tres-petite piece qu'il rompit d'une plus grande avec l'un de ses instrumens, & mit toute son industrie à enleuer son chevreau, que finalement avec des peines nonpareilles il tira de-là, & emporta dessus son mulet, avec cette croyance que ce gibier luy feroit plus vtile & profitable pour sa famille, que la pierre jaune qu'il auoit dedans sa pochette, de la pesanteur de cinq liures ou environ, quil destinoit pour vn Chaudronnier de Thoulon son compere & bon amy, qui luy pourroit en reuanche de cette



44 *Des Eaux Soufrees,*  
faueur offrir vne bouteille de vin  
pour accôpagner son chevreau.  
Il l'execute ainsi qu'il l'auoit con-  
certé, & le lendemain dès le  
point du iour s'achemine deuers  
Thoulon & s'arreste en la bouti-  
que de son amy, lequel regardât  
par admiration vn cuiure si re-  
luisant, vn Orfévre qui logeoit  
vis à vis de cette boutique, & qui  
regarda l'esclat de ce diuin me-  
tail, qui est le passe-par-tout, s'ap-  
procha en diligence, & d'abord  
le marchanda avec des transports  
& alterations. Le Potier luy de-  
mande seulement vingt sols, que  
l'Orfévre luy vouloit liurer, mais  
le Chaudronnier luy ayant fait  
signe de se retracter, il remit son  
lingot dās sa pochette, avec pro-  
testation de ne s'en deffaire, s'il  
n'en auoit pour le moins quelque



chose qui vallust la peine d'estre descendu au lieu d'où il auoit tiré ce morceau. Enfin apres plusieurs contestations & offres, le Potier qui soupçonnoit que c'estoit de l'or, ne voulut iamais en faire la vente & la deliurance, que pour la somme de trente escus qu'il toucha sur le champ, & qu'il emporta avec plus de joye, que s'il eust possédé de riches tre-fors: & l'Orfèvre d'autre costé, qui iugeoit que son profit excedoit pour le moins quinze cens liures, espura cette pierre dont le poids estoit de cinq liures, de laquelle il retira la pesanteur de quatre liures d'un or tres-bon & tres-pur, & le reste estoit vne crasse laquelle le rendoit ainsi frangible: ce n'est pas que toute la Mine soit de meisme perfectio,

*Mine riche  
& remarquable.*

46 *Des Eaux Soufrenses,*  
mais elle se purifie à mesure &  
lors que la nature la pousse à tra-  
uers ce roc. Cét Orfèvre ayant  
trouué la febve au gasteau, & la  
voulant bien conduire, s'adresse  
au sieur de Scarauaque, pour lors  
Gouverneur du lieu, & luy com-  
munique cette descouuerte im-  
portante, afin d'auoir sa faueur  
& son assistance, & que sous  
l'appuy de son credit & autori-  
té il peust vacquer à la poursuite  
de cette precieuse proye, sans que  
personne luy formast de l'empes-  
chement. A quoy le Gouver-  
neur s'accorda d'autant plus fa-  
cilemēt, que cét artisan s'obligea  
de luy faire la meilleure part du  
profit qui en prouiendrait, & qui  
seroit de telle importance, qu'il  
excederoit les voyages des Indes  
ou du Perou.

## Chapitre I. 47

Ce pendant le Potier ne s'endormoit pas, l'argent de l'Orfèvre l'auoit fait entrer en goust, & le charme de cét enchantement qui agit vniuersellement sur tous les esprits, luy faisant concevoir d'autres esperances, il s'achemina avec sa femme en cette montagne, où s'aidant d'une échelle & des cordes dont il auoit chargé son mulet avec quelques instrumens de fer, il descendit dans les caues, & fit tant qu'il rompit cette piece qui sortoit comme vne branche hors le rocher; parce que toutes les autres qui estoient tombees en terre, estoient si grosses qu'il ne les pouoit remuer.

Comme donc il l'eut abbatue, quoy qu'elle fust du poids d'environ quatre-vingts deux li-



48 *Des Eaux Soufrenses,*

ures, neantmoins par l'assistance de sa femme, & par le moyen de ses cordes & de son eschelle, il la guinda & monta en haut, puis boucha le trou avec vne pierre large & de la terre, mesme y planta de petits buissons, & en osta de telle sorte la cognoissance, que iamais depuis on n'a sceu

*Notable  
perte.*

trouuer cette ouuerture.  
Le sieur de Scarauaque qui brusloit d'impatience de conquerir (comme vn autre Iason) cette toison d'or, & qui estoit incité par les persuasions ardentes de cet Orfèvre, manda le Potier sous pretexte de le vouloir employer à faire & fournir quelques tuilles & autres menuës besongnes qui dependoient de son art. Ce bon homme obeit incontinent, attiré encore par l'esperance



perance de bien vendre sa marchandise, & ne se doutant point de ce qu'on luy vouloit demander. Aussi tost qu'il est arrivé, le Gouverneur l'interroge, & luy persuade avec les plus belles & specieuses promesses qu'il peut, de luy declarer en quel lieu il auoit trouué cette pierre iaune qu'il auoit vendue à cet Orfèvre. Le Potier qui entroit plus auant dans la cognoissance de la valeur de ce rare tresor, eut recours à vne deffaire, & inuenta sur le champ vne fourbe pour se deliurer de l'importunité de ceux qui le vouloient deceuoir. C'est pourquoy avec vne naïfueté autant artificieuse qu'elle paroissoit simple, Il respondit, qu'il auoit trouué cette pierre iaune sur le bord de la Mer, où peut estre quelque

1. Part.

D

30 *Des Eaux Soufreses,*  
vaisseau l'auoit iettée, ou peut-  
estre que les flots l'auoient pouf-  
sée sur le riuage. Le Gouverneur  
fait instance que cela ne se pou-  
uoit faire, & le menace de ioin-  
dre la force, & d'enuoyer tout  
prendre en son logis; ce qui mit  
ce pauvre artisan en de grandes  
inquietudes, à cause de l'autre  
piece qu'on y trouueroit; il ayma  
donc mieux l'offrir de son bon  
gré, que de se mettre en danger  
de tout perdre, & encore d'estre  
mal traité. Sans vser docques  
d'aucune remise, il confesse in-  
genuëment auoir dedans sa ca-  
bane vne autre piece de pareille  
estoffe que la precedente, qu'il  
auoit pareillement trouuée au  
mesme lieu; laquelle il estoit  
prest de mettre entre ses mains,  
pourueu qu'on luy en fist part, &

## Chapitre I. 51

qu'on le laissast gagner sa vie en repos. Le sieur de Scarauaque luy promet tout ce qu'il desire, & luy donne quelques personnes pour l'accompagner, avec ordre de le ramener, & de prendre soigneusement garde qu'il ne s'eschappast. Finalement ce pauvre homme reuient avec cette piece, la veuë de laquelle embrasa d'auantage la passion que ce Gouverneur auoit de descouurir le lieu d'où venoit ce riche tresor: Mais quelques prieres ny promesses qu'on peust faire à ce Potier, & quelques menaces dont on peust vser, iamais le sieur de Scarauaque ne peut tirer aucun autre esclarcissement. Ce qui l'obligea de faire enfermer ce miserable dans vne chambre, où neantmoins on prit la peine de

D ij



52 *Des Eaux Soufrenses,*

luy donner à manger, & de luy  
 preparer vn liqt; mais il refusa  
 l'un & l'autre, & par vne tristef-  
 se extraordinaire donnoit à co-  
 gnoistre que quelque malheur  
 insigné le poursuivoit. Et de fait  
 sur le poinct du iour on le trouua  
 mort. Ce qui mit le sieur de Sca-  
 rauaque en des peines nomp-  
 reilles, se voyant frustré par cét  
 accident inopiné du fruit dont  
 il auoit conceu les esperances.  
 On a recours à la femme de cét  
 artisan pour tenter cette descou-  
 uerte; mais iamais elle n'a sceu  
 ny peu y paruenir, quelques exa-  
 ctes recherches qu'elle ait faites,  
 mesmes apres s'estre remariée  
 avec vn ieune homme, qui y a  
 employé inutilement de grands  
 traux. Le sieur de Scarauaque  
 & autres personnes de qualité y

*Mort pre-  
 indiciable  
 au public.*



## Chapitre I. 53

ont employé toutes leurs addres-  
ses, mais leurs industries & leurs  
despences ont esté sans effect, aussi  
bien que de plusieurs autres qui  
ont hazardé vn pareil essay. En-  
viron ce temps, mon pere qui  
estoit General des Mines en Pro-  
vence, sur les nouvelles qu'il re-  
ceut d'une affaire tant importan-  
te, & qui dependoit de sa char-  
ge, s'achemina incontinent en  
cette montagne pour tascher à  
descouvrir ces merueilles; i'e-  
stois en sa compagnie, ou se-  
treuva Monsieur de Sabran,  
Comte d'Arian, & Baron d'An-  
soys, frere de Madame sa mere,  
Monsieur Gasoard de Rochas,  
Seigneur d'Ayglun, & Conseil-  
ler au Parlement d'Aix, son fre-  
re aîné. Monsieur du Puget, son  
cousin germain, qui estoit pro-

D iij

54 *Des Eaux Soufrenses,*  
che voisin de cette montaghe:  
Monsieur Iean de Mairan, Ba-  
ron de Vacheres, Sainte Croix,  
&c. Pere de ma mere. Monsieur  
de Glaandeuez, Seigneur de  
Montmeyan & Commandeur,  
son neveu. Et Monsieur de Pour-  
clet, Seigneur du Baye, son on-  
cle maternel, & cette femme  
aussi, qui nous pourmena en di-  
uers lieux durant plusieurs iours,  
sans que nous peussions faire au-  
cun progres, quoy qu'elle nous  
aduertist qu'elle entendoit les  
flots de la mer lors qu'elle estoit  
dans la grotte avec son premier  
mary. De sorte que nostre tra-  
uail fut infructueux & inutile;  
d'autant qu'une maladie estant  
suruenüe à mon pere, cette indi-  
sposition nous fit abandonner  
nostre recherche, qui est d'une

consequence si grande, qu'elle ne deuroit pas estre negligée.

Pendant cette penible visite, Je considerois les particularitez de cette riche Montagne, plus abondante en toute sorte de precieus metaux que les hyperborees; le coupeau d'icelle estoit presque tout d'azur. Ces marques sont les rayons de ce Soleil doré, ce sont les cheveux de cette belle Déesse sous les pieds de laquelle tout fléchit; en vn mot, ce sont les indices certains & infaillibles, qu'au dessouz se rencontrent des Mines d'or ou d'argent. Et comme i'ay tourné mes pensées souuentesfois à trouuer les moyens pour paruenir à vn ouurage si excellent, & dont les émolumens surpassoient tout ce que les Indes fournissent aux

*Marques  
& indices  
d'une Mine  
d'or.*

D iij



56 *Des Eaux Soufrenses,*  
 Estrangers, & avec d'autant  
 moins de despence & de peril,  
 qu'il ne faut point de vaisseaux  
 ny de flotte pour trauffer les  
 Mers de l'un iusques à l'autre Po-  
 le, ny combattre des ennemis; en  
 fin ie suis arriué à vne certaine  
 cognoissance, ce qui me fait es-  
 perer, voire promettre & enga-  
 ger ma parole, que ie trouueray  
 pour le moins vn filon de la Mi-  
 ne d'or, & lequel peut-estre nous  
 conduira dans le centre où abou-  
 tissent tous ces tresors; Mais l'au-  
 thorité Royale estant necessaire  
 pour appuyer cette recherche,  
 c'est à la Majesté d'en ordonner  
 selon son bon plaisir, & à moy  
 d'excuter ses commandemens.  
 Cette digression qui est vne ex-  
 perience certaine, c'est à dire, vne  
 verité, n'est entrée en ce discours,

*Cette re-  
 cherche ne  
 deuroit  
 estre negli-  
 gée.*



## Chapitre I. 57

que pour faire voir que les Mines croissent par augmentation, en conuertissant à soy le plus subtil des terres voisines.

Reuenant doncques à mes premieres épreuues, ie recogneus par ces experiences, que ceste Mine de Soufre remplissoit la petite bresche que l'eau y pouuoit faire lorsqu'elle emportoit cette matiere bourbeuse: Je dis petite, parce que cette bourbe n'est autre chose que l'escume qui se fait à l'ebullition de cette rencontre <sup>Examen de la bourbe soufren-</sup> se.

que fait leau empraignée avec le corps ou Mine de Soufre. A voir cette escume lorsqu'elle est encores chaude, on diroit y auoir beaucoup de matiere, tant elle est enflée, boufié & esleuée: mais si on la laisse reposer & refroidir, ou qu'on fasse euaporer son eau,

## 58 Des Eaux Soufrees,

esprit ex-  
cellens,  
pour gue-  
rir plu-  
sieurs ma-  
ladies.

lors il se trouuera fort peu de substance, en comparaison de ce qui paroissoit au commencement. Que si on la fait distiller à feu de degré, il en sortira vn esprit tres-excellent pour la guérison de plusieurs infirmités.

Ces principales difficultez examinées & résolues : Je n'auois plus que deux choses à recognoistre : à sçauoir, si vne autre eau feroit le mesme effet sur cette Mine de Soufre, ou au contraire, si vne autre terre pourroit receuoir ce mesme esprit vniuersel : ou si l'une & l'autre de ces cōjonctions feroit impossible. J'eus recours à la source de toutes les sciences, à cette experience la mere de la certitude : Et pour resoudre mes doubtes, ie fis mettre de l'eau commune dessus la Mine de

*Chapitre I.*

59

Soufre, en la quantité que la iuste proportion pouuoit exiger, & cela fut sans operation & sans effet: ie passe plus outre, & fais dissoudre du sel commun dans de l'eau de pluye, & puis la passay comme l'autre sur cette Mine, & cela encore inutilement. Et finalement ie fis dissoudre plusieurs autres sels differens en la mesme eau, & de tous ces sels ne s'en trouua qu'un seul qui me fit voir un effet: Pareillement ie prens plusieurs autres terres, & les experimente par l'infusion de cet esprit extraict de la terre minerale: mais toutes ces peines furent inutiles, excepté le contentement & la satisfaction que ie receus de cognoistre distinctement la difference de toutes les terres, & comme cette terre mi-



60 *Des Eaux Soufrenses,*

*La mine-  
rale seule  
capable de  
recevoir  
ce spirit.*

nerale estoit la seule matrice naturelle & capable de recevoir & de contenir cet esprit qui se corporifie premierement dans son sein, prenant corps de sel, en conuertissant la plus subtile partie de cette terre en ce sel, qui est vn rare tresor de la nature. Que si toutes les autres terres estoient abondamment chargees de ce sel, comme celle cy, il s'en ensuiuroit vne grande confusion, & telle que ie ne l'ose expliquer, & toutes les eaux seroient empreignées comme la nostre, qui cause ce merueilleux effet: Ce que l'on voit tout autrement: Car cette Fontaine est insipide auant que toucher à ceste terre, en passant sur laquelle, elle se rend salée: puis à la rencontre de la Mine elle deuient chaude &



## Chapitre I. 61

bourbeuse, & change de goust  
& de qualité : & de suite en s'e-  
loignant delà, elle se refroidit  
& s'éclaircit, en perdant avec  
son nom ces différentes qualitez  
par son cours, & par l'addition  
des autres eaux.

Ces eaux seront fort chaudes  
& tres puissantes, si elles sont  
fort empraignées du sel Hermetique, & si elles ont rencontré  
*Marques  
des eaux  
fort puis-  
santes.*  
vne bonne & forte Mine de  
Soufre: en la costoyant tout le  
long de son filon, & que ceste  
rencontre ne se fasse pas fort pro-  
fondement dans les entrailles de  
la terre.

Au contraire, elles seront foi-  
bles, lors qu'elles ne contien-  
dront que peu de sel Hermeti-  
*Marque  
des foibles.*  
que, & si elles coupent le petit  
filon d'une Mine de Soufre gros-

## 62 Des Eaux Soufrees,

fier & de mauuaise nature, & si cette rencontre se fait bien auant dans la terre, elles auront beaucoup moins de vigueur & de perfection. Que si telles eaux sont trop chaudes, elles ne peuvent produire de grands effets que de cette sorte. Il les faut laisser vn peu refroidir, afin que la personne y puisse demeurer dedans librement, enuiron deux heures de temps: Car la premiere heure ne faiet qu'ouurir les pores, & à la seconde se doit faire l'operation, où les esprits y contenus penetrent iusques dans la substance des nerfs: Que si l'eau estoit par trop chaude, on ne la pourroit endurer, & d'ailleurs il se feroit vne trop grande euaporation des esprits, à cause que cette grande chaleur ouuriroit par

*Eau trop  
chaude in-  
utile.*

## Chapitre I. 63

trop les pores , & delà s'enfui-  
 uroit ceste euaporation ou per-  
 dition d'esprits. Que si elles sont *Eau trop*  
 trop froides, il ne faut point en *froide en-*  
 vser, puisque la froideur est en- *nemie des*  
 nemie des nerfs, & qu'elle em-  
 pescheroit d'autre part, que ces  
 vertus ne penetrasent dedans,  
 & y fissent les effets que nous  
 desirons.

Les Bains ont cette faculté  
 qu'ils guerissent les maladies, *Gal. lib. 2.*  
 quoy que difficiles, & seruent de *de sanit.*  
 preseruatif pour la conseruation *tuend.*  
 de la santé. Tels bains sont de *Bains na-*  
 deux sortes: les vns naturels, les *turels, &*  
 autres artificiels, & tous les deux *artificiels.*  
 d'une excellente vertu, si on les  
 pratique comme il conuient:  
 Mais ils sont nuisibles si on s'en  
 sert mal à propos, & sans co-  
 gnoissance de cause. Il y a des



64 *Des Eaux Soufrenses,*

Bains , qui ne sont propres que pour le plaisir , & les Nations les mieux policées les ont eus en tres-grande estime. Darie Roy des Perles auoit vn nombre infiny d'Officiers pour l'entretien de ses Bains , & lors que le principal d'entr'eux apres la déroute de ce Prince infortuné, pour acquerir les bonnesgraces d'Alexandre, luy demanda s'il ne desiroit pas entrer dans les Bains délicieux de Darie , non , non ( répondit le Macedonien ) mais ie veux entrer dans les Bains d'Alexandre : voulant dire , qu'ils estoient à luy , puis qu'il auoit conquis avec iceux tout le reste de l'Asie.

Les Bains naturels ont d'eux mesmes vne qualité Medicinale, sans secours d'aucune mixtion,  
non



## Chapitre I. 65

non toutesfois que l'eau aye ces facultez de sa nature, mais parce qu'elle reçoit cette vertu qui luy est imprimée par les minéraux par où elle passe, ainsi que j'ay montré cy devant. Les eaux de ces Bains naturels n'empruntent pas cette chaleur d'aucun feu *Cette chaleur ne provient d'aucun feu* souz-terrain, d'autant que ce feu *souz-terrain.* est imaginaire, ains seulement de la qualité & quantité du minéral, selon que plus ou moins nostre sel Hermétique y predomine: d'où se tire la vraie & parfaite cognoissance du naturel de telles eaux; quoy que par la couleur & l'odeur, apres qu'on a fait les espreuves, on en puisse tirer quelques indices, pour la distinction de leurs vertus.

Ces eaux ont de merueilleuses proprietez; mais neantmoins

1. Part.

E

86 *Des Eaux Soufrenses,*

differentes, & souuent contraires au malade qui s'en approche; parce que les vnes eschauffent estrangement, les autres desseichent grandement, les autres ont vne qualité astringente iusques au dernier poinct, & les autres vne vertu si aperitiue, que rien ne leur peut resister; mesmes les plus simples ont diuers effects; *Cognoissance necessaire.* tellemēt que pour en rendre l'application salutaire, il conuient cognoistre parfaitement la nature de tous ces Bains, & le temperament de la personne malade, ensemble la qualité de son indisposition.

*Excellence du Soufre.* Reuenant doncques à mon premier discours, ie dis que les vertus du Soufre se font pareillement cognoistre en la guérison des maladies pulmoniques;

aussi est-il appelé le poulmon de la terre. Les Spagyriques en font des fleurs pour les donner en tablettes à leurs malades; De mesme ils en composent du lait, comme aussi vne teinture fort rouge, qu'ils appellent rubis de Soufre, & font plusieurs autres remedes avec cette noble matiere; lesquels sont tres-bons, & ne sont aucunement nuisibles ny dangereux, commel'experience l'a temoigné.

Ayant donc fait toutes les preparations de ces matieres, qui me pouuoient faire cognoistre leur nature: & fait grand nombre de belles & grandes experiences en la curation de plusieurs & diuerses maladies deplorees & tenuës pour incurables, & desquelles ie ne fais le re-

E ij



68 *Des Eaux Soufrenses,*

cit, pour éviter prolixité: Je fus  
 prié de m'acheminer en la ville  
 de Thurin, pour visiter vne per-  
 sonne de condition releuée, la-  
 quelle estoit detenuë dedans vn  
 liét, par vne espece de paralysie,  
 estant d'autre part trauaillée par  
 des douleurs fort violentes, qui  
 prouenoient d'une colique ne-  
 phretique. M'estant rendu sur  
 le lieu, & ayant considéré le ma-  
 lade, ie composay sur le champ  
 vn bain avec les mesmes matie-  
 res que i'auois portées, & y ad-  
 ioustay plusieurs herbes nerual-  
 les, & de petits chiens de laiët.  
 Ce qui fit tant d'operation, que  
 le patient en fut entierement gue-  
 ry, & en peu de temps le sable des  
 reins fut encore expulsé avec les  
 vrines, par le moyen de l'esprit  
 que i'auois tiré de cette bourbe  
 soufreuse.

*Belle &  
 notable cu-  
 re.*



## Chapitre 1. 69

La guérison de ce personnage de qualité, ayant esclaté avec beaucoup de bruit & beaucoup d'applaudissement, mesmes les plus fameux Medecins ayans admiré vne cure si prompte & émerueillable : Son Altesse de Sauoye eut la curiosité de me voir, & de m'entretenir tant sur les facultez de ces excellens remedes, que sur plusieurs autres matieres, spécialement sur les minerales & naturelles, desquelles ce Prince auoit vne telle quelle cognoissance, & vn extrême desir d'en apprendre d'auantage. L'honneur que ie receus en cette fauorable conference aboutit à ce poinct, que ie fus pourueu de la Commission de Lieutenant des Mines dans toutes les terres de son Altesse, qui me fit encore

E iij

70 *Des Eaux Soufrenses,*

cette faueur de me donner le Chasteau de Famolasc, auquel ie demeuray enuiron deux ans, durant lesquels ie fis ouurir plusieurs Mines, & entr'autres vne qui contient de l'argent, du cuivre & du plomb, & qui est sise entre Luzerne & ce Chasteau; Mais par faute de charbon & de bon bois pour en faire, & autres choses necessaires, & d'ailleurs que mes gens des valles ne se communicuoient plus à moy, parce que i'estois Officier de son Altesse, & que ie n'eusse peu travailler avec eux qu'en cachette, & par consequēt y faire de grāds progres: Je fus obligé d'abandonner cette entreprise, & de reprendre la route de mon païs.

Or durant ce temps-là i'auois fait rencontre d'une fort petite

**Chapitre 1.** 71

**Fontaine acide**, laquelle i'auois  
examinée & considérée de tou-  
tes parts, & iusques aux moin-  
dres particularitez, ainsi que i'a-  
uois fait de la Soufreuse, & de la-  
quelle i'ay fait vn chapitre à part,  
où ie remarque les espreuues &  
belles experiences que i'en ay fai-  
tes en differents sujets, & en di-  
uers lieux, comme il se verra au  
Chapitre suiuant.

E iij

*Des Eaux Vitrioleuses.*

## CHAPITRE II.

**I**L est difficile, voire du tout impossible de cognoistre les qualitez des choses meslangées & composées, si l'on ignore les facultez de celles qui font ce meslange & cette composition. On ne peut sçauoir la nature du mixte, si l'on ne cognoist en quoy consistent les simples, d'où s'extrait & dériue ce total. Et cét axiome est tellement indubitable, que ce seroit offencer la raison que de le rendre problematique. De cette maxime il faut tirer cette conclusion, que



*Chapitre II.* 75

les proprieté des eaux Vitrio-  
leuses n'ont esté parfaitement re-  
cogneuës iusques à present : puis-  
que les siècles passez n'ont pas pe-  
netré dans la cognoissance des  
matieres & des esprits qui em-  
preignent telles eaux. Ce n'est  
pas que i'entreprene de blasmer  
aucun : & tant de claires lumie-  
res qui m'ont precedé, n'ont eu  
faute de bonne adresse pour at-  
teindre à ce dernier degré, que de  
l'experiance, mere des Sciences,  
des Arts, & de la solide verité.

Car les vns confessent inge-  
nuëment qu'ils ne peuvent se  
bien resoudre en vne matiere si  
difficile, & les autres en parlent  
par Enigmes & par des narratiōs  
si obscures & embrouillees, qu'il  
se void euidentement qu'ils sou-  
haittoient de n'estre pas enten-

74 *Des Eaux Vitrioleuses,*

*opinions  
erronees de  
quelques  
Anciens,*

pus. Falope souteint que ces  
eaux se rendēt acides aux entrai-  
les de la terre, par le moyen d'un  
vitriol à demy rosty, & d'un  
alum brulé: mais il ne discourt  
pas de la nature de l'un ny de l'au-  
tre, & moins encore de ce feu  
imaginaire, qui a rosty & brulé  
ce mineral dans la terre. Vitruve  
parle d'un certain suc qui se for-  
me dans les entrailles de la terre,  
lequel se meslant avec l'eau de  
quelque fontaine la rend acide;  
mais il n'explique pas de quelle  
nature est ce suc, ny de quelle  
cause il procede, & ne donne  
point de fondemēt pour le main-  
tien de sa durée, laquelle deuroit  
estre perpetuelle, puisque telles  
eaux ne cessent de ruisseler. Il y a  
des Auteurs qui estiment que le  
Vitriol est le pere & la source de

*Chapitre II.* 75

tous les metaux; & quelques vns l'appellent sel, & le tiennét comme pur & simple en sa nature. Quelques modernes ont creu que ces eaux estoient composees de Vitriol, fer, alum & nitre; & quelques autres ont eu vne autre croyance.

Mais sans m'arrester à la refutation de ces opinions, ny à l'establissement de la mienne, ie diray seulement & succinctement ce que l'experience m'en a monsté en diuers endroits, & principalement en la petite Fontaine acide que ie decouuris proche le Chasteau de Famolasc, laquelle entrainoit vne roüille comme de fer, auoit vne grande & manifeste odeur de Soufre, vn goust fort acré & salé, & lors que ie fis éuaporer l'eau, il restoit au



76 *Des Eaux Vitrioleuses,*  
fonds vne matiere blanche &  
propre à fondre comme l'alum.  
Desorte que ne trouuant rien de  
verd, ny aucune apparence de  
Vitriol, ie demeuray quelque  
temps en la croyance de ceux qui  
estiment que les Fontaines Vi-  
trioleuses contiennēt avec le Vi-  
triol, du fer, de l'alum & du nitre;  
Ce qui me causa d'abord vne dé-  
pence excessiue; car ie voulus dé-  
couvrir & apprendre où estoient  
ces Mines differentes, & si elles  
estoient ensemble ou separees;  
Mais ayant caué bien auant le  
long du canal de ma source, &  
ne trouuant autre chose que du  
Vitriol, ie fis chercher & fouil-  
ler aux enuirs, pour tascher à  
descouuir les autres Mines, où ie  
ne rencontray aucune chose mi-  
nerale. Ayant trauersé & passé la



## Chapitre II. 77

Mine du Vitriol le long du canal, ie trouuay que l'eau estoit claire & empreignée de sel Hermétique, & de la mesme nature que celle que i'ay descrite au chapitre precedent; & à l'examen de laquelle ie ne voulus m'amuser d'auantage, pour en auoir fait les épreuues auparauât. Voilà pourquoy ie tournay toutes mes pensées à examiner d'où procédoient les differences de tant de diuerses couleurs, odeurs & saveurs, que cette eau prenoit en trauersant ce filon; puisque immédiatement au delà, cette eau n'auoit ny ces couleurs, ny ces odeurs, ny ces goûts. *Diuerse impression donnée à l'eau par le filon de ce mineral.* Faisant donc cauer transversalement & le long de ce filon & Mine de Vitriol, en fort feu d'espace de chemin ie rencontray vne Mine

78 *Des Eaux Vitriolenses,*

de Cuiure, laquelle avec celle de Vitriol ne faisoit qu'un petit filon. Sans retarder ie fais fondre de ce cuiure pour recognoistre par cette preuue s'il estoit accompagné d'un autre metal ; mais n'ayant rien veu que du cuiure, ie me persuaday aussi tost que cette source le calcinoit & le conuertissoit en Vitriol. Et pour m'en esclaircir entierement & ne me laisser aucun scrupule, ie pris de cette eau & en arrosay la grenaille de ce mesme cuiure que i'auois fait fondre, & incontinent il s'en fit & forma un Vitriol encore plus beau que celuy que i'auois descouvert auparauant, à cause que les matieres en estoient plus nettes, & plus pures, neantmoins en faisant cette experience, ie rentray en vne nouuel-

*Vitriol  
ardent.*

le difficulté , parce que durant cette espreuve, l'odeur du Soufre se rendit si forte & si manifeste , qu'elle estoit presque semblable à celle de la premiere Fontaine ; Ce qui me fit soupçonner qu'il y eust quelque matiere Soufreuse ou'autre equipollente ; D'autant que l'eau ayant dissout vne partie de son sel, il falloit necessairement qu'il y eust quelque cause qui produisist ces effets & ces odeurs, durât l'action de l'agent sur le patient. Je dissous donc vne partie de ce Vitriol en suffisante quantité d'eau , & en arrouse du sable selon la iuste proportion , afin de voir vne rouille comme celle qui estoit à la source , ce qui arriua tout de mesme ; & pareillement le goust fut entierement semblable à l'au-



80 *Des Eaux Vitriolenses,*

tre. Et pour l'odeur du Soufre, ie iugeay qu'elle procedoit de la mesme cause, puisque toutes les choses sublunaires, à parler generalement, sont composees de Sel, Soufre, Mercure, & que le cuiure abonde particulièrement en Soufre, lequel se manifeste promptement, par la dissolution & separation de son sel.

Finalemēt pour sçauoir d'où venoit la blancheur de la matiere qui estoit au fonds, ie fis éuaporer l'eau à vne chaleur tres-douce & à petit feu: & il me resta vn Vitriol aussi verd & parfait que le precedent; lequel estant mis dans vn plus grand feu perdit sa verueur, & demoura blanc comme vray alum; ce qui me fit apperceuoir que le trop grand feu m'auoit abusé.

Delà



Chapitre II. 81

De-là i'inferay que toutes ces qualitez differentes, qui en apparence sembloient auoir plusieurs & diuers principes, venoient en effet du seul Vitriol.

*Le seul Vitriol cause soit ces differentes qualitez contre l'opinion de quelques Modernes.*

Estimant auoir fait vne rencontre tres-fauorable, sur l'opinion que i'eus de pouuoir employer ce Vitriol en la transmutation du fer en cuiure, selon la croyance du vulgaire, ie fis vn grand amas de cette matiere; car ie n'estois en aucune crainte de gaster le canal de cette Fontaine, pour estre en lieu destourné, & de nul vsage au public; mais l'experience me fit changer de batterie & de dessein, d'autant qu'au lieu de faire cette imaginaire transmutation, le Vitriol reprenoit son corps de cuiure à l'odeur du fer; aussi n'est-ce pas le fer qui

I. Part.

F

82 *Des Eaux Vitriolenses,*  
se conuertit en cuivre, mais le Vitriol qui reprend son premier corps de cuiure, de quoy il estoit fait.

Il est donc constant que le *Maxime asservie.* Vitriol n'est autre chose qu'un cuiure dissout ou calciné par vne eau empreignée du sel Hermétique, dont j'ay rapporté cy-deuât les vertus & les facultez. Et cela se fait en cette sorte.

Si la source ou Fontaine salée est fort petite, & la Mine de cuiure forte & abondante, lors cette eau-là calcine, entre, penetre, s'introduit & incorpore elle-mesme dans le corps du cuiure, comme fait l'eau commune dans le corps de la farine, en faisant de la paste, qui est la matiere du pain, ou comme la mesme eau entre dans la chaux viue, dans le plâtre

## Chapitre II. 83

& autres choses, & ainsi se con-  
gele par la force & action de son  
sel avec le corps de la Mine de  
cuiure, & en forme de Vitriol.

Que si cette Mine est de meilleu-  
re nature, & qu'elle contienne  
del'or ou de l'argent avec le cui-  
ure, lors il se fait vn Vitriol com-  
me de Cypre. *Comme se  
fait le Vi-  
triol de Cy-  
pre.*

Que si la Mine a  
peu de cuiure, & que la Fontaine  
ait grande quantité d'eau, lors  
elle forme bien le Vitriol, mais  
elle l'emporte avec elle, & en cer-  
te façon sont formées & engen-  
drees les eaux Vitrioleuses; le ca-  
nal a vne grande pente, s'il est

bien ouuert, & coupe le filon de  
cuiure en croix, en ce cas il se fait  
peu de Vitriol, à cause que l'eau  
n'a le temps ou le loisir de faire se-  
jour & s'arrester sur ce metal;

mais si la source coule le long du  
F ij

*Comme se  
font les  
eaux Vi-  
triolenses.*



## 84 Des Eaux Vitrioleuses,

filon, & qu'elle n'aye gueres de pente ny de vuidange, il s'engendre vne grande quantité de Vitriol, qui est de mauuaise ou bonne nature selon le climat, ou l'elevation du pole, la bonté de la terre, l'aspect du Soleil, & la composition ou meflange d'autres matieres. Entre les Vitriols celuy de Cypre est sans difficulté le plus excellent, tant à cause de sa composition avec l'or, & de la bonté de la terre qui le produit, que pour la force qu'a son dissoluant.

*Vitriol de Cypre le plus excellent.*

*Vitriol Romain second en bonté.*

Celuy qu'on appelle Vitriol Romain, est le second en bonté, & est fait d'un cuiure tres-excellent, pur & simple, & d'un fort bon dissoluant.

*Vitriol de Hongrie est le troisieme.*

Le Vitriol de Hongrie est le troisieme, mais il est fait d'un



## Chapitre II. 85.

cuiure moins parfait, & son dissolvant est plus foible.

Et lors qu'une petite Fontaine a dissout quantité de Vitriol, & que par faute d'issuë elle est contrainte de le disperfer dans les terres voisines & adjacentes, lesquelles sont spongieuses, elle les imbibe si puissamment de cette dissolution metalique ou Vitrioleuse, qu'elles sont conuerties en partie en cette nature, & ces terres ainsi changees en un grossier Vitriol, sont appellees couperoses. *Comme se fait la couperose.*

Il est neantmoins necessaire de sçavoir si une autre eau est capable de faire ce mesme effet; & cela est indubitable qu'une eau douce si elle est empreignée d'autres matieres, peut faire cette operation, mais avec cette distinction. *Une autre eau empreignée d'autre sel, n'est pas si salutaire.*

F iij

86 *Des Eaux Vitrioleuses,*

remarquable, que ne se trouuant aucun autre sel qui ne soit ou corrosif ou autrement ennemy de nature, s'il estoit meslangé avec le Vitriol, les eaux qui en seroiēt composees ne seroient pas salutaires, ains dangereuses; mais celles qui sont empreignees de celuy-cy, sont propres à toutes sortes de maladies. D'autant que la faculté du cuiure estât seule, n'est pas capable de faire ces belles cures & ces merueilles que font ordinairement les eaux Vitrioleuses, à cause que les vertus admirables de ce sel Hermétique y estant iointes, & les fortifiant, il s'ensuit necessairement que les effets qui en sont produits sont de grande consideration; joint que le premier principe de la premiere semence du cuiure est sembla-

*Grande  
vertu de ce  
sel Hermé-  
tique.*

## Chapitre 11. 87

ble à celuy de l'or, & seroit or, s'il estoit assez cuit, & que la terre fust assez noble.

Et ainsi l'on doit faire estat des eaux Vitrioleuses, comme d'une Medecine vniuerselle, à cause qu'elles contiennent toutes les vertus & les facultez que l'on peut souhaitter pour la guerison des plus grandes, plus facheuses, & rebelles maladies du cerueau, des reins & de la matrice; purgent le cerueau estant tirees par le nez & en bruuage, de cette forte diuertissent & dissipēt toutes humeurs & fluxions qui tombent ordinairement sur les parties basses. C'est pourquoy ce remede si facile & souverain en guerissant vn mal qui est la source de plusieurs autres, peut estre appelle vn preseruatif excellent.

*Eaux Vitrioleuses, remede assure pour les reins & la matrice.*

*Ces eaux diuertissent & dissipēt les fluxions.*

F iij



88 *Des Eaux Vitrioleuses,**Autres  
vertus de  
ces eaux.*

Ces eaux chassent le venin & la corruption, preseruent de la peste & semblables maladies, & pareillement font mourir les vers de quelque nature qu'ils soient, si on en boit quelque peu tous les mois.

*Et de tous  
les autres  
vaisseaux.*

Elles guerissent aussi les obstructions de tous les autres vaisseaux, & ainsi l'harmonie de toutes les autres facultez animales, vitales & naturelles, estant bien concertée, & ne se trouuant aucun obstacle qui rompe leur commerce & intelligence, il s'en suit vne santé entiere, & sans aucune incommodité.

*Purgent la  
rate &  
les veines.*

Ces eaux purgent benigne-ment la rate & les veines mesaraïques, & deschargent les parties voisines du fardeau importun de tant d'acres humeurs qui



les assiegent de toutes parts.

Et selon cet ordre on prend <sup>ordre qu'il</sup>  
de ces eaux sur le poinct du iour, <sup>doit obser-</sup>  
ou au leuer du Soleil; & incon- <sup>uer.</sup>  
tinent apres, il faut faire vn exer-  
cice leger, soit par promenade  
ou autre mouuement facile pen-  
dant deux outrois heures, & ne  
faut point manger que ces eaux  
ne soient renduës; ce mouue-  
ment doux ou cette promenade  
est necessaire pour réueillir la  
chaleur, & les visceres estans es-  
chauffez, en succent beaucoup  
mieux l'eau, & perçoient plus  
vtilement ses vertus. Il n'en faut  
point boire que celles qui sont  
prestes à rendre ne soient sorties,  
de peur que la rencontre des nou-  
uelles avec celles qui sont encore  
dās l'estomac, ne cause de la con-  
fusion & quelque deuoyement.

90 *Des Eaux Vitrioleuses,**Regime de  
vie.*

Pour le regime, il sera tel. On prendra le meilleur pain ; du vin le plus excellent, & qui ne soit sophistiqué, avec la moitié d'eau: le mouton est propre, pourueu qu'il ne soit trop gras: les poulets & les chapons sont l'aliment le plus conuenable, l'exercice sera mediocre, & exempt de toute violence.

L'apres-disnée l'on ne doit point boire de ces eaux, si ce n'est seulement pour la soif.

Toutes ces merueilles sont fondees sur l'experience que i'en ay faite en diuers lieux & en plusieurs occasiōs. Et mesme qu'en se seruant des mesmes matieres dont vse la nature pour la production de ces eaux minerales dans les entrailles de la terre, on en peut composer & faire par art

## Chapitre II. 91

& par industrie, non seulement *Eaux arti-*  
 d'aussi bonnes & especifiques, *ficielles*  
 mais encore de beaucoup meil- *meilleures*  
 leures : d'autant que par cette *que les na-*  
 methode on peut corriger les *turelles.*  
 deffauts, impuretez & immon-  
 dices qui se rencontrent en ces  
 matieres, & les approprier selon  
 leurs qualitez & leur nature, par  
 la disposition de meflange ou des  
 doses, ou autrement ; où au con-  
 traire la nature ne peut d'elle-  
 mefme agir fi parfaitement &  
 avec tant d'ordre en cette distri-  
 bution & meflange, ny reformer  
 l'excez ou la trop grande abon-  
 dance qui se trouue en l'vne ou *Les natu-*  
 en l'autre de ces qualitez, ny cor- *relles ne s'ê-*  
 riger les superfluitez qui proce- *bōnesqu'en*  
 dent de la saison ; Et c'est pour- *une saison,*  
 quoy les naturelles ne font pro- *les autres*  
 pres ny efficaces pour la pluspart *le font*  
*toujours.*



92 *Des Eaux Vitriolenses,*  
 qu'en Esté ou en temps sec ; &  
 les composees en cette methode  
 sont de bonne mise & font leurs  
 effets & operations en quelques  
 mois & souz quelque climat que  
 ce soit.

Plusieurs consideratiōs m'ont  
 obligé de rechercher les voyes de  
 composer ces eaux, & les ren-  
 dre tres-bonnes, tres-parfaites,  
 & propres à toutes sortes de  
 temps, de lieux, d'âges & tem-  
 peramens de personnes. Premie-  
 rement, la compassion que j'ay  
 eue en voyant des gens de qua-  
 lité souffrir des douleurs & in-  
 commoditez intolerables, & ne  
 recevoir aucun allegemēt, pour-  
 ce que la saison propre pour les  
 eaux naturelles n'estoit pas en-  
 core venue, & que leur foiblef-  
 se & delicateſſe n'estoit pas ca-

*Premiere  
 raisō pour  
 quoy l'Au-  
 teur a re-  
 cherché &  
 donne l'in-  
 uention de  
 composer  
 ces eaux.*

## Chapitre II. 93

pable de supporter la fatigue & le travail du chemin, & par ainsi ne pouvant aller loing, ou l'occasion de la saison s'écouloit, ou leur maladie les portoit à l'extrémité, faute de recevoir vn remède tant salutaire. Et d'ailleurs, les affaires de conséquence auxquelles vacquent ordinairement telles personnes, ne peuvent permettre leur esloignement, & ils aiment mieux souffrir du mal, que quitter leurs maisons. *seconde*  
Secondement, la charité à l'endroit de ceux qui *raison.* par faute de commoditez sont hors du pouvoir de faire les despen- ces nécessaires pour des voyages si loingtrains; outre que les eaux n'estans propres en toutes saisons, en ce temps-là principalement, ils sont occupez au travail pour gagner leur vie : laissant à part

94 *Des Eaux Vitrioleuses,*  
ces foibleſſes & debilitiez, qui  
ſont encore vn puiffant obſtacle  
pour les arreſter & empescher de  
ſe mettre à la campagne, de ſorte  
que ces maladies deuiennent in-  
curables, & apres vn nombre in-  
finy de griefues douleurs, entraî-  
nent ces pauures patients au cer-  
cueil. Pour doncques ſubuenir  
aux vns & aux autres, & retrâcher  
tous ces traux & deſpences ex-  
ceſſiues, i'ay par vne longue pa-  
tience, & apres pluſieurs eſpreu-  
es & experiences, acquis vne  
cognoiſſance certaine des quali-  
tez & vertus de toutes ces eaux,  
tant Soufreuſes, Vitrioleuſes  
qu'autres, & ay finalement trou-  
ué le moyen de faire des eaux  
composees, leſquelles ſont pro-  
pres pour toutes ſortes de mala-  
dies, d'aages, de temperamens,  
& de ſaiſons.



*Cures faites des mesmes Eaux.*

**M**onsieur de la Roche Gentil homme de Guyenne, <sup>L'Epilepsie,</sup> ayant son fils aagé de quinze ou <sup>ou mal Caduc.</sup> seize ans, affligé de l'Epilepsie ou mal Caduc, me vint demander si ie pourrois ( par la vertu de mes remedes ) luy donner la guérison : mais parce que la question estoit trop generale, ie luy fis responce qu'il falloit premierement estre bien informé de son mal, pour le pouuoir asseurer de sa santé, d'autant qu'il y a peu de personnes qui sçachent guerir le mal Caduc; & que l'idiopathique tient son siege au cerueau, & le sympathique prend son origine aux parties basses; & par ainsi il faut que le remede de l'un soit bien different de celuy

96 *Des Eaux Vitrioleuses,*

de l'autre : car celuy qui en est affligé depuis peu, c'est à dire, a qui il est venu par accident, se guerit bien plus facilement que celuy a qui il procede de race, lors qu'il se trouue dans vne famille, comme hereditaire: Tellement que l'ayant interrogé de tous les signes qui me pouuoient faire cognoistre la nature du mal de son fils, & m'ayant asseuré qu'il n'estoit affligé que depuis trois où quatre ans seulement, & que de plus il sentoit venir son accès: Je iugé par ce rapport que son mal n'estoit arriué que par accident, & qu'il pouuoit auoir esté causé ou par quelque peur, ou par l'usage de quelques mauvais alimens, & que pour cette raison la cause residoit aux parties basses, laquelle excitant quelque

que vapeur venimeuse au cer-  
veau, faisoit que le malade sen-  
toit venir son mal, d'où ie pris  
cette assurance que ie le pour-  
rois facilement guerir, bien qu'on  
luy eust donné quantité de reme-  
des, desquels il n'auoit point re-  
ceu aucun soulagement, parce  
que tous ceux l'auoient traité avec  
moy, luy auoient tousiours fait  
prendre les specifics avec les  
purgatifs, ce que ie recogneus par  
les ordonnances de plusieurs Me-  
decins que le pere du malade me  
fit voir, dans lesquelles estoit  
ordonné de prendre du guy de  
chêne, de pæonia, de crane hu-  
main, & du pied d'Elan meslez  
ensemble, avec les autres reme-  
des purgatifs. Or il est tres-cer-  
tain que le spécifique doit estre  
long-temps dans le corps auant

1. Part.

G



98 *Des Eaux Vitriolenses,*

que faire les operations, qui sont  
ou de corriger la cause du mal,  
ou de conforter & remettre la  
partie affligée & cela ne peut ia-  
mais arriuer, si on le melle avec  
le purgatif, qui l'emporte avec sa  
violence auant que la vertu de  
l'autre ait porte aucun profit ny  
amendement au malade: Et de  
fait ce ieune Gentil-homme ayāt  
esté mis entre mes mains, & ayāt  
fait dessein de le guerir, ie le pur-  
geay premierement, & apres luy  
fis vsr des remedes specifiques  
tres-curieusement preparez, afin  
que par ce moyen ces remedes  
estans rendus plus spirituels, ils  
peussent plus facilement & plus  
efficacement agir contre le mal,  
comme ils firent en quinze iours  
que le malade fut sous ma dire-  
ction, au bout duquel temps,

*Chapitre II.* 99

il fut entierement guery; combien que pendant sa longue maladie, il eust eu tous les iours deux ou trois accez, dont il ne s'est trouué aucunemēt affligé, ayant seulement pendant autres quinze iours pris de mes Eaux minerales que ie luy auois donnees.

G ij



*Des Eaux Alumineuses.*

CHAPITRE III.



YANT fait tous les examens, & toutes les experiences de ces eaux, tant Soufreuses, que Vitrioleuses, durant l'espace de deux annees, és valles de Luzerne, d'Angroigne & de Saint Martin, ainsi que j'ay representé aux deux Chapitres precedens, & mesmes fait plusieurs & diuerfes espreuues de leurs facultez & vertus sur grand nombre de maladies reputees incurables & hors d'esperance de guerison, & neantmoins avec des effets merueilleux, ie fis re-

*Espreuues  
certaines  
des eaux  
Soufreuses  
& Vitrioleuses.*



## Chapitre III. 101

solution de reprendre la route de  
 mon païs, pour ne demeurer en  
 si beau chemin, & abandonner  
 ma curiosité au milieu de la cour-  
 se; d'autant qu'en cette contrée  
 ie ne peus rencontrer aucune au-  
 tre source ny Fontaine minerale,  
 quelque diligence que i'y eusse  
 employée. Et pour les Mines  
 dont i'auois eu la direction, ie ne  
 pouuois y trauailler d'auantage,  
 d'autant qu'és lieux où il y auroit  
 eu quelque progrez & profit, la  
 faute de bois, de charbon & au-  
 tres choses necessaires pour vn  
 tel équipage & attirail, m'en  
 ostoit entierement l'esperance &  
 le moyen.

Le fis doncques resolution de <sup>Plusieurs</sup>  
 trauerfer les aspres Montagnes <sup>hautes mō-</sup>  
 qui separent de l'Italie le Dau- <sup>tagnes se-</sup>  
 phiné & autres païs voisins souz <sup>parent la</sup>  
<sup>France d'a-</sup>  
<sup>vec l'Italie</sup>

G iij

102 *Des Eaux Alumineuses,*

cette croyance que visitant soigneusement & avec vne grande patience toutes les sources qui se rencontrent en ces lieux presque inaccessibles, & qui auoisinent les plus hautes regions de l'air, ie pourrois rencontrer quelque Fontaine Minerale, qui me fourniroit vne ample matiere pour paracheuer mon dessein, & faire les experiences que ie m'estois proposees sur toutes sortes de sources Minerales, pour tirer avec certitude vne entiere connoissance de leur nature.

Ainsi ie pris le chemin de ces Montagnes en la compagnie de quelques guides, où d'abord ie conceus vne tres-bonne esperance par la consideration de plusieurs signes, entre lesquels la sterilité de ces lieux inaccessibles

me fit iuger que ces croupes *La terre*  
 estoient abondantes en minéraux, *fertile n'est*  
 puisque ie n'y remarquois au *propre pour*  
 cuns vegetaux, comme au con- *les mine-*  
 traire il arriue ordinairement, *raux. Ny*  
 que les lieux fertiles en herbes, *la sterile*  
 bres & grains, ne produisent au- *pour les*  
 cuns metaux. *vegetaux.*

Auec cette opinion, ie tournay toutes mes pensees à la recherche & perquisition de toutes les sources qui se pourroient presenter à moy, auec cette resolution de ne démordre de mon entreprise, quelque peril & quelque difficulté qui s'opposast à mon trauail, & faisois tres-volontiers cette reflexion, que ces terres appartenans à la France, ie rendrois vn notable seruice à ma Patrie, si ie pouuois descouurir & apperceuoir ces inestimables

G iij



104 Des Eaux Aluminenses,  
 trefors de la nature, que ie me  
 persuadois estre en ces lieux de-  
 ferts.

*Cette Mon-  
 tagne est en  
 Pragelat,  
 Vallée qui  
 est du Dau-  
 phiné &  
 tout proche  
 le Piedmōt.* Continuant de cette sorte mes  
 diligences, ie parvins finalement  
 sur le haut d'une Montagne ra-  
 boteuse & difficile, de laquelle  
 les abords auroient estonné & re-  
 froidy, à cause de ces precipices,  
 tout autre qui auroit esté moins  
 curieux que moy; où ie fis ren-  
 contre d'une petite Fontaine aci-  
 de, le goust de laquelle me fit  
 cognoistre manifestement qu'elle  
 estoit d'une autre vertu, quali-  
 té & nature que celles que j'auois  
 des-jà experimentees, sçavoir la  
 Soufreuse & la Vitrioleuse; d'au-  
 tant que celle-cy ne faisoit au-  
 cune roüille sur les pierres le  
 long du canal, n'auoit aucune  
 odeur de Soufre, & auoit beau-

## Chapitre III. 105

coup moins d'acrimonie que la Vitrioleuse, lors qu'on la goustoit avec la langue.

Après auoir considéré meurement sur le lieu toutes les principales différences qui se remarquoient entre cette eau, la Vitrioleuse & la Soufreuse, ie résolus d'en faire l'examen, & decouvrir entierement la nature de ses facultez & vertus. C'est pourquoy i'en fis remplir vne bouteille, & l'ayant mise és mains de mon guide, ie le fis descendre dans la Souchiere, qui est vn village en la vallée de Pragela.

Je fais incontinent la premiere esprouue, par laquelle ie recongneus que trente-quatre onces de cette eau m'auoient laissé vne once d'vne matiere ou substance vn peu salée, & mediocrement

Premiere  
esprouue.

106 *Des Eaux Alumineuses,*  
acide; laquelle ie tournay de  
toutes façons, & par toute sorte  
d'industrie & de trauail i'en fis  
vne & deux experiences, & mes-  
mes la separation de l'acide & du  
salé; mais quelque soing & quel-  
que diligence que ie peusse y ap-  
porter, iamais il ne me fut possi-  
ble de cognoistre distinctement  
d'où procedoit ce meslange & la  
difference de ces qualitez.

Cette difficulté me fit redou-  
bler ma curiosité & mon desir,  
c'est pourquoy ie m'opiniastray  
à cette perquisition, & ne trou-  
uant aucune autre voye de me  
contenter en cette occurrence,  
ie me disposay à faire cauer dans  
cette Montagne, & à suiure ce  
canal iusques à sa premiere sour-  
ce, afin de pouuoir rencontrer ce  
qui empraignoit cette eau: Car



ie iugeois apparemment qu'il y auoit du sel Hermétique , mais i'ignorois le reste de cette merueilleuse composition.

Pour paruenir à l'execution de mon dessein, ie fis prouision des instruments, charpentes, & autres choses necessaires, ensemble du nombre d'ouuiers qu'il estoit expedient pour conduire à fin vne œuvre que i'entreprendois avec vne passion du tout extraordinaire. Avec cét équipage ie commençay ce trauail le long du canal, & quelques incommoditez qui s'opposassēt à ma poursuite, soit de la part du mauuais temps, des roches & pierres qui se rencontroient le long du chemin, ou de la mauuaise humeur de ces païsans, qui se lassoient & murmuroient incessammēt: En

108 *Des Eaux Alumineuses,*

fin au bout de dix-sept iours ie  
parvins en vn lieu où cette eau  
auoit tout à coup & entierement  
changé de goult. Cela m'obli-

*Cette eau  
auoit chan  
gé de goult*

gea de considerer ces premieres  
terres qui alloient depuis le com-  
mencement du canal iusques en  
cét endroit, & qui donnoient le  
goult à cette eau, puisque tirant  
plus auant deuers l'origine, le  
goult & la qualité ne s'y trou-  
uoient plus. C'est pourquoy  
ayant goulté quelque peu de ces  
terres, & les trouuant acides, ie  
iugeay incontiner que i'auois en  
mon pouuoir la matiere capable  
de m'instruire & de me resoudre  
sur toutes mes doubtes.

Et sans y perdre plus de temps,  
ie fis emporter par mes ouuriers  
quelque quantité de cette terre  
afin d'en faire les espreuues & ex-

Chapitre III. 109

periences, ainsi que j'auois fait des precedentes, & pareillement deux bouteilles de cette eau qui couloit le long du canal, & qui prenoit cette qualité aigrette. Par l'anatomie de la terre ie recogneus que c'estoit vn alum tres-simple & tres-pur; & par l'examen de l'eau ie treuuay qu'elle estoit empraignée du sel Hermétique, de mesme nature que celui des autres. Et l'ayant derechef mise à vne seconde espreuue ie descouuris entierement toutes ses facultez & vertus, & tous les secrets qui m'estoient auparauât incogneus.

Le premier effet de cette eau est de rafraichir & esteindre toutes sortes d'alterations; de moderer & guerir les maladies chaudes, & euacuer toutes les hu-

*Eau qui  
rafraichit,  
& guerit  
les mala-  
dies chau-  
des.*



110 *Des Eaux Alumineuses,*  
meurs malignes qui troublent &  
alterent ordinairement le cer-  
veau, & qui causent le plus sou-  
uent les inflammations, & deli-  
urer de toutes les incommoditez  
qui procedent de chaleur.

*Remede  
puissant  
contre les  
maladies  
bilieuses.*

L'experience m'a fait tou-  
cher au doigt que iamais aucun  
remede ne s'est trouué si puissant  
& si absolu contre les maladies  
bilieuses, que cette eau Alumi-  
neuse.

*Eau corri-  
gée, & par  
ainsi arti-  
ficielle plus  
excellente  
que la na-  
turelle.*

Et parce qu'elle estoit vn peu  
foible, à cause qu'elle contenoit  
trop peu de sel Hermétique &  
d'alum dans vne trop grande  
quantité d'eau, ie m'estudiai à  
corriger ce deffaut, & à la ren-  
dre plus forte par l'addition &  
le meslange des mesmes matieres  
que i'auois trouuees le long du  
canal, & qui furnissoient à sa

Chapitre III. iii

premiere composition, lesquelles ayant fait dissoudre avec vne moindre quantité d'eau, & selon la iuste proportion qui estoit requise, & ayant purgé les excréments & autres immondices qui empeschoient en partie la vertu de l'operation, & qui par leur crasse & humeur superflüe, rendoient cette composition ou vnion du tout imparfaite, ie fis vne eau Alumineuse si excellente qu'elle surpassoit infiniment la valeur de la naturelle; Pour montrer que l'art estant ioint à la nature, ces deux prodiges ensemble font des miracles, lesquels estant separez, sont impuissants, l'un par deffaut de nature, & l'autre par trop grande abondance d'accidents & d'empelchements.

*L'art & la nature ensemble font des miracles.*

112 *Des Eaux Alumineuses,*

*Expérience  
des eaux  
naturelles,  
& des  
eaux arti-  
ficielles.*

Et de fait ie recogneus par diuerſes experiences que les eſſets de ces eaux Alumineuſes pures naturelles, & qui n'auoient receu aucune correction & melioremment, eſtoient fort lentes & tardiues, & quelquesfois inutilles, à cauſe que la maladie ſ'irritant par l'application d'un ſi foible remede, elle ſe renforçoit d'auantage par cette oppoſition, qui n'eſtoit capable de la ſurmonter; où au contraire les eaux compoſees & artificielles, par le moyen de leur excellente vertu, qui eſtoit entierement libre & deſchargée de tous les obſtacles qui pouuoient empeschier ſon cours, agiſſoient puiſſamment contre toutes ſortes de maladies, & faiſoient leurs operations avec vne promptitude incroyable; &

ces



## Chapitre III. 113

ces eaux sont plus remarquables que toutes les autres, quis qu'elles reparent tous les deffauts qui prouiennent de la bile ou chole-  
re, & par consequent coupent chemin à mille accidens & inconueniens qui assaillent & ac-  
cablent nostre santé, destournent & repoussent les efforts des maladies plus fascheuses & plus importantes.

D'autant que cette humeur est de nature de feu, & par ainsi grandement chaude & seche, amere, iaune & legere, & à sa sphere, son centre, ou lieu propre dans la *Cystis fellis*, où vessie du fiel, & venant à pecher en quantité ou en qualité, elle eschauffe par trop les autres humeurs, ensemble les visceres; principalement le foye, lequel estant alte-

I. Part.

H

114 *Des Eaux Alumineuses,*

*Si cette hu-  
meur alte-  
re le foye,  
il brusle le  
chyle, d'où  
mille desor-  
dres.*

*Cette cha-  
leur excite  
des va-  
peurs qui  
montent au  
cerueau.*

*Suc melan-  
cholicque  
cause des  
obstructions  
& autres  
accidens.*

ré ou enflammé par cette cause maligne, au lieu de faire ses fonctions ordinaires, cuire & digérer le chyle, il le brusle & le déprave entierement, quoy qu'il fust auparavant, & loüable, & tres-bien élaboré, d'où s'ensuit que la sanguificatiō est corrompue, & outre mille desordres qui en arriuent, cette chaleur immodérée excite de grandes vapeurs qui montent au cerueau & l'alterent. Le sang qui se tire & procede de cette coction, faite par ce feu trop chaud, & contre la regle de nature, s'appelle sang bruslé, ou suc melancholique; il est espois, grossier, visqueux & non coulant, & est la cause principale des obstructions, opilations, cacochymies, ou autres mauuaises habitudes de tout le

*Chapitre III.* 115

corps, & generalement de plusieurs autres maladies.

Mais si par le moyen de ces Eaux Alumineuses on repare les grands desordres & deffauts que produit cette humeur bilieuse à cause de son acrimonie, & que l'on preuienne ces inconuenients par vn bon regime de vie, le foye ne sera plus si alteré & si chaud, & ne causera plus tant de vapeurs aux parties superieures, ny tant d'humeurs melancholiques en bas; & par ainsi on ne sera plus assailly par des obstructions & cacochymies; Au contraire tous les esprits ayans leurs galleries libres pour se pourmener, feront leurs fonctions en toute liberté & sans aucun obstacle ny aucune difficulté; Et de cette sorte le cœur qui est le principe de la vie,

H ij



116 *Des Eaux Alumineuses,*  
 premier viuant & dernier mou-  
 rant, ne produira que ioye, que  
 contentement & qu'allegresse,  
 avec vne disposition parfaite &  
 exempte de toutes incommodi-  
 tez; comme de sa part le cerueau  
 n'estant plus assiegé de ces va-  
 peurs importunes, & ne ren-  
 uoyant plus ces catherres & flu-  
 xions sur le ventricule, il n'y au-  
 ra plus d'indigestion, de crudité  
 & d'intemperie: d'autant que le  
 ventricule conuertira en bon  
 chyle tous les aliments qu'il aura  
 receuz de la bouche par l'esopha-  
 ge, & l'enuoyera par les veines  
 mesaraïques au foye: lequel par  
 sa chaleur separera les parties ho-  
 mogenes d'avec les eterogenes  
 du chyle: Et de suite donnera le  
 rendez-vous à la bile dans la ves-  
 sie du fiel, comme en son quar-

*La vessie  
 du fiel est  
 le recepta-  
 cle de la  
 bile.*

## Chapitre III. 117

tier & departement, pour delà estre conduite dans les intestins par le meat cholidoche, afin qu'irritant le sphyncter, elle serue à l'expulsion des excremens, qui par leur retention causeroient de mauuaises & dâgereuses vapeurs au cœur & au cerueau.

Pareillement la melancholie <sup>La ratte est le magazin de la melancholie.</sup> fera portée en sa sphere ou lieu propre, qui est la ratte, laquelle en doit prendre & retenir la partie la plus subtile pour sa nourriture: & du reste qui est plus grossier, vne partie est enuoyée dans le fonds du ventricule, par le canal qu'on appelle *vas breue*, pour exciter l'appetit: & l'autre partie qui est encore la plus crasse & terrestre, est portée dans les veines hemoroïdales.

Les reins feront aussi avec fa-

H iij

118 *Des Eaux Aluminenses,*

*Les reins  
pour sucer  
les serositéz.*

cilité leur office, qui est de sucer les serositez de la veine caue, par le ministere des emulgentes; si bien que l'œconomie naturelle estant bien réglée, il s'ensuivra nécessairement, que le corps humain sera guaranty & deliuré de tous les maux qui l'accablent & oppriment iournellement: Car le sang estant en sa vraye & dernière perfection, & sa distribution estant faite avec l'ordre requis, sçauoir aux parties superieures par le rameau de la veine caue ascendante, aux inferieures par celui de la descendante, & aux voisines & laterales par les rejets de la veine porte: le commerce de ce petit monde sera parfait, & subsistera longuement en sa force & en sa vigueur.

Ayant donc meurement con-



sideré l'importance de ces Eaux Alumineuses, & le grand besoin que le public en auoit, & neantmoins ayant recogneu la difficulté qui se rencontroit à paruenir iusques en ces lieux inaccessibles, à cause des precipices, des neiges, & autres insupportables empeschemens, & que par ces *Grandes difficultés d'aller sur les lieux.* oppositions vn nombre infiny de personnes seroit priué d'vn si grand thresor : Pour suppleer à tous ces deffauts, & satisfaire au desir que i'auois pour le bien public, i'examinay exactement tous les poincts pour corriger les impuretez de ces matieres, & proportionner le sel Hermétique à la quantité d'eau qu'il conuenoit employer ; & fis vne tres-grande prouision de tous ces ingrediens, dont ie me fournis abondam-

H iij

120 *Des Eaux Alumineuses,*  
ment sur les lieux, comme dans  
de riches magasins, afin d'en  
auoir en ma puissance la quanti-  
té necessaire pour en composer  
ces eaux, & en telle abondance  
que ie iugerois à propos; en fai-  
sant cét amas ie fus contraint de  
suiure le filon de l'alum, lequel ie  
m'estois persuadé n'estre autre  
chose qu'un sel pur & simple: &  
neantmoins ie descouuris que  
c'estoit vne chose beaucoup  
plus precieuse, & dont ie feray  
(avec l'assistâce de Dieu) un trai-  
té à part, lors que ie parleray des  
couleurs, odeurs, saveurs, quali-  
tez, vertus & natures de la terre  
vierge, seule matiere de l'esprit  
vniuersel.

La grande quantité des dif-  
ferentes maladies que j'ay gue-  
ries avec telles eaux, m'a fait co-

gnoistre que ie n'auois pas mal employé mon temps, comme l'experience le témoigne en la cure de plusieurs hydropisies, entre lesquelles Madame Boëssy coadiutrice au Conuent de Vilarceaux, âgée de cinquante six ans, extrememēt enflée aux iam-  
bes, aux cuisses & aux reins, par la grande quantité d'eaux qui y estoient. Le ventre monstrueusement gros & tendu comme vn tambour, à cause des vents dont il estoit plein, toute bouffie au reste du corps, avec vne couleur luisante & liuide, fièvre lente qui redoubloit souuent & par interuales: sujette aux fluxions, qui luy tomboient sur la poitrine, insupportablement colerique, & melancholique, tres-difficile à l'vsage des remedes, dōt



122 *Des Eaux Alumineuses,*  
elle estoit rebutée par la trop lon-  
gue pratique d'iceux, & sans y  
auoir trouué aucun soulagemēt.  
Neantmoins ayant esté prié de la  
voir, elle fut entierement guerie  
dans l'espace de six semaines, par  
le moyen des remedes que i'auois  
tirez des eaux Alumineuses, les-  
quelles ie luy fis prendre durant  
ce temps-là en tres petite quanti-  
té, depuis lequel temps plusieurs  
autres semblables maladies ont  
esté gueries par le mesme ordre.

*Des Eaux Nitreuses,*

## CHAPITRE I V.



**L**E sel Nitre est la principale matiere qui entre en la composition des eaux Nitreuses, & qui leur donne ce nom ; mais d'autant que ce sel a beaucoup de ressemblance & de proximité avec tous les autres sels, chacun desquels participe peu ou beaucoup de sa nature, & que d'autre part aucune chose corporelle ne peut estre produite, agir & subsister sans sel, & par ainsi qu'il y a autant de sels differents qu'il y a de diuers corps &

124 *Des Eaux Nitreuses,*  
de differents sujets: Il ne seroit pas  
hors de propos de représenter en  
ce lieu la nature & la qualité des  
sels, si cette entreprise n'estoit pas  
trop generale, trop prolix &  
trop ennuyeuse, & ne requeroit  
vn plus grand volume que celuy  
que nous auons resolu d'offrir au  
public pour la description de nos  
Eaux. Reseruant donc à vne au-  
tre saison, & à vn autre discours  
de représenter routes les vertus,  
facultez & differences des sels,  
leur nature, leur dissolution, leur  
extraction, leur separatió, & tou-  
tes leurs operations, pour la co-  
gnoissáce desquelles merueilles à  
peine la vie d'un Nestor pour-  
roit suffire, *Ars longa, vita breuis,*  
Je me contenteray en cét endroit  
de n'en parler que succinctemét  
& sommairement.



## Chapitre IV. 125

Le sel, à parler generally, *Qu'est-ce*  
 est tout ce qui se dissout en l'eau; *que sel.*  
 c'est l'opinion de Geber & de  
 plusieurs autres Naturalistes, ou  
 si mieux on ayme, le sel est tout  
 ce qui se congele au chaud, & se *Premier*  
 dissout au froid : ces deux opi- *Fondemens.*  
 nions ne se contredisent point &  
 sont toutes deux veritables. De  
 mesme on peut soustenir que le  
 sel est vn feu potentiel & aqueux,  
 ou vne eau terrestre qui est em-  
 preignée de feu : Sel qui est la  
 matrice visible qui contient la  
 semence inuisible de toutes cho-  
 ses, sans lequel ne se trouue au-  
 cune semence, & tout ce qui n'a  
 point de semence n'a aucun prin-  
 cipe de vie.

Aussi n'y a t'il rien de plus *Le sel prin-*  
 chaud ny de plus humide que le *cipe de tou-*  
 sel, & cette chaleur agissant con- *tes choses.*

126 *Des Eaux Nitreuses,*

1.  
*Fondemēt.*

tinuellement contre l'humide,  
& faisant mouvoir l'agent sur le  
patient, s'en ensuiuent toutes les  
plus grandes & parfaites opera-  
tions que la nature puisse faire,  
soit aux vegetaux, minéraux, ou  
animaux, & en toutes les circon-  
stances d'iceux.

3.  
*Fondemēt.*

On peut recueillir la diffé-  
rence de tous les sels, & par l'acri-  
monie de leur goust, & par leurs  
effets. Leur acrimonie est d'au-  
tant plus forte & corrosiue qu'  
elle abonde en chaleur & à faute  
d'humidité; car lors cette cha-  
leur se rend bruslante & produit  
des operations contraires à la na-  
ture, comme l'arsenic, &c. Et  
au contraire si le sel est abondant  
en humidité plus qu'en chaleur,  
il sera sans acrimonie, & aura de  
la douceur, comme le sucre, &c.

*Chapitre IV.* 127

De sorte que le plus ou le moins de chaleur ou d'humidité cause les diuers temperaments de sels.

Ces trois fondemens estans posez , il ne reste à représenter que la difference de quelques sels d'entre les principaux. Car autre est le sel des minéraux , autre celui des vegetaux , & autre celui des animaux. Et entre ceux-là , la diuersité est encore tres-grande & tres-remarquable ; d'autant que , par exemple , celui de l'or n'est point semblable à aucun des autres métaux ; entre les vegetaux celui de la sauge n'est pas de mesme nature que celui du pavot ; Et entre les animaux celui de l'homme n'est pas en pareille categorie que celui d'un Lyon : Comme aussi d'as vn seul & unique corps se rencontrent plu-



128 *Des Eaux Nitreuses,*

fiours sels qui sont differens; parce que celuy qui se tire du sang n'est pas égal à celuy qui prouiet de la bile, ou de quelqu'autre de ces humeurs: & derechef celuy qui se tire d'une partie temperée est plus temperé; celuy qui est contenu dans les os, differe de celuy qui donne l'estre aux membranes: Voila pourquoy selon la difference de ces sels, chacune des principales parties du corps humain reçoit different remede pour la guerison de ses maladies, à cause de l'analogie & correspondance qu'il y a entre les sels du medicament, & les sels de la partie affectée, puisque les choses semblables se plaisent ordinairement avec leurs semblables.

Il y a bien d'avantage; autant qu'on peut remarquer de diuerses

ses couleurs, de différentes odeurs, & de dissemblables saveurs, autant est-il vray aussi de dire qu'il se trouve plusieurs sels. La fleur de l'orange contient un autre sel que celui de l'oranger ; & l'écorce de ce petit arbre est composée d'un sel qui est d'une autre nature que celui du tronc, comme celle de ce fruit est toute dissemblable à son suc & à ses grains.

Parcillemeut on extrait un sel volatil ou essentiel des vege- <sup>Sel fixe & sel volatil.</sup> taux avant leur calcination, & un autre tout différent après qu'ils ont esté calcinez : mais le dernier est autant fixe que l'autre est volatil. Le fixe ne se consume point au feu, & porte quand & soy la semence de la plante dont il a esté tiré ; & s'il est semé dans

1. Part.

I

130 *Des Eaux Nitrenses,*

vne bonne terre, qui soit propre,  
il en naistra des plantes sembla-  
bles, ainsi que i'en fait l'experien-  
ce par plusieurs & diuerses fois.

Ce sel fixe ne se laisse point  
dissoudre à l'eau de vie bien fine,  
mais seulement à l'eau commu-  
ne: pour monstrier qu'il differe  
beaucoup du volatil, qui a esté  
tiré auant la calcination, & qui  
se dissout dans l'esprit du vin; dit  
Volatil, à cause qu'il s'éuapore  
facilement au feu, lequel con-  
tient en soy, quoy qu'inuisible-  
ment, les facultez & proprietiez  
des choses dont il a esté extrait:

*Expérience  
sur le vola-  
til de la  
Rhubarbe.*

La pratique enseigne cette veri-  
té. Mettez infuser de la Rhubar-  
be bien rouge, pesante, & non  
cariée dans de l'eau de vie pen-  
dant deux iours, au bain Marie  
chaud; puis retirez vostre liqueur



fort rouge & chargée de sel volatil, ou de la teinture de la Rhubarbe, qui est sa qualité laxative: évaporez fort doucement la liqueur, & vous aurez au fonds tout ce qu'il y avoit de purgatif; & cet extrait de Rhubarbe purgera mieux au seul poids d'une scrupule, que ne scauroient faire deux dragmes de la Rheubarbe en corps. Et pour faire voir qu'il est volatil, c'est qu'il se dissout en l'eau, & si vous luy donnez trop grand feu, il évapore toute sa force & sa qualité purgative. Que si vous bruslez tout le marc & tirez le sel fixe des cendres avec eau distillée, ou eau de pluye, & en faites prendre par ceux qui sont travailliez du flux de sang, de la dysenterie, diarrhée, ou lyenterie: cela leur apportera vne entiere

*expérience  
du sel fixe  
de la Rhubarbe.*

132 *Des Eaux Nitreuses,*  
 & parfaite guerison, à cause que  
 ce sel est autant astringent que  
 l'autre est laxatif.

Cela se void encore par vne  
 autre espreuve; faites bouïllir des  
 orties dans de l'eau de pluye, re-  
 tirez la décoction bien claire, ou  
 tirez le suc des orties, puis le cla-  
 rifiez & prenez le marc pour le  
 calciner & reduire en cendre; puis  
 prenez cette décoctio & l'expo-  
 sez à l'air tres-froid, & tant que la  
 glace s'en ensuiue, & vous verrez  
 que parmy ces glaçons apparoi-  
 stra vne infinité de fueilles d'or-  
 ties avec leurs petites espines. Et  
 en cas que faute de froid cette  
 congelation ne se puisse faire, il  
 faut évaporer fort doucement  
 toute la liqueur, & du sel qui re-  
 stera au fonds, se formeront des  
 fueilles comme dessus; Que si

*Autre ex-  
 perience du  
 sel volatil  
 des orties.*

## Chapitre IV. 133

vous calcinez le marc & en faites le sel fixe, bien blanc & bien proprement, & qu'en apres vous le semiez en saison & terre conuenable, vous verrez bien tost ve-  
geter & produire des orties en telle ou plus grande quantité que vous en auiez calciné. Ce qui confirme la difference de ces deux sels.

L'exemple du corail est encore plus remarquable: Car si on le met en poudre tres-subtile dās le vin aigre distillé & alkalisé, puis qu'on le laisse durant deux iours infuser en quelque chaleur modérée, & qu'on retire en apres cette liqueur par inclination & nettement, & qu'on la fasse éua-  
porer dans vn vaisseau de verre: le sel volatil qui demeurera au fonds produira tant de filaments

*Sel volatil  
du corail.*



134 *Des Eaux Nitreuses,*  
en forme & façon de branches  
de corail contre les parois du ver-  
re, que sans en auoir veu l'expe-  
rience, il est mal aisé de se le pou-  
voir persuader. Le sel fixe du co-  
rail s'extrait & se tire par vn dis-  
solvant particulier, comme ie  
diray au traité de l'Anatomie  
Spagyrique, de toutes les princi-  
pales parties du Macrocosme, où  
i'expliqueray ce que ie ne puis  
représenter icy, pour éviter pro-  
lixité.

De ce que dessus on peut in-  
ferer que ces sels contiennent par  
eminence les odeurs, couleurs,  
saveurs & qualitez de toutes sor-  
tes de sujets, ce que l'on peut ex-  
traire de toutes sortes de matie-  
res, en faisant dissoudre leur sel;  
en voicy quelques exemples.

Mettez infuser du musc, de

l'ambre gris, de la cannelle, ou autre chose aromatique dans de l'eau de vie, l'espace d'environ deux iours au bain-marie; réitérez cette infusion avec nouvelle eau de vie, par deux ou trois fois, puis retirez vostre liqueur par inclination, le musc, ou autre matiere que vous auiez mise dedans estât seichée, n'aura plus aucune odeur, parce que cette eau de vie a dissout entierement toute l'odeur; & la mesme eau de vie estât distillée par vne très-petite chaleur de bain, le sel ou matrice visible de l'odeur inuisible, demeurera au fonds en forme d'extrait.

Exemple  
de l'odeur.

Pour la couleur ou teinture, prenez des roses ou violettes, & les infusez dans de l'eau de vie bien fine, environ le mesme réps,

Exemple  
de la couleur.

136 *Des Eaux Nitreuses,*  
 & mesme façon que dessus, &  
 vous extrairez vn sel qui portera  
 la couleur & les facultez des vio-  
 lettes & des roses.

*D'où pro-  
 ce de que le  
 chien reco-  
 gnoist la  
 trace de  
 son mai-  
 stre, & di-  
 scerne les  
 animaux.*

La cognoissance de ces sels  
 qui contiennent les odeurs, les  
 saveurs, les couleurs & autres  
 qualitez, m'a porté à la descou-  
 uerte d'une chose qui est d'autant  
 esmerueillable que familiere &  
 naturelle, & dont peu de person-  
 nes sçauent la cause & le secret:  
 Pourquoi le chien recognoist  
 & remarque la trace de son mai-  
 stre, quoy qu'un nombre infiny  
 d'autres personnes ayent marché  
 deuant & apres luy sur la mesme  
 routte? Pourquoi le chien dis-  
 cerne la perdrix d'avec les autres  
 animaux? Et pourquoi encore  
 il distingue le cerf qui a couru  
 d'avec vn autre cerf qui se ren-



contre en la voye, pour ne prendre point le change. Car de dire selon l'opinion du vulgaire, que c'est vn instinct particulier que la nature a donné au chien, pour le rendre capable de servir à la chasse & à la maison, cela n'est pas soustenable; d'autant que si cette qualité estoit absolument naturelle, elle seroit sans discontinuation, & produiroit ses effets & operations en tout lieu & en tout temps, ce qui ne se peut faire en temps de pluye, ny dans vne riuere ou vn marais, où le chien perd toute son industrie & tout son sçauoir. Mais cette cognoissance du chien procede de l'odeur qui s'éuapore de ce sel volatil presque à la façon de l'extraction dont nous auons parlé cy-deuant, & cét animal estant apre

138 *Des Eaux Nitreuses,*

à iuger de la difference de ces odeurs, il discerne celle du corps de son maistre, ou d'un animal d'avec vn autre, & de cette sorte il suit & poursuit cette odeur iusques à ce qu'elle l'aye conduit au lieu où est son principe, à cause que cette évaporation se fait par la chaleur inherente au sel, laquelle agit perpetuellement contre l'humidité, qui est aussi iointe & inseparable d'avec ce sel, & de cette action comme de l'agent sur le patient se fait cette évaporation d'esprit, qui n'est autre que l'odeur; que si l'humidité est trop abondante, comme en la pluye, en la rivièrè ou au marais, lors il ne se fait aucune évaporation, & c'est la raison pour laquelle le chien perd sa science dedans les eaux, parce que cette trop gran-

*Pourquoy  
le chien  
perd le sen-  
timent de  
l'odeur dās  
l'eau.*

de humidité surmonte la force  
& la vertu de ce sel.

Le fresne est vn arbre assez  
cogneu, & lequel contiēt en son  
escorce vne tres-grande abon-  
dance de ce sel volatil, lequel par  
la chaleur éuapore continuelle-  
ment vne odeur si admirable-  
ment forte contre le poison, que  
si vne vipere s'en approche de  
trop pres, le venin qui est dans  
son fiel s'irrite & s'enfle de telle  
forte, qu'il faut qu'elle recule  
promptement, ou qu'elle creue  
& meure incontinent; cette ope-  
ration estāt aussi prompte à l'en-  
droit de ce serpent, que celle du  
musc lors qu'il cause la suffoca-  
tion de la matrice à celles qui ne  
peuvent supporter son odeur.  
Estant à remarquer que le tronc  
du fresne ne fait pas vn tel & si

*l'escorce du  
fresne ex-  
cellente cō-  
tre le venin*



140 *Des Eaux Nitreuses,*  
puissant effet, à cause qu'il a beaucoup moins de ce sel que l'escorce, comme i'en ay fait l'experience par l'extraction des sels de l'un & de l'autre. D'autant que si vous bruslez vne mesme quantité de bois sans escorce à part, & d'un autre costé vne semblable quantité de mesme bois avec son escorce, en poids égal, vous trouuerez que le bois qui auoit son escorce aura rendu vingt fois plus de sel, que celuy qui n'en auoit point; parce que la principale & la plus subtile nourriture de l'arbre se fait par le moyen de la sève, qui contient ce sel volatil, & se communique plus à l'escorce comme plus spongieuse & plus capable de le receuoir que le tronc, qui est plus solide & moins penetrable. Car les vegetaux ont

une espece de veines mesaraïques en leurs racines, par le moyé desquelles ils attirent la sève ou chyle vegetal, & comme la faculté animale separe les quatre humeurs différentes de son chyle, de mesme la nature vegetale fait la separation du sien, & en cet ordre: La premiere & plus subtile partie est destinée pour la composition des fueilles qui sont plus approchantes de la nature du feu, que tout le reste de la plante, ainsi qu'est la bile en l'animal; de l'autre portion qui est moins subtile & plus temperée, & qui approche de la nature de l'air, sont les fleurs meres ou matrices des semences & des graines, ainsi que le sang en l'animal; de l'autre partie, un peu plus grossiere, & qui a sympathie avec

142 *Des Eaux Nitreuses,*

l'eau, en est faite l'escorce : Cè qui se rapporte au flegme ou pituite de l'animal, & c'est le principal dissolvant des sels. Finalement de la partie plus crasse & plus terrestre est composé le tronc, qui a plus de proportion avec la terre, & ressemble à la melancolie animale. Que si le chyle vegetal est meslé de quelque acrimonie, ou accompagné d'une trop grande chaleur, les fueilles qui en prouiendront seront acres & d'un goust vn peu depraué: la couleur, l'odeur, la constitution & l'operation des fleurs ne seront si excellentes ny si vertueuses; l'escorce sera rabotteuse, grossiere, inegale & chargée d'excremens, & finalement le tronc n'aura point ses facultez ordinaires, sera cauerneux & de mauuaise



couleur. Cela est encore plus considerable au chyle animal, lequel il importe beaucoup plus de corriger par vne legitime & bonne façon de viure, afin de preuenir tous ces accidens & defauts; Et de cette sorte il ne faut vser de choses trop chaudes & acres qui peuuent rendre le chyle trop temperé, & causer des maladies fascheuses & dangereuses; D'autant qu'en cela gist le principal fondement de la conseruation ou de l'alteration de la santé, ainsi que i'ay remarqué en son lieu.

Delà se tire cette consequence infaillible & necessaire, qu'autres sont les sels des fleurs, autre est celuy des escorces, autre celuy des troncs, autre celuy des racines, & autre celuy des fucil-

144 *Des Eaux Nitreuses.*

les; & encore autre celuy d'une couleur rouge, & autre celuy d'une couleur iaune, &c. & encore autre celuy d'une couleur fort rouge; & autre celuy d'une mesme couleur, qui ne sera pas si rouge, &c. Et le mesme argument est veritable, pour les differences des odeurs & des saveurs; Ce qui fait voir l'ignorance de ceux qui broient dans vn mortier vne plante toute entiere avec ses differentes couleurs, odeurs & saveurs composees de diuers sels & de differentes qualitez & vertus. La noix commune est vne demõstration de cette verité, puisque son escorce verte est d'une qualité, la coque solide d'une autre; que l'entre-deux est d'une autre faculté, la petite pellicule d'une autre, & le noyau qui

*Differents  
sels, & qua-  
litez d'une  
mesme pla-  
nte.*

qui porte son sel & sa semence, est d'une autre operation, l'huyle que l'on entire par expression est d'une autre; & l'huyle qui se tire du marc par distillation est aussi d'une autre operation; & derechef, le sel qu'on tirera de ce marc brulé & calciné, aura une autre vertu toute differente.

Le sel volatil qui se tire de l'escorce du poivre par le moyen de l'eau de vie, sans le rompre ny casser, a une tres-excellente faculté pour les indispositions de l'estomach: mais le sel qui est contenu au dessous de l'escorce est autant nuisible, acre, mordicant & chaud, que l'autre est salutaire, doux & temperé.

Ce sel est encore le medium, par l'entremise duquel les liqueurs penetrent dans les corps

1. Part.

K

*Le volatil  
du poivre.*



146 *Des Eaux Nitrenses,*

*Ce se est la  
seule voye  
de la pene-  
tration.*

des matières qui leur sont pro-  
posées, & sans lequel ne se fait  
aucune pénétration, & ne se  
trouveroit aucun dissolvant; la  
chaux vive nous servira d'exem-  
ple, laquelle est pénétrée par l'eau  
commune, par le moyen de ce  
sel manifesté par la calcination  
qui l'a développé d'une certaine  
viscosité; Car auparavant que  
cette calcination eust consumé  
cette viscosité, la pierre estoit im-  
pénétrable par l'eau commune;  
Ce n'est pas qu'un dissolvant plus  
puissant ne s'en fust ouvert l'en-  
trée par la plus grande force &  
subtilité des sels dont il a esté  
composé: mais n'estant icy le lieu  
de traiter des dissolvants, j'en re-  
mets la description à un autre vo-  
lume, pour revenir à mon pre-  
mier discours.

Les eaux Nitreuses estans donc ainsi appellees à cause du Nitre qui les compose, tout le monde ne demeure pas d'accord de ce nom, & plusieurs n'en ont pas la cognoissance, quoy que la chose semble assez commune. Les Europeens appellent ce sel salpêtre, & les Egyptiens luy donnent le nom de sel Nitre: Car il n'y a aucune difference de l'un à l'autre; Ceux-là luy ont imposé ce nom, à cause qu'il se trouue le plus souuent dans les caues & autour des murailles des maisons, ou aux grottes, & voûtes naturelles: ce qui a donné sujet au vulgaire de le nommer ainsi, comme sel de pierre; ne discernant pas que c'est vne exhalaison subtile qui part & s'eleue de la terre, s'attache aux murailles, roches ou

*Sel Nitre  
ou salpêtre  
mesme chose.*

K ij

148 *Des Eaux Nitreuses,*  
 semblables lieux par sympathie,  
 où elle se condense & conuertit en  
 ce sel; ce qui se recognoist par ex-  
 perience, puisque toute la sub-  
 stance de ce sel reprend facilemēt  
 son élément de l'air & de la terre  
 par le moyen du feu.

Les Egyptiens l'appellent sel  
 Nitre à cause de la Prouince de  
 Nitrie, qui est le long du Nil, où  
 il y a grāde quantité de ce sel dans  
 toutes les terres, & presque point  
 de roches & de pierres; Les ver-  
 tus admirables duquel se font  
 voir manifestement par vne ex-  
 perience confirmée par plusieurs  
 siècles, par nombre d'Autheurs  
 dignes de foy, & par la raison qui  
 est tirée des propres principes de  
 la nature. Ces lieux sont sujets à  
 souffrir de frequentes, longues,  
 fascheuses & dangereuses mala-

*L'Egypte  
 sujette à la  
 peste.*



dies contagieuses, lesquelles font  
 un si grand degast lors de leur im-  
 petuosité, que le peuple est con-  
 traint de s'enfermer dans les mai-  
 sons, fuir la frequentation de ses  
 voisins, & demeurer durant un  
 long temps comme priué de l'v-  
 sage de l'air, dont l'intemperie &  
 la corruption causent fort souuét  
 d'estranges & funestes effets, &  
 specialement depuis le commen-  
 cement du mois de Mars, iusques  
 enuiron la Saint Iean. Ces ha-  
 bitans n'attendent aucun reme-  
 de contre ce mal, ny aucun pre-  
 seruatif qu'enuiron le dix-septies-  
 me Iuin & iours ensuiuans, au  
 quel temps le Ciel a de coustume  
 de leur departir ce medicament  
 autant miraculeux qu'il est salu-  
 taire & opportun. Pour s'en es-  
 claireir & recognoistre s'ils serót

*Excellent  
 & mira-  
 culeux re-  
 mede.*

K iij

150 *Des Eaux Nitreuses,*  
frustrez de leur attente, ou s'ils  
receuront ces dons & en quel de-  
gré de perfection, ils prennent  
quelques mortes ou morceaux  
de terre dans la campagne, & les  
emportent dans leurs maisons;  
puis les ayant pesées separément  
& exactement, les mettent le soir  
en diuers endroits, pour sçauoir  
si la goutte tombera dessus. (C'est  
ainsi qu'ils appellent la rosée qui  
ne vient qu'en cette saison) puis  
le lendemain ils les pezent tout  
de nouveau, pour sçauoir si cha-  
cune d'icelles n'est point plus pe-  
sante, & ainsi ils continuënt par  
diuers iours; Que si ces mor-  
ceaux de terre ne reçoient au-  
cun poids, les habitans s'affligent,  
& sont exposez à de grands mal-  
heurs, à cause que la peste fait des  
rauages & des desordres, aus-

quels il est impossible d'opposer aucune resistance ny aucun remede: laissant à part les autres incommoditez qui prouiennent de cette seicheresse & defaut de rosée, par la perte de tous les fruiçts de la terre, qui cause vne famine par toute la contrée, & mille autres inconueniens; Mais si cette morte de terre est plus pesante le lendemain, & de suite encore plus pesante les iours ensuiuans, ce qui est vne marque que cette goutte precieuse est tombée, & qu'elle a penetré, imbibé & appesanty cette terre: lors tous les habitans sortent de leurs maisons & de leurs repaires, & communiquēt ensemble, sans auoir aucune apprehension, ny crainte d'aucun mal, veu que les sains sont entierement preseruez,

*Si la terre  
est plus pe-  
sante, c'est  
vne mar-  
que que  
cette gout-  
te est tom-  
bie.*

K iijj



152 *Des Eaux Nitrenses,*

& les malades remis en leur première santé, quelque contagion dont ils soient atteints; & de cette forte, apres les festins & publiques réjouïssances, ils vivent ensemblement, comme si iamais cette maladie n'auoit infecté le climat. Et en suite ils sont asseurez d'une tres-grande abondance de toutes sortes de fruiçts, par le débordement de ce fleuve tant renommé.

*L'Egypte  
riche pays.*

L'Egypte est vn païs tres-florissant, & qui contient en soy presqu'autant de merueilles que toute l'Afrique & l'Asie, si l'on en excepte la terre Sainte. Cette region a esté la mere des Arts & des inuentions, & les Egyptiens ont esté les plus excellens Astrologues de toute la terre; terre pleine d'hospitalité & de mer-

## Chapitre IV. 153

ueilles; laissant à part tout ce qui est exprimé dans les cahiers la-crez & dans les volumes de tant de grands personnages, qui ont donné de si beaux tiltres à cette contrée, qui se peut dire vn prodige de la nature.

Or pour sçauoir comme se fait cette goutte, & pourquoy elle seule apporte avec soy cette faculté particuliere, & qui n'est communiquée à aucune autre sorte de rosée ny en aucun autre païs: Il ne faut que considerer la qualité du sel Nitre ou de cette terre Nitreuse dont cette region est entierement remplie; & cette remarque est autant infail-  
 ble que digne d'estre pesée. Et voicy le secret de cette meruei-  
 leuse descouuerte.

*Comme se  
fait cette  
goutte, &  
pourquoy  
elle seule a  
cette vertu  
de guerir  
la peste.*

Il s'elue vne grande exhalai-

154 *Des Eaux Nitreuses,*

son de ces terres Nitreuses, laquelle est abondante & puissante, à cause de l'abondance du sujet dont elle se tire; estant montée, l'esprit vniuersel qui ne cherche que quelque matière propre afin de se corporifier en icelle, la venant à rencontrer par la region de l'air, s'unit inseparablement avec elle, & luy augmente la vertu & le pouuoir qu'elle auoit dés-ja contre le venin de la contagion: d'autant que cét esprit est de nature viuifiante & corroboratiue; puis les abondantes vapeurs du Nil s'estans acquises vn pouuoir particulier, que cette saison luy donne par vn tel desbordement, rencontrent cette exhalaison iointe & vnies avec l'esprit vniuersel, la dissoluent & s'en empreignent,



& enfantent cette rosée qui contient en soy la vertu du sel Nitre, augmentée & fortifiée par cet esprit vniuersel, qui est le tresor de la nature.

Cette composition de goutte ou rosée est admirable, principalement en deux choses: Premièrement en son extrême subtilité, en ce qu'elle penetre ces morceaux de terre, encore qu'on les eust cachez & enfermez dans vn coffre, ou en vn autre lieu bien clos, & les rend beaucoup plus pesants: Et secondement elle purifie l'air, & le nettoye si bien de toute infection qu'en cette saison, & long-temps apres, on ne ressent & on ne redoute aucun mal contagieux, ny aucune incommodité de celles qui procedent de l'intemperie de l'air: Et

*Cette goutte est penetrante & purifiante.*

156 *Des Eaux Nitreuses,*  
pour toucher au doigt que cette faculté prouient fondamentalement du sel Nitre, c'est que si vous receuez cette goutte ou rosée dansquelque vaisseau de verre, & faites évaporer l'humide avec vne douce chaleur de feu, ce qui restera au fonds sera vn pur & vray sel Nitre. Laisant aux Doctes à traitter & décider d'où s'engendrent les maladies contagieuses, & par quelles voyes elles se rendent si formidables: Je diray seulement que puis qu'il s'esleue vne exhalaison si salutaire que celle de cette goutte Nitreuse, il s'en peut bien esleuer vne autre qui soit venimeuse & mortifere, spécialement des lieux qui contiennent quelque corruption ou quelque venin.

## Chapitre IV. 157

Or cette vertueuse operation ne prouenant point de l'eau, qui ne sert que de medium pour faire la dissolution, il s'ensuit necessairement qu'elle tire son origine du sel Nitre, & par consequent que ce sel a de prodigieuses proprietes pour surmonter plusieurs maladies, si bien que les eaux Nitreuses doiuent estre en vne estime tres.singuliere. La matrice, les vaisseaux spermaticques & autres parties plus sujettes à souffrir pour la corruption des humeurs, la vessie, les vretères, & les reins qui sont travaillez par pierres, grauelles, & autres telles insupportables infirmités, recognoissent ces eaux Nitreuses pour vn remede tres-parfait & spécifique, & pour vn preseruatif excellent, d'autant

*Cette vertu  
proviens  
de ce sel  
& non de  
l'eau.*



158 *Des Eaux Nitreuses,*

qu'il ne se trouue aucune matiere qui agisse plus subtilement & plus efficacement sur les pierres du grand monde, & qui soit si exempte de corruption, comme ce sel, lequel a la puissance de purifier l'air, & bannir de sa circonference toute sorte de venin & de contagion.

Les malades doiuent souhaiter trois choses lors qu'on leur applique quelque remede: & les Medecins les doiuent procurer avec toute sorte de soing & de preuoyance, si les vns & les autres desirent obtenir les effets de leur intention.

*Trois choses à desirer aux medecimens.*

i. Premièrement, que les remedes ne diminuent point les forces des parties, mais les corroborent & fortifient.

ii. Secondement, que tels re-

medes ne soient pas funestes & mortiferes , & n'aillent pas à la mort , mais soient propres à conferuer la vie.

III.  
Finalement , que leur operation soit proportionnée à la maladie , & que leur action soit puissante , prompte , & qui agisse facilement iusques aux parties plus esloignées pour en tirer les humeurs nuisantes & superflües. Mais ces trois qualitez si requises & necessaires ne se rencontrent pas en toute sorte de medicaments : cét assemblage n'est pas commun , & vn tel mariage ne se decouure pas en tous les remedes desquels on vse ordinairement , & trop souuent avec peu d'effet , ou avec de funestes succez. Les eaux Minerales , & principalement les Nitreuses se peu-

160 *Des Eaux Nitreuses,*

uent à iuste tiltre attribuer cette gloire, parce qu'elles ne diminuent point les forces de nos corps, mais les fortifient, & ne sont iamais funestes & dangereuses: mais guerissent avec vne facilité aussi prompte qu'elle est puissante, en chassant le mal present, & preseruant de celuy qui est à venir: D'autant que les matieres dont elles sont composees estans incorruptibles, elles president sur nos humeurs, comme le Ciel est au dessus des elemens: elles ne sont ny chaudes seiches, comme le feu, ny chaudes moites comme l'air, ny froides humides comme l'eau, ny froides seiches comme la terre: ains leurs vertus se tirent & dériuent du Ciel, & cét esprit vniuersel qui les annoblit, augmente infiniment



niment le prix de leur faculté, & les rend inalterables & capables de dompter toute sorte d'alteration. Aussi ce grand Dieu a créé ces matieres comme la racine de la vie, soit pour les vegetaux; minéraux, ou animaux; & l'homme, comme chef de toutes les creatures, & qui est doüé d'une raison naturelle qui luy sert de lumiere & de guide, est plus obligé que tout ce qui est au monde d'en faire estat, & de les employer à son usage: puis qu'il en a plus de besoin, pour estre assailly de plus grand nombre d'infirmitez que les autres animaux.

Or ces eaux Nitreuses se font *comme se font les eaux Nitreuses.* par la rencontre de quelque Mine de Salpestre, & de quelque petite source. L'eau simple & in-

1. Part.

E

162 *Des Eaux Nitreuses.*

lipide peut bien dissoudre & emporter ce sel; mais cette eau ne contenant que du Nitre simplement, n'est pas si excellente & si puissante, que celle qui auparavant que de faire cette Nitreuse dissolution, estoit dès ja empraignée de sel Hermétique.

*Deux sortes de ces eaux Nitreuses.*

*Celle des Mines meilleure que celle des terres.*

Il faut encore remarquer que ces Eaux se composent par la nature en deux façons, ou par le sel Nitre qui se rencontre dans les terres, ou par celui qui se trouve dans les Mines. Celui qui est fait dans les terres, ne fait point les eaux de bon goût, pour n'estre pas assez purifié; & la vertu de telles eaux ne peut subsister longtemps; parce que le sel des terres est bien tost emporté, & ne peut pas durer & se conserver beaucoup: où au contraire les eaux

Nitreuses composees par la dissolution de ce sel qui est dans vne Mine, sont de bon goust, pour estre le sel tres-pur & tres-net, & telles eaux sont puissantes, & leur force d'une grande durée, à cause que les Mines ne tarissent jamais, ou rarement, & que la nature en abonde perpetuellement, conuertissant en leur substance les matieres voisines qui ont cette aptitude & disposition.

Que si ces eaux sont claires & nettes avec vn goust vn peu salé, *Signes des bonnes eaux Nitreuses.* joint à quelque peu d'acidité, c'est vn signe demonstratif qu'elles ont pris leur origine d'un sel des Mines qui est pur & net, & de quelque portion de sel Hermétique: & lors elles ont la faculté de guerir les maladies contagieuses & venimeuses: com-

L ij



164 *Des Eaux Nitreuses,*  
me aussi toutes les indispositions  
de la matrice, des reins & des  
vaisseaux spermatiques, & de re-  
medier aux grauelles, pierres, &  
calculs; D'autant que le sel Ni-  
tre a cela de propre qu'il agit par-  
ticulierement contre les roches  
& pierres, d'une façon douce, be-  
nigne & imperceptible, & par  
maniere de dire, spirituelle, par-  
ce que l'esprit vniuersel ayant  
communiqué de puissantes ver-  
tus à ce sel, ses actions ne peuuent  
estre que merueilleuses. L'hydro-  
pisie reçoit pareillemēt guérison  
par ce remede infailible, com-  
me aussi du sel-prunelle qui en  
est fait, & l'esprit qu'on tire du sel  
Nitric fait la mesme operation.

*Cures faites par les Eaux susdites.*

**M**A-Damoiselle Baro aagée de trente-quatre ans ou enuiron extrêmement affligée de grauelle, retentiō de ses mois, tumeur au bas du foye depuis cinq à six ans, & traittée tout ce temps là par les plus celebres Medecins de cette ville : enfin elle tombe en cette espee d'hydropisie que l'on appelle anasarque, avec vne fièvre lente qui redoubloit souvent, & par interualle. C'est pourquoy elle eut recours à moy, qui la gueris dās l'espace de cinq semaines avec les remedes que i'auois extraits de ces eaux Nitreuses, lesquels consistoient en vne seule tres-petite pilule pour chaque dose qu'il falloit prendre

L iij

166 *Des Eaux Nitreuses,*  
le soir, & autant le matin, en con-  
tinuant ledit temps & le regime  
necessaire. Cette cure fit vn tel  
éclat, & donna vne si grande re-  
putation à ce remede, que plu-  
sieurs en ayant vſé ont esté par-  
faitement bien guaris, & en ont  
veu tous les iours de nouuelles  
experiences.

Le sieur Herbin Procureur  
m'ayant prié tres-instamment de  
secourir sa femme, abandonnée  
des Medecins, & à l'extremité, à  
cause d'une fièvre continuë, res-  
ueries & grandes palpitations,  
qui procedoient d'une mauuai-  
se couche; ie luy fis prendre vn  
seul remede que i'auois extrait  
des eaux Nitreuses, lequel luy fit  
fortir dans l'espace de deux heu-  
res vne portion de l'arriere-faix  
tout pourry, grâde comme tou-



re la largeur de la main, que l'on  
auoit laissée dans la matrice, &  
qui produisoit tous ces grands &  
perilleux accidés. C'est vne mer-  
ueille tres notable que la fièvre  
la quitta dans l'espace de quatre  
ou cinq heures, & le second iour  
elle fut tellement guerie qu'elle  
ne s'en est pas sentie depuis, & a  
accouché deux fois tres heureu-  
sement; trois ou quatre autres  
personnes de condition ont esté  
gueries de mal semblable par vn  
mesme remede.

L iiii

*Des Eaux Ferrugineuses,*

## CHAPITRE V.



E n'est pas d'aujourd'hui seulement que les choses les plus appa-  
rètes ont esté contestées & debaruës:

Les siècles passez qui ont eu leur viuacité d'esprit & leur lumière particuliere, se sont pleus à former des argumés contre les choses dont le fondement ne pouuoit estre esbranlé en aucune sorte, comme estant affermy sur les principes de la nature; & soit de gayeté de cœur, ou par vne subtilité affectée, ou par vn malheur du temps, les demonstra-

tions mesmes les plus claires, les plus visibles & plus asseurees ont esté rendues problematiques. Delà est venue vne grande diversité d'opinions sur vn mesme sujet, pour la description duquel, ou pour le traitté de ses qualitez, les sentimens des vns & des autres ont esté si differents, & diametralemēt contraires. Les yeux qui sont sains & de bonne constitution, font vn iugement des rayons de l'astre du iour, tout autre que ne font pas les yeux dont la veüe est foible ou incommodée, quoy que ce soit vne mesme lumiere: l'erreur ne procede pas de l'objet, mais de la puissance qui n'en discerne pas les qualitez & la nature.

*Differētes  
opinions en  
toutes choses,  
& principalement  
en la Médecine.*

Cette contrariété d'opinions se remarque principalement en



170 *Des Eaux Ferrugineuses,*

ce qui concerne la Medecine.

Les Grecs ont vne particuliere inclination pour des remedes, que les Latins & les Arabes ont en horreur : & encore parmy les vns & les autres se rencontrent autant presque de sentimens & d'opinions qu'il y a de testes. Cette diuision apporte vn desordre notable à cette œconomie, laquelle doit estre semblable & vniforme, & conspirer tousiours à la conseruation de son tout, qui courroit risque d'vne tres grande confusion, voire d'vne cheutte irreparable, si par vne discorde

*Ceux qui  
blasment les  
eaux mine-  
rales, sap-  
pent les  
fondemens  
de la Me-  
decine.*

si preiudiciable les enfans de la maison en destruisoient les principales pieces, & en retranchoiēt les plus precieux & plus riches ornemens; Car puisque les eaux minerales sont les thresors les

plus riches de la nature, & les medicamens les plus excellens, admirables, & vertueux : s'il se trouue des Medecins qui foudroient contre leur innocence & leur honneur : & que d'autre part quelqu'un s'élève avec moins de blasme & plus de raison contre tous les vegetaux, & qu'une autre secte déclame encore contre les animaux, pour lors la gloire de la Medecine sera sans éclat, & cette belle faculté sera tout à fait abbatuë : D'autant que le regne de la nature consiste & reside formellement & uniquement dans les minéraux, les vegetaux & les animaux : & que sans la ruine du total on n'en peut distraire une partie, veu mesmes que les plus releuees operations se font par le

172 *Des Eaux Ferrugineuses,*  
moyen des mineraux.

*Frivoles  
oppositions  
contre les  
eaux mi-  
nerales.*

Ceux qui blasment les eaux minerales, mettent en avant contr'elles trois argumens. Premièrement, qu'elles font mourir les personnes. Secondement, qu'elles sont chaudes ou froides: si elles sont chaudes, qu'elles dessèchent les boyaux: si froides, qu'elles gastent l'estomac. En troisieme lieu, que ces eaux estans composees des metaux & autres mineraux: elles ne scauroient estre propres ny vtiles, à cause de la notable disproportion qui est entre la nature metallique & celle des animaux; ce sont les foibles raisons de ceux qui ne veulent recognoistre les merueilles des eaux minerales.

Cette accusation sembleroit d'abord auoir quelque appa-



xence, & jeter de la poudre aux yeux de ceux qui ne s'attachent qu'à l'escorce des choses, & qui n'examinent pas les secrets dans lesquels il faut entrer pour bien iuger des matieres & donner vne decision conforme aux loix & aux ordonnances de la nature. Il seroit tres-impertinent de blâmer les brillantes lumieres du Soleil qui eschauffe & illumine tout, & qui est l'un des plus considerables principes de toute generation, parce que ses ardantes chaleurs, durant la canicule, sont contraires à quelques infirmités. Le feu qui est un element qui agit avec tant de puissance pour la conseruation de l'Vniuers, ne doit estre condamné, pource que par l'imprudence ou la malice de quelque personne, il brulle

## 174 Des Eaux Ferrugineuses,

& reduit en cendre vne maison,  
 ou si vous voulez vne cité aussi  
 grande que Rome ou que l'an-  
 cienne ville de Troye : De mes-  
 me la Mer & toutes les eaux ne  
 doiuent pas souffrir vne pareille  
 censure, d'autant qu'un Pilote  
 mal experimenté ou surmonté  
 par la tempeste aura faict naufra-  
 ge : & l'air ne sera banny de no-  
 tre hemisphere, à cause que par  
 vne maligne influence, il a esté  
 alteré & rendu contagieux en  
 quelque climat. Toute cette  
 procedure seroit iniuste, & ne  
 pourroit subsister sans la ruine &  
 l'aneantissement des principales  
 parties dont ce grand monde est  
 composé.

Les causes, principalement  
 les equivoques, quoy que tres-  
 pures & tres-parfaites peuuent

produire des effets non seulement differens , mais entierement contraires à ceux que la nature ou l'ordre auoiët prescripts, soit par la faute des instrumens, par les accidens , ou par autres rencontres : & delà arriue qu'un mesme effet sera moralement condemnable , qui sera loüable physiquement ; Les dispositions & les applications donnent le poids & la difference à toutes ces dissemblables operations.

Et pour respondre en general à toutes ces objections, ie soutiens que les Eaux Minerales sont moins sujettes à cette censure que ny le Soleil ny les Elements ny tous les autres principes, pour le peu de mal accidentel qui en procede. D'autant que des Eaux Minerales, j'entens pu-



176 *Des Eaux Ferrugineuses,*  
res minerales, ne prouient ia-  
mais aucun mal : L'experience  
nous a faict voir vn million de  
malades qui sont morts & ont  
esté accablez souz le faix d'un  
nombre infiny d'autres medica-  
mens, & peu ou point du tout  
de ceux qui ont eu recours à ces  
salutaires eaux: & si quelqu'un  
a succombé durant l'usage d'i-  
celles, cela se doit imputer à son  
ignorance, & à la faute, de n'auoir  
employé celles qui estoient con-  
uenables à sa maladie.

Ceux-là sçauent Philosopher  
qui peuuent distinguer le vray  
d'avec le faux: Ceux-là cognois-  
sent les merueilles de la nature,  
qui peuuent discerner les diffe-  
rences des qualitez, des accidens,  
& des proprietéz des choses.  
Mais de tirer vne consequence  
gene-

generale, voire de faire vne The-  
se & vn axiome d'une petite par-  
tie pour argumenter contre le  
tout, ie ne pense pas que cela se  
puisse faire raisonnablement. Il  
y a entre les eaux minerales vne  
seule eau Arsenicale qui est mor-  
tifere, donc toutes les eaux sont  
mortifieres ; Cette induction ne  
seroit pas receuable en bonne es-  
chole : D'autant que cette eau  
Arsenicale seule maligne, & qui  
ne se rencontre que rarement, est  
grandement differente & distin-  
guible des autres, & ne peut point  
preualoir & emporter le dessus  
sur vn si grand nombre d'autres  
eaux minerales, si frequentes &  
abondantes, & qui sont si salu-  
taires & precieuses.

*La seule  
eau Arse-  
nicale est  
mortifere.*

Il est bien vray que dans les  
entrailles de la terre se trouuent

1. Part.

M

178 *Des Eaux Ferrugineuses,*  
des Mines d'Arsenic & de Pla-  
stre, & que les eaux qui les dis-  
solvent & en sont empraignees  
sont nuisibles & mortiferes: mais  
cela n'arriue pas en tous lieux, &  
ne paroist que fort peu souuent,  
& sur tout, pour ce qui regarde  
l'Arsenic, qui ne s'engendre que  
dans les endroits plus arides, &  
plus secs, & son acrimonie extra-  
ordinaire ne tire son origine que  
de sa trop grande chaleur & sic-  
cité, laquelle ne seroit si violen-  
te, s'il y auoit quelque sorte  
d'humidité: & par ainsi il se peut  
remarquer, mais rarement, quel-  
que source ou fontaine Arseni-  
cale & dangereuse, mais il la  
faut distinguer d'avec les autres  
eaux, & ne s'en approcher aucu-  
nement pour en vser. L'on ne re-  
jette pas de la famille de Mede-



éine tous les metaux & mine-  
raux, pource qu'en leur catego-  
rie il s'en trouue vn qui est poi-  
son: sçauoir l'Arsenic, comme  
de mesme on ne bannit pas tous  
les vegetaux, à cause qu'entre  
iceux il s'en remarque de mortifi-  
feres: & pareillement parce que  
la vipere est venimeuse, on n'en  
chasse pas tous les animaux: Car  
il se faut garder des choses mau-  
uaises par preuoyance, & se ser-  
uir des bonnes par raison: on  
n'ordonne pas l'vsage des eaux  
Arsenicales, mais celuy des Vi-  
trioleuses, Nitreuses, Ferrugi-  
neuses, &c.

Quelques vns se tiennent  
dans l'indifference, & sans ac-  
cuser les eaux Minerales, ils n'en  
veulent autoriser les merueil-  
les, à cause, disent-ils, qu'elles

M ij

180 *Des Eaux Ferrugineuses,*  
ne font ny bien ny mal, qu'elles  
sont inutiles, & ne produisent  
aucun effet à l'encontre des ma-  
ladies. Je leur respons en peu de  
paroles, que l'Autheur de la na-  
ture n'a rien fait qui soit inutile:  
la moindre partie de l'Vniuers  
entre en la composition de ce  
tout, & a son vsage, sa fin & son  
but. Et pour satisfaire à leurs  
doutes, s'ils ont experimenté ces  
eaux inutiles, ie leur diray la rai-  
son pourquoy elles l'ont esté en-  
tre leurs mains. La plume est vn  
instrument tres-propre pour l'es-  
criture, & vn pinceau pour la  
peinture, & neâtmoins vn hom-  
me qui ne sçaura ny peindre ny  
escrire, & qui n'aura iamais veu  
peinture ny esriture, & qui mes-  
me n'aura ny ancre ny couleurs,  
ny papier ny tableau, maniera

inutilement & la plume & le pinceau. Pour bien vser des eaux Minerales, il faut cognoistre distinctement leurs differences & leurs facultez, les qualitez de la maladie, & le temperament du malade. L'usage des eaux Vitrioleuses ou Ferrugineuses <sup>Les maux compliqués empêchent l'effet de</sup> guérira la fièvre quarte, pourueu <sup>nos eaux.</sup> toutesfois qu'auparauant le malade se soit purgé, & qu'il s'y comporte avec le regime conuenable : mais si à la fièvre estoit jointe vne maladie venerienne, lors ces eaux seront sans effet & ne feront aucun progres : D'autant que la maladie estant compliquée, il faut vn remede qui soit compliqué. De mesme les eaux Nitreuses ne pourront agir contre la grauelle, & telles infirmittez pierreuses, s'il se trouue



182 *Des Eaux Ferrugineuses,*  
quelque autre maladie qui soit  
dissemblable, & qui aye besoin  
d'un remede different, parce que  
ce deffaut ne procede pas des  
eaux, mais de la conjunction  
d'un autre mal contre lequel la  
vertu de ces eaux n'a aucun em-  
pire. l'en ay fait souvent l'expe-  
rience, & l'ay fait aduoüer à plu-  
sieurs personnes, qui ont chan-  
gé d'opinion & de sentiment. A  
quoy il faut adjouster, que pour  
rendre nos eaux salutaires & fru-  
ctueuses: Il faut vn bon regime  
de vie, vne doze proportionnée  
au temperament, vn plus mo-  
deré exercice, vn sommeil plus  
long ou plus court, vne telle ou  
telle preparation de corps, &  
vne tranquillité d'esprit: d'au-  
tant que les passions de l'ame  
estant par trop vehementes, sont

capables de rendre inutiles tous les medicamens, quelques puissans & energiques qu'ils puissent estre.

D'autrepart, il peut arriuer que la quantité des eaux estrangeres qui se mellangent & se joignent aux Eaux Minerales durant leur cours, les affoiblissent de beaucoup & empeschent leurs naturelles & legitimes operations, & par cette trop abondante superfluité estouffent leur vertu & leur faculté. L'infusion d'une once de la meilleure rhubarbe du monde perdroit sa force dans dix liures de quelque autre liqueur, & une liure d'une eau tres-salée ne conserueroit pas cette saleure, si elle estoit mellangée dans cinquante liures d'eau douce : Car quelque vertu que

M iijj

184 *Des Eaux Ferrugineuses,*  
puisse auoir vne petite quantité  
de quelque chose, elle ne sçau-  
roit surmonter vne autre quan-  
tité qui la surpasse en toute sorte  
de dimension : Et d'ailleurs si les  
Eaux Minerales ne contiennent  
point ou peu de sel Hermétique,  
elles ne sçauroient produire de  
grandes operations, puis que ce  
sel est comme l'esprit viuifiant  
de tous les metaux, que c'est le  
premier principe qui les rend  
parfaicts, & rend leurs vertus  
plus eminentes, & d'autant plus  
que les metaux sont plus capa-  
bles de receuoir son action qu'au-  
cune autre matiere sublunaire,  
tant à cause de leur excellente &  
ancienne composition, que pour  
auoir receu depuis plusieurs sie-  
cles, & continuellement les in-  
fluences des corps celestes, & le



pouuoir, l'apritude & la capaci-  
 té de le conseruer & retenir par  
 leur solidité, plus fermement & <sup>Pourquoy</sup>  
 fixement que ny les vegetaux ny <sup>les Mine-</sup>  
 les animaux, dont la substance <sup>raux sont</sup>  
 n'est pas d'une si longue durée, & <sup>plus excel-</sup>  
 qui euaporent & perdent par des <sup>lens que</sup>  
 transpirations leur vertu & leurs <sup>les vege-</sup>  
 esprits: D'où s'ensuit, que de tout <sup>taux &</sup>  
 ce qui est sous l'empire de la <sup>animaux.</sup>  
 Medecine, rien de si noble & de  
 si parfait ne se peut mettre en  
 aduant, que les minéraux qui  
 tiennent leur excellence du Ciel:  
 aussi voyons nous, ainsi que j'ay  
 representé aux Chapitres prece-  
 dens, que chacune de ces eaux  
 fait des merueilles pour les ma-  
 ladies, sur qui elles ont vn abso-  
 lu pouuoir.

Pour venir à la seconde op- <sup>Responce à</sup>  
 position qu'on fait contre les <sup>la seconde</sup>  
<sup>obiection.</sup>

186 *Des Eaux Ferrugineuses,*  
Eaux Minerales: ſçauoir, qu'elles  
font chaudes ou froides, & par  
ainſi, ou qu'elles font nuifibles  
aux boyaux, où qu'elles gaſtent  
l'eſtomach. Je reſponds que la  
plus grande partie des vegetaux  
abonde de quelque degré en l'v-  
ne ou en l'autre de ces qualitez,  
& que pour cela on ne les rejette  
pas de la Medecine : De plus les  
mineraux & les metaux ſont bié  
d'une autre trempe que les vege-  
taux, & font bien d'autres effets  
& d'autres merueilles. Et auant  
que de paſſer outre, ie ſerois bien  
aiſe d'apprendre de tels Cenſeurs,  
quel degré de froideur ou de cha-  
leur ont les mineraux, & quels  
mineraux ils aſſignent ſous la  
froideur, & quels autres ils lo-  
gent deſſous l'ardeur, & par quels  
effets ils ont recogneu l'une &

l'autre de ces deux natures. D'aurant que le Mercure guerit aussi bien les bilieux que les melancoliques, & le mesme acier qui ouure les obstructions & purge les veines des humeurs visqueuses trop terrestres & grossieres, guerit pareillement la dysenterie & arreste le flux de sang. Ouvrir & ferrer sont deux operations du tout contraires, & qui sont impossibles aux vegetaux & aux animaux & à toutes leurs qualitez elementaires: mais qui sont faciles & ordinaires aux mineaux, lesquels contiennent eminemment la chaleur & la froideur, & agissent de cette sorte selon l'objet & le sujet sur lequel ils sont appliquez, & par ainsi, eschauffent où il y a besoin de chaleur, & rafraichissent où



188 *Des Eaux Ferrugineuses,*  
la chaleur est trop excessiue, &  
c'est l'vnique responce à cette  
objection.

*Responce à  
la troisiè-  
me obie-  
ction.* Tout ce qui se dissout est sel,  
& comme tout ce qui se dissout  
dans nostre estomach, est delà  
porté & dispersé vniuerselle-  
ment par toutes les parties de  
nostre corps: de mesme les mi-  
neraux se dissoluēt par le moyen  
de quelque liqueur, & tout ce  
qui est dissout porte avec soy les  
qualitez bonnes ou mauuaises  
du corps dont il a esté tiré: or les  
metaux n'ayans rien de mauuais  
en eux, ains beaucoup de bonnes  
facultez, ils'ensuit necessairemēt  
que les eaux qui en sont emprai-  
gnees, sont d'une merueilleuse  
operation: & ces eaux sont le  
medium pour faire cette admira-  
ble dissolution, & la commu-

nication de ces belles vertus, qui sont familiares & comme compagnes des mineraux : puis qu'il est impossible qu'és lieux où ne se rencontrent aucunes eaux, il y ait des mineraux : & en suite, quelle raison peut empêcher que les mesmes eaux ne soiét comme le medium d'entre la nature metallique & la nostre, pour nous rendre leur vsage fructueux & plus profitable que celui d'aucun autre medicament : & c'est la responce à la troisieme objection, & qui apporte la proportion entre l'une & l'autre de ces natures : cela est tres-veritable, & les plus fameux Medecins ont eu & ont recours à certains metaux pour la guerison de quelques maladies particulieres : on se sert de l'or tant aux aliments

190 *Des Eaux Ferrugineuses,*

qu'aux medicamés pour les maladies du cœur; du fer pour les dysenteries, flux de sang, & semblables infirmitéz, melmes pour les obstructions, passes couleurs, & plusieurs maladies melancoliques: le Mercure est d'vsage pour les indispositions veneriennes, & les minéraux comme le Vitriol, le Soufre, &c. sont mis en œuvre pour dompter plusieurs maladies qui ne veulent ceder ny se rendre à aucun autre remede.

Cette verité est appuyée sur l'experience, & la raison naturelle nous la fait toucher au doigt, & remarquer tres-apparemment. Car quelque disproportion & esloignement qui puisse estre entre la nature des metaux & celle des animaux, neantmoins par l'entremise d'un



medium qui s'accouple & s'unit  
facilement & familièrement à *Les dissol-*  
l'une & à l'autre de ces deux na- *uans sont*  
tures, il s'en fait vne copulation *le medium*  
tres-parfaite, & leurs qualitez se  
rendent comme vniformes; si  
les metaux demeuroident touf-  
jours en leur solidité, & les mi-  
neraux en leurs consistances, ils  
ne seroient pas profitables aux  
hommes; La Nature nous a  
fourny & enseigné plusieurs &  
diuers dissoluant qui seruent de  
medium entre nostre nature &  
la leur; D'autant que tout ce  
qui est dissout estant sel, & cette  
liqueur dissoluant ayant avec  
soy les qualitez de ce qui a esté  
dissous, & les nous communi-  
quant par son vsage, il s'ensuit  
nécessairement qu'en prenant  
& vsant de cette liqueur, nous

192 *Des Eaux Ferrugineuses,*  
participons par son moyen aux  
rares & merueilleuses facultez  
des metaux & des mineraux,  
qui se rendent de cette sorte  
communicables & familiers.  
Aussi n'y a t'il rien de si propor-  
tionné & si propre à nostre na-  
ture que l'eau commune, &  
rien de si familier qu'elle, avec  
toutes les Mines metalliques,  
estans compagnes inseparables:  
& comme nous auons dit au  
Chapitre des eaux Nitreuses,  
toutes choses ont leurs dissol-  
uans particuliers, & les vege-  
taux mesmes ne se communi-  
quent à nous, que par le moyen  
d'iceux, qui selon leur differen-  
te vertu agissent diuersement:  
Car il faut vn dissoluant pour vn  
corps solide, & vn autre pour vn  
autre corps, qui n'est pas d'une  
si grande

si grande resistance. Et ce qui est digne de consideration, c'est que si vne eau bien empraignée de sel Hermétique, principe des metaux, vient à rencontrer vne Mine metallique encore tendre & non acheuée en ce qui est de la solidité, elle la penetre en toutes ses parties, & dissout entierement ce qui se trouue dissoluble & de nature de sel, & s'en empraigne avec tous ses esprits qu'elle emporte facilement, & estant doiüée de toutes ces vertus, elle produit des effets & des operations admirables: Parce que dans les entrailles de la terre les Mines sont comme viuantes, & abondent grandement en esprits, au lieu qu'apres leur fonte elles sont comme mortes & priuees de ces esprits, qui leur entretenoient

1. Part.

N



194 *Des Eaux Ferrugineuses,*  
 cette sorte de vie & faculté de  
 croistre & s'augmenter, conuer-  
 tissant en leur nature les matieres  
 voisines disposees pour leur ser-  
 uir à cette esmerueillable aug-  
 mentation.

*Les eaux  
 Ferrugi-  
 neuses sont  
 empraig-  
 nees du  
 sel de fer.*

Les eaux Ferrugineuses ne  
 sont autre chose qu'eaux com-  
 posees & empraignees du sel ou  
 teinture de fer, lesquelles sont  
 de grande ou de petite vertu,  
 selon la bonté ou la malice des  
 matieres qui font cette compo-  
 sition. C'est pourquoy il faut  
 curieusement examiner les si-  
 gnes du fer & ceux de l'eau qui  
 sert de medium entre luy & le  
 corps humain. Car toutes cho-  
 ses ont leurs signes de perfection  
 ou d'imperfection: mais tout le  
 monde n'est pas capable de bien  
 remarquer les vns & les autres,

& de coter distinctement leurs differences & leur nature; D'autant que par tout où se rencontrent des métaux, ne se trouuent pas tousiours des eaux minerales, & par tout où se trouuent des eaux, ne se rencontrent pas des mineraux pour les empraigner; & encore qu'en vn mesme lieu on descouure & des eaux & des mineraux tout ensemble, neantmoins il ne se fera que peu ou point d'operation, s'il n'y a point de sel Hermétique. Il faut donc cognoistre si tous les trois concourent ensemblement, & iuger du merite des eaux Ferrugineuses par les signes apparens qui nous en peuuent donner l'esclaircissement.

On doit considerer attentiuement les couleurs des pierres

N ij

196 *Des Eaux Ferrugineuses,*  
& de la terre voisine de la fontaine; la couleur noire n'est pas si-  
gne que la Mine de fer soit de  
fort bonne & loüable nature,  
non plus que la jaune, qui mar-  
que vne addition de plomb; si  
la couleur est verte, la Mine de  
fer contient quelque portion de  
cuivre: Mais la Mine du pur,  
simple, bon & vray fer, est touf-  
iours accompagnée d'une cer-  
taine argile grasse & onctueuse,  
laquelle mise & pressée entre les  
dents, ne rend aucun son de ter-  
re, & d'autant plus que telle ar-  
gile est rouge, tant plus le fer a de  
perfection; & cette couleur rou-  
ge & rouillée est la vraye & as-  
seurée marque que la Mine de  
fer est tres-excellente & tres-par-  
faite.

Et pour ce qui regarde l'eau,



il la faut examiner en cette sorte: L'eau commune la plus propre & conuenable pour l'usage & nourriture ordinaire de l'homme, doit estre claire, legere, simple, sans couleur, odeur, ny saveur; & si quelqu'une de ces qualitez est alterée en elle, c'est signe qu'il y a quelque addition, & on ne doit s'en servir ny pour le breuuage, ny pour l'apprest des viandes & alimens, sans auoir bien consideré dequoy elle est composée, ou pourquoy elle est en deffaut des qualitez naturelles qu'elle doit auoir. Et pour faire l'anatomie de quelque eau, il en faut prendre, & la laisser reposer quelque peu dans vn verre, & si elle fait quelque fonds, c'est à dire, s'il tombe quelque matiere au fonds du

signes de  
l'eau,

N iij

198 *Des Eaux Ferrugineuses,*  
verre, il la faut separer en ver-  
sant doucement l'eau claire par  
inclination, puis on fera secher  
cette matiere à vne petite cha-  
leur pour recognoistre ce qu'elle  
contient ; Que si par ce pre-  
mier essay on ne remarque dis-  
tinctement les qualitez de cet-  
te matiere, lors il faut recourir à  
vne seconde espreuve, en la met-  
tant à vn plus grand feu, qui la  
fera recognoistre par la couleur,  
ou l'odeur, & estant refroidie,  
la saueur la manifestera encore  
d'auantage. Mais d'autant que  
cette matiere comme la plus  
grosiere, n'entre pas icy en con-  
sideration que pour descouurir  
les indices de ce qui empraigne  
cette eau, il est necessaire de s'ar-  
rester plus precisément & parti-  
culierement à recognoistre les

qualitez, vertus & nature de l'eau claire que l'on a tirée par inclination; & cela se fait en l'évaporer fort doucement, ou bien par distillation, afin de sçavoir si elle est accompagnée de quelques esprits, ou autres choses volatiles. Car tandis qu'elle distille, on gousté souvent ce qui tombe dans le recipient, & par le moyen de la saveur on peut juger de quelle nature est cet esprit; puis quand l'eau sera distillée ou évaporée, on fera l'esprouve de ce qui restera au fonds, ainsi que l'art le prescrit & selon la nature des matieres, reseruant à traiter de cette methode dans l'Anatomie Spagyrique de toutes les principales matieres minerales du Macrocosme, c'est à dire du grand monde.

N iiij



200 *Des Eaux Ferrugineuses,*

Estans doncques bien asseurez de la qualité & composition de ces eaux, nous en pouuons vser pour la guerison de plusieurs maladies tres-fascheuses & dangereuses, & qui ne se veulent sous-mettre à aucun autre médicament. D'ailleurs, les autres remedes sont douteux & incertains, quelquesfois nuisibles & tousiours difficiles à recouurer, & ne sont pas propres pour toute sorte d'indisposition, d'âge, de temperament & de saison; mais ces eaux sont salutaires pour toutes infirmittez, en tous lieux, en tous aages, en toutes constitutions & en toutes saisons, à cause de la qualité viuifiante de l'esprit vniuersel qui est vnyaucc elles & qui esleue leur operation; aussi l'esprit de Dieu pre-

*Excellence  
de ces eaux  
sur les au-  
tres medi-  
camens.*

miere cause de l'esprit vniuersel,  
 a grandement annobly & per-  
 fectionné les eaux par dessus tout  
 le reste des Elemens. Je ne m'e-  
 tendray pas d'auantage en ce *Spiritus Do-  
 mini fere-  
 batur super  
 aquas.*  
 Chapitre, remettant à vn autre  
 discours à traiter du sel Hermé-  
 tique, & de la façon qu'on doit  
 tenir à faire la composition des  
 eaux minerales artificielles, pour  
 les rendre plus excellentes que  
 les naturelles, & par ce moyen  
 repurger toutes les superfluitez  
 des matieres, & preparer les Mi-  
 neraux & autres ingrediens qui  
 sont necessaires pour vne si par-  
 faite composition.

Car quoy que l'esprit vniuer- *L'esprit v-  
 niuersel est  
 le principe  
 de la con-  
 cretion &  
 de la vege-  
 tation.*  
 sel qui est le thresor de la Natu-  
 re, reside en toutes les choses  
 sublunaires, comme estant le  
 principe de la vie, de la concre-

202 *Des Eaux Ferrugineuses,*  
tion & de la vegetation, neant-  
moins il abonde & se plaist d'a-  
uantage en quelques sujets qui  
sont plus disposez à la reception  
d'iceluy; par exemple, entre les  
metaux l'or en contient beau-  
coup plus qu'aucun des autres,  
parce que cét esprit vniuersel est  
porté dans le corps de ce rare me-  
tail, par l'entremise des rayons  
& influences du Soleil, qui le  
luy communique plus particu-  
lièrement & avec plus d'affec-  
tion qu'à tous les autres, à cau-  
se qu'il a pour luy vne plus gran-  
de inclination par vne certaine  
sympathie naturelle. Entre les  
vegetaux, la vigne participe plus  
de cét esprit vniuersel que nul  
autre, & de mesme entre les ani-  
maux, l'homme est celuy qui en  
a beaucoup plus receu; Et com-



me l'or entre les metaux est le cœur & l'objet de l'amour & des influences de ce bel astre, aussi ce précieux mineral est merueilleusement puissant, propre, & conuenable pour fortifier & corroborer le cœur de l'homme, & en bannir plusieurs maladies qui l'attaquent iournellement; & cela par vne infailible proportion & analogie. La Lune a la mesme faculté & operation <sup>L'argent pour le cerueau.</sup> sur l'argent, pour le rendre capable de deliurer le cerueau humain de toutes indispositions: Mars imprime des qualités au fer <sup>Le fer pour la vessie du fiel.</sup> pour corriger les deffauts qui procedent de la vessie du fiel: Mercure a son empire sur l'ar- <sup>Le mercure pour le foye.</sup> gent vif, qu'il rend specifique pour le foye: Iupiter darde ses influences sur l'estain, & luy don-

204 *Des Eaux Ferrugineuses,*

*L'estain  
pour les  
poumons.*

*Le plomb  
pour la  
ratte.*

ne vne excellente vertu qui opere grandement pour les poumons. Venus domine sur le cuire, & le rend tres-puissant pour la guerison des reins : & finalement Saturne preside dessus le plomb pour la conseruation de la ratte contre les maladies qui l'affaillent ordinairement : Et cela se fait par cette correspondance & sympathie que les corps celestes, instruments de l'esprit vniuersel, ont avec les sept metaux & les sept parties principales du corps humain.

De sorte que pour faire des eaux minerales capables & propres pour la guerison de quelqu'une de ces parties, il est necessaire de prendre & seferuir de la matiere qui a le plus de rapport & de conuenance avec la

partie affligée de maladie ; & cette matiere doit estre tirée de la miniere qui est encore comme viuante, & possede tous ses esprits, n'est encore solide , mais grandement facile à dissoudre par le moyen d'une eau bien empraignée de sel Hermétique. Que si l'on ne peut auoir des Mines, il faut reduire ces metaux en leur premiere matiere, par le moyen du sel Hermétique, la preparation duquel ne se peut dire en ce lieu pour plusieurs raisons. Les metaux ainsi preparez feront de si grands effets en la guerison des maladies, que l'on sera contraint d'aduoüer que nul autre remede ne se peut attribuer vne telle gloire.

Je n'auois point traité du merite & de la valeur des eaux mi-



206 *Des Eaux Ferrugineuses,*  
nerales, si l'iniure que quelques  
vns ont voulu faire à leur inno-  
cence & à leur vertu ne m'auoit  
fait rompre le silence, pour en-  
treprendre leur protection, &  
faire voir que c'est à tort qu'on  
blasme leur intégrité. C'est pour-  
quoy ie me suis hasté d'entrer  
dans ce legitime parti avec les ar-  
mes de la verité & de la raison,  
sans secourir à vn style plein de  
fard & d'artifice, qui est touf-  
jours accompagné de la flatterie  
& du mensonge. Ordinairement  
les belles paroles sont suspectes,  
ou pour le moins ne sont pas  
toufiours les meilleures: la naïf-  
ueté & la pureté sont les princi-  
pales marques qui doivent met-  
tre la difference entre les bons  
ouurages & les mauuais; En cet-  
te rencontre i'ay mieux aymé

paroistre rude en mon discours, que d'estre tenu pour peu veritable. Le peu de temps qui a donné l'estre à ce projet, luy sert encore d'excuse, & le peut mettre à couuert de la censure des plus delicats Escrivains, que ie coniure de ne s'arrester point à l'escorce, & de ne considerer pas si attentiuement les couleurs & la peinture, que la chose qui est representée dans le tableau.

Avec ces eaux Ferrugineuses, ou par le moyen des remedes que i'en ay extraits, i'ay tant guaray de personnes affligees de fièvres quartes & autres maladies melancoliques de tous âges & sexes, que si ie les rapportois icy, ie me rendrois importun & incroyable. I'en laisse confir;

208 *Des Eaux Ferr. Ch. V.*

mer la verité à plus de deux cens  
personnes qui en ont veu les ex-  
periences, & qui les voyent tous  
les iours.

*Fin du premier Livre.*







**LIVRE SECOND,**  
*contenant la Philosophie  
 de l'Esprit uniuersel.*

**CHAPITRE I.**

**A** PRES auoir repre-  
 senté les merueil-  
 leux effects des eaux  
 Minerales , & des  
 matieres qui les composent, il est  
 expedient de traiter de l'esprit  
 uniuersel, lequel est cōme l'ame  
 viuante & viuifiante de tous les  
 corps sublunaires, & reside prin-  
 cipalement & particulièrement  
 dans le sel hermetique, sans le  
 ministere duquel les eaux Mine-  
 res ne pourroient estre si  
 efficaces.

*Cet esprit  
 uniuersel  
 reside prin-  
 cipalement  
 dans le sel  
 hermetique*

2. Partic.

2

2 De l'esprit Vniuersel  
rales & tous les autres medica-  
mens n'auroient pas de grandes  
vertus.

Cet esprit vniuersel a esté créé  
par la toute-puissance de Dieu,  
lors qu'il a fabriqué les trois  
mondes, surceleste, celeste, &  
elementaire, à chacun desquels  
ce premier principe viuant a  
départi vne vie particuliere, ainsi  
qu'il estoit expedient pour leurs  
fonctions & operations. Le mon-  
de intelligible est doüé d'une vie  
eternelle *à parte post*, comme sont  
les Anges, les esprits bien-heu-  
reux & toutes les intelligences.  
Le celeste est pourueu d'une cer-  
taine vie permanente, & d'une  
certaine durée qui le rend incor-  
ruptible, & d'une certaine apti-  
tude pour le mouuement perpe-

## Chapitre 1.

3

tuel, voire d'une vie potentielle par les vertus qu'il contient & qu'il darde iournellement sur la terre pour le germe, & les semences de toutes les choses qui y sont produites; & cela par le ministère de cet esprit vniuersel qui est subtil & penetrant, & qui s'unit facilement avec l'ame, & le germe, ou semence des choses corporelles, leur communiquant ses influences celestes, plus ou moins selon que les sujets sont disposés & capables de les recevoir, soit pour la concretion, *vegetation*, ou autrement. Car cet esprit vniuersel ayant esté créé avec le reste du chaos, & séparé d'iceluy avec le Ciel empyrée où il reside, & d'où par le moyen des intelligences, il est enuoyé aux autres

a ij



4 *De l'esprit Vniuersel*  
corps celestes, & de là dardé &  
descoché vers la terre, il com-  
mence à se corporifier à la pre-  
miere rencontre qu'il fait de quel-  
que chose corporelle la plus ap-  
prochante de sa nature, à sçauoir  
du sel hermetique, avec lequel  
il fait toutes les operations, &  
donne la vie au monde ele-  
mentaire ; lequel monde faict  
voir pareillement vne marque  
tres-assurée de son action vi-  
tale par le moyen des conti-  
nuelles alterations qui s'y rencô-  
trent, & qui ne se peuuent faire  
que par vne certaine vie : outre  
que tous les sujets qui sont conte-  
nus dans le monde elementaire  
ou sous sa domination, sont ani-  
mez par leur vie particuliere ; &  
par l'experience nous voyons à

## Chapitre I.

5

l'œil & touchons au doigt cette verité en tous les mineraux, vegetaux & animaux, & mesmes aux choses qui n'ont qu'un simple estre sans vegetation & sans sentiment.

Car en la nature se remarquent quatre changements; Premièrement de l'estre au non-estre, & du non-estre à l'estre, c'est pour la matiere, ou quelque sujet, & par le moyen de la creation ou de l'aneantissement, & cela ne se peut faire que par la seule puissance de ce grand ouurier.

*Quatre  
changemens  
en la nature.*

Le second changement est du froid au chaud, & du chaud au froid; & cela se rencontre aux qualitez, & par le moyen de l'alteration. Le troisieme est du grad au petit, & du petit au grand,

a iij

## 6 De l'esprit Vniuersel

c'est pour la quantité: & cela se fait par l'augmentation ou diminution: & finalement le changement est en l'occupatiō d'un lieu à un autre, & cela se fait par le mouuement, tous lesquels changemens presuppōsent un fondement de vie. D'autant que la Nature comme vne mere fœconde embrasse tout le monde & le nourrit comme dans son sein, despartant à chacun de ses membres suffisante pōrtion de vie, de sorte qu'il n'est rien en tout l'univers qu'elle ne tasche d'animer, parce qu'elle ne peut estre oyſiue, ains est tousiours attentiuē à son action, c'est à dire à viuification: De la vient que les corps des animaux qui sont d'une masse plus ductile & facile, sentent & vege-



rent, & pour cette cause engendrent aisément leurs semblables, comme viuans d'une vie sensitive & vegetative : mais les plantes & autres choses qui germent, parce que leur esprit n'est pas joint & vny avec une matiere entiere-ment crasse & dure, croissent & s'augmentent par une vie seulement vegetative, & engendrent leur semblable par semence ou par traduction : mais d'une autre maniere que les animaux, & les vegetaux n'ont aucun sentiment, parce que leur composition est plus dure & plus solide que celle des animaux. Quant aux mineraux, ils vivent seulement d'une vie essentielle & non vegetative ny sensitive, à cause de la trop grande restriction & densité de

a iiij

8 *De l'esprit Vniuersel*

la matiere dont leur esprit est en-  
fermé : pour raison dequoy ils ne  
peuent produire leur sembla-  
ble, si premierement estans re-  
purgez de leur grossiere impure-  
té, ils ne sont resoults en la subtili-  
té de leur premiere matiere: car à  
lors n'estas plus ce qu'ils estoient,  
ils engendrent par la forme spe-  
cifique qui est en eux, non pas  
leurs semblables, mais vne alte-  
ration & perfection aux corps  
imparfaits, comme en cet Elixir  
tant renommé des Philosophes.  
Il s'ensuit donc que tout le monde  
vniuersel est doüé d'une vie,  
puisque chaque partie d'iceluy  
est accompagnée d'une action vi-  
tale : & de suite chascun indiui-  
du & chacune espeece a sa propre  
vie, mais qui n'est qu'une vie

participante de cette vie vniuerselle du monde, dans laquelle sont cachées & contenuës toutes les semences inuisibles. Aussi voyons-nous naistre plusieurs corps sans semence precedente, comme beaucoup de plantes, & quantité d'animaux sans la conjunction des masles & des femelles. Car quoy que les semences des plantes soient visibles iusques au grain, & ainsi du reste, neantmoins la vraye semence est inuisible & imperceptible, & ne peut estre discernée que par les yeux de l'entendement : la vertu est cachée & couuverte sous tel & tel grain, par exemple, le froment; & cette vertu n'est autre que cet esprit vniuersel multiforme, lequel mesme fait souuent



10 *De l'esprit Vniuersel*

des productions sans semence visible en la generation des anguilles, mouches, rats, &c. grenouilles, &c. qui ont vie & mouvement, & viennent le plus souvent sans copulation : & comme aux huîtres, &c. qui ne vivent pas tant d'une vie particuliere que de la generale de l'univers : Ce qui se remarquera particulièrement, si l'on considere avec attention aux rayons d'un Soleil bien clair, un verre bien fin & net qui soit remply de vinaigre ; car l'on y verra une si grande quantité de vers, qu'il est presque impossible de se le pouuoir persuader. Ce qui fait voir que ces animaux estans pourueus de vie, ont esté produits par un principe vital, & par consequent que cet es-

Chapitre I. II

prit vniuersel qui est leur seule  
cause efficiente, est viuant; le  
Poëte l'a recogneu.

*Spiritus intus agit, totamque  
infusa per orbem*

*Mens agitat molem.*

Toutes les choses sublunaires  
sont nourries de ce dont elles ti-  
rent leur plus parfaite compo-  
sition: il est aussi tres-visible que  
tout ce qui vit, croist, & respire, se  
dissout & meurt, si cet esprit vni-  
uersel luy default & s'en esloigne;  
il s'ensuit donc que cet esprit est  
la cause de cette vie, & que tout  
ce qui est fait de luy est vne essen-  
ce simple & subtile, que les Chy-  
mistes appellent quinte-essence,  
car elle ne peut estre separée des

corps, comme d'une matiere crasse  
& grossiere, & de la superfluité  
des quatre elemens, & pour lors  
on voit des operations merueil-  
leuses : Aussi la vertu de la vie  
ou ame de toutes choses se dilate  
dauantage & deuiet beaucoup  
plus vigoureuse à mesure que les  
corps ou sujets ont plus attiré &  
participé de cet esprit vniuersel  
qui les viuifie & leur donne l'a-  
croissement iusqu'à la grandeur  
d'une masse determinée selon  
l'espece & la forme de la chose.

Cet esprit eslargit aux vns une  
vie plus nette & incorruptible,

*Cet esprit  
fait ses pro-  
ductions se-  
lon les dis-  
positions  
des matie-  
res.*

& aux autres une moins pure &  
plus sujette à corruption, selon  
la disposition & capacité des ma-  
tieres, & par ce moyen cette vi-  
gueur qui prouient de cet esprit



en tout & par tout, n'est pas toute vne, ou vniforme, mais elle est diuersifiée selon le plus ou le moins de disposition & d'aptitude qui se rencontre dans les sujets.

Il faut necessairement conclurre que les matieres de plus nette & pure disposition, ont vne vie à parler generalement, plus durable & incorruptible ; car tout semblable s'unissant plus estroitement & plus familièrement avec son semblable, il est indubitable que par vne certaine inclination ou analogie, cette vertu celeste de cet esprit, entre, penetre, & se corporifie plus auant & plus fermement avec les corps, d'autant plus qu'ils sont & plus purs & plus esloignez de la corruption. L'or par exemple, qui est le

14 *De l'esprit Vniuersel*

plus pur de tous les metaux, participe le plus & plus noblement de cette vertu de l'esprit vniuersel, que les autres mineraux; à cause que la matiere del'or est plus nette & moins terrestre & grossiere que les autres mines, & par consequent plus susceptible d'une plus grande vertu que ses compagnes, qui sont plus chargées de crassitie, & par ainsi incapables d'un si excellent effect.

Neantmoins cet esprit vniuersel a presque autant de voyes & de façons pour se communiquer & se corporifier avec les matieres, par l'entremise toutes-fois du sel hermetique, qu'il y a d'instrumens en la Nature capables de le seruir en ses diuerses

operations : les principaux &  
 plus frequents sont les rayons &  
 la chaleur du Soleil, les influences  
 de la Lune & des autres astres,  
 l'air, les rosées, les qualitez & au-  
 tres choses qui ont de coustume  
 de donner leur concours à la fœ-  
 condité de la terre, seul recepta-  
 cle & seule matrice de toutes ces  
 multiformes generations & pro-  
 ductions. Je ne m'arrestteray pas  
 à deduire que la chaleur & l'hu-  
 meur sont deux pieces tres con-  
 siderables en toutes generations,  
 ny comme par l'action du chaud  
 sur l'humide, se faict premiere-  
 ment la corruption qui est suiuite  
 de la generation ; ny de quelle fa-  
 çon toutes sortes de semences  
 sont digerées en toute sorte de  
 matrices soient vegetables, ou

*Corruptio  
 unius est  
 generatio  
 alterius.*



animables, ny de quelle façon se fait le passage & le changement d'une forme en l'autre ; d'autant que pour esclaircir tout ce qu'il conuiendrait en ces difficultez naturelles, il faudroit vn volume entier, ce qui seroit quant a present trop ennuyeux & hors du sujet que i'ay entrepris.

Or quoy que cet esprit se rencontre & soit dardé pareillement tant aux choses inferieures qu'aux superieures, toutesfois on remarque plus visiblement ses operations en celles où il se manifeste dauantage, d'autant qu'il est comme vn blanc ou but de toutes les influences celestes, roses & autres choses, qui sont les instruments de la communication de cet esprit, & que d'ailleurs il est

est le fondement contenant la vertu seminale de toutes choses par vne certaine puissance & aptitude qui n'est pas commune à tous les elemens ny à aucun autre sujet : de-la vient qu'elle produit toutes choses ayants vie , qu'elle conserue & nourrit. Terre qu'on peut dire auoir double expiration , l'une qu'elle conserue dans elle mesme, l'autre qu'elle pousse dehors. De celle qui est jettée dehors, si elle est humide, les pluyes, les bruines & rosées sont engendrées, & si elle est seiche, les vents & les tonnerres en sont produits, les foudres & autres impressions de l'air en sont formées : de l'expiration qui est enclose dedans, si elle est humide, sont faites toutes choses liquefiables, comme les

a. Partie.

b

metaux; que si elle est aride, tout ce qui ne se fond point en est fait, comme les pierres, &c. Si elle est d'une iuste temperature, tous les vegetaux en sont procreez, receuans tous leur aliment de cet esprit, qui a une si grande force sur toutes les choses naturelles, qu'il attire tout de la puissance à l'action, il altere tout, penetre tout, mollifie les choses dures, endurecit les molles, augmente, nourrit, & conforme tout: & estant autheur de tout corps, de toute generation, il est doiué d'une triple operation, sçauoir de congelation, d'assemblément & de nutrition.

Mesmes cet esprit vniuersel obeissant à toute sorte de mouuements se communique à toute



forte d'especes, cōme à toute forte de matieres, qui puissent leur vertu de ce principe de vie ; & non seulement pour ce qui regarde les productions & generations : mais encore pour ce qui concerne les aliments, appliquāt à chasque indiuidu ou à chasque espee ce qui luy est propre, & luy donnant le moyen de convertir en sa substance ce dequoy leur nourriture est tirée ; & cela se voit principalement en ce que l'homme d'une mesme viande fait & extrait ce qui est humain, le perroquet ce qui est du perroquet, & le chien ce qui est du chien ; & cela prouient non pas qu'en vne seule viande il y ayt diuers & variables aliments, mais de l'espee qui est nourrie, la-

b ij

## 20 De l'esprit Vniuersel

quelle conforme à soy ce qu'elle prend, dequoy elle engendre son semblable par le moyen de la vertu de cet esprit qui viuifie, & qui se corporifie à cet effect.

*Cet esprit  
se corpo-  
rifie.*

D'autant qu'il est necessaire que cet esprit deuienne corporel, puis qu'il se meflange avec les corps, & que les corps prennent leur perfection & leur vertu de luy. Le gland (par exemple) semé dans la terre y seroit à jamais inutile & y pourriroit plustost, s'il n'y auoit quelque agent, qui l'esmeust & procurast la germination; Or cet agent n'est autre que cet esprit qui foment & viuifie par sa force cette generation, laquelle ne commence point par le gland, mais par l'action de cet esprit qui esleue & for-

tifie la vertu de ce patient,  
 agissant continuellement sur sa  
 matiere, iusques à ce qu'il soit  
 paruenü à la grandeur & perfe-  
 ction que la nature a ordonné, &  
 par ainsi qu'un grand chesne en  
 ait esté formé: Car de dire que  
 la masse du gland s'augmente &  
 multiplie, cela seroit euidem-  
 ment cōtraire à la verité; d'autant  
 qu'après la germination, le gland  
 aussi bien que tout autre grain de-  
 meure & tombe tout entier sans  
 diminution ny amoindrisse-  
 ment, & toutesfois l'arbre, les ra-  
 cines & les feüilles en sont sortis:  
 Ce n'est donc point par multipli-  
 cation ny augmentation de ce  
 gland, que le chesne s'engendre,  
 ce n'est point aussi par addition  
 ny detraction de la terre voisine

*L'esprit  
 uniuersel  
 fait fructi-  
 fier toutes  
 choses.*



22 *De l'esprit Vniuersel*

& adjacente, par-ce qu'il s'espuiseroit autant de terre que l'arbre seroit gros, ce qui ne se fait pas: Doncques il faut conclurre & aduouër qu'aucunes de ces choses n'estants la cause de la production & augmentation du chesne, cela prouient de l'esprit vniuersel, qui se corporifie & se fait indiuidu; & de cette vnique source procedent la procreation, conseruation, & augmentation de tous les corps, & non pas des masses terrestres qui ne sont que les excremens de la matiere spirituelle: On remarque cela en la digestion de l'estomac, qui rejette les excrements quasi au mesme poids & quantité des viandes qu'il a prises, ayant neantmoins tiré son propre & particulier ali-

ment, qui n'estoit autre chose que cet esprit enclos dans la masse de la viande.

Et d'autant que cet esprit se corporifie, il est expedient qu'il y ait quelque sujet prochainement apte à cette corporification, à sçavoir l'ame des corps qui est subtile & imperceptible, dont la nature est comme corporelle & spirituelle tout ensemble, & qui sert de medium pour vnir cet esprit avec cette matiere; ame qui reside au sel de son sujet, & le sel est le premier corps dans lequel se fait cette vnion; sel qui est cette terre vierge qui n'a encore rien produit, en laquelle cet esprit se corporifie, auquel sel sont reduittes toutes choses apres leur destruction; car les principes

b iiij

de composition & de resolution  
sont semblables, & la premiere  
matiere n'est autre chose que ce à  
quoy chacun corps se resoud en  
dernier lieu.

Les Cieux sont en perpetuel  
mouuement, ce mouuement tend  
à vne fin, & cette fin n'est pas  
pour aller d'un lieu à vn autre, n'y  
de remuer de place: mais pour  
paruenir à vn autre effect. Il y a  
deux sortes de fin. L'une pour la  
chose, & l'autre pour y paruenir:  
La fin pour laquelle Platon alla  
de Grece en Egypte estoit pour  
apprendre la sapience, mais la fin  
de son mouuement ou de son che-  
min estoit l'Egypte, où il preten-  
doit de se rendre; ainſi les courses  
des globes Celestes n'ont pas  
pour leur fin ſeulement ce branſle



& cette vitesse pour se remuer  
d'un lieu en un autre, mais à fin  
de darder & enuoyer dans leurs  
influences les vertus & qualitez  
de cet esprit vniuersel sur les  
corps sublunaires & inferieurs;  
influence qui est indefficiente &  
continuelle, à cause que le mou-  
vement par lequel elle se fait, est  
orbiculaire, toujours recom-  
menceant & retournant à soy-  
mesme; qui est la raison pour-  
quoy la chose sur laquelle l'in-  
fluence se fait, & ce qui en procede  
est de pareille nature & qualité,  
receuant sans cesse vne force &  
multiplication de ses vertus, par  
cette influence qui ne manque ja-  
mais, & qui agit sans disconti-  
nuation sur le corps de la terre,  
qui est le corps des corps, qui a

b v

toutes les qualitez requises à vn  
vray corps, & en ses diuers su-  
jet toutes les capacitez & aptitu-  
des pour la diuersité des actions  
de cet esprit, dont le propre entre  
autres choses, est de penetrer,  
eschaulfer, purger, separer, vnir,  
viuifier, augmenter, restaurer,  
conseruer, &c. Et toutes ces mer-  
veilleuses operations ne se prati-  
quent qu'en la terre, sur laquelle  
seule sont terminées toutes les in-  
fluences celestes, messageres &  
courrieres de cet esprit; d'autant  
que la terre est le centre de tout  
l'vniuers, comme le poinct où  
abouttissent toutes les lignes de  
ce grand Perimetre.

*Ce qui est  
plus appro-  
chant du  
centre de*

De-là s'induit necessairement  
que tout ce qui est plus appro-  
chant du centre de la terre, est

plus pretieux & doié d'une plus *La terre, est*  
vertueuse puissance & qualité, *plus pre-*  
comme sont les mineraux ; par ce *tieux.*  
que ces influences y estans parue-  
nuës ne peuuent passer plus outre,  
ains s'arrestent & redoublent  
leur force par vne espece de refle-  
xion qui les vnit & lie ensemble,  
& de cette façon augmente de  
beaucoup leur excellence, jusques  
à vne puissance presque infinie,  
puis-qu'elle procede des corps  
celestes, incorruptibles, indefi-  
ciens, & qui sans relasche sont les  
porteurs de cet esprit.

La terre n'est pas vn excrement  
ou vne masse grossiere entiere-  
ment ; car quoy que tout son corps  
semble estre vn excrement, neant-  
moins il y a au dedans vne pure  
substance, laquelle comme spiri-



28 *De l'esprit Vniuersel*  
tuelle ne pourroit substancier  
sans l'adminicule d'un corps, cō-  
me nous voyons en toutes les cho-  
ses qui en procedent, dont la se-  
mence ou pure matiere est inui-  
sible, mais qui sont porteez par la  
masse corporelle, qui ne sert que  
d'un receptacle de ces influxions  
celestes, & comme d'un vaisseau  
où cette matiere spiritueuse fait  
ces belles operations. Que si  
les semences des choses demeu-  
roient tousiours enseuelies en  
cette terre excrementeuse, rien  
ne fortiroit en lumiere; mais la  
vertu de l'esprit vniuersel par son  
influence vitale les tire dehors,  
c'est à dire, leur despart telle &  
telle viuification que leur espee  
& leur nature requiert, laquelle  
estant empraignée de cette vic

celeste, se nourrit, multiplie, & s'accroist par vne source d'aliment & accroissement inespuisable, & se munit encore de diuersité de qualitez & vertus, comme de couleurs, odeurs & saveurs, &c. ou de degrés de chaleur, ou de froideur, &c. & ce selon l'affection de chasque astre messenger de cet esprit; par exemple aux couleurs; Saturne pour le noir, Iupiter pour le verd & le doux, Mars pour le rouge & l'amer, le Soleil pour le jaune, Venus pour le blanc, &c.

Cet esprit est le seul qui inspire la vertu separatiue, c'est à dire, purgatiue, du pur d'auec l'impur, du grossier d'auec le subtil, & du pesant d'auec le leger, &c. par le moyen de laquelle purgation ou

separation toutes choses naturellemēt & d'elles mesmes jettent les excremens qui ne sont de leur substance ; & cette vertu separatiue & specifique est tres-necessaire ; car il n'y a rien au monde qui n'abonde plus en excremens qu'en substance naturelle, & tout ce que nous voyons & touchons, n'est autre chose que l'excrement qui enuoloppe cette substance cachée.

On peut recueillir de ce que dessus, que cette vertu separatiue agissant avec plus de vigueur enuers les mineraux qu'enuers tous les autres corps, & l'esprit vniuersel dardant sur iceux avec plus de force, les merueilles deses influences, à cause de leur plus grande aptitude, durée & situa-



tion plus approchante du centre,  
il faut necessairement aduoïer  
que leur excellence est tres-par-  
faicte & comme celeste, & par  
consequent que les Eaux qui en  
sont extraictes & composées, ont  
des vertus & des facultez qui ne  
se peuuent rencontrer dans les  
vegetaux ny animaux; Ce qui est  
confirmé par les maximes de la  
nature, & par l'experience dont  
le tesmoignage ne peut estre  
douteux ny problematique.



*L'ORIGINE ET LES  
effets de la Nature.*

CHAPITRE II.

**D**N la premiere edition  
de mon liure des Eaux  
minerales, i'ay inseré vn  
petit discours de l'esprit Vniuer-  
sel, qui n'a pas esté trouué assez  
ample par quelques vns, ny assez  
eloquent, au gré de quelques au-  
tres, lesquels n'approuuent, sinon  
ce qui est de leur escholle, tout  
le reste n'estant qu'erreur & ba-  
gatelle, à leur dire : car nous som-  
mes en vn siecle où la multitude  
des liures, l'abondance des cita-  
tions,

tions, & la varieté des opinions, ont rendu la cognoissance des meilleures choses si raboteuse & difficile, que la verité demeure par ce moyen obscurcie, & presque incognüe; l'imagination des ignorans engendre l'erreur, & la demonstration des sçauans produist la verité, laquelle ie veux demasquer, & la faire voir & cognoistre toute simple, sans apprehender la censure ou le blasme des enuieux ou ignorans, desquels il m'est indifferent d'auoir l'approbation, puisqu'ils ne font estat de la verité, si elle n'est fardée d'eloquence, & accompagnée de pedanterie. Mais i'espere l'applaudissement des doctes & des gens d'honneur, estant bien assuré que s'ils escriuent cōtre ceste

2. Partie.

S



doctrine, ils m'obligeront plus tost au remerciement, qu'à la deffensue, par ce qu'escriuants micux que moy, & de plus belles choses, i'y apprendray beaucoup, & c'est tout ce que ie desire.

En ce traicté je n'vse point de vaines allegations, & ne cotte personne, d'autant que je ne tient ces verités ny des hommes, ny des liures, mais seulement de mes labours & de l'experience. l'aduouë pourtant que ce premier discours fut faict si fort à la haste par les raisons que j'ay desduictes ailleurs, que veritablement je n'y traitay que ce qui est tres-necessaire, moins y apportay-je la politesse & l'elo-

que la verité n'a beſoing d'eſtre  
fardée par les fleurs de l'artifice  
& de la rethorique; il eſt vray  
que ce diſcours n'a pas eſté enten-  
du par ceux qui ne ſont point  
verſez en cette ſcience. Mais par  
ce que je praticque vne medecine  
toute demonſtratiue, l'Eſprit  
vniuerſel en eſtant la meilleure  
drogue, & l'experience le plus  
ſolide fondement, je veux faire  
cognoiſtre par icelle à tout le  
monde les vertus & facultez de  
cet eſprit par ſes operations,  
& par ce moyen le trouuer là où  
il eſt; & parce qu'il n'eſt autre  
choſe que l'ame & la vie de tous  
les indiuidus, il ne le faut pas  
chercher dans les choſes mortes,  
d'autant qu'il n'y eſt pas, Mais  
il le faut chercher dans les choſes

qui l'ont & qui la donnent & communiquent aux autres ainsi que ie desduiray en suite.

Pour respondre donc à tous ceux qui ergottent contre ce traicté, la plupart desquels demandent qu'on leur face veoir cet esprit vniuersel : ie dis qu'estant esprit il est inuisible aux yeux du corps, tellement que cette question est impertinente, parce qu'elle requiert vne chose impossible, c'est à dire, que cet esprit ne se peut veoir : Mais il se peut cognoistre par ses operations; or est il que toutes celles qui se font en nature ont cet esprit pour principe, & ne s'en peut faire aucune que par son ayde; il est donc bien facile de cognoistre où il reside, car estant principe de vie &c

Où reside  
l'esprit v-  
niuersel.



du mouuement comme il est, il ne  
 le faut pas chercher dans les cho-  
 ses mortes : comme pour exem-  
 ple, ie veus sçauoir si vn œuf est  
 pourueu de cet esprit de vie ou  
 nō. Pour cefaire, ie le mets dās vn  
 fourneau secret avec des cendres,  
 sables, plumes, coton, ou autre-  
 ment, apres ie l'eschaufe avec vne  
 lāpe ou autre chaleur artificiele,  
 continuele, & qui lui soit propor-  
 tionnée; & si cet œuf auoit tou-  
 tes les' proprietés necessaires à la  
 generation, & tout cet esprit de  
 vie qui doit perpetuer l'espece de  
 ceux qui l'ont produit, il esclorra  
 vn poullet dans le terme que la  
 nature à ordonné, lequel aura  
 toute ressemblance & fonction  
 de ces progeniteurs, & sa mes-  
 me vie, laquelle il ne peut auoir.

*Exemple  
 de l'œuf  
 pourueu de  
 cet esprit.*

c iij

tirée que de l'œuf, donc elle y estoit : Mais qui voudroit croire ( sans le veoir ) que dans cet œuf reside quelque chose plus forte que l'œuf & le poulet, c'est à dire, l'esprit dont est question, lequel donne le mouvement & la vie à ce petit animal, & tout ce qui meut naturellement quelque chose, est plus fort que ce qui est meu.

Nous auons donc cognu les facultez & les forces de cet esprit, par le moyen de cet operation, comme il se doit faire de toutes les choses du monde ; & c'est par la que les yeux de la raison voient plusieurs choses que les yeux du corps ne scauroient discerner : Mais si l'œuf qui a produit ce poulet n'eust pas esté engendré

par la copulation du masle & la femelle ; ( car les poules en font sans l'ayde du coq ) il n'y auroit eu aucun poulet, d'autant qu'il n'auroit eu aucun germe de vie, où doit resider cet esprit de vie, comme dans son centre, & l'œuf n'estant pas engendré par l'ordre & le conseil de la nature, laquelle veut que tout animal soit produit par le moyen du masle & de la femelle, lors, di-je, telle production est appelée monstre, & jamais monstre ne produit son semblable : autrement tout seroit plein de monstres.

Si nostre œuf eust esté par trop vieux-gardé, il n'auroit aussi clos aucun poulet, par ce que cet esprit vital n'ayant pas esté excité par vne chaleur externe, con-

c.iiij



tinuelle, & proportionnée, il se feroit arresté confusément avec toute la matiere de l'œuf; le mesme feroit arriué si on l'auoit mis en quelque lieu trop chaud ou bien en quelque lieu trop froid.

De ce que dessus l'on peut conclurre que c'est vne erreur de croire, comme plusieurs font, que c'est la poulle qui communique la vie au poullet en le couuant, & que l'œuf ne luy sert que de matiere : car si la poulle ne luy peut communiquer sinon que la vie de poulle; donc si vne aigle couue cet œuf, il en naistra vn aigle : Ainsi des autres, ce qui ne se fait point. Etc'est pourquoy i'ay refuté cette imagination qui produit l'erreur, par ma demonstration qui engendre la verité, en

mettant dès le commencement  
vne chaleur artificielle.

Pour confirmer toutes ces ve-  
ritez, il faut seulement examiner  
tout le noyau d'un abricot conte-  
nant la portion necessaire de l'es-

*Autre  
exemple de  
l'abricot,  
contenant  
l'esprit v-  
niuersel.*

prit vniuersel, indiuiduë en ce  
petit corps, que l'on appelle ger-  
me, qui adhère à un coing de l'a-  
mande de l'abricot, lequel con-  
tient veritablement la vie ou la  
nature qui doit perpetuer son  
espece : & de fait lors que cet es-  
prit de vie qui n'est autre chose  
qu'une chaleur interne & tempe-  
rée, est excité par vne autre  
chaleur externe, qui luy soit pro-  
portionnée, lors ce petit germe  
commence à se grossir & augmen-  
ter sans l'esprit qui est contenu  
dans le corps de l'amande, qui

fert comme de lait pour alimenter celuy qui est dans ce petit germe, qui seul fert de matiere pour faire l'arbre: Car toute cet amande reste & demeure entiere, & le germe ne cesse iamais de grossir; mais de telle force & vigueur que l'enveloppe quoy que fort dure & solide, est contrainte de luy ceder & obeyr en s'ouvrant pour faciliter sa sortie. On demande de quoy se fait ce corps qui perce & ouvre ceste coque si forte qu'il faut vn marteau pour la rompre, certes les plus sçauans sont contraincts d'advoüer que c'est vne operation de l'esprit, lequel estant indiuidué en quelque mixte ou matiere que ce soit, il y demeure interieurement comme endormy ou



pareilleux, iusques à ce qu'il soit  
reueillé ou excité par quelque  
chaleur externe qui luy soit pro-  
portionnée, & pour lors il cor-  
porifie ce qu'il y a de plus liquide  
ou subtil, & voila dequoy se  
grossit ce petit germe, pour venir  
en arbre si gros & si puissant, que  
la cime auoisine les nuées, & dont  
l'espais & verd fueillage empes-  
che l'ardeur du Soleil & desrob-  
ses rayons: ce qui ne nous rauit  
point en admiration, par-ce que  
nous le voyons ordinairement: o-  
est-il que cet arbre, quoy que grâ-  
& puissant, ne prend pas la gros-  
seur de la terre, puis qu'il ne faic  
aucune fosse ny creux à l'entou-  
de ses racines: Il faut donc neces-  
sairement que l'eau ou la seue qu'  
monte entre l'escorce & tronc d'

l'arbre se corporifie, comme elle fait, par le moyen de l'esprit vital qu'elle contient. Il faut donc conclurre que l'eau en est tres-abondamment pourueüe, & qu'autant que toutes les choses en ont, elles ne le reçoient que des sublunaires.

Mais la philosophie de ce petit germe, animal, est encor plus considerable, & ses operations en font bien cognoistre les facultez & vertus : certes il faut aduouër que cest vn principe de vie, puis qu'il produict vn corps, qui à vie, car si ce germe n'auoit point de vie, il seroit mort, & les choses mortes ne reçoient iamais vie que par miracle: donc ce petit corps, non corps, à vie, puis qu'il produict vn corps

viuant & animé, avec l'agence-  
ment admirable des os, la dispo-  
sition des membres, la force des  
nerfs, les canaux de tant de veines  
& arteres qui serpétent la chair, la  
fleur agreable de la peau, la lu-  
miere des yeux, les cauites reson-  
nantes des oreilles, les commodi-  
tez de la bouche, le prompt mou-  
vement de la langue, les merueils  
les du cerueau, le soufflé de l'in-  
spiration & respiration du poul-  
mon, les thresors du cœur, mai-  
stresse racine de la vie, avec son  
mouuent perpetuel, la systole &  
diastole, bref toute ceste admira-  
ble structure de ce petit monde  
ne peut être produite d'une chose  
morte ou sans vie: elle ne prouient  
que d'une petite goutte d'eau  
animée, dans laquelle n'y à aucu-



ne apparence de toutes ces belles parties: & si nous n'en auions vne experience continuelle, tous les discours du monde ne scauroient nous faire croire que d'une chose si petite & si foible deussent sortir tant d'excellentes operations.

De tout ce que dessus il faut colliger & conclurre que chaque indiuidu contient en soy la semence qui doit perpetuer son espeece, comme les susdits examens le font cognoistre; mais il faut remarquer & tenir pour maxime indubitable, que iamais homme n'a veu semence, car ce qui se voit n'est autre chose que le sperme, c'est à dire, vne eau dans laquelle reside cet esprit de vie; c'est proprement vne eau animée & coagulée par cet es-

*L'esprit  
uniuersel  
reside en*

prit qui viuifie toutes choses, ce qui nous peut seruir de flambeau & lumiere tres-esclattante pour nous mener & conduire à la vraye cognoissance de plusieurs autres grandes choses ; car cet eau animée & coagulée est le commencement de toutes les operations que la nature peut faire, toutes lesquelles tendent à la corporification, par les trois degrez de coagulation, congelation, & fixation, ou induration ; donc si chascune semence n'est autre chose, qu'un peu d'eau animée, l'on peut dire avec raison & verité, que l'eau contient la vie de tout le mixte, puis qu'elle est la tresorier de cet esprit viuifiant.

48 *De la Nature*

puis qu'elle donne la vie à toutes les choses, il s'ensuit quelle l'a, & qu'elle en est pourueüe tres-abondamment, elle luy est inherante des le moment de la creation : elle y auroit esté inefficente, si la lumière n'eust pas esté separée des tenebres : Mais Dieu l'a ainsi ordonné par sa seule volonté. Or il est indubitable, que cette lumière est tousiours accompagnée d'une chaleur viuifiante, c'est à dire, de la vie qui a son centre dans le corps du Soleil, & tout cela estoit contenu dans le chaos de la creation, duquel Dieu en separa vne partie, & en laissa l'autre, pour estre la vie inherante à de l'eau, & y ayant vne continuelle société ou communication del'une avec l'autre;

C'EST

*Société de  
l'eau avec  
le Soleil.*



C'EST ASSA VOIR de celle du Soleil avec celle de l'eau, pour la communiquer à toutes les choses sublunaires qui en ont besoing. Ce meslange de vie se faict assez facilement, par ce que les choses se plaisent avec leur semblable, & que cest vne mesme chose, & de plus que Dieu l'a ainsi ordonné.

Tellement que la vie est contenue dans l'eau, & entretenue ou alimentée par les influances du soleil, dans lequel elle est inherante & indeficiente, c'est à dire, qu'elle ne prendra fin & ne sera destruite que quand son createur le voudra ordonner.

Bref cette eau contient l'esprit de vie, tout de mesme que faict le sang arteriel, lequel bien que

2. Partie.

d

tres-abondant en ceste vie, & qu'il entretient toutes les parties del'animal, ne pourroit subsister luy mesme s'il n'estoit entretenu & alimenté par le sang, duquel luy mesme a esté faict, & ce sang spirituel est enuoyé du cœur par les arteres pour entretenir la vie en toutes les parties du corps, comme le sang plus materiel est enuoyé du foye par les veines à fin de fomentier & nourrir toutes les parties, d'une nourriture plus grossiere & materielle, telle que voila deux fortes de nourritures qui sont necessaires à tous les animaux, l'une spirituelle & l'autre grossiere ou materielle.

Ayant recognu de si grandes merucilles par les operations na-

turelles de l'eau, ie voulu ſçauoir *Experiencee*  
 ce qui ſ'en pouuoit faire par art, *faicte ſur*  
 en imitant la nature. C'eſt pour- *l'eau pro-*  
 quoi ie pris de l'eau que ie ſçauois *duisant des*  
 bien n'eſtre compoſée ny mix- *animaux*  
 tionnée d'autre choſe que de cet *vegetaux,*  
 eſprit de vie; & avec vne chaleur *& mine-*  
 artificielle, continuelle, & pro- *raux.*  
 portionnée, ie la preparay &  
 diſpoſay par les ſuſdites gradua-  
 tiōs, de coagulation, cōgelation,  
 & fixatiō, tant qu'elles furent cō-  
 uerties en terre, laquelle terre  
 produiſit des animaux, vegetaux  
 & minéraux; ie ne diſpas quels  
 animaux, vegetaux, & minéraux;  
 Car cela ſe reſerue pour vne au-  
 tre occaſion: mais les animaux  
 ſe mouuoient d'eux-meſme, man-  
 geoient & ont produict leurs  
 ſemblables, & par leur reſolution

d ij



ou la vraye anatomie que i'en ay faite, i'ay trouué qu'ils sont composez de beaucoup de soulfre, peu de mercure, & moins de fel.

Les vegetaux germerent & produisirent leurs semblables, & par la dissection que i'en ay fait, i'ay trouué qu'ils sont composez de beaucoup de mercure, mediquement de soulfre, & vn peu moins de fel fixe.

Les mineraux commençoient à croistre & s'augmentoient en conuertissant vne partie de la terre, qui en a la disposition en leur nature; ils estoient solides & pesants: & par ceste science vrayement demonstratiue, sçavoir l'espagyrie, i'ay trouué qu'ils estoient composéz de beaucoup de fel, peu de soulfre &

moins de mercure. Or c'est là tout ce qui se peut trouver dans les mixtes qui sont au grand monde.

Au premier degré de coagulation se trouvent les semences des vegetaux, à cause que le mercure y preside, qui est le principe de nutrition, & le sel armoniac s'y trouve aussi abondamment.

Au second de la congelation, preside le soufre principe de la malleation, & c'est en ce degré où se trouvent les semences des animaux & le sel hermetique aussi en quantité.

Mais au troisieme de l'induration, toutes ces semences y prennent corps, & c'est ce dernier degré de corporification & fixation qui produit la terre, dans laquelle se fait encor vne autre ter-

d iij

re, que l'on appelle vierge, où préside le sel Hermetique, principe de purification, duquel sont faits tous les métaux: mais la terre grossière contient le sel fixe ou principe.

Et c'est ainsi que les végétaux sont faits & composés de plus grande abondance de mercure, que des autres principes; les animaux contiennent plus de soufre, & les minéraux de sel, comme il se peut vérifier par la vraie anatomie, que les sçavans Spagyriques sçavent faire.

Cesont les trois familles de la nature, puis qu'en general & en particulier tout est composé de ces trois principes sensuels, comme vne espèce de petite trinité visible & matérielle.



Voila le fruit qui nous reuiet  
de ce que nous auons cherché cet  
esprit vniuersel dans son centre,  
& là où il est; c'est aussi le moyen  
de cognoistre les facultez de tou-  
tes les choses du monde par leur  
operation, c'est à dire, que i'ay  
trouué la vie dans cette eau, que  
sa faculté est suffisante & propre  
à la donner, puisque sans y auoir  
rien adjousté, elle a produit des  
animaux, des vegetaux, & des mi-  
neraux, qui ont vie, selon l'exame  
que ie vien d'en faire cy-dessus.

C'est l'ordinaire que d'un point  
cognu l'on vient à l'intelligence  
d'un autre qui estoit incognu;  
ainsi voyant que ceste eau a pro-  
duit des animaux, des vegetaux,  
& des minéraux, il faut aduouër  
qu'elle contenoit tout cela en

d iiij

puissance, & qu'elle est leur principe, ce que nous ne scauons pas; mais toutes ces curieuses recherches, & differantes operations nous ont donné cette lumiere, & faiët cognoistre que toutes choses sont nourries de ce, dequoy elles sont faiëttes, comme l'experience le confirme; car dans les entrailles de la terre ne se trouue aucune miniere metallique sans y auoir del'eau, & l'aride ou le sec n'en produisent iamais; tous les vegetaux reuiennent à neant, si l'humide leur manque, & tous les animaux ne s'en peuuent passer; certes il y a peu de personnes qui voulussent croire ces choses sans les voir: aussi ne pensois-je pas en venir si auant, lors que i'entrepris cette

operation laquelle m'a faict co-  
 gnoistre les grands tresors qui *Autoritez*  
 sont contenus en l'eau, & enten- *de saint*  
 dre ce que dit saint Augustin *Augustin.*  
 parlant de cet esprit vniuersel, &  
 l'appellant vne creature viuan-  
 te, par laquelle tout ce monde  
 visible se meut & se gouuerne.  
 Saint Chrysostome en a eu quel- *Saint*  
 que lumiere, puis qu'il l'appelle *Chryso-*  
 vne vertu ou impetuosité vitale, *stome.*  
 pleine de fecondité, que Dieu a  
 infusée dans les eaux. Aristote  
 en a ouy parler, car il recognoist  
 cet esprit de vie dans les eaux, &  
 vne chaleur par tout l'vniuers,  
 c'est à dire, vne ame vniuerselle  
 accompagnée d'une chaleur ce-  
 leste & viuifiante. Ce grand Hi- *Hipocrate.*  
 pocrate appelle fort à propos cet  
 esprit le premier chaud & im-

d v



mortel. Il semble aussi que Iosephe n'a pas ignoré ce secret, lors qu'il parle au commencement du Genese en ces termes, Je pourrois bien maintenant rendre la raison de cela; mais parce que i'ay promis de reduire en vn liure à part les causes de toutes choses, ie remets en ce temps-là, l'explication de cette-cy.

Pour bien expliquer ce passage, il faut premierement considerer qui parle, & dequoy il parle; si celuy qui parle estoit quelque ignorant tenu pour tel, ou quelque presomptueux, on pourroit croire qu'il a dit cela à la vollée, par ostentation ou bien pour se donner quelque bruit & loüange: Mais il est recognu pour homme tres-docte, & fort crai-

gnant Dieu. Il ne promet donc pas de donner la raison de la Creation : Car elle ne suppose autre cause que la volonté du Createur; Il veut donc parler de quelqu'autre circonstance que de la Creation. Or est-il qu'en tout ce premier verset il n'y à autre chose qui merite raisonnable & Chrestienne explication que ce terme.

LA TERRE NE SE  
MONSTROIT PAS.  
Neantmoins l'escriture dit que Dieu crea le Ciel & la Terre; donc la terre deuoit estre apperceuë. Voila ce qui merite l'explication que ie luy donne; que si elle n'est au gré de tout le monde: l'on me fera grand plaisir de m'en donner vne meilleure. Je dis donc

qu'il y a grande apparence, que Iosephe n'a pas voulu donner la raison de la Creation, n'y d'autre chose, sinon de ce que la terre n'apparut pas, & à voulu dire que Dieu n'a Créé que de l'eau, dans laquelle il a introduit ou infusé vn esprit de vie, vne ame viuante, qui est cette chaleur viuifiante. Mais si tous ces grands hommes auoient faict la recherche & les operations avec autant de curiosité & d'experience cōme moy, ils en auroient prononcé des oracles plus estendus, & composé des volumes tous entiers, pour asseurer comme ie fais que Dieu a crée le monde pour y establir cette menagerie des generations, & productions. Or est-il vray qu'en toutes generations, & pro-



ductions, il n'y faut que le chaud  
 & l'humide; cet esprit de vie que  
 le Createur infuze dans l'eau, est  
 chaud, & l'eau est humide, voila  
 donc cette admirable compo-  
 sition, que Dieu a faite par sa toute  
 puissance; cette eau est le corps, &  
 cet esprit y est l'ame ou la vie ce  
 merueilleux meslage s'appelle la  
 nature, c'est là sa veille genealo-  
 gie & son origine la plus ancien-  
 ne, que iefache, & cela n'a point  
 esté fait par hasard ny à l'aduan-  
 ce, comme disent les Athées:  
 Aussi tost que cet esprit fut meslé  
 avec l'eau, il commença d'agir  
 par sa chaleur, & en couvertit vne  
 partie en muſilage, visqueux, <sup>Source &</sup>  
 resſerré, & corporifié, pour <sup>ſubjet de</sup>  
 conuertir la plus ſubtile partie <sup>la ſcience</sup>  
 de ce muſilage en ſel. C'eſt icy le <sup>Spagyri-</sup>  
<sup>que, fille</sup> <sup>aiſnée de la</sup> Nature.

subject de la science, dite Spagy-  
rique, ou plustost elle mesme, qui  
est comme la fille aînée de la na-  
ture; car il ne se fut iamais parlé  
de Spagyric, s'il n'y auoit eu  
de sel, de souffre, & de mercure.  
Ce que l'esprit a conuertie pour  
en faire son centre, à fin d'agir  
plus puissamment par son moyen,  
est le sel: cette viscosité onc-  
tueuse qui empesche la dissolu-  
tion du sel, est le souffre, & cette  
eau humide est le mercure. Voila  
dequoy sont composez tous les  
mixtes, comme il se verifie par  
leurs resolutions ou vraye anato-  
mie, que cette belle heritiere de  
la nature, nous enseigne d'en fai-  
re tant des animaux, vegetaux  
que minéraux.

L'esprit vniuersel continuant

donc son action, passe de la coagulation à la congelation & à l'induration ou fixation, c'est à dire, qu'en fin vne partie de l'eau se cōuertit en terre, laquelle produit les mineraux, les vegetaux & plusieurs animaux, & la corporification qui se fit dès ce temps-là s'est tousiours & continuellement faicte, se faict tous les iours, & se fera tant que l'ordre que Dieu à prescrit à la nature pourra durer. Je sçay par experience, que tous les mineraux ne sont faicts & produicts que de cette excellente composition, & que l'aride ou le sec ne produisent iamais rien. On ne trouuera point de bons mineraux dans les entrailles de la terre, qui ne soient tousiours accompagnés de cer



humide radical, lequel se corporifie par le moyen que dessus. Bref iamais l'eau ne les abandonne, parce que c'est leur vie, aussi bien que des vegetaux & des animaux; & parce que toutes choses sont nourries de ce dont elles sont faites, il faut necessairement que les vns & les autres c'est à dire, les mineraux, vegetaux & animaux, perissent & se destruisent aussi tost qu'ils manquent; & sont priuez de nourriture, & que cest vnique aliment vniuersel leur deffaut.

Or pour monstrier que tout est fait d'eau, voyez les grains de tous les vegetaux avec la semence minerale, ce n'est autre chose qu'un peu d'eau animée, la sève des vegetaux n'est rien qu'un peu d'eau

## Chapitre II. 65

d'eau laquelle se corporifie tous les iours, & continuellemēt : la chile des animaux, qui est vne eau espaisie, se corporifie incessamment, & toutes les parties de l'animal ; tout de mēme en est il des minéraux, car ils sont tous faits d'eau & en sont perpetuellement nourris.

Voyez encor comme ce bel ordre est obserué en la fabrique naturelle d'un œuf, dont le blanc est glaiue est comme la coagulation dont nous auons parlé ; le jaulne comme la congelation, & la coque est l'induration ou fixation : Mais ce petit germe, dans lequel reside particulièrement cet esprit de vie, qui doit perpetuer l'esprit de l'animal, qui l'a produit, a des-jà vn commence-

*Coagulation congelation, & fixation ou l'œuf.*

2. Partie.

ment de corporification assez puissante ou assez de vie, pour corporifier & animer tout le dedans de l'œuf.

*Aux eaux  
d'une Cloa-  
que.*

Considerez encor les eaux d'une Cloaque, si elles ne suivent pas ce mesme ordre de coagulation & fixation, bref tous les mixtes n'ont point d'autre principe que celui-la. Que si ce discours semble nouveau à plusieurs, la science ne laisse pas d'estre ancienne & tres-veritable, comme elle se confirme par les susdites experiences, lesquelles i'offre de faire voir à ceux qui en auront la curiosité.

Je dis aussi, que ce que i'ay fait de cette eau, n'est pas une operation nouvelle, puisqu'elle a commencé à se faire des le moment de



la Creation , & s'est continuée  
iusques à present pour durer à ia-  
mais & iusques à la fin du monde,  
d'autant que c'est-là tout le me-  
stier de la nature, & que Dieu ne  
luy à donné l'empire, le gouuernement & l'intendance que sur  
les vegetaux, animaux, & mine-  
raux, point d'autres outils ou in-  
struments, & point d'autres dro-  
gues pour faire ses compositions,  
& ses operations, que le sel, le  
soulfre, & le mercure. Mais elle  
mesme n'est composée que du  
chaud, & de l'humidité; c'est  
pourquoy elle agit continuelle-  
ment & incessamment, pour faire  
toutes ces belles & admirables  
corporifications.

Toutes ces trois familles, tant  
en genre, espee, qu'indiuidus,

tant en general qu'en particulier,  
ont vie, & subsistent par vne ame  
viuante, car Dieu n'a rien crée de  
mort, & tout ce qu'il a fait, n'au-  
roit pas esté autrement trouué  
beau, bon & parfait, comme il l'a  
esté par luy mesme, qui a fait  
voir sa puissance en la Creation,  
sa sagesse en la perfection, & son  
amour en la beauté, & vsage de  
toutes choses, pour le seruice de  
l'homme ; tesmoignage euident  
que le monde n'a pas esté fait par  
hazard ny à l'auenture, & si la vie  
auoit manqué à tout ce qui a esté  
créé, sa durée auroit esté bien  
courte.

Il est encore euident que la  
vie de l'homme auroit esté en-  
nuyeuse & importuné, si l'vne  
de cestrois familles luy eust mag-

qué, avec toutes leurs facultez & operations, lesquelles ne se peuuent produire que par la perfection de leur estre, & cette perfection ne procede que de cet esprit de vie: l'homme ne se pouuoit passer des metaux, d'autant que par leur moyen il faict tout ce qui est plus necessaire à la vie & à ses plaisirs, tant aux bastiments, qu'en la culture de la terre, & pour tous les arts & autres choses, dont il a continuellemēt besoing. Or est-il que tous ces metaux seroient inutiles, & ne pourroient seruir à toutes ces choses, s'ils n'estoient solides, pesants, & fermes, pour faire toutes les operations, que l'on voit par l'usage. C'est pourquoy Dieu a voulu qu'ils fussent composez de beaucoup plus

*Usage necessaire des metaux.*



70 *De la Nature*

grande quantité de sel, que des autres principes, parce que c'est le sel qui donne la pesanteur, la solidification, & l'induration. L'usage des métaux est tellement nécessaire à l'homme, qu'il faudroit vn volume tout entier pour en décrire tous les seruices, sans y comprendre celuy des monnoyes, qui font le prix de toutes choses, & qui font tout faire à l'homme, & souuent beaucoup plus de mal que de bien.

*Des vegetaux.* L'homme ne se pourroit aussi passer des vegetaux, qui sont composez de beaucoup plus de mercure que des autres; d'autant qu'il est principe de nutrition, pour estre principal aliment de tous les animaux qui seruent à l'usage de l'homme, & le mercure ne

tire cette puissance nutritive que  
de l'esprit vital.

En fin l'homme & tous les au-  
tres animaux qui le seruent, ne  
pouuoient auoir ces mouuements  
& ployements de leurs membres,  
que par le moyen du soulfre,  
principe de toute malleation, du-  
quel ils sont composez en plus  
grande abondance que des au-  
tres.

Certes voila dequoy admirer  
l'amour que Dieu a porté à l'hom-  
me, d'auoir donné la vie, & tout  
ce qui estoit necessaire à toutes  
les choses du monde pour le  
seruice de l'homme; car la terre  
& toutes les pieces de la Crea-  
tion estoient steriles, & par con-  
sequent inutiles au seruice de  
l'homme, si Dieu ne leur eust don-

e iiij

né cette vie, ou cet esprit viuant, qui donne la force & la faculté à chaque chose de produire son semblable, dequoy l'homme tire ses aliments, ses vestemens, ses logemens, & tout ce qui est necessaire à la vie, ou à ses plaisirs.

*Qualitez  
de l'eau.*

De tout ce que nous auons induict, & posé cy-dessus, il faut encores tirer cette conclusion que l'eau est le sang & le principal aliment qui nourrit & entretient toutes choses, qu'elle seule par ses circulations penetre la haulteur de l'air, & la profondeur de la terre, sans jamais changer de nature. Son esprit est le seul principe actif de la nature, & l'eau luy sert d'instrument pour faire toutes les productions



de l'univers.

L'air reçoit des cieux cet esprit, <sup>Son accord</sup>  
 l'eau le prend de luy, & le com- <sup>avec la</sup>  
 munique à la terre, qui est le <sup>terre &</sup>  
 propre vaisseau de la generation: <sup>l'air.</sup>  
 la terre seroit infertile, & inu-  
 tile si elle receuoit l'esprit de vie  
 avec l'eau, l'air cōme trop subtil  
 ne luy pourroit pas communi-  
 quer le tresor viuifiant, à cause  
 de la difference de leur nature.  
 C'est pourquoy il faut qu'il y ayt  
 vn Element qui soit moyen &  
 qui s'accorde avec la pureté de  
 l'air, & à la rude matiere de la  
 terre, ce que nul autre que l'eau  
 ne peut faire; car elle sculle par  
 sa circulation, faict accorder ses  
 parties plus pures avec l'air, &  
 les moins pures avec la terre.

Elle se sert de trois principaulx

c v

Par quels  
moyens elle  
reçoit ces  
esprits.

moyens, pour obtenir cet esprit,  
& pour le communiquer aux  
choses inferieures; le premier est  
la sublimation, lorsque les astres  
en attirent les plus pures parties,  
pour faire ces diuers corps, qui se  
forment en la moyenne region  
de l'air; le second est la resluda-  
tion, lorsque pleine & pesante de  
cet esprit de vie, elle tombe sur la  
face de la terre, pour sa nourritu-  
re, & celle de ses composez; le  
troisiesme est la decretion de la  
matiere, que la terre reçoit; par  
laquelle comme par vne parfaite  
spagyric, elle separe le pur d'auec  
l'impur.

Cette douce mere oste avec  
l'ayde de son feu naturel, les mau-  
vaises habitudes qui se sont me-  
flées dans ce corps aqueux, avec,

les impressions des astres ; donnant à chacune de ses parties la nourriture cōuenable à son essence ; à celles qui sont les plus grossieres, elle donne ce corps plein de cet esprit, qui neantmoins n'est pas purifié si exactement comme celui duquel elle nourrit les mixtes les plus purs & simples.

Il n'y a si petite portion de la terre, qui ne reçoive l'humide de l'eau pour la rendre propre à la generation, & l'eau est à la terre, ce que le sang est aux animaux, sans lequel ils ne peuvent viure, tellement qu'il arriueroit à la terre, si elle estoit priuée de l'eau, *L'eau est à ce qui arriue aux animaux quand la terre, ce* ils sont priuez de sang, cest à dire, *qu'est le sang aux* de la vie qui leur est propre ; l'eau *animaux.*



enuoye ses canaux remplis à la terre pour la rafraischir, & pour temperer sa seicheresse; & la terre est le centre du monde où aboutissent toutes les faueurs de l'univers, tous les autres corps simples luy font present de ce qu'ils ont de rare, afin qu'elle en remplisse tous ses composez: elle a bien vne humidité inherante, mais celle-la est acquise par le continuel voisinage qu'elle a avec l'eau: car ayant esté faite d'un principe humide, & ne l'estant pas, elle est capable de receuoir toutes les impressions de l'eau; elle est donc le plus sec & le plus solide de tous les autres elements, faite & tirée du plus profond de l'eau, où elle seroit encore, si Dieu par sa bonté ne l'en eust tirée, pour seruir à

la génération , & à la demeure  
commode de tous ses habitans.

C'est doncques la terre qui re-  
çoit sa perfection de l'eau , & de  
l'air ; de l'un , qui luy communi-  
que la chaleur qu'il reçoit de l'in-  
fluence des astres , & modere ou  
preuient l'action corrompue de  
la froideur qu'elle auroit , si elle  
estoit destituée de ce feu vital &  
naturel , duquel il est abondam-  
ment pourueu ; de l'autre , qui  
preuient de son humide , la sei-  
cheresse qu'elle auroit si elle man-  
quoit de ce principe de vie ; ainsi  
doncques la chaleur qu'elle reçoit  
de l'air , & l'humide , que l'eau luy  
communique venant à se rencon-  
trer enséble dans son centre , for-  
ment cette chaleur vitale que  
l'on appelle feu central , qui sert

*La terre  
reçoit sa  
perfection  
de l'eau &  
de l'air.*

*La terre  
comment  
froide &  
seiche.*

de principale nourriture à tous les  
composez, & qui forme les trois  
principes sensuels de leur cōposi-  
tion; parce moyé, la terre avec ces  
qualités téperées, est vn vaisseau  
tres-fertille de la generatiō: dela  
s'ensuit, qu'elle n'est point froide  
seiche, si elle n'est destituée de  
cette vie qui est vne chaleur tem-  
perée; car tout ce qui subsiste  
par vne chaleur temperée, n'est  
point froid. Or est-il que la terre  
est pourueüe de vie, comme ie  
viens de prouuer, & que tout  
ce qu'elle produict, à vie, donc  
elle n'est point froide & seiche,  
car le froid & le sec sont dire-  
ctement ennemis de toutes gene-  
rations & productions. C'est  
pourquoy la terre ne doibt estre  
appellée froide & seiche, que lors



qu'elle aura perdu son humeur radicale, c'est à dire, cet humide qui est inseparablement meslé avec l'esprit de vie, ou cette chaleur viuifiante; il en est de mesme de l'homme qui ne sera iamais froid & sec, tant qu'il sera pourueu de vie, ce qu'on peut dire aussi de tous les animaux, vegetaux & minéraux.

I'ay faict assez souuent vne fort belle obseruation naturelle, c'est que voulant faire l'essay d'une terre nouvellement desseichée par la vuidange d'un estang, ie la mis dans vn grand bassin plein d'eau, & elle produisit en peu de temps plusieurs petits poissons que ie fis nourrir avec des aliments propres & conuenables: de sorte que grossissans, ils furent re-

*Experienae  
sur une  
terre nou-  
uellement  
desseichée.*

## 80 De la Nature

cognus tous semblables à ceux que l'on auoit pesché dans cet estang, lesquels auoient frayé sur cette terre. C'est pourquoy ils contenoient leurs semences, comme l'effect qui s'en est ensuiuy, le faict cognoistre euidentement.

*La terre  
n'est point  
froide &  
seiche.*

De la s'ensuit que la terre n'est point froid & seiche, car en ce cas elle seroit morte & ne produiroit rien, comme celle des vases, briques, tuilles, & autres choses desquelles on a tiré l'humide radical & vitrifié leur sel, par trop grande violence de feu; bref on leur a osté le principe de leur vie, comme vn homme auquel on a tiré tout le sang, c'est à dire, son humide radical, ou sa vie, qui consiste en vne chaleur tempérée,

pour

pour lors on le peut dire froid  
& sec, c'est à dire, mort.

L'adjousteray en cet endroit vne  
histoire bien remarquable, & qui  
n'est point hors du propos, dont  
ie vien de sortir; c'est que l'on  
me fait part d'un secret pour faire  
vne certaine paste, de laquelle il  
se faut greffer les bras & les jam-  
bes, puis se mettre dans l'eau, en  
laquelle il y ayt quantité de pois-  
son, lequel suit la personne par  
l'opération de cette paste, & s'y  
frotte si fort que l'on en peut  
prendre autant que l'on veut; &  
parce que dans cette composition  
entroient les pieds d'un Heron: ie  
voulus sçavoir la cause de cela,  
qui me sembloit occulte & l'effet  
merueilleux, comme il arriue à  
plusieurs, qui admirent tout ce

*Secret d'un  
ne paste, où  
entroient  
les pieds  
d'un He-  
ron.*

2. Partie.

f



## 32 De la Nature

qu'ils ignorent : mais tout ce qui est occulte à l'un, est manifeste à l'autre. Ne voulant donc rendre cette cognoissance familiere, i'examine si curieusement la nature du Heron, qu'en fin, ie trouuay qu'aussi tost qu'il met ses pieds dans l'eau, ou y a du poisson, ces

*Nature & nourriture  
de l'Heron.* petits animaux ne manquent iamais de s'y venir frotter, suiure, & caresser ainsi passionnement leur destructeur; car le Heron n'a point d'autre aliment ordinaire. Pour m'esclaircir d'auantage de ce que dessus, i'eu moyen d'auoir vn Heron tout en vie, lequel ie plongeois moy même dans l'eau, où ie voyois le plaisir & la verité de ce que ie viens de dire; en fin mon oyseau estant mort, sans m'auoir fait cognoistre durant

la vie, le secret plus interne de cette operation, ie le trouuay inopinément apres la mort; car il fut ietté dans vn coin de fossé, auquel y auoit de l'eau d'une source voisine, & l'on fut bien estonné que dans quelque temps apres on y apperceut quantité de poisson, dequoy chacun estoit esmeruillé, ne pouuant sçauoir d'ou il estoit venu; par ou ie cōmençay à croire que la charogne de cet oyseau l'auoit produit; de fait pour m'en esclarcir & asseurer d'auantage, ie fis en sorte que i'en recouray encore vn ieune en vie, & vn vieux mort, lequel ie iettay pour le faire pourrir en vn autre endroict, auquel y auoit de l'eau, mais point du tout de poisson, & qui en produisit la mesme quan-

f ij

rité que le precedent. Le fis nourrir le petit avec du pain, de la viande & autre sorte d'aliments; mais point du tout de poisson, lequel estant mort, & ietté dans l'eau toute pure, ne produisit aucun effet en sa putrefaction, comme auoient fait les autres, parce que celuy-cy auoit esté nourry avec des choses mortes, & les autres deuoroient continuellement les petits poissons tous en vie, les corps desquels alimentent & nourrissent bien le corps de l'oysseau; mais leur vie, ou cet esprit viuifiant qui consiste en vne chaleur temperée, se joint, s'arreste, s'vnit & se conserue dans l'humide radical de l'oysseau, où il est comme en prison & dependant de cette vie plus puissante de l'oy-



seau, iusques à ce que cette superiorité, c'est à dire, la vie de l'oyseau, soit separée du corps, & que celle des poissons soit en pleine & entiere liberté d'agir dans son element, & s'y corporifier avec la matiere qui leur est conuenable. Or est il que cette vie des poissons estant residée dans le corps du Heron, elle a tiré celle du Heron, laquelle suit aussi facilement l'autre par la sympathie; & conformité qu'elles ont ensemble, entant que toutes choses ont inclination, & se plaisent avec leur semblable, comme il se voit que les vegetaux se courbét pour chercher ce principe de vie, le Soleil, & leurs fleurs s'espanouissent en sa presence, puis se resserrent en son absence; mais cette

*Qui se  
nourrit des  
poissons.*

operation ne se faiſt point, lors qu'ils ſont priuez de vie, & tirez de leur centre. Ce qui ſe dit des vegetaux, ſe peut dire auſſi des mineraux; pour reuenir à nos poiſſons, ie diſ que l'eſprit vital qui eſt en eux, ſuit & recherche par inclination naturelle, celui de leur ſemblable; qui les attire auſſi de ſon coſté par la meſme raiſon.

Ce que nous venons de dire faiſt voir clairement que la charongne du Heron produit ce qu'elle contient, c'eſt à ſcauoir, la ſemence & la vie des poiſſons, laquelle ſe corporifie avec la matiere de cet oyſeau, tout de meſ-

me que la pourriture du canard produit des ſerpens, des crapaux, & des viperes, d'autant que cet

*Comme le  
Canard de  
Serpents  
& Viperes.*

animal les a des-jà deuorez tous en vie, & en fait la nourriture plus agreable, & plus ordinaire. Mais comme la charongne du Heron ne produict iamais aucun poisson si elle ne se fait dans l'eau qui est son element, aussi le canard ne produira rien s'il pourrit dans l'eau, ou en quelque lieu trop sec, & pour produire ce que dessus, il faut qu'elle se fasse en lieu mediocrement chaud & humide, d'autant que cest l'element de ces petits animaux.

Si ie voulois raconter icy vne infinité d'autres choses qui se font tous les iours, & que la plupart des hommes, mesmes des plus doctes, appellent occultes ou merueilleuses, il faudroit par trop grossir ce volume, pour en

f. iij



manifester les causes & les raisons; c'est pourquoy i'y reserue place dans mon Chymique, ou i'en traicteray, & descriray amplement toutes les grandes & les grands secrets, que mes labeurs, & l'experience m'ont fait cognoistre. Et feray voir comme la philosophie de l'esprit vniuersel, nous fait bien cognoistre la fabrique de l'vniuers, la composition de l'eau & de la terre, leur situation & leurs facultez par leur operation, & la tres-necessaire vtilité de l'air; mais elle ne nous estalle & ne nous propose point cet element du feu, que les Peripatetiens se sont imaginez, & que ie promets de refuter avec plusieurs autres erreurs, dans ma Pharmacopée Spagyrique.

Après auoir penetré assez auât,  
 & avec vne de recherche fort par-  
 ticuliere par les yeux du corps &  
 ceux de l'intellect, dans la fabri-  
 que vniuerselle, & dans les ele-  
 ments, elementés & elementans,  
 de l'eau & de la terre, avec l'ex-  
 terieur & l'interieur de tous les  
 mixtes, ou composez, pour en  
 tout cela chercher & trouuer l'es-  
 prit vniuersel par ses operations,  
 la suite & le progres m'ont faict  
 cognoistre qu'il faut encore faire  
 la vraye anatomie de toutes les  
 choses qui sont contenuës dans  
 cette grande region, que l'on ap-  
 pelle *Aër*, qui n'est autre chose  
 qu'eau & terre subtilizée, ou plu-  
 tost spiritualizée, que la nature a  
 preparée de la sorte pour diuers  
 vsages, & qu'elle remplit de sub-

*Aër, que  
 c'est, ou sa  
 grande re-  
 gion.*

90 *De la Nature*

stance, comme en tous les sujets,  
soit bons, soit mauvais; tellement  
quel'on pourroit dire plus gene-  
ralement, que l'air est vne subti-  
liation ou rarefaction de tous les  
corps naturels, ou l'esprit de leurs  
mefflanges, c'est pourquoy il est  
desiré, respiré, inspiré, & aspi-  
ré de tout ce qui à vie, pour re-  
cevoir chacun sa part d'un cer-  
tain baulme qu'il contient, & sur  
lequel plusieurs n'ignorent pas,  
que c'est vn feu viuifiant, reuestu  
d'un peu d'eau, qui descend insé-  
niblement des cieux, preuue eui-  
dente que l'eau & le feu ne sont  
incompatibles que chimerique-  
ment, puis que ce mefflange est le  
vray principe de toutes genera-  
tions & productions, voire mes-  
me de la vie de toutes choses, &



cette merueilleuse composition *Merueille-  
s'appelle rosée, dans laquelle i'ay* *lense com-  
position de*  
trouué vn sel hermetique beau- *la rosée.*  
coup plus pur que celuy qui est  
dans l'eau commune, encore plus  
subtil & agissant que celuy qui  
reside dans la terre vierge.

Pour accomplir cette belle  
cognoissance des choses, & m'es-  
gayer tousiours dans vne agrea-  
ble curiosité, apres auoir cognu  
l'origine & toutes les perfections  
de l'eau, la composition de la ter-  
re, & tous les mixtes avec leurs  
qualitez & vertus, i'ay voulu  
sçauoir d'ou est-ce que procede  
ce que l'on appelle air veu que  
den'auoir pas donné son origine  
dans la Creation; c'est pourquoy  
ayant consideré l'odeur des dro-  
gues Aromatiques, laquelle on

ne scauroit cacher, tant elle se  
manifeste par l'euaporation de  
leur esprit, veu meisme qu'elles  
dechcent & se diminuent tant en  
quantité qu'en qualité, i'ay pensé  
que cette diminution de corps &  
d'esprit, debuoit bien trouuer  
quelque place ailleurs, & qu'elle  
ne pouuoit estre autre que cette  
grande espace qu'il y a entre nous,  
& le Ciel de la Lune, tellement  
que tout ces rarefactions del'eau  
de la terre, & de toutes les mix-  
tes font & composent ce que l'on  
appelle air, & Dieu auoit prepa-  
ré cette grande region, pour re-  
cevoir ces rarefactions, & pour  
seruir de medium au canal, par le-  
quel les corps celestes dardent &  
renuoyent, leurs fauorables in-  
fluences, à toutes les choses d'icy.

*Air c'est la  
rarefaction  
de l'eau &  
de la terre.*

bas qui en ont besoing, comme aussi pour seruir de tres-necessaire instrument à la respiration & inspiration de l'homme & de tous les autres animaux.

Après auoir donc assez bien remarqué que l'air ne se trouuoit fait & cōcuposé que de ces rarefactions, ie trouuay encore le moyen de m'en asseurer d'auantage, comme ie fis en attachant plusieurs grand vaisseaux de verre tous neufs, l'un à la plus haulte <sup>Experiences sur ce sub-</sup> ject, extremité d'un clocher, & les autres en plusieurs grands arbres, qui estoient à la sommité d'une haulte montaigne, dans tous lesquels au bout de quelque temps, ie trouuay qu'il s'estoit formé vne terre humide, laquelle auoit produit des vegetaux, des animaux,



& des minéraux, chacun ayant toutes les qualitez necessaires à son espece ; d'où s'ensuit que l'air est composé de ses rarefactions, lesquelles se recorporifient, avec l'ayde de l'esprit vniuersel, qui leur communique autant de vie, comme ils en ont besoin, & toutes les generations & productions qui se font tous les iours, confirment cette verité. Ce qui me fait dire que cet esprit a grande force & quelque espece de science, son pouuoir se fait cognoistre en la grande quantité de ses productions, & son sçauoir en la regularité de tout ce qu'il produit : Car il n'y a aucun animal qui aye les cinq sens plus subtils & exacts que la souris (entr'autres,) & d'une quantité innombrable qui s'en-

gendre tous les iours, il n'y en a pas vne deffectueuse, ny dissimblable aux autres. Ce qui est dit de la souris, se peut dire de tant d'autres animaux, que le discours en seroit trop long & trop ennuyeux: Reprenons nostre rosée, pour en la dissection exacte, y trouuer tous les tresors qu'elle contient, lesquels ne sont encore cogneus que des plus sçauans en la vraye medecine, qui sont tous d'accord, avec l'experience, que Dieu a ordonné dès la Creation, à l'esprit vniuersel, de se corporifier continuellement comme il a tousiours fait, & fera tant qu'il trouuera de l'humide; car il n'y a rien avec quoy il se puisse corporifier que cela. Or vn peu apres la Creation, Dieu separa la lumiere

des tenebres , & en fit le Soleil  
principe de lumiere, de chaleur,  
& de vie, la lumiere pour l'usage  
tres-necessaire de l'homme & de  
tous les autres animaux, la cha-  
leur pour digerer, cuire & meurir  
toutes les choses desquelles nous  
avons plus de besoin, & la vie  
pour la communiquer à l'homme  
& à toutes les choses qui en sont  
capables, & qui sont necessaires  
pour son service, & cette vie  
n'est autre chose que l'esprit dont  
est question, lequel est conti-  
nuellement enuoyé du Ciel, icy  
bas; passant par cette grande re-  
gion de l'air comme par vn ca-  
nal, comme nous auons dit, dans  
laquelle il rencontre vne certai-  
ne humidité avec laquelle il se  
joint, & là il commence à se cor-  
porifier



porifier en conuertissant vne  
 partie de cet humide en sel, que  
 tous les philosophes Hermeti-  
 ques, voire les plus sçauants, sont  
 contraints d'admirer, aduoüants  
 que le Soleil en est le pere, & la  
 Lune la mere; & que le vent l'a  
 porté en son ventre. Cette belle  
 & tres-belle composition d'es-  
 prit & d'humide est comme vne  
 seconde nature, cest à dire, vne  
 chaleur temperée, que nous auôs  
 appelée rosée, humide radical  
 ou eau celeste, puisque la source  
 est le Ciel, d'où elle distille icy  
 bas, empreinte de toutes les qua-  
 lités ætherées, qui luy donnent  
 toutes les proprietez incômuni-  
 cables à toutes autres choses, soit  
 qu'elle viene par vne transcola-  
 tion des eaux celestes, ou bien

*Rosée,  
 est une se-  
 conde na-  
 ture, un hu-  
 mide radi-  
 cal ou eau  
 celeste.*

2. Partic.

g

qu'elle soit vne quinte-essence & resolution des cieux d'où elle procede, tant y a qu'elle porte la semence vniuerselle de toutes choses, & le principe de toutes generations. C'est le laiët que les cieux enuoyent sur la terre, pour alimenter les composés, son temperament est doux & subtil, aussi la saison la plus temperée de toute l'année, nous la donne, afin que que la terre en face prouision, pour toutes les choses qu'elle produiët. Que si elle s'altere facilement, c'est vn signe de sa pureté: si le temps auquel elle tombe est vn peu trop chaud & humide, elle se condense en pluye menuë; si le vent la dissipe, elle se rarifie & se rend inuisible, si elle ressent quelques petites frescheurs avec

secheresse, elle se convertit en manne, laquelle par sa pesanteur tombe sur les fleurs & sur les feuilles des arbres; c'est ainsi que le Soleil contient le principe de vie pour le communiquer à toutes les choses qui en ont besoin, tout de mesme que le cœur de l'homme est fait pour estre le centre ou le receptacle de la vie, & pour la communiquer à toutes les parties du corps.

C'est donc cette matiere ou *Rosée chaude & humide.* substance espurée, propre à la composition & à la nutrition de toutes choses, chaude & cause de sa vertu qui l'informe, & humide à cause de la nature de cette vapeur aquee, & qui tombe en terre, pour aussitost s'influer en quelque semence, & luy donner la facul-



100 *De la Nature*

té multiplicatiue auant sa determination, c'est à dire, auant que s'indiuider sous aucun mixte, & à cause de sa quantité, ce qui est de surplus de la nourriture des compoſes, eſt attiré par la faculté des rayons Solaires, avec ſes autres vapeurs; mais ne voulant pas meſler ſa pureté avec leur imperfection, elle demeure plus bas, que la moyenne region, & tombe ſouuent avec les pluyes: & lors quel'air eſt ſerein, & non agité, elle eſt derechef repouſſée en bas par la peſanteur qu'elle acquiert, en la nouuelle vnion qu'elle fait avec d'autres influances, ainſi elle tombe ſur terre, & luy donne cet eſprit de vie vniuerſel.

C'eſt-la le premier principe ſenſuel de cette roſée, dans la-

quelle se trouue sensiblement le sel, qui vnit le soulfre avec le mercure, & dans ce sel sont contenuës toutes les plus gādes & puisātes facultés de l'esprit vniuersel. Il s'y trouue aussi le soulfre qui vnit le sel avec le mercure, & le mercure qui vnit le sel avec le soulfre.

Bref, cette rosée est chaude & humide au souverain degré, & autant qu'il faut pour estre vn *Au souve-  
rain de-  
gré.* vray principe de vie, aussi son essence ne consiste que dans la chaleur viuifiante & tempérée, qui predomine cette humidité; elle est si parfaite en sa composition, que la moindre petite quantité est tousiours capable de faire des merueilles.

Dela s'ensuit que toutes choses auroient demeuré sans effect, si

le createur n'eust ordonné vne substance spirituelle, ou vne intelligēce créée à cet effet, qui se doit appeller l'ame du mōde, ou sa lumiere interne, pour seruir aussi tost d'animation informée ou substance vitale, en vn mot c'est la lumiere interne de la nature.

Cette force viuifiante, qui donne le iour & le lustre à tout ce qui en est suffisamēt pourueu: Cet tout en la Creation, estoit vn chaos & vn abyſme de tenebres, c'est à dire, vne matiere grosse & confuse: Mais la forme ou cet esprit de vie, qui fut mis dans les eaux, commença de mettre en œuure sa puissance, en donnant la lumiere, & lors le monde fut animé; ainsi lors que Dieu



eust fait l'homme, c'estoit vn <sup>Esprit de</sup> corps materiel, si Dieu ne luy <sup>vie, illumina-</sup> eust donné vn esprit de vie, & <sup>nation in-</sup> ceste vie n'est autre chose qu'une <sup>terieur</sup> illuminatiō interieure qui rayō- <sup>par tous</sup> ne par tous les corps animés; <sup>les corps</sup> c'est proprement la vigueur que <sup>des ani-</sup> l'Eternel fit estādre sur toutes les <sup>maux.</sup> choses créées pour les maintenir & les perpetuer par vne generation continuelle; c'est en vn mot la nature, sa Lieutenant, affin de s'en seruir à toutes les productions qui s'en sont ensuyuies, c'est elle qui porte les cieux & qui se courbe deuant son Createur, c'est à dire, que toutes les causes particulieres dependent d'une cause generale & premiere mouuante; dont apres la Creation de toutes choses, cet-

g iij

te lieutenantte prit possession de l'vniuers, pour le gouuerner selon l'ordre qu'elle en auoit receu, qui est principalement de viuifier tout ce qu'elle produit, & de communiquer à chasque indiuidu sa suffisante portion de vie, & la continuë alteration, ou changement de forme ne se peut faire sans vn vital mouuement, si bien qu'elle agit continuellement en cette viuification; d'où il faut conclure que ce grand corps vniuersel est pourueu d'un mouuement sans repos, ce qui ne se peut faire que par l'ayde de cet esprit de vie; car tout ce qui en est depourueu, est immobile.

L'accroissement des animaux, la vegetation des plantes, & la concretion des mineraux, s'ad-

vancent avec mouuement, qui se  
faict & confirme par l'infusion  
de cette ame qui agite le tout,  
veu qu'il n'y à rien qui donne le  
mouuement, sinon la vie, & les  
choses mortes ne se meuuent pas  
d'elles-mesmes, le mouuement  
ne delaisse iamais ce que la vie  
n'abandonne point; Donc tout  
ce qui à mouuement, à vie, l'ac-  
croissement des animaux est vn  
mouuement, doncques vie; la ve-  
getation des plantes est vn mou-  
vement, donc elles ont vie: la  
concretion des mineraux est leur  
mouuement, donc vie; les corps  
celestes se meuuent par le moyen  
de leur vie, tellement que si cha-  
que partie de l'vniuers a vie, il  
faut necessairemēt que le tout aie  
vie, & cette vie n'est autre chose

*C'est la vie  
qui donne  
le mouue-  
ment.*



que l'esprit vniuersel , ou cette chaleur humide & radicalle.

Nous auons des-jà dit que cet esprit est vne lumiere interne autre que celle du Soleil , d'autant que le Soleil esclaire exterieurement ; mais celle-cy illumine interieurement , celle du Soleil se voit , & celle-cy n'a iamais esté veüe que par les yeux del' intellect , aussi n'est elle faicte que pour viuifier & animer cet vniuers. De tout ce que dessus appert que le Soleil communique ses influances & facultez , c'est à dire , la force de cet esprit , à la terre , par le moyen de l'air & de l'eau , pour exciter les semances de toutes choses , par l'ordre que tient cette lieutenante de la nature ; car apres que Dieu eust fait

l'œuvre, qui estoit digne de luy, qui est la creation, il voulut que cette nature teint cet ordre, pour viuifier, fomentier, & entretenir, toutes choses, comme elle a tousiours fait, & fera tant qu'il plaira au souverain, & le monde periroit plustost que cela manquast, ou fust depraué: cette puissance informante, est le principe interieur du mouuement, & la forme vniuerselle, toutes les operations du monde ne deriuent que d'elle, c'est donc la cause formatiue & informante, l'agent & l'acte, substance intellectuelle tousiours vnet c'est pourquoy il ne faut point recognoistre, d'autre substance que cet agent & la matiere, tout le reste ne font, qu'accidents, chose estrange que cette

*Le monde  
est composé  
de trois, la  
matiere,  
les acci-  
dents &  
l'intelli-  
gence qui  
les em-  
brasse.*

nature edifie & ruyne tout en-semble, car la corruption del'vn, est le premier degré à la generation del'autre, & cette ame du monde est immortelle, autant que les cieux qui la contiennent; bref ce monde est vn composé de trois, sçauoir, la matiere, les accidents, & cette intelligence, qui les embrasse de toutes parts à fin de leur donner le lustre & la beauté, que nous voyons, toutes les trois ne faisant qu'une chose; cet esprit se communique encore à toutes les creatures inferieures, par le moyen de quatre colonnes, qui sont le ciel, l'air, l'eau, & la terre; le premer, comme plus noble donne cet esprit aux animaux, plus parfaict que les autres mixtes, les vegetaux qui



n'ont pas d'action tant releuée, se contentent de l'auoir vn peu plus incrassé & couuert d'vn voile d'air & d'eau, qui les nourrit, & les entretient; mais ces mineraux plus grossiere que tout le reste s'entretiennent & nourrissent de ce mesme esprit par le moyen de l'eau, & de la terre; finalement il est extremement subtil dans le Ciel, vn peu moins dans l'air, encore moins dans l'eau, & fort grossier dans la terre.

La nature se sert de deux *Nature se*  
principaux instruments pour *sert de*  
composer tous les mixtes, le pre- *deux in-*  
mier est ce feu viuifiant ou esprit *struments*  
vniuersel qui par toutes les par- *pour com-*  
ties de l'vniuers produict les ef- *poser les*  
fects de sa puissance, par la secon- *mixtes.]*  
dité qu'il donne à toutes choses:

## 110 De la Nature

Mais il tire les principales facultés du Soleil; le second instrument est vn feu particulier donné par cet vniuersiel à chasque mixte pour son entretien, qui est fomenté, par les continuelles vertus que luy influë son pere caché dans les rayons du Soleil.

*Element  
du feu est  
imagi-  
naire.*

Et c'est-là le seul feu de nature, non pas cette chaleur devorante ennemie jurée de la vie, ce principe des morts qui destine tous ses subjects à la ruine, & à la cendre, comme il est chimeriquement imaginé par les Peripateticiens; les philosophes sacrés parlant, du ciel, de l'air, de la terre, & des deux eaux n'auroient pas obmis la nécessité pour la composition de toutes choses, si elle eust esté telle comme plusieurs

*Chapitre II.* iii

Ils sont persuadés; en somme s'il y auoit vn element du feu, il auroit des-ja embrasé vniuersellement toute la nature; celuy la donc doibt estre estimé entièrement auetugle qui cherche autre feu elementaire, que dans le corps du Soleil son principe.

Les Anciens ont feint trois freres gouuerneurs de tout le monde; à sçauoir Iupiter qui commande à tous, & duquel les autres prennent les ordres, c'est la region celeste qui influë puissamment sur les choses inferieures, qui dependent absolument d'elle; il est joint par mariage à sa sœur Iunon, qui est la moyenne region de l'air; Neptune fut le second, prince des eaux, & qui va rendre hommage à son superieur



Les poëtes parlants de la rosée,  
luy ont attribué ce tiltre de la  
belle Atalante, que personne  
ne peut vaincre à la course, sinon  
Hippomene avec des pommes  
d'or, c'est ce mercure si volatil  
des Philosophes, qui ne se peut  
fixer, qu'avec grand labeur.

*Beaux  
Eloges de  
la rosée.*

C'est la Deesse des genera-  
tions, autour de laquelle l'herbe  
croist sous ses pieds delicats,  
c'est la machine de ce grand Ar-  
chimede, qui fait descendre le  
ciel en terre, & monter la terre  
au ciel, le veritable oyseau  
d'Hermes, qui vole nuit & iour,  
qui repaire par tout, & jamais ne  
se repose, c'est cette ame du mon-  
de que le philosophe prend à la  
pipée, & met en son vaisseau,  
comme s'il renfermoit vn oy-  
seau

seau de paradis en cage, & ainsi  
réfermé, c'est le vray œuf, d'Oro-  
mase, où par magie il disoit auoir  
renfermé tout le bon-heur du  
monde ; cette rosée tombe du  
crein des cheuaux qui traînent le  
carosse du Ciel, lorsqu'ils la se-  
couent au sortir de la mer, ou  
bien elle est la sueur du Ciel, la  
saliue des Astres, & le decoule-  
ment des Dieux celestes, ou l'hu-  
meur crySTALLINE, qui coule des  
yeux de la belle aurore; c'est vne  
guirlande emperlée, dont la terre  
se pare pour paroistre plus belle  
aux yeux & à l'arriuée de son So-  
leil : Bref c'est la pluye d'or de  
Danaë, c'est elle qui donne vn  
secours, & renfort d'esprits cele-  
stes, & d'influences benignes &  
salutaires au vray sel nitre, pour

2. Partie.

h

luy faire dompter le venin de la peste : mais le sel qu'elle contient est appelé Hermetique, d'autant que le grand Hermes en a le premier escript les vertus & les facultez, & duquel i'ay fait si souuent mention ailleurs, l'ayant trouué inopinément dans les entrailles de la terre vierge.





**LA PHILOSOPHIE**  
**HERMETIQUE.**

*Ou la confection d'un grand Elixir,  
ou medecine generale pour guer-  
rir plusieurs grandes maladies.*

**CHAPITRE III.**

**H**ERMES trois fois tres-  
grand, Morien, Calid,  
Geber, Artephius, voire  
la plus part des anciens Philoso-  
phes, & mesme entre nos moder-  
nes Arnaud de Ville-neufue,  
Raymond Lulle, le Comte de la  
Marche Treuisane, Sedinnoquis,  
& plusieurs autres ont sceu ve-  
ritablement, se sont imaginez,  
h ij

116 *Philosophie Hermétique,*  
ou bien nous ont voulu faire ac-  
croire vne medecine vniuerselle,  
d'une vertu infinie sur les trois  
regnes des choses, particulie-  
rement nous ont parlé de guerir  
les metaux imparfaicts de leur  
lepre, pour les conuertir en or, le  
Roy & le plus digne de tous les  
metaux, ou en argent, la sœur  
d'un si hault & puissant Monar-  
que. Il ne se faut pas estonner, si  
plusieurs se sont rendus amou-  
reux d'une si belle science, les  
vns seulement pour sa dignité;  
mais la plus part pour faire posse-  
der vne denrée si precieuse. Si la  
chose est possible ou non, ceux-  
là en peuuent veritablemēt pro-  
noncer qui l'ont acquise, qui en  
ont veu les effets, ou qui mesmes  
sont paruenus à l'intelligence

parfaicte des auteurs qui en  
traittent; c'est vne foiblesse de ne  
croire pas, pour ce que nous ne  
sçauons point, comme c'est vne  
legereté & vne espee de folie,  
de se persuader aysement, ce que  
nous n'auons jamais veu: Entre  
ces deux vices on manquement  
les meilleurs esprits peuuent te-  
nir vn milieu, & touchez d'une  
curiosité & enuie fort noble, tas-  
cher de cognoistre si ces Do-  
cteurs leur en ont voulu faire  
croire, & cela sans se repaistre de  
vaines esperances, n'y s'estonner  
aussi de la difficulté, ou se laisser  
aller au desespoir s'ils n'atteignent  
ce qu'ils poursuient: Pour voir  
donc si la chose est possible ou  
non, il n'est question que de  
comprendre leur intention &



118 *Philosophie Hermétique,*  
comment ils procedent pour ve-  
nir à bout de leur science, d'abort  
ils vous rebutent, vous les trou-  
vez obscurs, jaloux, enuieux, de-  
guisez, se contre-disans les vns  
aux autres, plusieurs entr'eux  
mesmes, voire la pluspart par-  
lans avec autorité, sans appor-  
ter de raisonnement qui ayt appa-  
rence de verité: mais apres vne  
lecture opiniastre, reiterée &  
continüe, peu apres ces images  
se dissipent, les tenebres s'escar-  
tent, l'un vous dit ce que l'autre  
vous auoit caché, & enfin vous y  
trouuez de la clarté, venant mes-  
me à admirer leur accord avec  
la lumiere & la simplicité que  
chacun à voilée, selon son genie,  
d'Enigmes, de figures, & d'indu-  
ctions de paraboles: mais sur tout

de contradictions de nulle matiere, d'une infinité d'operations pour descrirevne seule matiere avec vne seule operatiō; vous estes obligé de confesser que puisque la science est si aisée & si excellente, que la facilité en est le plus grand secret; vous confessés dis-je que l'ordre de leur doctrine ne peut estre assez caché aux indignes, aux orgueilleux, paresseux, indiscrets & ignorants, & qu'il y à tousiours assez de lumiere pour les esprits releuez, humbles, secrets, discrets, prudents, simples, & patiens. Nous voyōs par experience, & l'apprenons de ceux qui ont descrit leurs oeuvres: & particulièrement du Treuisan, que tant de folles despences, tant d'operations, tant d'opinions diuer-

h iiij

120 *Philosophie Hermetique,*  
les, ne vienēt que de ce que nous  
n'auons pas leu les bons au-  
teurs, & de ce que nous nous  
sommes inconsideremēt arrestez  
à quelques mechantes receptes, à  
quelques souffleurs Hypocon-  
driques, qui pour auoir leu quel-  
que chose en courant, ou veu  
quelque bel effect d'une fortuite  
& trompeuse pratique, nous met-  
tent du mercure dans la teste,  
nous embarrassent de Saturne, de  
Iupiter, de Venus, & de Mars;  
d'vrines, de fumier, d'œufs, d'a-  
lums, vitriols, marcasites, & an-  
timoine: De fourneaux, de vais-  
seaux, de calcinations, putrefa-  
ctions, solutions, distillations,  
sublimations, conjunctions, coa-  
gulations, teinture, amalgames, &  
ciments: Et en vn mot d'une plu-



ralité & confusion des choses où  
l'on ne doit chercher que l'vnité  
& la simplicité; les esprits imbus  
& engagez dans ces doctrines, &  
preoccupez de ces phantosmes,  
ont de la peine à croire que les  
choses excellétes soient si aisées;  
& que les choses les plus simples  
soient les meilleures & les plus  
puissantes. Dieu est la simplicité  
mesme, aussi est-il tout puissant:  
les esprits, les Anges, la lumiere,  
les Cieux, les elements, les vents,  
les influences des Astres, les es-  
prits generatifs & multiplicatifs  
qui sont dans les semences, en vn  
mot ces formes ont des forces si  
grandes, que nous ne les pouuons  
comprendre, aussi les substances  
agissent-elles par ces formes, &  
non par la matiere. Les esprits du

h v

122 *Philosophie Hermetique,*  
vulgaire ne voyent point, & ne  
sçauent ny la nature ny les effets  
de la lumiere, de laquelle nostre  
feu, le soulfre-vital, les esprits des  
animaux mesmes, leur ame (ex-  
cepté l'ame humaine) ne sont que  
des rayons & des estincelles;  
commét elle peut estre vne sour-  
ce inépuisable, qui dône le bran-  
le, la vie, le mouuement, & la  
multiplication à tout cet vni-  
uers: comment elle est vnefor-  
me vniuersellemét de la matiere  
vniuerselle, le magazin & le tre-  
sor de toutes les formes particu-  
lières, leur naissance, leur ali-  
ment & leur soustien. Considérez  
les operations de la nature, com-  
bien elles sont simples, lentes &  
peu sensibles; les chesnes crois-  
sent & s'endurcissent, les pierres

se forment & les crystaux, les diamans & les metaux, & ce par des forces cachées sous de petits ressorts, que nous ne voyons point, & ne pouvons comprendre qu'avec peine. Le sel ou l'eau coagulative qui soutient toutes les substances de cet univers, est le maître de tous ces beaux effets: Peu de gens s'appliquent à le cognoître; c'est luy pourtant, & le soleil, qui contiennent les esprits & les matieres qui en font la solidité, la vie ou la durée, un peu de chaud & de pluye donnent l'accroissement à tous les vegetaux: Une chaleur imperceptible forme, une douzaine de poussins sous l'aile de leur mere, nonobstant la solidité de leurs coques; on feroit des volumes entiers sur



124 *Philosophie Hermetique,*  
cette meditation, sur la piqueure  
d'un petit Scorpion qui enfle &  
grosist, mesme les Elephants  
quoy qu'ils le soient monstrueu-  
semēt de leur nature : sur la force  
d'un venim, qui d'un indiuidu se  
communique à l'infiny ; sur la  
consideration d'un meschant pe-  
tit greffe qui specifie & tourne  
en sa nature l'aliment de tout un  
tronc ; sur un grain de moustarde  
qui en produit des millions : mais  
ie m'arreste à mon sujet sur les  
actions lentes & benignes de la  
nature, qui selon leurs degrez, le  
temps, les climats & les saisons,  
font une si grande difference de  
fruiets & de vins, qui s'enfermēt  
particulierement des esprits si  
purs, si vifs, si actifs, & si excel-  
lens, que nous les appellons eaux

de vie, pource qu'en effect en nos  
defaillances, vne seule goutte  
nous 'peut redonner la vie. Ce  
sont ces decoctions que ie veux  
admirer icy, c'est ce secret vna-  
nime des vrayz philosophes, re-  
garde la nature, ensuy la nature,  
cuy, cuy & ne t'ennuye point de  
cuire; cuy au commencement,  
cuy au milieu, cuy à la fin. C'est  
par là seullement que nous pou-  
vons imiter la nature, que nous  
la pouuons secourir, que nous la  
pouuons perfectionner, si nous  
aydons les chaleurs internes  
& naturelles de nos chaleurs  
externes & artificielles: nous le  
pratiquons tous les iours pour  
aduancer nos plantes, conseruer  
des orengers hors de leur fond

126 *Philosophie Hermetique,*  
& terre natale, pour fortifier le  
cerueau & l'estomach de ceux  
qui les ont refroidis & debilitiez;  
la paille fait meürir nos fruiçts,  
nous en faisons cuire plusieurs  
qui sont trop cruds : le mesme se  
faict de nos viandes, que nous  
faisons boüillir pour en oster les  
cruditez ; cuisons donc ce que  
la nature nous met en main,  
acheuons ce quelle à commencé,  
ce quelle n'a peu parfaire, à cause  
des empechemens accidentaires:  
la nature ne nous manquera pas,  
elle nous baillera des matrices,  
des masles, des femelles, des se-  
mences, des patiens, des agens.  
C'est à nous de labourer, de cul-  
tiuer, d'arroser, de disposer les  
matrices, à receuoir la semen-  
ce & les formes : c'est le dessein



qu'ont eu les philosophes, leur but pour les metaux n'a esté que de parfaire les imparfaicts en imitant les operations de la nature, entant qu'il leur seroit possible; ils n'ont pas pensé à faire aucun element, faire aucun mixte, à créer quelque nouvelles substances: mais seulement à cognoistre les premieres & secondes matieres, & à multiplier chaque chose en sa semence: mais ce sont ces matrices, ce sang menstrual, ces semences, ces femelles qui donnent de la peine à nos philosophes: Nous cognoissons toutes les semences des animaux, nous sçauons quelles sont leurs matrices, & des vegetaux aussi; pour les mineraux, les seuls vray philosophes les co-

128 *Philosophie Hermetique,*  
gnoissent, ils scauent qu'ils sont  
les lieux de la semence metalli-  
que, qu'ils sont les reins de sa di-  
gestion, elle n'est pas visible non  
plus que la matrice, qu'à ces mai-  
stres de l'art. Ils scauent bien que  
les metaux ne sont point organi-  
sez, qu'ainsi ils ne sont pas pro-  
prement animez que de l'ame  
vniuerselle, que des agens  
vniuersels ou de la simple na-  
ture, qui est la forme des substan-  
ces similaires, comme l'ame l'est  
organiques; ils scauent que tou-  
tes les choses ont vne nature &  
vn commencement, qui se peut  
multiplier à l'infiny, qu'autre-  
ment toutes choses periroient &  
se corromproient; ils scauent dis-  
je que les metaux ont vne dispo-  
sition à estre menez à vne plus  
grande

grâde perfection, que les semences ne se trouuent que dans leur extreme digestion, que rien ne leur peut estre homogene que la matiere qui les recoit, que leur œuure n'est autre chose que l'or mené au supreme degré de sa digestion, que l'or du vulgaire est comme la plante sans semence, laquelle lorsque l'on fait meurir, elle iette ceste semence. Comme dans la terre naissent des vermis-seaux sans propre semence ny propre matrice: de mesme en est il des metaux; nostre mercure, non celuy du peuple, quelque preparation que tu luy donnes, nostre eau celeste, hyleale, visqueuse, azotique, permanente, & non point l'eau du peuple, ou de fontaine: mais celle qui ne

2. Partic. i



130 *Philosophie Hermetique*,  
moüille point les mains, est leur  
vraye matrice, leur mere & leur  
femelle. Ils s'ouurent seulement  
dedans ce mercure & y iettent  
leur semence. C'est ce qu'un phi-  
losophe doit cognoistre; c'est  
assez iusques icy pour me faire  
croire du mestier. Il n'y à rien de  
plus aysé à ceux qui ont quelque  
lumiere en cet art, que d'en faire  
de longs discours: la beauté, la  
force, la simplicité, la certitude,  
& la verité de ces principes, les  
tiennent tousiours en belle hu-  
meur, cette source ne tarit ia-  
mais: de ce centre ils tirent ius-  
ques à l'infiny des lignes à la cir-  
conference. C'est donc vn point  
qui respond à tout; qui cognoist  
ce mercure, cognoist toute la na-  
ture. Il y à vn frere & vne sœur,

*Chapitre III.* 131

mais qui cognoist l'un, cognoist l'autre; qui à la clef de nature, la fait mettre hors de prison. Ceste essence dis-je vniuersellemēt vne, & trois fois triplement vne, source & origine de toutes choses, de laquelle la nature se sert en tout cet vniuers: C'est elle seule qui nous la donne, il nous est impossible de faire cette eau par art: les maistres assurent qu'elle est seule necessaire; il est vray qu'estant vne substance generale, indeterminee & indifferente, elle s'accōmode à tout, au vegetal, animal & mineral: puis qu'elle n'est ny l'un ny l'autre: mais tous ensemble. Plusieurs des philosophes ne parlent que de ce mercure, duquel ils disent, le feu & l'Azoth te suffisent, cela se doit en-

i ij

132 *Philosophie Hermetique,*  
tendre au milieu & à la fin, apres  
la conjunction, non au commen-  
cement, lors qu'il est veritable-  
ment nostre mercure : & de faict  
ils demonstrent, & particuliere-  
mēt la Turbe & Treuifan, qu'elle  
luy faict ioindre quelque chose  
de fixe & de parfaict, qu'elle à  
besoin de quelque leuain, qu'il y  
faut semer du bled, qui veut re-  
cueillir du bled, vn metal, qui  
veut vn metal : ie laisse à chacun  
son opinion, il n'y à que ces deux  
entre les philosophes : mais qui à  
l'une ou l'autre, est dans le che-  
min ; la derniere semble plus rai-  
sonnable, & à plus de souste-  
nans, puisque nostre noirceur  
doit prouenir de la dissolution  
des corps parfaicts, cela consiste  
en experience, laquelle se peut



faire en mesme temps pour celuy qui n'en est pleinement instruit par la raison. Les feux, les temps, les poids, les preparations des matieres, les imbibitions, multiplications en quantité & qualité sont dans les auteurs, quoy qu'ils les broüillent & desguisent comme le reste: qu'y trouuerez-vous qu'un feu interne aydé d'un feu externe? que celuy-cy soit de lampe, de bois, de charbon, de fumier, de cendre, n'importe, pourueu qu'il soit cuisant, doux, digerant, vapoureux, & n'excédant point la chaleur de vos matieres, il doit estre egal selon les mouuemens & saisons de l'année, le Printemps, l'Esté, & l'Automne, l'œuure au blanc ou au rouge; & scache qu'il y a plus

134 *Philosophie Hermetique,*  
de peine à la fin qu'au cōmence-  
ment pource qu'à la fin la fon-  
taine s'enfle , le vaisseau n'est  
qu'un ou deux au plus du premier  
ou du second œuvre, du soufre  
blanc ou rouge , ou de l'elixir  
bien fermé par le haut, rien n'y  
doit entrer, & rien n'en doit for-  
tir : c'est un enfant dans la matri-  
ce, le fourneau est triple, cogneu  
de ceux auxquels on l'a reuélé,  
qui cognoissent le chesne creux,  
la premiere, la seconde, & la troi-  
siesme maison. Nature faict assez  
bien son poids, il ne faut pas  
noyer les matieres, ny les tenir  
trop seichement. Ils mettent dix  
sur un plus ou moins selon quel-  
ques uns. C'est Apollon au centre  
de ses neuf muses: Il faut plusieurs  
Aigles pour dechirer ce Lyon,

*Chapitre III.* 135

les matieres doiuent estre mises  
nuës comme elles viennent au  
monde ; l'une en tablette & l'autre  
en eau. Il n'y faut oster que  
leurs impuretez, & possible que  
leur crudité : tu n'as qu'à puri-  
fier, parfaire & conjoindre par  
la coction, & puis multiplier.  
Ce sont les seules operations, si  
si tu les scais, tu m'entens : la pre-  
miere est la plus cachée, & quoy  
qu'ils disent, la plus aisée, la se-  
conde est celle des auteurs : Le  
voyage de Iason dans la nauire  
d'Argos, c'est à dire, de paresse : la  
troisieme est de l'Elixir ; prens  
donc garde exactement de con-  
seruer leurs poids & leur figure,  
& de ne ietter pas ce que les phi-  
losophes ayment, qui est la cause  
de putrefaction, & le commen-

i iiij



136 *Philosophie Hermetique,*  
cement de cet œuvre ; ne deffay  
point ce que Dieu a conjoint, ne  
separe, point ce que vous ne scau-  
riez rejoindre : Vos separations  
sont naturelles, ce sont des subli-  
mations, distillations & calcina-  
tions philosophiques ; la separa-  
tion des Elemens est le change-  
ment des natures ; elle se fait  
avec les yeux, & non avec la  
main, ceste operation comprend  
tout ce qui est necessaire à  
l'œuvre, elle separe le pur d'avec  
l'impur, ce qu'on voudroit faire  
par cette premiere operation,  
que plusieurs disent que les philo-  
sophes cachent. Donc cette pre-  
tendue premiere operation est  
quelque legere purification qu'il  
ne m'est pas permis de dire. C'est  
en ce point qu'un vray philo-

sophe me doit entendre : au fond de vostre vaisseau se trouueront les feces, comme la lie dedans le vin, cela te suffise apres la conjunction, qui selon plusieurs, est la seconde operation : Il faut trauailler avec le feu & non avec la main, & possible auant cette conjunction, vous verrez passer toutes les couleurs dans vos vaisseaux chacune en son temps : ce qui se finira par la vraye fixation & fusion, & par la couleur du pauot champestre.



*DES PRINCIPES  
veritables & demonstratifs,*

Desquels la Nature compose  
tous les Mixtes.

CHAPITRE IIII.



L n'arriue de belles  
aduentures qu'à ceux  
que le ciel en iuge di-  
gnes, ou qui les scauēt  
conduire avec dexterité. Dieu  
fait voir ses merueilles à ceux  
qui n'ont iamais douté de la  
puissance qu'il à mise en la natu-  
re, dónāt efficace d'erreur aux in-  
fidelles; afin qu'ils portent la pei-



ne de leur incredulité : Mais les  
ames curieuses des beaux effects  
de l'eau, & les esprits nais à la re-  
putation, comme ils ne mespri-  
sent rien, aussi ne mettent-ils  
côme le vulgaire, toutes choses  
en l'impossibilité, estâts certains  
que de siecle en siecle quelque  
chose de nouveau paroist au  
iour, pour faire aduoier que le  
monde s'instruiet en vieillissant.  
Alexandre cet esprit vital de la  
victoire, & Monarque de la gran-  
deur humaine, qui cherchoit vn  
autre monde à conquerir, trou-  
vant la terre trop petite s'arresta-  
là, pour n'auoir l'inuention de  
l'aymant & de la boussolle. Les  
Cesars eussent eu de la peine à  
croire, qu'apres eux on eust fait  
la guerre d'autre façon, & qu'un

140 *Principes ver. & demonstr.*

Moyne avec vne simple composition de soulfre, charbon & salpestre, eust foudroyé leurs armées victorieuses. Mille beaux volumes se sont perdus faute de la commodité de l'Imprimerie, qui met les sciences à si bas pris. Archimede le subtil, & l'exaët Euclide pour les Mathematiques n'ont pas tout sceu. Les lunettes d'approche ont descouuert des taches dans le Soleil. Les voyages en Amerique ont fait voir des plantes, dont Dioscoriden'auoit iamais ouïy parler, & des maladies incogneuës par tant de siecles. On a vëu des fieures à la mode ces dernieres années, qu'il à fallu chasser par nouueaux remedes. Ainsi il arrive de temps en temps quelque reformation.

ou autres nouueautez en chaque sorte de condition. Hippocrate demande vn ordre & vne methode aux anciens ; Galien requiert vne diligēce en Hippocrate. Auicenne requiert vne verité en Galien : neantmoins ces fideses Secretaires de la nature selon leur temps, curieux qu'ils estoient des choses rares, auroiēt maintenant bien de la besogne taillée, & seroient ravis d'aïse de voir la medecine d'un visage plus agreable qu'elle n'estoit en leur Siccle ; & m'assure que ces grands genies sans autre passion, que pour la verité, se porteroient du costé que la lumiere del'Espagyrie leur feroit de plus belles demonstrations. Galien nous le tesmoigne au premier liu. *simpl.*



142 *Principes ver. & demonstr.*

*Separa-  
sion des  
corps mix-  
tes, par le  
benefice de  
la nature.*

*Humide  
c'est à dire  
Mercure.*

*Med. chap. 19.* où il proteste qu'il eust volontiers employé tous les iours de sa vie, & tous les moyés, pour trouuer le secret de separer les principes des corps Mixtes, comme il les voyoit separés au lait, par le benefice de la nature aydée par l'industrie des hommes. Ce grand personnage pouvoit neantmoins satisfaire à sa curiosité, en faisant cette question à soy-mesme, comme ie me l'a suis faite autrefois, pourquoy est-ce que le bois verd ne brusle aussi promptement & facillemét, comme fait le bois sec? & ie pense qu'il auroit respondu à luy mesme, que l'exces de l'humide empeche l'ignition du combustible. Voyla doncques l'humide que ie veux appeller *Mercur*,

permettant à chacun de l'appel-  
 ler eau ou autrement. Apres ie  
 demande lors que cet humide  
 s'est euaporé, qu'est-ce qui s'allu-  
 me? On me dira sans doute, que  
 c'est quelque matiere grasse, la-  
 quelle ie veux nommer soulfre, *Huile, ou*  
 qui voudra la peut nommer hui- *soulfre.)*  
 le. Derechef ie demande qu'est  
 ce qui demeure apres l'ignition  
 du combustible dans la cendre  
 de quoy on faiçt la lesciue? Il fau-  
 dra necessairemēt que l'on m'ad-  
 vouē que c'est du sel, d'autant  
 qu'il fond & se dissoud dans l'eau.  
 Voila trois principes approuuez *Trois prin-*  
 par trois autheurs anciens & mo- *cipes ap-*  
 dernes qu'il pouuoit consulter, *prouez*  
 comme i'ay faiçt, parce qu'ils *des moder-*  
 estoient des-jà de son temps, ils *nes & des*  
 professent leur science en nostre *anciens.*

## 144 Principes ver. &amp; demonst.

1. siecle, & ils dureront iusques à la fin du monde. Celuy qui tire les eaux par distillation, en est vn, qui rejette le soulfre & le sel, parce qu'ils luy sont inutiles, & qu'il n'a besoing que du volatil. Celuy qui fait l'extraction de l'huile d'Olif, de Noix, en est le  
 2. second, lequel ne demande que le combustible, & n'a que faire du sel ny du mercure, d'autant que ces deux luy nuiroient plu-  
 3. tost que de luy seruir. Le troisieme & plus sçauant est celuy qui blanchit le linge avec la lessiue, ce qu'il ne sçauoit faire sans le sel des vegetaux, qu'il separe du combustible & du volatil par le feu, parce qu'il ne sçauoit blanchir ses draps avec le bois rappé ou pillé tant que l'on le sçauoit  
 imaginer.



imaginer. Voila comme les principes empêchent l'action l'un de l'autre, tant qu'ils sont meslez naturellement ensemble, ce qui est notoirement à remarquer en ce qui est des drogues des Galeniques, qui par le défaut de semblable preparation font peu ou point d'effect & d'operation aux maladies, desquelles ils entreprenent la guerison. Les Noix, les Oliues & choses semblables ne brusleroient si facilement, comme fait l'huile separée de leur sel, & de leur mercure, & les eaux distillées ne feroient iamais les operations qu'elles font, si elles n'estoient separées des deux autres principes. Ainsi les artisans quoy que mechaniques, savent choisir ce qui leur est neces-

*Principes  
meslez en-  
semble em-  
pêchent  
leur action.*

k

146 *Principes ver. & demonst.*  
faire ; c'est pourquoy ils promet-  
tent assurement de faire les ope-  
rations de leur art, & les font  
d'autant qu'ils cognoissent la for-  
ce de l'agent qu'ils employent.  
Ce que ne font pas les Medecins  
ignorans.

I'ay voulu alleguer ces exem-  
ples, affin de faire voir la facilité  
que l'on trouue à cognoistre les  
principes. I'aurois fait parler icy  
de plus grands autheurs ; mais  
ces Messieurs les abhorrent avec  
trop de passion, parce qu'ils ne les  
entendent pas, ou s'ils les enten-  
dent ne s'en veullent pas seruir,  
pour ne contreuenir au serment  
de l'escholle; dequoy ie parleray  
plus amplement ailleurs.

Pour faire la pure, simple &  
veritable demonstration de tout

ce que dessus, prenez tel vegetal  
 que vous voudrez, fleurs, fueilles,  
 racines, escorces ou autre chose  
 verte, & les mettez dans vn alam-  
 bic de verre au baing-Marie, ou  
 dans les cendres chaudes avec sa  
 chappe & vn recipient appliqué  
 au bec d'icelle; apres auoir bien  
 lutté les iointures faictes vn me-  
 diocre feu dessous, tant que tou-  
 te l'eau soit distillée, lors chan-  
 gez de recipient, gardez l'humide  
 à part, & poussez en augmen-  
 tant le feu, iusqu'à tant que tou-  
 te l'huile soit distillée, qu'il faut  
 aussi garder à part; ostez apres  
 l'Alambic, defaittes sa chappe &  
 prenez le marc ou la matiere qui  
 est au fond, laquelle doit estre  
 calcinée dans vn creuset à gran-  
 de force de feu, affin d'auoir vne

*Demon-  
 stratiō des  
 principes  
 ou metho-  
 de sur vn  
 vegetal.*

2. Partie.

k ij



148 *Principes ver. & demonst.*

endre blanche, qu'il faut mettre  
d'as l'eau de pluye chaude, puis la  
filtrer, & ainsi la faire euaporer,  
pour auoir le sel au fond, que l'on  
doit garder aussi à part; ainsi le  
sel fera à part, le soulfre ou huile  
dans sa fiole, & l'eau & le mer-  
cure dans la sienne; ce qui est  
faict des vegetaux, se fera de mes-  
me des animaux, & des mine-  
raux; Mais ceux-cy ayants leur  
soulfre & leur mercure plus fixe,  
demandent vn plus grand artifi-  
ce, comme ie diray cy-apres.

Je dis donc, que n'ayant trouué  
que ces trois principes dans les  
mixtes, ie ne suis pas obligé de  
croire fantastiquement, qu'il y  
ayt autre chose. C'est donc er-  
reur de croire, que les quatre ele-  
ments entrent en la composition

des mixtes, & voila vne des raisons, pourquoy ceux qui le croient, ne font point de belles operations en medecine: Ce qui soit dit pour responce à ceux qui veulent faire passer les Spagyriques pour des gensextresmemée ignorants. Paisons outre, pour voir, si tous ces trois principes sont necessaires à la composition de toutes choses, ou si vn seul suffiroit, ou bien deux; s'il n'y en auoit qu'vn seul, il ne pourroit agir sur soy-mesme, ny aussi sur autre chose, car il seroit seul; mais la composition seroit-elle parfaite avec deux? si cela estoit, il faudroit, que ce fust le sel avec le soulfre, ou bien avec le mercure. Si tout n'estoit composé que de sel & de soulfre, ce seroit vne

*Les quatre  
Elements  
n'entrent  
en la composition  
des mixtes.*

*Tous les  
trois principes  
sont  
necessaires  
à la composition des  
mixtes.*

150 *Principes ver. & demonst.*

matiere comme le bitume, c'est à dire, fort combustible: & par consequent sujette à l'embrasement, comme la montaigne d'*Etna*, & plusieurs autres: ou bien s'il y auoit plus de sel que d'eau, il n'y auroit point de corps, d'autant que ce seroit tousjours vne cōtinuelle dissolution, comme la mer. S'il n'y auoit autre chose, que le mercure & le soufre, il n'y auroit iamais de corporification, parce que l'eau & l'huile ne se peuuent mesler ensemble. Donc il faut conclurre qu'ils sont tous trois necessaires à la composition de tous les mixtes, qui sont dans l'vniuers.

Le mercure y est pour empescher l'embrasement, le soufre, empesche par son onctuosité la



*Chapitre IIII.* 151

dissolution du sel : le mercure assemble le sel avec le soufre, le soufre unit le sel avec le mercure, le sel donne le poids aux mixtes ; le soufre la malleation, & le mercure la douceur.

Le sel est le principe des saveurs : le soufre des odeurs, & le mercure des couleurs. Tout ce qui se dissout dans l'eau est sel, tout ce qui s'allume est soufre, & tout ce qui s'évapore en petites chaleurs est mercure : Voilà donc le dissoluble, le combustible, & le volatil : le mercure nourrit le sel, le soufre le préserve de dissolution, le sel empêche la putrefaction des autres. Bref ils ne se peuvent passer l'un de l'autre. Le sel est le principe, qui abonde le plus en la composition des me-

κ iiij

## 152 Principes ver. &amp; demonstr.

Diverses  
qualitez  
de ces trois  
principes,  
sel, soufre,  
& mercure.

taux; comme l'on peut voir par l'experience de leur resolution, parce que l'on y trouuera les seize vingtiesmes de sel doux, aux vns plus, aux autres moins: Les autres quatre vingtiesmes sont de soufre, la pluspart incombustible, & de mercure plus ou moins fixe selon les climats & les terres; Mais tous ces trois sont si bien joints & vnies ensemble, qu'il est mal aisé de les separer. C'est principalement ce sel, qui leur donne la pesanteur & la solidité, pour seruir d'instruments à la fabrique des Palais, Eglises, Maisons, & generally à toutes les choses, qui sont plus necessaires à l'homme. Ce sel est doux, pour conuaincre d'erreur & d'ignorance tous ceux, qui accusent les

metaux d'acrimonie, ou de mauvaises qualitez & operations contre nostre temperament: Car la douceur en ce sel, est vn fidel tesmoignage qu'il ne peut nuire à nostre corps: la raison est qu'il y a vn principe de vie, qui est vn sel doux accompagné de l'humide: Et vn principe de mort, qui est vn sel acre, ny mordicât & caustique, parce qu'il est destitué de l'humide. Or est-il que tout ce qui approche le plus de la douceur conuient mieux à ce principe de vie, & par consequent à nostre santé; Mais tout ce qui est acre & mordicant à la langue, approchant de ce principe de mort, est par consequent plus directement ennemy de nostre vie: Aussi ie deffie tous ces calomnia-



154 *Principes ver. & demonst.*

teurs de l'innocence de trouuer  
quelque chose d'acre, ou qui pi-  
que la langue, aux metaux, quel-  
que artifice qu'on y puisse appor-  
ter : Mais si l'on veut faire la re-  
solution ou dissection du pain,  
l'on en tirera vne eau claire &  
douceastre, puis vne huile ex-  
tremement acre : & finalement  
vn sel fixe qui pourroit seruir de  
cautere. L'eau que l'on tire de la  
casse par la distillation est pres-  
que semblable à l'eau fort. Parce  
qu'elle peut dissoudre les mine-  
raux, son huile est encore plus  
forte : mais le sel que l'on tire de  
ses cendres escorche presque  
aussi tost la langue, que pour-  
roit faire l'arsenic. Par la di-  
stillation l'on peut tirer du miel  
& du sucre, vne eau si merueil-

leusement corrosive, qu'elle peut  
dissoudre les metaux les plus  
parfaicts. Je suis tres-assuré qu'  
vne once de moutarde a plus  
de chaleur contre nature, que  
trois charretées de quelque me-  
tail que ce soit. Le sel commun, le  
poivre & plusieurs autres choses,  
qui font les sauces plus agreables  
font de mesme categorie. Bref ces  
Messieurs ont tort de declamer *Les me-  
taux n'ont  
point de  
mauvaises  
qualitez.*  
contre la vertu des metaux, puis  
qu'ils en font si grand estat pour  
leur pochette : Il n'y a nul hom-  
me de bien au monde, qui puisse  
dire auoir veu faire vne mau-  
vaise operation aux remedes qui  
se tirent des metaux; pourveu  
toutefois, que tels remedes soient  
donnez par la main d'un Me-  
decin bien experimenté.

156 Principes ver. & demonst.

*Qualitez  
des me-  
taux plus  
puissantes  
que des au-  
tres mix-  
tes.*

La raison pourquoy les quali-  
tez & vertus des metaux sont  
plus puissantes que celles de tous  
les autres mixtes, est que leur pre-  
miere matiere estant beaucoup  
plus excellente, que celle des  
autres & ayant receu depuis tant  
de siecles les continuelles in-  
fluences des corps celestes, ils les  
ont retenuës par leur grande so-  
lidité: C'est pourquoy ils ne sont  
point sujets à aucune putrefa-  
ction; mais les animaux & vege-  
taux ne peuuent receuoir que  
fort peu de telles influences, par-  
ce qu'aussi tost qu'ils sont nez ils  
commencent à déperir, & encore  
dans le peu de temps qu'ils subsi-  
stent, ils euaporent continuelle-  
ment les plus loüables, & plus sa-  
lutaires esprits qu'ils ayent. C'est



pourquoy il faut tenir pour maxime, que tous ceux qui preferent les facultez de ceux-cy, aux vertus & perfections des metaux, en parlent sans cognoistre celles des vns ny des autres.

Difons donc avec verité, que le sel est vn des principes du mixte, & le dernier qui se fait voir à nos sens, lors que nous faisons l'Anatomie Spagyrique de quelque matiere que ce soit; C'est vn corps solide, qui se dissoud dans l'eau, se congelle au chaud mediocre, & se fond dans vn feu violent, C'est la base de toutes les coagulations, congelations, indurations, & fixations; qui purifie & conserue toutes choses en consommant leur humide superflu, les preserue de corruption,

*Definition  
du sel.*

158 *Principes ver. & demonstr.*

comme l'on peut remarquer aux  
chairs, poissons salez, confitures  
& autres choses.

*Definition  
du soufre.*

Le soufre, second principe qui  
se presente en la dissection artifi-  
cielle des choses, est vne substan-  
ce grasse, huyleuse & combusti-  
ble, la vraye nourriture du feu, &  
c'est ce qui le fait paroistre en son  
plus haut degré de lumiere & de  
chaleur, qui se multiplie aussi se-  
lon le meslange des autres prin-  
cipes. Il y en a de trois sortes, de  
mineral, de vegetal, & d'animal:  
de tres-subtil, de mediocre & de  
grosier; de plus & de moins suc-  
ceptible du feu, de plus & de  
moins volatil; l'on cognoist sa  
superfluité aux exercices des  
animaux, il surabonde aux  
graisses & axonges: mais il est

très-necessaire à l'humide radical ; il abonde aux animaux , & leur donne la malleation & le mouuement & ployement. Le mercure aux vegetaux, leur dōne la vegetation & la nutrition, comme le sel donne la pesanteur & la solidité aux mineraux.

Le mercure, premier principe qui paroist à nos sens par la dissection des mixtes, est vne substance tres-solide & penetrante, c'est par luy que les corps sont rendus diaphanes & volatils; c'est luy, qui fortifie les esprits vitaux, naturels & animaux, il se diuersifie selon le meslange des autres principes.

Or comme ainsi soit que ce qu'on void de chaque animal n'est pas l'animal; de mesme faut-  
*Definition du mercure*



160 *Principes ver. & demonst.*

*Principe  
principians  
que c'est.*

il considerer quelque chose qui anime les elements, & cela s'appelle vn element elementant: ainsi dans les principes visibles il y a des principes principians. Cômme l'esprit de vin est tiré des trois principes qui composent le vin mesme, d'autant que cet esprit a vne grande saueur, ie dis qu'il la tire du sel, principe des saueurs. Il brusle tres-facillement parce que c'est l'esprit du soulfre, principe de toutes inflammations. Il est volatil & fluide, cômme doit estre l'esprit du mercure; aussi void-on que cet esprit estât extraict du vin, ce qui reste est mort. Ce qui est dit du vin se doit aussi entendre des roses & de tous les vegetaux, desquels on tire vne mesme substâce apres la fermentation

fermētation ; mais l'esprit acide, quel'on tire des sels, ne peut pas estre combustible, d'autant que le soulfre n'y est pas.

Il est encore necessaire de sçavoir que comme il y à trois sortes de soulfre, il y à aussi trois sortes de sels ; à sçavoir le fix, l'armoniac ou volatil, & le nitreux : les deux derniers prennent leur essence & leur forme du premier, comme leur vray & vnique principe.

Mais avant que de faire voir les compositions du sel armoniac & du nitreux, ie dis, que *Sel fix  
seul princi-  
pe de toute  
acidité.* le sel fix est veritable, & le seul principe de toutes les aciditez ou de toutes les aigreurs, qui se trouuent en la nature, lequel se trouuant excité par la chaleur

2. Partie.

1

162 *Principes ver. & démonst.*

naturelle, évapore vn esprit extrêmement acide avec certaine petite quantité d'eau ; & cet esprit venant à aigrir, toute cette vapeur nous donne la cognoissance de la vraye & demonstrative cause de toutes les aciditez, ce qu'on peut remarquer fort clairement, quand quelque esprit acide vient à se dulcifier (ce qui n'adviert iamais que par la rencontre de quelque metal ou de quelque sel fix, dont il est extrait) parce qu'aussi tost cet esprit subtil, par la force que les semblables ont d'attirer leurs semblables, rentre dans le corps, qui approche le plus de sa nature, & laisse cette eau qui l'occupoit, insipide & sans goust, d'où nous pouvons inferer, quel'acidité ne



se trouue iamais en aucun sujet;  
 qu'il n'y ait du sel fix parmy;  
 Tellement que tous les esprits  
 acides qu'on tire du soulfre, du  
 vitriol, de l'alume, ou de quel-  
 qu'autres, soit animaux, vegetaux  
 ou minéraux, ne peuvent proce-  
 der que du sel fix qui est en eux; *Acidité*  
 Et cette acidité est vne des plus *propriété*  
 grandes proprietéz qu'il ayt *principale*  
 pour les dissoluant, ce qui n'em-  
 peche pas qu'il n'en ayt beau-  
 coup d'autres, pour l'usage des  
 grands & admirables secrets de  
 la vraye medecine: Car il de-  
 meure tousiours en action, &  
 euapore continuellement cet es-  
 prit aigre, par la facilité que luy  
 donne cette vapeur, ou eau resi-  
 dant à l'entour de soy.

*Sel fix es-*  
 Or comme i'ay monstré que le *posé de sel*

164 *Principes ver. & démonstr.**armoniac  
& vitieux.*

sel fix estoit le principe de toutes les acidités, ie dis encore que c'est de luy seul que sont composez les autres deux sels, l'armoniac ou volatil, & le nitreux, parcequ'oultre l'euaporation de cet esprit aigre, il exhale vne fleur ou poudre si subtile qu'elle est imperceptible à nos yeux, laquelle se rencontrant avec certaines parties de mercure, se mesle & s'vnit ensemble, & compose de cette vnion le vray sel armoniac ou volatil, qui est le principe de toutes les putrefactions, comme nous remarquons dans les vrines &c. Mais si cette mesme exhalaison au lieu de mercure vient à se ioindre & rencontrer certaines parties tres-subtiles de soulfre, elle forme de cet assemblage le

vray fel nitreux, capable de recevoir la qualité de tous les sujets où il reside, & dont est composée la principale partie de toutes les drogues purgatiues, comme on voit en tous les extraits laxatifs, & en tous les autres purgatifs, qui ne sont autre chose que le fel nitreux.

Que si en quelque dissolution on veut remarquer la difference *Difference des trois sels.* de ces trois sels, il faut sçauoir que le fix se met en poudre, ou se congèle en petits grains quarrés, l'armoniac en filaments, & le nitreux en cylindre ou petits canons, & ils ne se peuuent extraire de nostre terre, que par dissolution, calcination & sublimation, & c'est de cette façon seulement que chacun de ces trois principes



166 *Principes ver. & demonstr.*  
se diuersifie selon les meſlanges  
des autres deux.

*Trois emō-  
toires du  
corps.* De plus on doit encore obseruer  
que la nature cognoiſſant qu'il  
eſtoit neceſſaire d'euacuer les ſu-  
perfluites de ces trois principes,  
à ordonné trois diuers endroits en  
noſ corps qu'on appelle emon-  
toires, à ſçauoir la veſſie, qui  
comme vne mer reçoit & rejette  
les eaux, qui emportent tous les  
ſels : Les inteſtins, qui reçoient  
& purgent les excrements groſ-  
ſiers, terreſtres & ſoulfreux : Et  
les pores du cuir, qui ſont de cer-  
taines ouuertures imperceptibles  
qui vident par le moyen des  
ſucurs toutes les ſuperfluites  
du mercure.

Puiſque i'ay fait voir que toutes  
choſes ſont compoſées de trois

*Chapitre IIII.* 167

principes, à ſçauoir du ſel, du ſoufre, & du mercure: Il n'y a point de doute, que tous les aliments que nous prenons pour noſtre nourriture, ſont auſſi de la meſme compoſition, & qu'il arriue que leurs operations deprauées nous cauſent ſouuent de grandes & facheuſes maladies, qui ne peuuent eſtre bien traittées ny parfaictement gueries par vn meſme principe non depraué. Donc la cognoiſſance & l'vſage de ces principes nous donne vne grande introduction à cognoiſtre la cauſe de toutes ſortes de maladies & les remedes ſpecificques pour leur guarifon.

I iiij



LE CABINET  
DES CURIEUX,

*Et la preparation des quatre remedes specifiques particuliers, pour guerir les Maladies du soulfre, du Sel, du Mercure, Et du Venin.*

---

CHAPITRE V.



MY Lecteur si tu n'es point curieux, ou si tu n'entés point la vraye medecine, tu n'as que faire dans ce cabinet, parce qu'il ne contient que des Enigmes, lesquelles



ne peuuent estre entendus, que par les plus versez en la vraye spagyric, qui estude continuellement au college qui à sa couverture toute parsemée d'estoilles, & qui sont doctes en la science demonstratiue de Vulcain, c'est à dire, capables de cognoistre les secrets & les beaux effects de l'art & de la nature; C'est à eux seuls, que ie dedie la composition & la preparation de ces quatre remedes spécifiques, lesquels i'ay tirés non des hommes, ny des liures; mais seulement de l'experience de mes labeurs, & de mes veilles. Le premier de ces remedes est pour les maladies du soufre. Le second, pour celles du sel. Le troisiéme, pour celles du mercure. Et le quatriésme, pour

170 *Cabinet des curieux,*  
celles du venin.

¶ Redeme  
contre la  
fièvre  
quarte.

Puis que la cause de la fièvre quarte est la melancolie, que chacun recognoit froide & seiche, au regard des autres humeurs, & qu'elle est sans doute la plus grossiere de toutes, laquelle peche tousiours en quantité, Il faut necessairement pour guerir ceux qui en sont affligez, euacuer le superflu; mais puis qu'elle est si grossiere & visqueuse, il la faut rendre fluide, car il est impossible de la purger autrement: Or est-il que le fené, la rhubarbe, l'aloës & autres telles drogues materielles, ne sauroient penetrer cette humeur grossiere, pour la rendre fluide: c'est pourquoy elles n'y seruent que peu ou rien du tout; c'est la raison pourquoy la

medecine ordinaire ne guerist point ceux qui en sont affligez. Donc pour surmonter cette difficulté avec honneur pour le Medecin, & contentement pour le malade, il faut tirer l'esprit de la matiere, qui a plus de raport & de conuenance avec cette humeur foulfreuse; & parce que les choses se plaisent avec leur semblable, cet esprit estant separé de la matiere entrera sans doute plus volontiers, & penetrera plus facilement la substance qui approche plus de la nature de celle dont il a esté tiré; & lors cette matiere ayant plus de liqueur qu'il ne luy en faut pour estre grossiere, se mollifie & se rend fluide pour estre purgée & éuacuée par art, ou par nature, avec fort peu de



172 *Cabinet des curieux,*  
peine & de difficulté, comme  
l'exemple de la colle le fait co-  
gnoistre; car il n'y a aucune ma-  
tiere, qui la puisse liquesfier ou  
rendre fluide, si ce n'est l'eau  
chaude, qui est son vray & pro-  
pre dissoluant, parce qu'elle n'est  
autre chose qu'une eau visqueu-  
se: mais il faut estre versé aux se-  
crets de nature, pour entendre ce  
mystere. Je puis donc assurer,  
qu'il ny a rien en toute la nature,  
qui puisse dissoudre cette hu-  
meur, que l'esprit qui se tire au  
baing-Marie de la matiere, qui  
est sa plus proche parente; elle  
n'est pas difficile à cognoistre:  
mais sa preparation est vn peu  
longue & penible. Cette matiere  
contient plus de soulfre, que les  
autres, & est moins combustible:

mais elle à tres-grande conue-  
nance avec cette humeur qui fait  
la fièvre quarte. Si i'en auois af-  
faire qu'aux ames dociles & cu-  
rieuses, i'en aurois escript le se-  
cret tout au long : mais ie faisois  
scrupule de le donner à plusieurs  
personnes qui diroient l'auoir  
sceu auant moy, R. donc l'un  
des trois soulfres & en tirez l'es-  
prit balsamique avec vne chaleur  
semblable à celle de nostre esto-  
mach, puis en faites vser iusqu'à  
tant que l'humeur grossiere soit  
dissoute & entieremēt euacuée,  
c'est à dire, que la cause du mal  
dont est question soit tout à fait  
expulsée, & qu'elle ne produise  
plus aucun effect : que s'il reste  
quelque foiblesse ou imbecillité  
aux parties, qui ont esté long-

174 *Cabinet des curieux,*  
 temps affligés du mal, il les faut  
 corroborer, & restaurer avec mô  
 Elixir, qui corrige les intempe-  
 ries des parties nobles, & purifie  
 le sang plus que toute autre sorte  
 de remède.

*Remède spécifique à la goutte  
 & à la pierre aux reins.*

Nous auons fait cognoître  
 cy-deuant que la cure des mala-  
 dies du soulfre despend de l'eva-  
 cuation: Mais celle de la goutte  
 & de la pierre aux reins, ne se  
 peut faire que par le moyen de la  
 dissolution: Car il y a bien trois  
 expediēts pour ôster la pierre aux  
 reins, sçauoir en la poussant, com-  
 me fait l'eau des roses sauuages,  
 que l'on appelle gratte-cul & plu-  
 sieurs autres, comme aussi quel-

*Expe-  
 diēts pour  
 ôster la  
 pierre aux  
 reins.*



que sel : Le second est de la rompre, comme fait le sang de bouc, le vinaigre alcalizé, & plusieurs autres choses; Mais si on la pousse & qu'elle soit vn peu trop grosse, elle s'engagera dans les vlceres, occupera le passage de l'urine, & l'ayant supprimée causera indubitablement vne mort plus miserable, que l'on ne sçauroit croire. Les choses! qui la peuuent rompre ne sont pas moins dangereuses, d'autât que chaque esclat en passant par les vioteres, les excorie, & les exorciations aux passages de l'urine se conuertissent promptement en vlceres, qui rendent l'homme beaucoup plus miserable que tous les susnommez. Donc il ne faut pas vser de ces deux sortes de remedes!, puis

1.

2.

176 *Cabinet des curieux,*

31

qu'ils sont si euidentement dange-  
reux; Mais il faut auoir recours  
au troisieme expedient qui est  
la dissolution; parce que cette  
voye est facile, innocente, assu-  
rée & sans aucun peril, d'autant  
que ce remede la dissoud sans au-  
cune violence, & comme feroit  
l'eau chaude vn peu de sel ou de  
sucre; Et ce remede se peut trou-  
ver, comme i'ay faict, par cette  
methode: le sçay par experience,  
que toute pierre est composée  
principalement de sel: Je suis  
aussi assuré, qu'il n'y a rien qui la  
puisse penetrer, que l'esprit d'un  
autre sel, qui approche plus de  
la nature de celuy, qui compose  
la pierre. Je prepare donc cet es-  
prit & le fais prendre à ceux, qui  
en ont besoin & aussi tost qu'il  
rencontre

*Esprit de  
sel qui pe-  
netre la  
pierre.*

rencontre quelque matiere pier-  
reuse, ne manque iamais de la pe-  
netrer fort promptement, la mol-  
lifie & la dissoud sans aucune  
douleur, & cette dissolution se  
mesle avec l'urine, qui emporte  
le tout, & tant qu'elle est assez  
chaude, l'on ne diroit pas qu'il y  
eust rien d'extraordinaire dedas:  
mais aussi tost qu'elle est refroi-  
die, tout ce qui estoit dissoud, re-  
prend corps & s'attache aux parois  
du verre ou autre vaisseau; ou  
bien tombe au fond del'urine.

Or pour montrer euidemment,  
que cet esprit ne s'attache & ne  
penetre autre chose que les pier-  
res, l'on en peut mettre dans vn  
verre, où il y ait de petits pigeon-  
neaux ou autre chose fort deli-  
cate, & quelque pierre; Je puis

*Cet esprit  
ne s'atta-  
che qu'aux  
pierres.*



178 *Cabinet des curieux,*  
assurer qu'il n'agira que sur elle.  
Autre preuue ; mettez vn œuf  
dedans cette liqueur & aussi tost  
elle dissoudra la coque, parce  
qu'elle abonde en sel comme la  
pierre, mais vne tres-petite, tres-  
mince & delicate pellicule, qui  
est entre la coque & le blanc de  
l'œuf, ne sera point du tout offen-  
sée, non pas seulement ridée, d'au-  
tant qu'elle est comme toutes les  
membranes des animaux, com-  
posées de soufre, lequel par son  
onctuosité empeche la penetra-  
tion de cet esprit, qui n'agit que  
côté les pierres & côté les cho-  
ses qui contiennent beaucoup plus  
de sel que des autres principes.  
*Remede specifique, pour les*  
*Caterres, Fluxio & au-*  
*tres maladies du mercure,*

*que l'on appelle bilieuses.*

C O M M E les affligez de la fièvre quarte, & autres maladies melancoliques ne se peuvent guerir, qu'en euacuant l'humeur grossiere, qui en est la cause; & que l'on ne scauroit aussi guerir ceux qui patissent de la goutte & de la pierre aux reins, qu'en dissolvant ce qui est congelé endurcy ou fixé: De mesme il faut coaguler ou condenser l'humeur, qui flue trop violemment par sa grande subtilité ou rarefaction; mais toutes ces operations ne se font point par les qualitez du chaud, du froid, du sec ny de l'humide; il n'y a rien en toute la nature, qui espaisisse plus promptement les choses trop subtiles, que l'eau coagulatiue, laquelle

m ij.

180 *Cabinet des curieux,**Remede  
contre les  
fluxions.*

n'est pas cogneuë de beaucoup de personnes. Les doctes scauent bien qu'il y en a de naturelles & d'artificielles, R. donc l'une ou l'autre, & faites en une gomme avec le moindre feu qui se pourra pour en former des pilules, comme un tres-petit grain de poivre, & la donnez à celui, qui est tourmenté iusqu'à l'exces de quelque fluxion que ce puisse estre, & à quelque heure que ce soit, pourveu que l'on se tiene sur un lit & en repos. Si le mal est trop opiniatre, on l'a peut reïterer douze ou quinze heures apres. Elle guarist aussi la dysenterie & tout autre flux de sang avec une promptitude nonpareille; comme aussi les plus enragées douleurs, qui arrivent quelque fois sur les dents.



L'autre moyen pour gûarir ces grandes fluxions, les cuire & digerer ou arrester, c'est le temps, la chaleur & l'usage des syrops conuenables.

*Remede specifique à la Peste,  
& autres maladies conta-  
gieuses & veneneuses.*

R. CETTE noble matiere, laquelle par son odeur seulement change & transmuë l'Arsenic, & l'autre matiere, qui sert d'aymant pour attirer les plus salutaires influences des corps celestes, il faut autant de l'une de ces matieres, que de l'autre; broyez les ensemble, & les ayant mises dans vn grand vaisseau de verre, de grés, ou autre matiere impene- trable, ayant le fonds large côme

m iij

182 *Cabinet des curieux;*  
vn bassin à lauer, il les faut ex-  
poser durant quarante nuits avec  
tout leur crepuscule, depuis l'e-  
quinoxe de Mars, iusques au sol-  
stice de Iuin, en vn lieu qui soit  
loing des grandes villes fleuves  
& marefcages; Mais en vn air  
ferain, pur, net, & sans aucune  
pluye, poudre ny poussiere, c'est  
à dire, que ces matieres ne doi-  
uent estre alimentées, ny meslées  
d'autre chose, que de la pure &  
simple rosée. Les rayons trop ar-  
dants du Soleil, leur sont aussi co-  
traires. C'est pourquoy il les faut  
retirer dans vn cabinet bien fer-  
mé enuiron vne heure de soleil  
seulement. Que si le prin-temps  
estoit par trop pluuieux, & que  
l'on ne peût auoir quarante nuits  
de temps conuenable, il faut a-

voir recours au mois de Septembre. Quoy que c'en soit, il faut employer tout ce temps-la, afin que les matieres augmentent leur poids quasi au double. Apres il faut esleuer presque toute cette matiere quasi fixe en esprit au moyen de la distillation, ce qui est vn peu long & difficile, touté-fois elle en vaut bien la peine. Cet esprit estant cohobé autant de fois comme il est necessaire, & purifié comme il appartient, est seul capable de penetrer les corps parfaicts: Puis estant digéré selon l'art durant l'espace de trois mois avec toutes ses differentes couleurs, par le moyen de plusieurs degrez du feu, peut faire toutes les operations, que i'ay alleguées, & d'auantage, moyennant la be-



148 *Cabinet des curieux,*  
nediction de Dieu , auquel seul  
soit honneur & gloire au siecle  
des siecles.

Voyla quatre remedes capa-  
bles de guarir ces quatre sortes de  
maladies, c'est à dire, toutes les  
principales & plus facheuses, qui  
peuvent affliger l'homme : Que  
si l'on dit, qu'il est mal à propos  
de bailler vn remede auant que  
parler de la maladie, Je respons  
que les remedes sont créés auant  
qu'il y eut des malades, & qu'il  
est tousiours temps de bien faire.  
Quoy que c'en soit, il m'a semblé  
conuenable de leur donner cette  
place, d'autant qu'il vaut mieux  
auoir des remedes auant du mal,  
que du mal auant des remedes.

*Fin de la seconde Partie.*

## LIVRE TROISIÈME

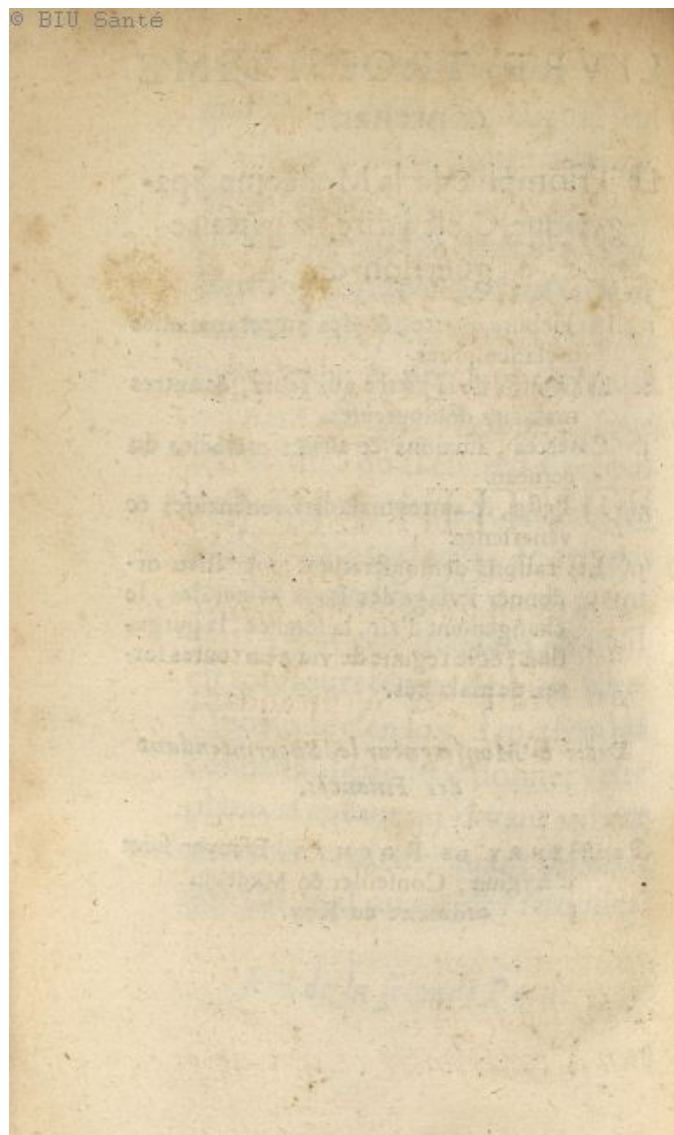
contenant

Le Triomphe de la Médecine Spagyrique, C'est à dire, la parfaite guérison de

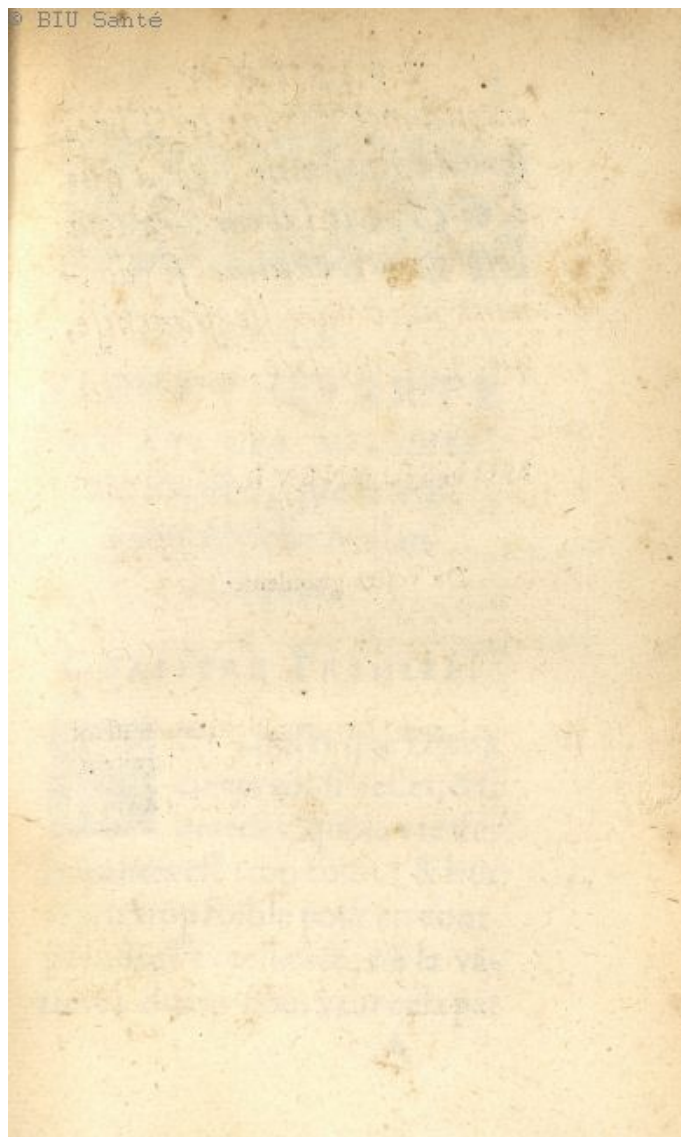
1. La Fiebre quarte, & des autres maladies melancoliques.
2. La Goute, de la pierre aux reins, & autres maladies douloureuses.
3. Catterres, fluxions & autres maladies du cerveau.
4. La Peste, & autres maladies veneneuses & veneriennes.
5. Les raisons demonstratives pour bien ordonner l'usage des Eaux Minerales, le changement d'air, la seignée, la purgation, & le regime de vivre en toutes sortes de maladies.

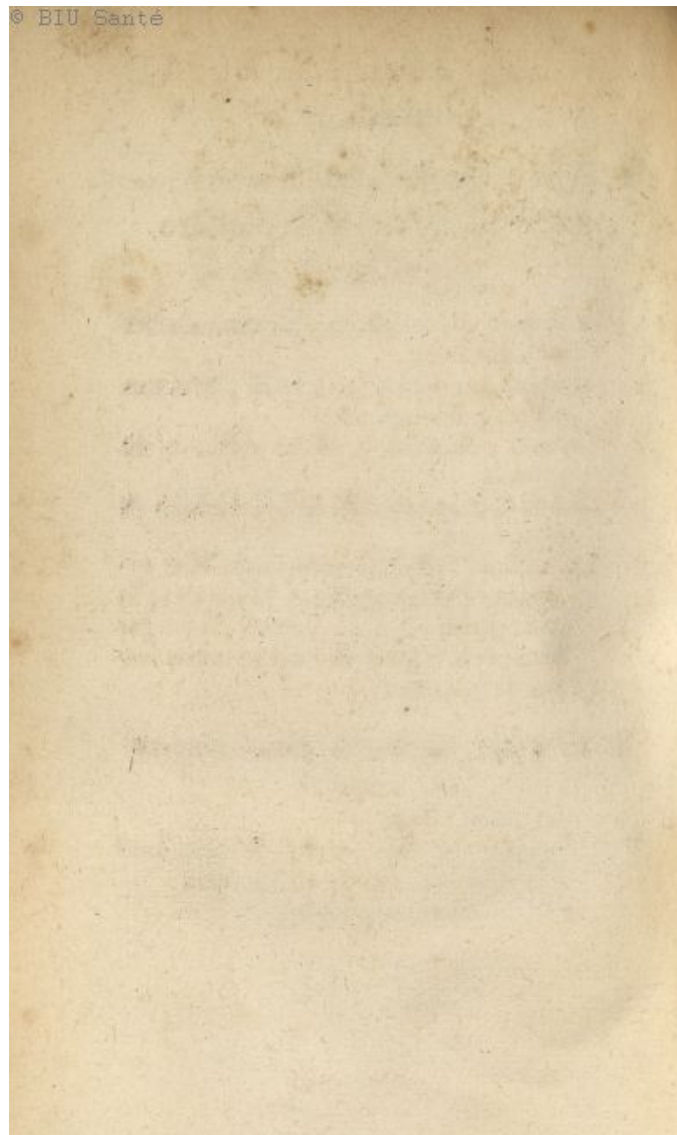
*Dédié à Monseigneur le Superintendant  
des Finances.*

Par HENRY DE ROCHAS, Escuyer sieur  
d'Ayglun, Conseiller & Médecin  
ordinaire du Roy.











DE LA  
FIEVRE QVARTÉ  
ET AVTRES MALADIES  
du soulfre, que le vul-  
gaire appelle Melan-  
coliques.

CHAPITRE PREMIER.

**D**Es choses que Dieu a  
créées sôt si belles, & si  
diuerfes, que la vie des  
hommes est trop courte, & leur  
esprit trop foible pour en com-  
prendre l'excellence, ou la va-  
riété; Adam nous vaut cela par

A



2      *De la fièvre quarte,*  
sa cheute: depuis cette disgrâce, il ne nous reste qu'un souvenir de nostre perfection, & un desir ardent de la recouvrer. Les grands esprits & les grands courages font bien quelques efforts, mais inutilement: ils meurent aussi tost qu'ils sont nez, & se perdent dans la difficulté, ou dans l'infirmité de leurs desseins; ils tombent devant qu'ils soient montez, & ne r'emportent de leur travail qu'une parfaite cognoissance de leurs defauts, & un veritable sentiment de leur impuissance. Toute nostre consolation en ces manquemens naturels se trouue en ce que nos ames n'ayants pas toute leur estendue, se resserrent dans ce

## Chap. I. 3

qu'elles ayment le plus, & ne  
suiuent que ce qu'elles preten-  
dent atteindre: comme les ob-  
iects sont diuers, aussi sont dif-  
ferentes les inclinations, selon  
la distinction des facultez qui  
se rencontrent en nos esprits.  
Si nous auions tous dessein pour  
vne seule & mesme chose, ou-  
tre que cét accord ruïneroit la  
société des hommes, ce qui re-  
steroit demeureroit comme  
inutile, & Dieu dans la nature  
auroit fait quelque chose de  
vain; ce qui ne peut pas estre,  
puis qu'un seul ny tous ensen-  
ble ne se peuuent appliquer à  
tout. Il arriue que nous nous  
aydons mutuellement: ce qui  
n'est bon à l'un se trouue neces-  
saire à l'autre, si l'un vend, l'au-

A ij

4 *De la fleur quarte,*  
tre achapte. Nous cherchons  
chez les sages ce qui manque à  
nos richesses, & à nos honneurs,  
& ceux-là viuent de nostre ar-  
gent, & subsistent par nostre  
autorité. De mille occupatiōs  
de la paix, & de la guerre; du re-  
pos & du trauail, chacun en  
prend selon sa fantaisie ou son  
interest; mesme dans vn parti-  
culier employ, l'vn en estime  
vne partie, l'autre la neglige.  
Des disciplines les vns ayment  
les arts, les autres les sciences,  
l'vn suit la vie actiue, & l'autre  
la contemplatiue; l'vn aime la  
facilité, l'autre la difficulté, l'vn  
les espines & l'autre les fleurs,  
iusques-là il n'y a point de mal:  
aussi n'est-ce pas ce que ie blas-  
me. Le trouue fort iniuste



qu'aux choses qui ne sont ny  
bonnes ny mauuaises absolu-  
ment, nous mesprisons le plus  
souuent ce qu'un autre estime,  
& cela simplement, pource qu'il  
n'est plus de nostre goust; La  
science n'a d'ennemie que l'i-  
gnorance. Plusieurs se moc-  
quent de ce qu'ils ne peuuent  
pas comprendre, & aux choses  
qui sont indifferentes, il n'y a  
que les extremittez qui soient  
vitieuses, & si nous sommes les  
parties, nous ne pouuons pas  
estre les Iuges. Je trouue fort  
raisonnable que du rencontre  
& de la conformité des incli-  
nations naissent les loüanges  
quel'on se donne reciproque-  
ment: ce sont des sympathies,  
qu'il faut admirer chacune en

A iij

6 De la fièvre quarte,  
leur relation, & en leur genre.  
Mais ceux qui ne symbolisent  
& ne conuiennent pas en leur  
humeur, ne peuuent pronon-  
cer l'un contre l'autre: i'en lais-  
se donner l'Arrest à celuy seul,  
qui se trouuera interessé, & qui  
cognoistra parfaitement tou-  
tes choses.

*La fie-  
vre quarte  
& à la  
goute, le  
Medecin  
ne voit  
goute, faux  
proverbe.*

Je trouue aussi fort estrange  
que depuis tant de siecles les  
Medecins Galeniques ayent  
souffert le cours de ce prouer-  
be, trop ancien & iniurieux, A  
la fièvre quarte & à la goutte les  
Medecins ne voyent goutte.  
Certes il est à croire que par la  
cognoissance des causes d'une  
maladie l'on peut trouuer le  
remède pour sa Cure: quicon-  
que y procede autrement, s'il

paruient à la guerison de quelque maladie, c'est par hazard. De là il faut conclure que ces maladies n'ont point esté cogñies par leurs causes : au moins le remede propre & asseuré n'est point en l'usage ny en la cognoissance de ces Messieurs. Il est bié vray que quelques-uns d'entr'eux pensent bien cognoistre la cause de la fièvre quarte, mais la raison de son mouuement, & le vray remede pour la guarir sont occultes & incogneus. Toutefois les Medecins qui sont sçauants à l'Astrologie & experimentez à l'Espagyrie (deux colonnes fondamentales de la vraye medecine) ne feroient pas cette responce, d'autant que par la

A iiii



De la fièvre quarte,  
 premiere ils ſçauēt que le ſang  
 & la pituite ſ'eſmeuent cha-  
 que iour; la bile en met deux  
 & la melancolie trois, à caule  
 des diuers mouuements des ra-  
 yons planeteres qui les eſmeu-  
 uent, comme ie diray ailleurs.

*Cauſe de  
 la fièvre  
 quarte.*

Par la ſeconde ils ſçauent que la  
 cauſe de la fièvre quarte eſt vne  
 humeur groſſiere, terreſtre &  
 viſqueuſe, qui eſt ce ſouffre  
 que le commun appelle Me-  
 lancolie, c'eſt à dire, vne ma-  
 tiere qui ne ſe peut deſraciner  
 avec d'autres matieres, comme  
 le ſenē, l'aloē, la caſſe, ny autres  
 drogues en toutes leurs ſubſtā-  
 ces groſſieres: mais avec les eſ-  
 prits ou eſſences qui la pene-  
 trent par leur grande ſubtilité;  
 comme pour exemple, l'on ne

ſcauroit diſſoudre vn pain de ſucre avec vn gros morceau de ſel , ou quelque'autre matiere que ce ſoit; mais avec vn peu d'eau ou autre liqueur qui le puiſſe penetrer on le rend auſſi fluide que l'on veut, & ainſi de toute autre matiere que ce ſoit; mais avec vn peu d'eau ou autre liqueur qui le puiſſe penetrer, on le rend auſſi fluide que l'on veut, & ainſi de toute autre matiere. Et partant ceux qui ſont affligez de cette maladie ne peuuent eſtre guaris qu'en euacuant l'humeur qui en eſt la cauſe: or eſt il qu'elle ne ſe peut euacuer ou expulſer & mettre dehors , qu'elle ne ſoit diſſoute & rendue fluide. La ſcience des Eſpagyriques nous en faiſt co-

10     *De la fièvre quarte,*  
gnoistre la raison, & l'experien-  
ce la confirme.

Difons donc sur la cognoif-  
fance des principes veritables  
& demonstratifs, desquels nos  
aliments sont composez, que si  
le soulfre ne se purge par l'en-  
droit que nature luy a ordonné,  
qui est le siege, il commence  
aussi-tost à faire des obstru&ions  
& opilations, c'est à dire, bou-  
cher par sa grosse viscosité les  
canaux & autres endroits par  
où doiuent passer les humeurs  
fluides ou les esprits, tellement  
qu'un peu de cette matiere que  
l'on appelle melancolie rend  
l'homme chagrin, resueur &  
songeard, un peu d'avantage  
incommode la region de la rat-  
te & les hypocondres: puis en



augmentant, elle faiçt des vapeurs ou exhalaisons, lesquelles passant par la region du cœur l'attaquent & l'irritent avec les pointes de leur assiduité : c'est ce qui luy donne ce mouuement que l'on nomme palpitation, puis de-là montant iusques au cerueau, y faiçt des effects selon la force de la cause, qui sont esmerueillables ; car elle depraue quelquefois l'imagination, & trop souuent la raison : mais quelles resueries, ou songes nocturnes faiçt-elle en plusieurs ? Certes ie ne suis pas seul qui ait recueilly beaucoup de memoires & d'obseruations de ceux qui se leuent la nuict tous endormis & font des choses si estranges que la pluspart sont

12     *De la fièvre quarte,*  
incroyables à ceux qui ne les  
ont point veuës, comme ie di-  
ray cy-apres. Cette même cause  
fortifie les effets lors que la  
matiere s'augmente en quanti-  
té, & lors elle donne des forces  
au corps & à l'esprit, si estran-  
ges & si incomprehensibles au  
iugement des plus sçauâts, que  
l'on ne croit plus que la nature  
y preside. C'est pourquoy on  
en attribué l'honneur au dia-  
ble, comme il est arriué en plu-  
sieurs endroits, & en grande  
quantité d'histoires des hypo-  
condriaques, lesquelles iere-  
serue pour vne autre fois, afin  
de m'arrester à mon sujet qui  
est la fièvre quarte, laquelle  
ayant pour cause efficiente, cét  
humeur grossiere que l'on ap-

pelle Melancolie, faiét trouver son remede propre & conuenable, c'est à dire, quelque liqueur laquelle par sa conuenance & subtilité la puisse dissoudre, & sans aucune violence, lequel remede j'ay décrit au cabinet des Curieux avec plusieurs autres.

C'est la methode que j'ay obseruée pour traicter Monsieur le Marechal de Toyras d'une fièvre double quarte qui l'affligoit depuis enuiron six mois, de laquelle il fut entierement deliuré dans l'espace de huit iours; & nonobstât que la plupart de telles fièvres laissent tousiours quelque autre indisposition, d'autât que les remedes ordinaires ne peuuent eua-



14 *De la fièvre quarte,*  
cuer entierement toute la cau-  
se de ce mal , & pour peu qu'il  
en reste, il s'en ensuit tousiours  
quelques effects: les miens en  
extirperent tellement toutes  
les racines qu'il ne s'en est ia-  
mais plus resenty ny en effect  
ny en apparence.

Le fleur de la Mote Gentil-  
homme de Normandie aagé  
de 49. ans , aussi affligé d'une  
même fièvre depuis quinze  
mois , ayant veu l'experience  
que ie viens d'alleguer me fit  
prier de le voir , & ayant appris  
par sa bouche qu'il auoit esté  
seigné pour le moins 14. ou 15.  
fois , & qu'il le deuoit estre en-  
core ce même iour, je luy fis en-  
tendre que la seignée pouuoit  
rendre son mal incurable, parce

## Chap. I. 15

que la cause de la fièvre quarte  
est vne humeur Melancolique:  
& de fait il m'aduoua que ses  
Medecins le luy auoient ainsi  
dit, & que cette humeur estoit  
selon leur opinion, froide &  
seiche. Or, luy dis-je, il n'y a  
rien qui refrene l'humeur froi-  
de & seiche, qu'une autre qui  
soit chaude & humide: il n'y a  
rien qui soit plus couenable-  
ment chaud & humide selon  
l'intention de la nature que le  
sang. Donc autant de sang que  
vous ostez, autāt de force vous  
donnez à la melancolie: ce pe-  
tit raisonnement fut tellement  
agreable à nostre malade,  
qu'appuyé par l'experience il fit  
banqueroute à cette methode  
qu'il appella vne routine trop

16 De la fièvre quarté,  
grosfiere ; & aduoüa franche-  
ment que la seignée est plu-  
stost perilleuse que conuena-  
ble à toutes les maladies Melā-  
coliques, & la vraye & entiere  
guarison qu'il receut en l'espa-  
ce de douze iours, luy confirma  
ce que i'en auois dit : Et a tou-  
jours depuis publié hautement  
que celuy est vray Medecin qui  
guerit avec entiere cognoissan-  
ce des causes.

Le sieur des Landes-payen  
aagé de 40. ans ou enuiron fut  
aussi affligé de mesme maladie  
en même temps & en la saison  
la plus rigoureuse de froid qui  
puisse estre en toute l'année. Il  
fut entierement guery par le  
même remede que dessus en  
l'espace de dix iours, bien qu'il  
l'eust



l'eust gardée pour le moins  
huiet mois, & que la Melan-  
colie procedast des affaires do-  
mestiques, aussi bien que de  
son naturel.

Tous les Reuerends Peres  
Iacobins du grand Conuent de  
cette Ville, sçauēt que le Prieur  
de Limoges du mesme Ordre,  
aagé de 40. ans ou enuiron, a  
esté guery par mes remedes  
d'une fièvre quarte, qu'il auoit  
gardée l'espace de seize mois,  
apres y auoir faict toutes les  
choses imaginables, comme il  
nous asseura dans le Conuent  
où il estoit venu exprés sur le  
recit qu'on luy auoit faict de  
moy.

Le Pere Robert Religieux  
au Conuent de la Charité aagé

B

18<sup>e</sup> De la fièvre quarte,

de quarante ans ou enuiron, fut  
guery de la mesme infirmité en  
même temps que le sus nom-  
mé, & par le même remede,  
tous deux enuiron Octobre &  
Nouembre 1641.

*Manie ou  
fureur gue-  
rie.*

Le sieur Bertran Commis de  
Monsieur Largentier, aagé de  
30. ans ou enuiron, extreme-  
ment affligé de Manie, que  
l'on appelle autrement fureur,  
fut mis entre les mains de qua-  
tre des plus doctes Medecins  
de cette Ville, qui le traicterét  
quelques mois sans aucun ef-  
fect qui approchast de l'amen-  
dement ou de la guarison: &  
sçachants que i'en auois guery  
trois ou quatre de leur co-  
gnoissance, ils me conuierent  
de le voir en leur presence:

mais l'entendant dire en Grec,  
ie suis son seruiteur: ie deman-  
de à ces Messieurs s'il auoit estu-  
dié aux langues Estrangeres,  
lesquels m'asseurerét que non,  
dont ie fus bien estonné. C'est  
pourquoy ie demandé à deux  
Peres Cordeliers qui le gar-  
doient, s'il vsoit fort souuent  
de tel langage: s'il auoit point  
faict quelque action de son  
corps au delà de ses forces natu-  
relles & ordinaires, à quoy ils  
respondirent qu'il estoit tout à  
faict demoniaque & possédé  
par neuf demons, qu'il dist luy-  
mesme, sçauoir bien appeller  
par leur nom, & les nommoit  
souuent en Grec & en Hebreu:  
par l'ayde desquels il se détacha  
dernierement de grosses cor-

B ij



20 *De la fièvre quarte,*  
des avec lesquelles nous l'auions  
lié dans son lit; & nous fit beau-  
coup de mal à trois que nous  
estions pour le remettre, ce qui  
nous fut impossible, d'autant  
qu'il auoit plus de force en vn  
bras que nous tous ensemble;  
qui est vne preuue toute assu-  
rée, qu'il estoit aydé par les De-  
mons; & qu'il ne prenoit pas la  
dixiesme partie de la nourritu-  
re qui seroit necessaire à vn au-  
tre. Il faut donc croire que ses  
forces procedoiēt d'autres cau-  
ses que des aliments: tant y a  
qu'ayant appelé du secours,  
nous eusmes bien de la peine  
douze que nous estions à le re-  
mettre en sa place; mais dans  
la colere où il se mit durant cet  
effort il dit tant de choses en di-

uers langages, que nous en fumes tous estonnez. Ce rapport accompagné de plusieurs autres circonstances qui seroient trop ennuyeuses, nous fit conclure à tous cinq, & avec grande apparence, que les remedes naturels ne suffiroient pas pour la guerison de cét homme. Et de fait nous le quittâmes là avec resolutiõ de n'y rien faire. Toutefois enuiron 7. ou 8 iours apres, ma curiosité m'ayant obligé de voir encore vn peu sa contenance & ses gestes, à la bonne heure pour luy, ie trouuay son frere dans la chambre auquel ie demandé particulièrement si le malade auoit estudié, qui m'assura auoir vn Precepteur pour soy-mesme, sça-

B iij

22 De la fièvre quarte,  
uant en la langue Grecque, le-  
quel en auoit enseigné des sen-  
tences au patient: mais du La-  
tin, de l'Hebreu ny d'aucune  
autre science, point du tout, si-  
non de bien escrire. Cette assu-  
rance me fit encore interroger  
les Peres Cordeliers, autres que  
ceux que i'y auois veu ( car on  
les changeoit souvent) lesquels  
m'assurerent que les deux pre-  
cedents n'entendoient point la  
langue Hebraïque, & conuin-  
drent avec le Frere, que le pa-  
tient n'auoit iamais prononcé  
aucun mot en leur presence;  
sinon ces sentences qu'il auoit  
appries dudit Precepteur. Bref  
ayât bien examiné toutes chø-  
ses ie trouué qu'il n'y auoit rien  
d'extraordinaire. C'est pour-



quoy à la grande instance de  
sondit frere i'entrepris de le  
traitter, & le guerir, comme ie  
fis dans l'espace de 12. iours: au  
bout desquels ie le fis voir à ces  
Messieurs les Medecins qui en  
furent extremement aises, par-  
ce qu'ils estoient mes amis in-  
times, avec lesquels i'en ay gue-  
ry plusieurs depuis.

Le sieur Morin Marchand  
& natif de Champagne, aagé de  
27. ans ou enuiron, d'humeur  
fort Melancolique, fut long  
temps affligé d'une fieure quar-  
te, laquelle estant guerie par  
succession de temps, il luy resta  
quelque petit defect en ses rai-  
sonnements; toutefois cela  
estoit assez tolerable; mais les  
heures de son repos luy estoier

B iiii

24 De la fièvre quarte,  
extremement perilleuses, par la  
continuelle quantité des son-  
ges extrauagans qu'il faisoit  
toutes les nuits, où il se leuoit  
fort souuent sans estre esueillé;  
& faisoit des choses la pluspart  
incroyables; en se leuant de  
son lit, il ouuroit la porte de sa  
chambre & de sa maison, puis  
entroit dans vn sien iardin, &  
passoit dessus des planches fort  
estroittes, qui estoient sur vn  
canal plein d'eau; & s'en alloit  
visiter certains fruits qu'il auoit  
en affection, en emportoit dans  
son lit, apres auoir refermé tou-  
tes ses portes, comme s'il eust  
esté esueillé. Autrefois il visi-  
toit quelques cheuaux en son  
escuirie: Bref il faisoit tant de  
differentes actions & visites

perilleuses, que la femme, les enfans & autres parens furent contrains de trouver quelque pretexte pour l'amener en cette Ville, où apres luy auoir faict cognoistre l'importance de son mal, & desiré les remedes necessaires, je le guery en l'espace de quinze iours; c'estoit en l'année 1635. depuis lequel temps il n'a iamais eu aucune apparence ny effect de ce mal, se porte fort bien, & me visite chaque fois qu'il vient en cette Ville.

Madamoiselle de S. Laurens aagée de 22. ans, accompagnée de plusieurs belles qualitez, vn peu ternie par ce defect, qui l'affligeoit depuis six années, qu'elle s'imaginoit estre ron-



26 *De la fièvre quarte,*  
 gée des souris, & crioit fort  
*Maladie* souvent qu'elles la mordoient,  
*hypocōdria* en montrant plusieurs endroits  
*que gnerie.* où estoit la douleur imaginaire;  
 puis y portant la main, & pen-  
 sant tenir la cause de sa douleur;  
 ie la tiens, disoit-elle, la mes-  
 chante souris : à cela prés c'e-  
 stoit vne tres-agreable conuer-  
 sation de filles : mais cela estoit  
 merueilleusement importun;  
 & quelquefois selon l'aage de  
 la Lune, elle se plaisoit fort à  
 contrefaire le chant du coq,  
 toutefois cela estoit assez rare,  
 & beaucoup plus tolerable que  
 son autre infirmité. Elle auoit  
 desia esté traitée plusieurs fois  
 par quantité de Medecins (car  
 elle est de tres-bonne maison)  
 Toutefois son mal n'auoit pris

aucune diminution ny amendement : C'est pourquoy vne sienne proche parente, que i'auois guarie du mal caduc, & vn sien oncle de l'hydropisie, me prierent de voir son pere & sa mere, qui en estoient extremement affligez, & quasi hors d'esperance de sa guarison; Neantmoins ils me prierēt de faire ce que ie pourrois : comme defait ie m'y affectionné autant qu'il se peut dire, & luy fis vser de mes remedes specifiques pour l'humeur Melancolique, qui causerent vn tres-grand & notable amendement, & les parēs la tenoient desia cōme guerie; mais je m'apperceus que lors qu'elle se mettoit en colere, son mal reprenoit ses forces, &

28      *De la fièvre quartè,*  
faisoit tousiours quelque effect  
sur son imagination ; ce qui  
m'obligea à vser d'artifice, qui  
me reüssit en façon que chacun  
en fut content. Je fis prendre  
4. ou 5. petites fouris, & luy ayât  
donné vn vomitif vn peu vio-  
lent à elle, je fis ietter ces petits  
animaux dans le bassin durant  
l'effort du vomissement, & luy  
ayant faict accroire que ç'auoit  
esté elle qui les auoit vomies, il  
est certain qu'elle demeura  
guaric & la plus contente fille  
du monde, en reprochant aux  
assistans, qu'ils l'auoient accusée  
d'auoir l'imaginatiõ deprauée:  
c'estoit en l'année 1628. depuis  
lequel temps elle s'est toûjours  
bien portée sans en auoir eu au-  
cune atteinte.



Madame de Bolingue ayant  
vne durté squirreule au tetin  
gauche, c'est à dire, vn com-  
mencement de cancer: Vne tu-  
meur au bas du foye, des va-  
peurs ou exhalaisons de la rate  
fort violentes, qui luy caufoiēt  
des palpitations intolerables;  
puis estant montées au cerueau  
luy donnoient des conuulsions  
perilleuses, & encore avec tout  
cela, des hemorrhoides estran-  
ges & extraordinaires. Ayant  
esté traictée long temps par les  
plus celebres Medecins de cette  
Ville, & essayé toute sorte de  
remedes: Enfin estant à l'extre-  
mité, fort desgoustée, extreme-  
ment alterée, sans pouuoir dor-  
mir, ny auoir aucun vsage du  
ventre que par artifice, tout à

30 *De la fièvre quarte,*  
fait décharnée & destituée de  
forces : elle fut contrainte de se  
soubmettre à l'usage & à l'or-  
dre de mes remedes, qui la gue-  
rrent dans vn mois, & se porte  
encore fort bien. C'estoit sur  
la fin de l'année 1639. depuis le-  
quel temps i'ay guery plusieurs  
de ses parens, & de ses domesti-  
ques.

Damoiselle Gabrielle de Fo-  
cher aagée de 42. ans (terme cli-  
mactérique) affligée d'une pa-  
ralysie vniuerselle, colique ne-  
phretique, grande enflure,  
dureté & douleur en toute la  
region de la ratte, avec fièvre &  
grande douleur de teste, fille  
d'une mere decedée ieune &  
d'un pareil mal, le pere mort  
des gouttes au même aage, &

huiet de ses freres ou sœurs (dõt elle estoit la plus ieune) qui n'ont peu atteindre la trente-quatriesme année, & outre ce (aussi bien que tous ceux de sa famille) d'un goust si depraué, qu'elle aymoît mieux manger de saleures, espiceries, cruditez, & autre telle sorte de mauuais alimens que de quelque chose de bon: enfin se resolut, pour éuiter toutes ces grandes incōmoditez dont elle auoit esté affligée plusieurs années (parce qu'elle abhorroit grandement les remedes, & refusoit de suiure le regime conuenable à sa gueri(son) de suiure mon aduis, & vsa de mes remedes, qui benins & faciles à prendre l'auroit bien tost guerrie, & n'a depuis



32 *De la fièvre quartè,*  
ressenty aucune de ces infirmit-  
tez, mais s'est tousiours bien  
portée.

Madamoiselle du Manoir,  
femme du sieur Manoir ( par  
moy guery d'une paralysie )  
estant grandement affligé d'un  
ne fièvre continué, extrême  
douleur, grandes palpitations  
& deffaillances de cœur, en-  
fleure & dureté en la region de  
la ratte : de plus immobile de  
tous ses membres, & abandon-  
née de tous les Medecins qui  
l'auoient visitée, fut neâtmoins  
guerie par le moyen de mes re-  
medes, dont elle vfa l'espace de  
douze iours seulement.

*Belle cure  
& obser-  
uatiō d'un  
ne fièvre  
putride.*

Le sieur Baron du Ranote  
aagé de vingt ans ou enuiron,  
extremement affligé de fièvre  
continué,

continuë, oppression, resuerie,  
palpitation, extreme dégoust  
& plusieurs autres accidents  
fort perilleux, fit appeller vn  
des plus anciens Medecins de  
cette Ville, lequel assëura les  
parents, & les amis du malade,  
qui estoient presents, qu'il n'a-  
uoit iamais veu vne maladie  
plus fascheuse, difficile à co-  
gnoistre & plus dâgereuse que  
celle-là, bien qu'il y eust plus de  
quarâte-cinq années qu'il estoit  
Docteur; & comme on le pres-  
sa de dire quel mal ce pouuoit  
estre, il protesta que le patient  
estoit empoisonné, ou bien  
qu'il auoit quelque mal conta-  
gieux, ou vne extreme quantité  
de vermine dâs le ventre: C'est  
pourquoy il luy ordonna la

C

34 *De la fièvre quarte,*  
seignée, & le laiët de vache,  
sans autre certitude, ou vraye  
cognoissance du mal. De bon-  
ne fortune pour le malade, ie  
passois par là, au même temps  
que quelqu'un des siës accom-  
paignoit ce Medecin: lequel me  
cognoissant de longue main,  
me raconta les différentes ima-  
ginations de ce Docteur, me  
pria de voir le patient, & d'exa-  
miner tous les symptomes &  
les signes de la maladie, pour en  
tirer quelque lumiere plus cer-  
taine; ce que ie fis exactement,  
& en tiray vne cognoissance  
tellement parfaite, que i'as-  
seuray toute l'assistance qu'il  
n'y auoit aucune des trois ma-  
ladies qu'on leur auoit dit: au  
moins il n'y en auoit aucun



signe vniuoque & euident.

Car premierement la nature n'a iamais produit que trois sortes de poison, & n'y en peut auoir d'auantage, ny d'autre qualité & operations, que celles de l'especifique, le narcotique & le corrosif.

Le premier se tire des animaux, & par analogie, attaque le cœur, à cause de son mouvement, & produit de si prompts éuanoüissements, que l'on n'a pas loisir bien souuent de recourir aux remedes, parce que la mort s'en ensuit aussi-tost.

La seconde espee de poison sont les narcotiques, lesquels estans volatils, montent promptement au cerueau, & par leur vertu coagulatiue, condensent

36 De la fièvre quarte,  
les esprits, & stupefiét les sens,  
les assoupissent & les endormét  
plus que l'ordre de la nature ne  
requiert.

*poison cor-  
rosif.* La dernière espèce se tire des  
minéraux corrosifs, lesquels vl-  
cerent l'estomach & y causent  
de si grandes & violentes dou-  
leurs & mordications, aussi-tost  
qu'on les a pris, qu'il ne faut pas  
estre grand docteur pour en  
cognoistre l'operation & la  
mort qui s'en ensuit.

De tous lesquels signes d'em-  
poisonnement il n'en paroif-  
soit aucun manifeste ou demó-  
stratif. C'est pourquoy ie con-  
clus avec verité, & assurey qu'il  
n'estoit point empoisonné, &  
quand mesme il le seroit, ie sou-  
stins que la seignée y feroit plus

de mal que de bien, & que le  
laict de vache ne le scauroit  
guérir.

La seconde opinion est aussi  
erronnée que la precedente,  
d'autant que si c'estoit vne ma-  
ladie contagieuse, il faudroit  
nécessairement que ce fust pe-  
ste, rougeole, ou petite verole:  
ce que nous pourrions facile-  
ment cognoistre par les signes  
indubitables, qui accôpagnent  
tousiours ces maladies, tous  
lesquels ie rapportay & fis co-  
gnoistre à toute cette compa-  
gnie, comme ie les ay décripts  
au Traicté que j'ay fait de la  
peste comme y estât plus con-  
uenable & nécessaire, qu'en ce  
lieu, où la reditte seroit impor-  
tune. Mais quand cela seroit,



38 De la fièvre quarte,  
qu'il y eust du venin pestifere,  
ou contagieux, i'estois tres-  
assuré que la seignée y seroit  
beaucoup plus perilleuse que  
necessaire, que le lait de vache  
n'a iamais guery de telles mala-  
dies.

C'est estre Professeur d'in-  
certitude que d'aller ainsi à ta-  
stons & dire, c'est vn tel, ou tel  
mal, puis qu'il ne se treuve estre  
aucun de ceux qui ont esté as-  
seurez: ayant aussi mal rencon-  
tré, ou deuiné en la troisieme  
imagination, comme aux au-  
tres, d'autant qu'il ne paroist  
aucun signe assuré, que ce mal  
soit causé par la vermine. Il est  
bien vray qu'il s'engendre qua-  
tre differentes especes de vers  
dans le corps, sçauoir les ronds

*Quatre  
differentes  
especes de  
vers.*

1.

qui resident aux boyaux gressles  
au dessous du nombril, & y font  
de tres-grandes mordications,  
& dans l'estomach, où ils mon-  
tent fort souuent.

Les larges qui s'engendrent  
dans l'intestin, lequel ils rori-  
gent & percent avec extreme  
douleur, s'ils ne trouuent des  
aliments suffisammēt pour leur  
nourriture; c'est pourquoy les  
malades qui en sont affligez  
ont vne espeece de faim canine,  
c'est à dire, vn appetit desor-  
donné, & sont tousiours mai-  
gres.

Les cucurbites qui ressem-  
blent à la graine de citrouille,  
& s'engendrent aux intestins  
qui sont au dessous du nombril,  
où ils se font cognoistre par

C iij

40 De la fièvre quarte,  
leurs mordications tres dou-  
loureuses.

4. Les ascarides qui sont petits  
comme cheueux, s'engendrent  
& demeurent dans le boyau  
eulier, tout contre le siege, où  
ils causent de grandes deman-  
geaisons, & continuelle enuie  
d'asseller.

Il arriue souuent que les dif-  
ferentes especes de vers meu-  
rent dās le corps, d'eux memes,  
ou par artifice, lesquels n'estans  
pas rejettez s'y corrompent, &  
de leur putrefaction s'engen-  
drent plusieurs grandes vapeurs  
qui montent au cerueau, où el-  
les produisent de grands acci-  
dets & des maladies incogneues  
aux Medecins ignorants, mais  
de tout cela n'apparoissoit au-



un signe vniuersel, & quand  
mesme il seroit veritable, que  
les vers fussent cause du mal  
dont est question, le laict seroit  
plustost subsister cette vermi-  
ne qu'il ne la destruiroit; la sei-  
gnée seroit indifferente, & les  
bons Medecins ne doibuent ia-  
mais ordonner aucune chose  
douteuse ou inutile à leurs ma-  
lades: mais tousiours les reme-  
des necessaires & plus assurez  
pour la guarison du mal qu'ils  
traictent.

Ceste compagnie qui fremis-  
soit desia d'apprehension & de  
crainte sur l'assurance que ce  
Medecin auoit donnée, qu'il y  
auoit de la maladie contagieu-  
se, fut bien aise d'entendre vn  
raisonnement qui l'asseuroit

*Quatre  
causes de  
la fièvre.*

42 De la fièvre quarte,  
du contraire, tellement que ie  
fus prié de declarer, quel mal ce  
pouuoit estre selō ma cognois-  
sance, puis que i'auois refuté  
celle de l'autre, à quoy ie res-  
pondis que la chaleur s'allume  
en nous par quatre moyens,  
sçauoir, l'agitation des esprits,  
l'agitation du corps, l'obstru-  
ction & la putrefaction.

Or si la fièvre qui affligeoit  
le patient, estoit causée par l'a-  
gitation des esprits, elle n'au-  
roit pas tāt duré, car elle seroit  
ephemere, c'est à dire, qu'elle  
ne dureroit qu'enuiuō vn iour.

Si elle estoit causée par l'agi-  
ration du corps, elle ne seroit  
pas si violente, & consisteroit  
principalement en grande las-  
situde, ce qui n'est pas.

Elle n'estoit pas aussi produite par l'obstruction, car ce Gentil homme estoit ieune & fort gay de son temperament.

Il faut donc necessairement qu'elle fust causée par vne grande putrefaction, qui cause les oppressions, par la quantité de la matiere, laquelle en se putrifiant enuoye quantité de vapeurs au cœur, où se font des palpitations si frequentes, en passant avec violence, & de là montent iusques au cerueau, où elles causent l'assoupissement, la resuerie, & tous les autres accidens que nous voyons. C'est pourquoy i'asseurai que si l'on purgeoit cette matiere putride, le malade seroit parfaitement guarý dans trois iours, &



44 *De la fièvre quarte, Chap.I.*  
 de fait ayant esté requis d'en  
 prendre le soing & le traicter,  
 ie luy ordonnay deux purga-  
 tions consecutiues qui le deli-  
 urerent entierement de tous  
 ses maux, & il prit la peine de  
 me venir remercier le qua-  
 triefme iour, c'estoit en May  
 1640. depuis lequel temps i'ay  
 guaray plusieurs grandes mala-  
 dies dans la mesme maison.



*Lettre du Sieur de Saint Iean,  
au Sieur de Rochas.*



ONSIEVR,  
Bien que ie n'aye pas  
l'honneur d'estre cogneu de  
vous, vous ne trouuerez pas  
mauuais que i'aye pris la har-  
dieſſe de vous enuoyer mon  
homme, & vous faire par la  
presente vn veritable recit de  
toutes les infirmittez dont ie  
fuis affligé, & prier vostre cour-  
toisie de me faire ſçauoir ſi  
vous auez quelque remede qui  
puiſſe guerir, ou du moins ſou-  
lager la violence de mes maux.  
Et afin que vous ſoyez bien in-

46<sup>1</sup>

struit de toutes choses, vous  
sçaurez que ie suis dans la qua-  
rante-neufiesme année de mon  
aage, & que depuis dix mois ie  
suis cruellement tourmēté d'v-  
ne fièvre double quarte, pour  
la guerison de laquelle i'ay em-  
ployé la science de quatre ou  
cinq experts Medecins, que i'ay  
enuoyé querir de diuers en-  
droits, & prié de venir en ma  
maison, distante d'icy de qua-  
rante lieues; mais au lieu du sou-  
lagement que i'auois esperé de  
leur secours, ie suis depuis deux  
mois fort jaune, maigre au pos-  
sible, toute la region de la rate  
fort dure, enflée & douloureux-  
se, avec de syncopes & de gran-  
des palpitations de cœur, & de  
plus vne iliaque passion ou for-



me de cholique, ayant mon  
ventre fort tendu, & vne gran-  
de retention d'vrines, tous les-  
quels maux me font souffrir  
des douleurs qui ne peuuent  
estre imaginées que par moy  
seul, qui en ressens tous les iours  
les rigueurs : Enfin voyant que  
la fièvre ne me quittoit point,  
ie me suis faict porter en cette  
ville de Roüen, pour tascher de  
trouuer quelque allegement à  
mes infirmités ; & à cét effect,  
ie me suis mis entre les mains  
d'un seul Medecin de ma co-  
gnoissance ( par ce que i'ay co-  
gneu, mais trop tard, que c'est  
vne grand' pitié d'un malade,  
quand il est sous la direction  
de plusieurs Medecins ) Estant  
donc arriué icy, & l'ayant con-

2011

sulté, il fut d'aduis de me purger  
& de me seigner, ce qui n'a  
point donné d'amendement à  
mes maux, au contraire j'ay di-  
minué depuis, & tous les iours  
ie deuiens si foible & si malade,  
qu'en cette extremité ayant fait  
appeller quelques parens que  
j'ay en cetter Ville, pour me con-  
soler avec eux, & l'un d'eux m'a-  
yant dit vous cognoistre, pour  
l'auoir parfaictemēt guery d'un  
ne sciatique, grand mal d'esto-  
mach, force galles, dertres, &  
plusieurs autres incōmoditez;  
tant luy que le sieur Bertrand,  
que vous auez aussi guery de la  
maladie qu'il auoit eüe, qu'on  
appelle manie, m'obligerent  
de vous escrire & consulter vo-  
stre experience sur le subiet de  
mes

mes maux , mais auparauant  
nous vuleusmes sçauoir l'ad-  
uis de mon Medecin , qui me  
conseilla la mesme chose que  
mes autres amis ; toutesfois a-  
uec cette protestation, que tous  
ceux qui ne sont point de leur  
faculté sont Empiriques, les re-  
medes desquels sont extremé-  
ment dangereux , parce qu'ils  
sont trop chauds ; & par consé-  
quent ennemis de mes infirmi-  
tez : mais luy ayant respondu  
que vous composez certaines  
eaux minerales, par la vertu des-  
quelles vous auez guery mon-  
dit cousin, il m'a dit que veri-  
tablement il croyoit que les  
Eaux deForges me seroiét fort  
propres , si la saison le pouuoit  
permettre, mais que celles que

D



50  
vous composez ne pouuoient  
pas estre bonnes pour ma san-  
té, parce qu'elles ne sont faites  
que par le moyen du feu, qui  
leur imprime de mauuaises  
qualitez. Enfin il a cōclud pour  
moy à l'vsage du laiēt d'Asnes-  
se, dont ie me suis seruy l'espa-  
ce de huit iours: Mais si fort à  
mon dommage, que mon esto-  
mach s'est entierement gasté,  
& tous mes maux se sont dauā-  
tage irritez, (si celuy qu'il a pris  
en son enfance luy auoit esté  
aussi peu conuenable, il n'au-  
roit pas atteint l'aage qu'il a). Il  
m'a voulu encore obliger d'a-  
uoir recours à vne nouuelle  
purgation, & à vne seignée,  
que ie n'ay point voulu acce-  
pter, tant à cause de ma grande

si  
foiblesse, & de la rigueur du  
temps, que pour le peu d'effect  
que j'ay recogneu en toutes les  
ordonnances de tous les Meda-  
cins que j'ay consultez. Toutes  
ces considerations m'ont obli-  
gé de vous dire le piteux estat  
où ie suis, & vous supplier me  
vouloir assister de vos aduis, &  
m'enuoyer vostre ordonnance,  
que ie feray executer par mon  
Apoticaire, que ie cognois  
pour estre fort expert & mon  
affidé. Toutesfois si ma santé  
dépend absolument de quel-  
que secret que vous ne vouliez  
communiquer, ie prédray tout  
ce qu'il vous plaira m'enuoyer,  
& si ie reçois de vostre part la  
guerison ( que mes amis m'ont  
faict esperer que vous me don-

D ij

32  
 neriez), le vous prie de croire,  
 que ma vie qui se trouue main-  
 tenāt desplaisante & ennuyeu-  
 se, estant remise en son pre-  
 mier estat, sera tousiours de-  
 diée pour vostre seruice, & tou-  
 tes mes actions employées  
 pour vous faire cognoistre par  
 effect que ie suis,

MONSIEVR,

*De Roien  
 ce 15. De-  
 cembre 1634.*

Vostre tres-humble & plus  
 affectionné seruiteur,

DE S. IEAN.





*Responce du Sieur de Rochas , à  
la lettre du Sieur de S. Iean.*



MONSIEVR,

Après auoir bien  
consideré tous les  
termes de vostre Lettre, & tous  
les discours que vostre homme  
m'a faits, touchant vostre mala-  
die, i'ay eu veritablement cõ-  
passion du miserable estat où  
vous estes reduit; ce n'est pas  
que ie croye vostre guerison  
tout à faict delesperée; au con-  
traire, si vous voulez effectuer  
ponctuellement ce que vous  
mepromettez par vostre lettre,  
& suiure exactement tout ce

D iij

que ie vous conſeilleray, je ne fais point de doubte, que vous ne recouuriez bien-toſt cette ſanté que vous avez perduë depuis ſi long-temps, & ne ſoyez entierement deliuré de cette quantité de maux qui vous affligent. Pour cet effect, je n'ay point voulu enuoyer mes ordonnances chez voſtre Apoticaire, par-ce que i'ay pris garde qu'il y a touſiours quelque choſe à dire, car comme le malade ſe fie au Medecin, ainſi le Medecin ſe rapporte à l'Apoticaire, l'Apoticaire à ſon garçon, & celuy-cy quelquefois à d'autres perſonnes. Or il ſe peut faire que l'un manquera par ignorance, l'autre par auarice, & l'autre par negligence, meſgarde,

malice, ou autrement, & de-là  
ie vous laisse à pēser quels mal-  
heurs peuuent arriuer: mais ie  
vous enuoye dequoy faire vne  
ptisane, que vous ferez (s'il vous  
plaist) de la même sorte que  
j'ay dit à vostre homme, de la-  
quelle vous ferez vostre breu-  
uage ordinaire, pendant sept  
ou huiēt iours, sans prendre au-  
cune autre boisson, & durant  
l'usage de ladite ptisane, vous  
prendrez chasque matin la do-  
se de l'opiate que ie vous enuo-  
ye, cōme ce porteur vous dira:  
Et comme vous trouuerez que  
toutes ces choses n'ont aucune-  
ment l'odeur ny la saueur mau-  
uaise, ainsi ie vous puis asseurer  
que dans huiēt iours vous serez  
guery de cette jaunisse qui vous

D iiii



36  
afflige, & de l'enfleure & dureté que vous avez au ventre, & à la region de la rate, que vos reins se desboucheront, & vostre fieure se diminuera, ce qui ne sera vn petit acheminement à vostre entiere reconualescence. Monsieur d'Ranis que vous cognoissez particulierement, a esté guery d'une semblable infirmité avec vn pareil remede, & lors qu'il estoit à la veille de tomber en hydropisie. l'ay voulu vous alleguer ce fidele témoin, outre les autres que vous avez des ja veus, afin que vous ayez plus de creance en moy, & plus de volonté d'executer ce que ie vous ordonne. Apres donc le neuuesme iour, qui sera le lendemain que vous aurez

acheué vostre prisane ; vous  
prédrez encore, s'il vous plaist,  
pendant douze iours chasque  
matin, & vne heure apres le le-  
uer du Soleil, toute l'eau d'une  
des douze bouteilles, que ie  
vous enuoye remplie de mes  
Eaux Minerales, contenât cha-  
cune quatre pleins verres, que  
vous boirez à jeun, en vous pro-  
menant dans vostre chambre;  
& apres chaque verre, vous  
pourrez prendre quelque peu  
d'anis confit, ou bien quelque  
autre chose pour vous oster le  
goust des eaux, & ainsi vous cō-  
tinuerez tāt qu'elles dureront,  
& tiendrez le regime que ie  
vous ay donné à part; mais sur  
tout foyez soigneux de vous  
garder des saleures, espicerics,

58

cruditez & autres telles choses visqueuses; de chagrin, & de melancolie; faites, s'il se peut, quelque mediocre exercice, avec gens d'agreable conuersation; éuitez aussi de vous loger dans quelque chambre neufue, par-ce que l'odeur de la chaux & du plastre est grandement nuisible aux personnes aagées comme vous, & offence fort le poulmon, tout de mesme que les eaux qui croupissent, sejour-nent, ou passent dans les canaux de plomb, qui offensent & blessent les intestins & les reins.

Pour ce qui regarde la purgation & la seignée que vostre Medecin vous conseilloit, ie vous en diray icy mon sentiment, qui est que vous ne de-



uez point fuire' cette ordonnance de vous purger, si ce n'est que vous ayez quelque vomissement, douleur ou pelanteur vers les intestins, manque d'appetit, ou quelque amertume d'as la bouche, douleur de teste ou des membres, & l'inegalité de pouls ( qui est vn signe de quelque putrefaction ou abondance d'humeur, ennemie de nature). Alors dis-je, en cas que vous ayez plusieurs ou quelque vn de ces signes, vous pourrez sans apprehensio' vous purger avec ce que j'ay baillé à vostre homme; Encore faut-il observer que les fieures & les grâdes indispositions du foye ne se doiuent purger que par le siege, ou par les sueurs; les ma-

ladies du poulmon par les crachemens , & les indispositions des reins par les vrines ; mais la cacochymie a besoin d'estre purgée par le ventre , par les sueurs, & par les vrines, principalement lors qu'elle est fort inveterée.

La seignée ne vous sera non plus necessaire, si ce n'est qu'il vous arrive quelque fièvre aiguë , ou quelque autre des signes suiivans , comme alteration, les vrines crasses & rouges, pesanteur & douleur au costé droict , vomissement amer, rougeastre ou verdaistre , ou bié que les veines soient grandement apparentes , enflées , & fort pleines de sang : Alors, dis-je, il ne sera pas mauvais d'ou-

urir la veine, & en tirer quelque peu, & par ce moyen considerer bien exactement la qualité; car s'il est fort escumeux, c'est vn vray signe que la bile ou colere peche, ou que les poulmōs sont offencez; s'il est noir, c'est vne marque asseurée de melancolie, ou bien que le foye a trop de chaleur; si quelque eau surnage par dessus, c'est vn tesmoignage que la pituite est fort abondante, ou bien que le cerueau, les reins & la vessie patissent; s'il est sec & de diuerses couleurs, il est à croire que la melancolie est trop abondante, ou que la paralysie est proche d'attaquer le malade; s'il est verdastre, c'est vne preuue que le cœur & la poitrine souffrēt;



& s'il est fort écumeux, luisant  
& subtil, c'est signe d'hydropi-  
sie: Il y a bien encore d'autres  
choses à considérer touchant  
la seignée, mais par ce qu'elles  
ne vous sont point importan-  
tes, ie ne vous en entretiédrai  
pas davantage; seulement je  
vous diray que vous devez sca-  
voir ceste maxime, que le sang  
estant chaud & moite, refrene  
plus que toute autre chose la  
melancolie & la cholere, & qu'il  
eschauffe puissamment la froi-  
deur de la pituite; & vous de-  
uez tenir pour chose tres-assu-  
rée, que les bons purgatifs eva-  
cuent les humeurs qui rendent  
le sang impur, mais que la sei-  
gnée faicte inconsidérément,  
tire pêle-mêle le bon avec le

mauuais, qui n'est pas vne petite erreur, puis-que nous de-  
uons tascher d'oster le mauuais  
& de conseruer le bon: Par ainsi  
ie conclus que vous n'auiez pas  
besoin de grands purgatifs,  
non plus que de la seignée, tant  
à cause de vostre aage, & pour  
estre au fort de l'Hyuer, que  
par ce que vos maux vous ont  
grâdement affoibly & extenué;  
Toutesfois cette prisane & mes  
Eaux Minerales vous purgeront  
fort doucement toutes les hu-  
meurs qui ont produit & en-  
tretiennent tant de maux: Mais  
ce que vous trouuerez de plus  
admirable, c'est que cette pur-  
gation se fera tantost par le sie-  
ge, tantost par les vrines, quel-  
quesfois par les sueurs, & par

des insensibles transpirations,  
avec tant de douceur & de be-  
nignité, que vous trouuerez  
tous les iours quelque notable  
amandement, & la nature re-  
prenant ses forces, & se defai-  
sant de toutes les mauuaises  
humeurs qui la tourmentoient  
& la trauailloient, aduancera  
peu à peu cette parfaicte santé  
que vous desirez; car mes Eaux  
Minerales purgent ce qui a be-  
soin d'estre purgé, quoy que  
neantmoins elles arrestent tou-  
tes sortes de flux de ventre, ra-  
fraichissent l'endroit qui est al-  
teré par trop de chaleur, & es-  
chauffent les parties affligées  
par trop de froideur, en pur-  
geant la cause qui eschauffe, &  
ostant la matiere qui refroidit;  
elles



*Melancolique.* 68

elles humectent la trop grande  
siccité, desseichent la trop grā-  
de humidité, dilatent, resser-  
rent, vuident, arrestent, & dis-  
soluent plus qu'aucun autre re-  
mede, toutes les humeurs gros-  
sieres & visqueuses, les chas-  
sent, & deliurent la nature des  
incōmoditez qu'elles luy cau-  
sent, & toutes ces differentes  
operations se font avec vne  
promptitude si grāde, que tout  
le monde en est estōné; & c'est  
parce qu'elles contiennēt tou-  
tes les vertus & les proprietez  
Metalliques, plus puissantes &  
beaucoup plus excellentes (sās  
comparaison) que celles des  
vegetaux & des animaux, & ce  
sont ces esprits Mineraux, qui  
par leur subtile tenuité leur cō-

E

muniquēt ces puissantes actiōs,  
les conduisent , & les portent  
par toutes les principales par-  
ties du corps , afin qu'elles des-  
chargent entierement la natu-  
re de tout ce qui l'incommo-  
doit ; outre plus elles ont cela  
d'excellent & de merueilleux,  
que quelque grande quantité  
qu'on en puisse boire , elles ne  
chargent iamais l'estomach ny  
les hypochondres , au contraire  
elles en chassent routes les hu-  
meurs crasses , visqueuses , gros-  
sieres , noires , bilieuses & pi-  
tuiteuses , en desopilant & des-  
bouchant les conduits , forti-  
fiant & rendant libres les voyes  
qui seruent à la distribution de  
la nourriture , ou à l'expulsion  
des excremēs , & par ce moyen

brisent, attenuent & dissoluent  
la grauelle, donnent du rafrai-  
chissement au foye, aux reins,  
au cœur, au poulmon, & à tou-  
tes les autres parties qui peuuent  
estre affligées par quelque cha-  
leur estrange, excitent puissam-  
ment l'appetit, temperent la  
bile, arrestent la soif, prouo-  
quent le sommeil, & causent des  
songes fort plaisans, rafermis-  
sent & confortent toutes les  
parties par où elles passent, &  
font des operations plus mer-  
ueilleuses que le plus excellent  
de tous les remedes qui ayent  
esté cogneus iusques à present.  
I'ay bien voulu vous entretenir  
rout au long de leurs vertus ad-  
mirables, afin que cela vous  
oblige d'auantage à vous en

E ij



feruir, & faire les mesmes experiences que beaucoup d'autres personnes, lesquelles par leur moyen ont trouué le remede & la fin de leurs infirmittez, Ce que j'espere que vous ferez, avec l'assistance de ce grand Dieu, de la main duquel ie tiés ces particulieres faueurs. Et apres que vous aurez exactement suiuy mes ordonnances, vous m'aduertirez, s'il vous plaist, du succès, & me ferez l'honneur de me croire toute ma vie,

MONSIEVR, Pour

Vostre tres-humble & plus  
affectionné seruiteur,  
D<sup>r</sup> ROCHAS.

De Paris ce  
20. Decē-  
bre 1634.



*Autre Lettre dudit Sieur de S.  
Jean, au sieur de Rochas.*



ONSIEVR,

Pour ne paroistre pas  
ingrat aux obligations que ie  
dois à vostre courtoisie, & à  
l'excellence de vos remedes, la  
vertu desquels m'a entieremēt  
deliuré de laviolence des maux  
dont i'estois affligé depuis si  
long temps: Et par ma dernie-  
re vous ayant desia remercié de  
l'acheminement que ie voyois  
arriuer à ma santé, par le moyē  
de la ptisane & de l'opiate qu'il  
vous a pleu m'enuoyer; Main-  
tenant que i'ay acheué la diete

E iij

& le regime que vous m'avez ordonné, pris toutes vos Eaux minerales, entierement observé tout ce que vous m'avez mandé, tant par vostre lettre, que par la bouche de mon valet, & que ie suis parfaictement guery avec vne nature aussi bonne que celle que j'auois auparauât la venuë de tant de maux; Et puis qu'apres Dieu, ie ne tiens cette guerison que de vostre main, je serois veritablemēt indigne de la lumiere du iour & de la possesiō des douceurs de cette santé, si mes remerciemēs ne vous alloient telmoigner le ressentimēt particulier que i'en ay, avec cette supplication que je vous fais, de m'employer aussi franchement dans les occasiōs,

où vous me croirez pouuoir  
quelque chose pour vostre ser-  
uice, comme j'ay receu de vous  
les moyens de recouurer l'vsa-  
ge des plaisirs de la vie: Et bien  
qu'au commencement qu'on  
m'apporta vos remedes, ie  
n'eusse pas conceu vne grande  
esperance de leur bonté, pour  
le peu d'effect que j'auois ren-  
contré en tous ceux, que tant  
de Medecins m'auoient desia  
donnez, vostre ptisane neant-  
moins m'ayant dans deux iours  
deliuré de la plus grande partie  
des douleurs dont j'estois tra-  
uillé, me fit cognoistre que ie  
ne deuois plus desesperer de  
posseder encore le bien d'vne  
plus longue & plus douce vie:  
Et certainement j'auois besoin

E iij



de ce breuuage, pour remettre mon cœur & mon estomach, tout à fait gastez, par tant de diuerses potiōs que les Galeniques m'auoient obligé de prendre, lesquelles m'ont esté tousiours aussi nuisibles & dangereuses, que la vostre m'a esté douce & profitable: Et de vray, ie croy que c'est elle seule qui a le plus operé à ma guerison, comme vn des plus admirables remedes qu'on puisse trouuer; Mais sans m'arrester plus long temps à vous entretenir de son excellence, ny des loüanges qu'elle merite, il me doit suffire que les effects merueilleux qu'elle produit, sont d'assez fortes preuues, pour faire croire & cognoistre ses ver-

*Melancolique.* 73

tus à tout le monde: Aussi n'ay-  
je pas fait dessein en cette lettre  
d'escrire ses eloges, ny les mer-  
veilleuses qualitez de vos Eaux  
minerales, lesquelles ont ache-  
ué d'emporter tous les maux  
qui m'estoient restez d'une si  
grande & si loque maladie: l'ay  
seulemēt resolu de vous remer-  
cier, & de vous offrir le reste de  
ma vie, que ie possede, que  
vous m'avez redonnée, & que  
vous vous estes si absolument ac-  
quise, que par tout dās ses incli-  
nations, & dans ses mouuemēs,  
ma recognoissāce vous fera co-  
gnoistre, que ie veux estre dit,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-  
obligé seruiteur,  
DE S. JEAN.

De Roüen  
ce 15. Jan-  
vier 1635.



*Cures faictes avec l'usage des  
Eaux susdites.*



Adamoiselle de la  
Brossie âgée de 26.  
ans ou environ, d'hu-  
meur fort melanco-  
lique, extrêmement affligée de  
continuelles douleurs de teste,  
grâdes palpitations causées par  
les vapeurs ou exhalaisons de la  
rate, fort dure & enflée en tou-  
te sa region, fièvre lente, reten-  
tion de ses mois lunaires depuis  
trois ans, tumeur au bas du fo-  
ye, grandement descharnée, à  
cause d'un extreme dégoust &  
inappetance de toutes sor-  
tes d'aliments : vint de Nor-

mandie en cette Ville, exprés afin de chercher quelque soulagement à ses maux, & ayant esté traitté l'espace de deux mois par plusieurs & differents Medecins de cette Ville, qui l'abandonnerent lors qu'elle estoit comme à l'agonie, où ayant esté visitée par plusieurs personnes de ses parés & amis, quelqu'un d'iceux me pria de la voir, comme ie feis; & bié que le mal fust tout à fait déploré, sur l'assurance que mon remede luy prouoqueroit, ce qui luy estoit retenu cōtre l'intention de la nature; comme de fait elle ne māqua de les auoir assez copieusement le troisieme iour, auquel elle commença de sentir quelque soulagement, qui



continua de telle sorte avec le  
continuel vsage de mes reme-  
des, qu'elle fut entieremēt gua-  
rie dans l'espace de six sepmai-  
nes, au grand estonnement de  
tous ceux qui l'auoient veüe  
lors que ie l'entrepris. Elle s'e-  
stoit logée assez près d'un sien  
parent, homme assez confide-  
rable dās le Palais, aagé de qua-  
rante-deux ans ou enuiron, le-  
quel souffroit il y auoit long  
temps de grandes & intolera-  
bles douleurs vniuerselles, prin-  
cipalement à la teste, aux reins  
& aux parties solides, les hypo-  
condres fort embarrassez : De  
toutes lesquelles indispositiōs  
il auoit esté traitté inutilement  
par toutes sortes de personnes:  
mais cette Damoiselle l'estant

allé voir apres sa guarison, luy  
fit tel recit de moy, qu'elle le  
rendit curieux de m'enuoyer  
querir, & ayant bien examiné  
toutes les circonstances de sa  
maladie ie luy en fis cognoistre  
la cause fort secrette, de laquel-  
le il ne s'estoit pas encore défié.  
Enfin l'ayant faict resoudre à  
l'vsage du remede conuenable,  
il fut entierement guery dans  
l'espace de trois sepmaines, sàs  
auoir esté obligé de tenir le lit  
ny la chambre vne iournée en-  
tiere. Nous ne peusmes faire  
cette cure si secretement que  
l'vn de ses plus proches parens  
ne s'en apperceut, lequel en  
voulut sçauoir la verité: Et d'au-  
tant qu'ils estoient tous deux  
intimes amis, outre la parenté,

celuy qui auoit esté guery me pria d'en faire vne conference entre nous trois, parce que l'autre auoit des douleurs presque aussi violentes, & y auoit apporté inutilement les mesmes remedes, que son cousin. Mais il ne pouuoit croire qu'elles procedassent d'une mesme cause; parce, disoit-il, que cette maladie venerienne produit ordinairement des vlcères, des pustules & plusieurs autres marques exterieures. Toutefois ie luy feis changer d'avis, luy faisant cognoistre qu'il y en a seulement de deux sortes, l'une qui se cache au dedans, attaque les parties solides, & y fait des douleurs nocturnes tres-violentes, & quelque fois

des nodus en cariant les os : & l'autre qui se manifeste au dehors se fait cognoistre par les signes qu'il auoit luy mesme alleguez ; tellement qu'en luy faisant r'appeller sa memoire, ie luy feis aduoüer, que son mal estoit de mesme nature que ce luy que i'auois guery en la personne de son parent: C'est pourquoy il le falut traitter, & il fut guery dans le mesme temps & avec la mesme facilité que l'autre ; ce qui a obligé plusieurs personnes de bonne condition de suiure le mesme ordre, & en ont eu la mesme satisfaction.

Le sieur de la Haye Gentilhomme de Poictou, aagé de cinquante deux ans ou enui-



ron, d'humeur fort melancolique, estant griefuement affligé d'une tres violente douleur de reins, suppression d'urine, grande palpitation, douleur de tette & fieure continuë avec jaunisse extreme & vniuerselle, fist appeller plusieurs Medecins de cette Ville, qui le traiterent inutilement par seignées, lauements, medecines & autres choses l'espace de cinq à six sepmaines; mais ce pauvre malade voyât qu'il empiroit tresfort, que le ventre & les iambes estoient monstrueusement enflées, protesta à ces Messieurs qu'il desiroit de me voir; ce qu'ils luy dissuaderent autant qu'il leur fut possible, luy disant que mes remedes estoient de si mau-

mauvaise qualité & si ennemis de nature, qu'ils le feroient mourir. Neantmoins son mal qui tiroit à tres-mauvaise consequence l'obligea de surmonter ces difficultez imaginaires, en me faisant appeller : il est vray que quād je l'aborday, il y avoit vn de ses Medecins caché à l'autre coste de son lit, car la chose avoit esté ainsi premeditée de son consentement. Je l'interrogé donc assez long tēps en luy tenant le poux, de toutes les circonstances qui me pouuoient faire cognoistre la premiere cause de sa maladie; Enfin l'impatience du patient m'interrompit en me demandāt quel mal estoit. ce qui l'affligeoit selon mon opinion, à

F

quoy je repartis que c'estoit  
vne obstruction de reins. Je  
n'eus pas plustost prononcé la  
parole, que Monsieur le Medec-  
cin parust avec esclat & osten-  
tation, en criant tout haut, que  
c'estoit là vne grâde absurdité;  
he bien, dit-il, à son malade, ne  
vous auions nous pas dit que  
cét homme ne scauoit point  
raisonner: s'il auoit leu les bons  
Autheurs, il scauroit que cette  
jaulnisse que vous auez, proce-  
de indubitablement d'un des-  
gorgement de bile; à quoy je  
repartis que la bile doit causer  
inflammation en quelque part  
qu'elle soit hors de son centre:  
Or est-il que ce Gentilhomme  
a la jaulnisse par tout & mesme  
dans les yeux; que si elle a le

pouuoir de jaulnir toute la per-  
sonne, il s'ensuit necessairemēt  
qu'elle y est pure, simple, & a-  
uec toutes les forces de sa qua-  
lité. Donc elle deuroit selon  
vostre opinion, luy dis je, faire  
vne inflammation vniuerselle;  
mais cela n'arriuant point, il  
faut conclure que cette cou-  
leur ne procede point de la bi-  
le: & de fait comment seroit-il  
possible que cette petite partie  
du *cysti-fellis* eust dequoy four-  
nir la quantité qu'il faudroit  
pour jaulnir tout vn corps, cō-  
me est ce patient, qui est grand  
& gros homme. Ce petit rai-  
sonnement fut assez capable de  
moderer l'arrogance de ce Me-  
decin, lequel m'ayant demandé  
que pouuoit-ce donc estre, je

F ij



luy soustins & fis cognoistre, que ce qu'il auoit appellé absurdité en moy, valoit mieux que son raisonnement, parce que plusieurs immondices s'estoient engagées & arrestées dans les reins, lesquelles occupoient & bouchoient le passage de l'urine; & icelle ne pouuât estre éuacuée par son émōctoire, son canal ordinaire & naturel, c'est à dire, des vretères & par la vessie, elle s'espandoit par l'habitude du corps, & par sa pesanteur alloit premierement aux jambes, aux cuisses, au ventre, &c. Or est-il qu'elle se corrompt tres-facilement à cause de plusieurs saletez qu'elle emporte. Et cette corruption & putrefaction ne se peut faire

que par la separation de son esprit extrêmement subtil, lequel produit vn effet & vne operation incroyable à tous ceux qui ne sont pas versez en la doctrine de Vulcan, car vne tres petite quantité de cét esprit est capable de jaaluir vne grande quantité de sang & les parties qui en sont nourries: Et pour vous monstrier, dis-je à ce Medecin, que mes raisonnemens sont demonstratifs, enuoyez vous mesme quelque vn en la maison du sieur Caré, lequel m'enuoyera vne tres-petite quâtité d'esprit d'vrine que jé luy ay faiët preparer. Ce qu'estant fait nous coupâmes la teste à vn chapon, dâs le sang duquel nous iettâmes seullemēt

deux gouttes de cét esprit d'urine, & aussi tost le sang devint aussi jaulne que du soucy. Il est croyable que cette demonstration fit changer de discours & d'opinion à nostre homme; & de fait il protesta tout haut qu'il voudroit rencontrer tous les iours de telles absurditez & de tels ignorans, comme il m'auoit qualifié: he bien, luy dis-je, Monsieur, estes vous content, si cela est, il faut aussi contenter le malade; & m'adressant à luy je luy donnay vn remede qu'il prist voluptueusement, lequel luy fit rendre plus grande quantité d'vrines espaisles que ien'oserois dire. I'auois desia prié ce Medecin de reuoir le malade dès le lendemain matin,

où ie me deuois aussi trouuer, lequel admira cette operation avec toute sorte de raison. Car il n'y auoit plus de fièvre, de douleurs de teste ny d'autres accidens ; mais il fut du tout émerueillé de voir la seconde operation du remede, que je reïteray en sa presence, & avec son applaudissement. Tant y a que nostre malade fut entiere-ment guarý le sixiesme iour d'apres.

Le sieur Dranis Docteur en Medecine fut affligé de mesme maladie que la susdite, & guarý dans quatre iours par le mesme remede dont i'auois guarý le precedent.

Madame la Mareſchale de Guébriant, me fit voir l'vne de



ses Damoiselles, extrêmement malade & de mesme que les susnommez, avec fièvre continuë, traittée inutilement, & abandonnée par trois des plus doctes Medecins de cette Ville; neantmoins avec l'ysage de mes remedes elle fut guarie en l'espace de douze iours.

Monfieur Pottier Conseiller & Secretaire du Roy, ayant vne de mes Damoiselles ses filles malade comme la precedente, me pria de la traitter, comme ie feis, & elle fut guarie dans le huiëtiefme iour.

Le fleur Marquis de Marcheville aagé de soixâte & dix ans, malade d'une fièvre tierce fut seigné sept ou huiët fois, ce qui la fit conuertir en double tier-

ce, pour laquelle il fut encore  
seigné quatre ou cinq fois. Tár  
y a que le mal se termina en  
fièvre continuë, dyssenterie,  
iaulniffe extreme & vniuerselle  
avec grande tention du ventre,  
principalement au costé de la  
rate. Bref estant à l'extremité  
le Reuerend Pere Dom Carou-  
ge Chartreux me pria de le  
voir, comme estant son amy in-  
time: ce que ie fis tres-volôn-  
tiers, le Samedy au soir, & luy fis  
prendre vn remede le Diman-  
che au matin, & vn autre le soir,  
lesquels firent vne si excellëte  
operation, que ledit sieur fut  
guery le Lundy ensuiuant,  
comme sçauent tous les Of-  
ficiers de Monseigneur Frere  
ynique du Roy, d'autant qu'il

estoit son Chambellan, & qu'il logeoit dans l'hostel de Guise où estoit pour lors mondit Seigneur.

Monsieur de sainte Marthe âgé de soixante & quinze ans, ancien & tres-fameux Aduocat au grand Cōseil, ayant vne extreme perte de sang par les hemorrhoides fut traitté par cinq ou six des principaux Medecins de cette Ville, lesquels n'y esparagnerent aucune sorte de seignées, de lauements, aposemes, julleps, fomentations & plusieurs autres sortes de remedes, tous lesquels rendirent le malade grandement foible, & vniuersellement jaulne comme du soucy, les jâbes fort enflées, avec fièvre continuë: Bref estât

*Melancoliques.* 91

comme à l'agonie , tous ces Messieurs l'abandonnerent apres vne tres-ample consultation, qui se fit sur les cinq heures du soir : De bonne fortune pour le malade, le Reueréd Pere de l'Emperiere Prieur au College de Clugny , y estant venu pour luy donner la dernière consolation , assura toute la famille qu'il m'auoit veu guerir plus de soixante personnes de tres-grandes maladies, comme de dysenteries & autres flux de sâg: c'est pourquoy il fut prié de me venir querir luy mesme , comme il fit , où estant arriué sur les neuf heures du soir , ie luy fis prendre vn remede , qui veritablement n'estoit pas plus gros qu'un tres-



petit grain de poiure, & ayant  
asseuré tous ceux de la maison  
qu'il seroit guarý dans deux  
heures, l'effect confirma telle-  
ment mes paroles, qu'environ  
la minuit il se trouua tout gua-  
ry: & de fait quelques-vns de  
ces Medecins estant auertis  
qu'il n'estoit pas encore mort,  
le vindrent visiter dès le matin,  
où ils furent bien estonnez, &  
tindrent pour miracle, de ne  
trouuer plus de fieure au poulx,  
presque point d'enfleure aux  
jambes, point du tout de sang  
au bassin & fort peu de ce jaul-  
ne-verd qui estoit sur la peau.  
Cinq ou six iours apres l'un d'i-  
ceux estant allé visiter vn ma-  
lade, en vne des meilleures  
maisons de cette Ville, & y

*Melancoliques.*

23

faisant estat de cette cure, comme d'un miracle ou de quelque effect magique, je releué le discours d'autant qu'il ne me cognoissoit point, & luy feis entendre comme à toute la compagnie, qu'il n'y a rien qui conserve nostre santé que la chaleur naturelle, comme aussi n'y a-il rien qui la depraue si promptement que la chaleur contre nature, laquelle eschauffe le sang, & le rarefie. Or est-il questant rarefié, il faut necessairement qu'il occupe vne plus grande place que quád il estoit en son repos: tellement que s'il ne trouue du lieu pour le contenir, il faut qu'il fasse quelque ouverture pour sortir, comme fait le bouillon eschauffé dans vne

24 *Maladies Melancoliques.*

marmite, quand il faiſt ſauter  
le couuercle ; Ainſi en arriue-  
roit-il au malade dont eſt que-  
ſtion ; mais le remede que je  
luy baillay ayant eu vn empi-  
re & pouuoir abſolu ſur la bile,  
que produiſoit cette chaleur  
contre nature, il la corrigea &  
modera ſi puisſamment, que  
ledit ſieur n'en a eu depuis au-  
cune incommodité.



*De la Goutte , de la pierre aux  
reins & autres maladies du sel,  
que l'on nomme Bilieuses.*

## CHAPITRE II.

**E**NTRE toutes les ma-  
ladies qui affligent le  
corps humain , & le  
precipitent avant le temps de  
sa fin naturelle, à sa dissolution,  
la Goutte est la plus digne de  
commiseration : d'autant plus  
que l'erreur commune la quali-  
fie incurable, laissant les mala-  
des au seul prognostic, & ne re-  
cherchant ordinairement que  
les moyés externes pour adou-  
cir & appaiser les douleurs : &



les Medecins beaucoup plus curieux de leur reputation que de leurs patiens, prennent simplement à tache de les empêcher de crier, nō pas de les guerir. A la verité le mal est grand en toutes sortes, dont les causes se mettent à agir par des commencements lents & insensibles, & ne produisent leurs effets que quād les parties sont tellement rauagées, que les patiens se portent au desespoir, & hors d'esperance de salut : méprisent les remedes; outre que la goutte prenant logis chez les riches & personnes aisées, Il est mal-aisé qu'ils obeissent aux Medecins, ayans accoustumé de commander par tout. Donc la difficulté est plus du costé des  
malades

malades que des Medecins. Car Dieu n'est pas impuissant ny enuieux pour n'auoir donné ou caché les remedes: donc ce que nous en dirons soit à la gloire de Dieu, & au bien de ceux qui se voudront rendre obeïssans.

Pour bien entendre la nature des Gouttes, il ne faut pas s'amuser à la consideration des quatre humeurs, quoy qu'elles apparoiſſent diſtinctement au corps humain par leurs ſuperfluitez: mais il faut penetrer plus auant, conſiderât que tous les excrements du corps ſont ſalez; principalement les liquides, cōme l'vrine & les ſueurs, & par l'éuaporation de leur partie ſubtile, il reſte vn ſediment

G

98 *De la Goutte.*

de sel : lequel tandis qu'il demeure dans les regles proportionnées par nature , est innocent ; mais venant à s'exalter, soit qu'il demeure fondu dans son dissoluant , soit qu'il se separe par coagulation, il est nuisible : & tout ainsi qu'au grand monde se rencontre diuersité de sels, dont les vns sont doux, comme le sucre : les autres acides, comme les vitriols ; les autres amers, comme les fuligineux, les autres véritablement salez ou fixes, comme le sel marin ou sel gemme ; ou volatil, comme l'armoniac ; les autres insipides, cōme ceux qui s'empierrent. Ainsi au petit monde s'en rencontre-il de pareils, lesquels on appelle tartre, qui selō

leurs proprietéz & predestinations naturelles engendrent les maladies susdites, tartareuses qui sont doubles, quant à leur cause materielle & à la disposition, prouenant aux vns de la solution, aux autres de la coagulation d'icelle; à laquelle disposition ayde beaucoup celle des parties dans lesquelles la chaleur naturelle agissant selon le degré de leur temperature & mixtion essentielle, dissout les fels, comme au foye en vn hydropique, ou le congelle, comme aux reins & en la vessie d'un calculeux; laissant-là les quatre elements, & venant aux mixtes, & composez d'iceux, que les Chymistes anatomisants les corps sublunaires par leur Vul-

G ij



cain , mettent au nombre des  
trois principes , tout ce qui est  
aqueux & volatil , leur est Mer-  
cure: tout ce qui est gras & com-  
bustible, leur est soulfre; tout ce  
qui est terrestre séparé de l'im-  
pureté de la terre morte, leur  
est sel: ce sel est le baulme de la  
nature, sans lequel les corps pe-  
riroient indubitablement ; &  
d'autant que la dissipation de la  
triple substance se faisant per-  
petuellemēt, ces principes ont  
besoing d'estre fomentez & re-  
parez: nous estans nourris des  
choses desquelles nous som-  
mes faits, & les substances ali-  
mentaires desquelles nous nous  
entretenons, estans diuerses en  
leur composition & tempera-  
ture, l'un des trois principes

*De la Goutte.* 101

susdits, surpassant les autres en  
quelqu' aliment que ce soit, il  
est necessaire que quiconque  
use de viande où le sel radical  
exubere, par consequēt patisse  
augmentation du mesme prin-  
cipe dedans soy. Admirons  
icy la prouidence de Dieu qui a  
voulu que la serosité fust l'ex-  
crement liquide de la premie-  
re digestion, en laquelle lors  
que les aliments se fondent en  
chyle, se faict la separation des  
trois substances susdites, des-  
quelles le sel est incontinent  
dissout par cette liqueur icho-  
reuse, & par la partie d'icelle qui  
sert de vehicule au sang cōduit  
aux moindres parcelles pour les  
embauser. Le superflu faict  
la lèxiue de l'vrine, & s'en va par

G iij

les conduits d'icelle, & s'il en  
reste quelque chose d'inutile,  
apres la troisiéme coction, il se  
forme vne crasse adherente au  
cuir; voyla quant aux corps  
bien disposez, aux facultez &  
fonctions desquels il n'y a rien  
à redire; mais si par le vice des  
parties & par la faute des hom-  
mes nature estant surchargée,  
les separations & excretions  
sont lentes & fautiues, il faut de  
necessité que ce sel s'accumule,  
& surpassant la quantité deuë à  
l'effect balsamique il picque, &  
cuisant doublement il enflam-  
me les parties en quelque lieu,  
où estant encore liquide & en  
consistance de saumure, elle  
vient à s'arrester; mais d'autant  
que la proportion naturelle du



dissoluât au dissoluble est telle,  
que la plus subtile liqueur ne  
peut contenir & dissoudre que  
la quatriesme partie de son  
poids, s'il y en a dauantage dās  
la serosité sus-ditte, il faut qu'il  
s'arreste aux voyes & s'empier-  
rissse en diuerſes formes, selon la  
nature du sel qui predomine;  
sur quoy il faut considerer les  
congellations qui se font aux  
entrailles de la terre, & mesme  
par l'art, car sous autre forme  
se coagule l'alum, sous autre  
le salpeſtre, sous autre le sel  
marin, sous autre l'Armoniac,  
& mesme qui passera des sels  
aux pierres, voire aux marchal-  
fites, trouuera des congellatiōs  
si exactement Geometriques,  
que l'art se confessera vaincu

G iij



par la nature. De ces discours  
resulte que les maladies tarta-  
reuses prouiennent ou d'une  
disposition naturelle à engen-  
drer, ou plustost separer puis-  
samment des aliments, retenir  
& comme s'approprier ce sel  
que nous appellons tarrre; ou  
bien du vice ou mauuaises qua-  
litez des aliments inconsidéré-  
ment pris à la confusion des fa-  
cultez, & peruersité des fon-  
ctions, qui en fin ne peuuent  
que succomber à la rencontre  
perpetuelle des causes exter-  
nes: ainsi ces maladies sont ou  
hereditaires du mal-heur de  
nos parens, ou accidentelles par  
nostre propre faute. La Goutte  
suiuant cette philosophie est  
une solution de cōtinuité dou-

loureuse, que souffrent les ligamens & parties nerveuses & sensibles, qui sont autour des ioinctures, par la qualité acre & mordicante d'un tartre ou sel séparé de la masse du sang, & rélégué avec son vehicule ou dissolvant, comme inutile à nourrir & lier les chairs dās les parties les plus foibles & plus aptes à recevoir de tout le corps. Cette definition pose qu'il n'y a qu'une seule cause de la Goutte, & rend vaines ces distinctions de Goutte froide & chaude, nō pas que ie vueille nier que les douleurs arthritiques ne reçoivent soulagement par remedes contraires: mais sçachant que là où est la douleur, les esprits courent au se-

106 *De la Goutte.*

cours, & meinent avec eux l'humour que le temperament red predominante aux autres; ainsi d'un flegmatique les parties dolentes semblent estre bouffies & sans inflammation, en un sanguin & bilieux les douleurs sont atroces, & faut y courir comme au feu; mais en quelque Goutte que ce soit, i'ame la douleur ne cesse, ie dis sans assoupir le sentiment, que ce sel ne soit dilayé, d'une liqueur reduë plus benigne par un bon regime, comme en quittant le vin & usant de boissons aqueuses, ausquelles la plupart des gouteux se reduisent en leurs paroxismes, ou qu'apres la diversion du torrent, ce sel quand il est volatil, ne soit euaporé, ou

finalémēt que par remedes internes, comme sel de tartre, ou externes, cōme sel de Saturne, il n'ait aussi esté adoucy. Je laisse à part l'opinion de ceux qui mettent la source de la Goutte au foye, & des autres qui la logent au cerueau. Mon aduis est que la premiere matrice de la cause naturelle est dans l'estomach, d'où elle se glisse vniuersellement par tout le genre veneux & par la cause efficiente renduë habituelle dans les parties, ou par droit d'heritage ou par erreur commise en la façon de viure, elle se glisse & se jette sur les endroits les plus foibles, plus capables de souffrir & recevoir, & plus ineptes à résister.



108 *De la Goutte.*

Toute douleur de jointure n'est pas Goutte, ains seulement celle qui est produite des causes tartareuses susdites, enfantant lesdits effects laisse aux pieds vne extreme imbecillité, apres la cessation; il y a vne autre Arthritique vague, qui fait la rōde successiuelement par toutes les jointures du corps, & bien souuent en occupe plusieurs à la fois, dont la durée apres l'inflammation cesse, & celle-là est prescrite par Hippocrate à la quarantaine. Ce mal est causé d'un desbord vniuersel aux corps fort pletoriques, & abondans en excremens aqueux, lesquels se glissans dans la concavité des ioinctures & parties voisines offensent plu

stost par quantité que par qualité, c'est à dire, par tention plusstost que par acrimonie. Il n'est pas icy question de cette infirmité, que les seignées & les grandes purgations peuuent guerir par reuulsions & soustractions de l'humeur peccante. Mais il faut traicter icy de ce furieux mal refractaire, qui proprement est appellé Goutte, lequel Hippocrate recognoist curable & incurable selon certaines conditions, suiuant lesquelles ie dis qu'elle peut estre preuenüe & empeschée au commencement, & n'ayant encore déposé aucun sediment dans la concavité des jointures, qui aye petrifié la glere qui y reside naturellement. Elle se peut aussi

110 *De la Goutte.*

guerir, pourueu que les gouteux se gouuernent conformément au premier Aphorisme d'Hippocrate, disant qu'il ne faut pas que le Medecin seul fasse son deuoir, mais aussi que les malades, les assistans & les choses externes concurrent & contribuent à la guerison. Ad-iouſtons qu'il y a plusieurs choses qu'il faut faire; la façon de viure tient le premier lieu, en laquelle pour ce qui est des aliments, il les faut choisir de bon suc, faciles à digerer, & se passer de toute nourriture glereuse, tartareuse, abondante en sel & apte à coagulation; les particularitez en soient recherchées es liures & registres de ce qu'il faut eslire ou éuiter. La boisson

est fort considerable en cette affaire , laquelle servant à destremper les viandes, & la plus notable matiere de cet excrement salé dont a esté fait mention : si ladite boisson contient en soy beaucoup de tartre, il faut croire que par similitude de substance , elle attirera plus facilement à soy celuy des aliments, & par consequent hasté la generation de la Goutte, cōme nous voyons que les boissons non dépurées sont aptes & propres à la coagulation, engendrent facilement le calcul : au contraire les boissons les plus subtiles, plus simples & moins chargées de sel sont moins dangereuses pour ce mal, & ainsi voit-on rarement les beuveurs



### III. *De la Goutte.*

d'eau, pourueu qu'elle soit bonne, estre attaqués de la Goutte, beaucoup moins si la curiosité les porte à jeter dans les fontaines dont ils puisent leur eau, des cailloux de riuere bien polis & bien nets, lesquels estans chargez d'un limon muffilagineux (dont l'eau coulante par les veines de la terre se charge, & la depose en sediment autour desdits cailloux) puis soiét réchangez & d'autres mis en leur place, afin que l'eau en soit plus pure, plus salutaire & moins malfaisante. L'Hydromel bien faict avec l'eau de pluie, & bien dépuré par fomentation tant qu'il soit clair, & ne laisse aucune chose grossiere au fond est d'excellent vsage, & peut

peut mesme se rendre medica-  
menteux, en y adjoustât quel-  
ques herbes qui regardent le  
cerueau, les parties nerueuses  
& les joinctures, comme le be-  
toine, l'yue arthritique, la pri-  
mula ueris & autres semblables.  
Le vin principalement si on  
en faict excez, s'il est trouble &  
n'a pas entierement posé sa lie  
ny son tartre, est extremémēt  
nuisible, tant pource que le cō-  
tinuel vsage d'iceluy pris im-  
moderément dissipe la cha-  
leur naturelle, empesche la di-  
gestion dans l'estomach, &  
speciallement des chairs qui  
s'endurcissent dans cette li-  
queur. Il gaste aussi le foye, réd  
le sang acre & sereux, debilitē  
le cerueau, affoiblit les nerfs,

causant des fluxions dont les matieres condensées dans cette haulte region, tombent perpendiculairement sur le reste du corps, & rauagent ce qu'elles trouuēt de plus imbecille. Des vins, les vns portent l'eau, & ne laissent pas estant destrempez de piquer la langue, comme ceux qui abondent en tartre vitriolique, acide, pontique & piquant. Les autres qui sont plus genereux & ont plus d'esprit sont plustost affadis par le mēlange des eaux, & sont pires pour le cerueau & pour les iointures: La speculation humaine a excogité des moyēs pour rendre les vins moins fumeux en les faisant passer à trauers l'eau avec vn double instrumēt

*De la Goutte.*

Iij

de verre appellé monte-vin. Il  
sera encore moins tartareux, si  
on jette quelque liqueur preci-  
pitante, comme l'huile de tar-  
tre qui adoucit le vin tendant  
à aigreur, la dissolution du li-  
targe ou sucre de Saturne, com-  
me aussi celle de crystal: mais  
parce qu'il est mal-aisé & im-  
portun de se droguer perpe-  
tuellement en mangeant &  
beuvant, Je suis d'avis que l'on  
choisisse plustost vn petit vin  
franc & net, & qu'on en vse a-  
vec moytié d'eau, afin qu'il soit  
moins nuisible, & qu'on ne se  
dispense nullement pour la  
quantité non plus que pour  
celle du manger. L'unique re-  
gle de santé est de ne se point  
trop gorger de viandes; mais

H ij



laisser la liberté à l'estomach sans l'assoupir avec trop de plénitude, afin que la chaleur naturelle agisse sur son objet sans incommodité : ce qui est de principal qu'on se garde de forcer l'estomach de nouveaux alimens avant que les premiers soient digerez. Que les viandes soient simples, & qu'on n'aye autre saulce que d'appetit, lequel soit prouoqué s'il manque, par des exercices moderez faits à heures deuës deuant le repas, non incōtinent apres, l'effect duquel est de resueiller la chaleur assoupie, comme le feu se r'auue par le remuement des cendres dōt il est couuert. Puisque nous parlons des exercices qui consistent en mouuement,

n'oublions pas les fonctions  
vniuerselles & particulieres des  
extremitez qui ouurent les po-  
res, dissipent les amas, & appel-  
lent la chaleur aux parties, mai-  
stresses ouvrieres de toutes les  
fonctions & principal outil de  
toutes les facultez. Puis qu'il  
n'y a substance elementaire,  
qui n'aye quelque chose de su-  
perflu qui s'en va en excrémēt,  
Il est raisonnable de donner  
ordre que lescdites superfluitez  
se vident par les cōduits natu-  
rels & frequēts, commodémēt  
& en tēps opportun, à quoy si  
nature est retiuē, il faudra l'ay-  
der par art, procurant princi-  
palement que le ventre soit li-  
bre, & que l'estomach soit tou-  
jours net; de sorte que les reli-

ques de la premiere coction ne  
seruent point de leuain pour  
aigrir vne nouvelle paste, à  
quoy pourra seruir quelque pe-  
tit remede vsuel, comme pilu-  
les d'aloës préparé avec diuers  
sucs d'herbes stomachiques,  
hepatiques, & semblables. Il  
est aussi grandement necessaire  
de remarquer si la quantité d'u-  
rine respōd en quelque façon,  
à celle de la boisson: sinō quel-  
ques breuuages aperitifs & diu-  
retiques pris de fois à autre par  
medecine & hors des repas, se-  
ront tres à propos, comme la  
liqueur vineuse qui se faiēt de  
grains de geneure bien menus  
avec de l'eau bouillante, y ad-  
joustant pour procurer la fer-  
mentation, vn peu de leuain ou

de moustarde, ou de la liqueur rouge, qui s'extrait du sel de tartre avec de l'eau de vie, selon l'art. Les sueurs font aussi grand bien, soit qu'on les prouoque par exercice, soit qu'on les esmeue dans vne étuve vne fois ou deux le mois, apres quelques clysteres, & l'estomach libre & vuide d'aliments.

Les incommoditez de l'air externe, doiuent estre éuitées, sur tout la froideur & humidité, contre quoy faut donner ordre que les ioinctures soient soigneusement munies au dormir & au veiller; mais il faut que l'un & l'autre soit moderé, car l'excez est estimé esgallement nuisible. Finalement si on requiert la moderation en

H iiij



ce qui est du corps, à plus forte  
raison est-elle nécessaire au  
mouvement de l'ame, laquelle  
agissant par ses organes, les use  
& destruit, si ses mouuemens  
ne sont reglez par la faculté  
princesse qui est la raison: voyla  
en bief vn leger crayon des  
principalles cautiōs en la diette  
des gouttes, ou de ceux qui ont  
sujet de craindre de les auoir,  
lesquels pour la precaution ad-  
iousteront au regime quelques  
remedes principalement eua-  
cuatifs, afin que ce mal-heu-  
reux mal soit fauché en herbe,  
& les causes d'iceluy soustrai-  
tes, avant qu'elles puissent  
éclore dans les parties, pour y  
exercer leur tyrannie en les ra-  
uageant.

Il faut maintenant que nous secourions ceux qui sont desia atteints du mal, auxquels l'experience m'a souuent appris, qu'un notable soulagement peut estre donné, soit en reculant les paroxysmes, & les rendant moins frequens, soit en les abregeant, & rendant les douleurs plus tolerables, soit en procurant, que les debilitez longues, que souffrent ordinairement les iointures apres le mal soient moindres, & que les parties se renforcent plutôt à ceux-là. Outre les mesmes indications generalles, il est necessaire premierement de vuider la matiere tartareuse de sa source, qui est l'estomach, la preparer, l'adoucissant par toutes sortes

122 *De la Goutte.*

de moyens, purger les matieres preparées par levêtre, & en charrer vne grande partie par les voyes de l'urine: il faut d'abondant confirmer le residu par remedes, qui seichent & absorbent, faire couler par voye d'interception ce qui échappera au medicament, reboucher l'aiguillon du sel aux parties mesmes qui souffrent, le faire evaporer tandis qu'il est liquide, quand besoing est, le congeller en sa source: mesme en cas d'excessive douleur, assoupir sans crainte le sentiment, qui est vn paradoxe à plusieurs, rendre entre les accès les jointures fortes, resserrées & capables de resister aux fluxions, les cōforter puissamment apres les paroxysmes; & si



faire se peut, dissoudre lesdites matieres ou sels quand ils sont seulement au commencement de leur coagulation. C'est vne chose remarquable que les sels, que nous appellons alkali, qui se tirent des vegetaux par voye de calcination, dulcifient les esprits les plus acres & picquâts, en quoy celuy de tartre est le plus puissant. Le mesme se fait dedans nos corps, dont les sels sus mentionnez ne sont aiguisez que par leur substance spiritueuse, desquels l'aiguillon estant vne fois rebouché, le corps du sel demeure mort, & ne peut nuire; ainsi l'usage du sel de tartre dans les bouillons, cōserues de betoeine, camepiticos, chicorée, & en pillules &



124      *De la Goutte,*  
sous toute autre forme de  
medicament, est tres-propre  
aux Goutteux, entant que non  
seulemēt il dulcifie, mais aussi  
emporte par l'emonctoire des  
vrines, la matiere salée & rar-  
rareuse qui cause le mal.

Ceux qui ayāt esté attaquez  
de la Goutte, se resoluent d'en  
guerir, ou pour le moins de s'en  
soulager notablement apres  
auoir esté purgez vniuerselle-  
ment en toutes les trois regions  
du corps, & selon l'exigence &  
degré de leur mal, ayant faict  
vne diete sudorifique, vseront  
de mes pillules, à cause que par  
vn vsage continuel elles em-  
portent par les voyes de l'vrine  
ceste maladie & de plus par  
vne faculté du tout specifique,

*De la Goutte.* 125

confortent les iointures, qui est  
ce à quoy, quelque chemin  
qu'on prène, il faut auoir égard.

Les Cauteres ou ruptoires  
appliquez aux bras & iambes,  
diuertissent & coupent chemin  
à l'humeur fluante, & font de  
grand soulagement aux gout-  
teux, soit futurs, principale-  
ment s'ils sont intemperez, soit  
presens, par ainsi ils s'y doi-  
uent assujettir.

Maintenât nous voicy aux re-  
medes anodins, pour l'excez de  
la douleur, auxquels l'impati-  
ence des malades, & la cruauté du  
tourment, rendét les homes in-  
uentifs : souuenez-vous de ce  
qui a esté dit auparauant, que  
les substances salées, aigres ou  
mordicâtes, estans meslées les

126 *De la Goutte.*

vnes avec les autres, s'entre-  
adoucissent : celles là mesmes  
appaissent les douleurs de la  
Goutte; les lexiues faiçtes avec  
cendres de sarments, cendres  
grauelées de tatre, & avec sel  
alkali, agissent pour appaiser  
les douleurs, beaucoup plus si  
les vitrioliques y sont meslez,  
qui contiennét en eux vn soul-  
fre anodin & vn sel puissam-  
ment, dissolvant le vitriol blac  
en eau distillée, de choux. Le  
plomb par sa douceur naturel-  
le, empesche le sel gouteux de  
mordre, mesme estant appli-  
qué avec eaux propres, comme  
celle de choux ou de fougere;  
donc le sel contenu dans les  
cendres, est de grande vertu, le  
flegme de vitriol, d'alum, &

semblables liqueurs, aufquelles bien fouuent on adjouſte quelques narcotiques, qui agiſſent doublemēt, aſſoupiffant le ſentiment, & adouciffant par leur nature & propriété ſoulfreuſe.

La pluſpart de ceux qui traitent la Goutte, ſ'amuſent à des cataplaſmes, qui bouchent les pores, & en eſſect font plus de mal que de bien; d'autant qu'il les faut tenir ouuerts, afin d'extraire la lexiue, tandis qu'elle eſt liquide. Le Canfre eſt ſingulier en ces douleurs, parce qu'il ouure, penetre, attenuē, digere & ayde à euaporer, n'eſtant rien moins que froid, cōme on le qualifie. L'eſprit qui ſe tire du ſel marin par la diſtillation, en faiçt de meſme, &



128. *De la Goutte.*

temperé avec les eaux susdites, à cause de sa grande acrimonie s'applique vtillemēt sur la douleur avec vn peu d'opion dissous, mesme aux plus grandes douleurs.

Le dormir appaise toutes les plus grandes fluxions, & les plus extrêmes douleurs. Il n'y a rien de si agreable ny de si profitable pour le prouoquer, que le laudanon bien preparé, duquel deux, trois ou quatre grains se peuuent donner à l'heure du dormir, mesme plusieurs nuits consecutiuellement, afin de cuire & digerer les humeurs dans le repos, ou la nature reprend force & se releue pour dompter & chasser son ennemy: il y a d'autres somniferes,

feres, qui peuuent estre vicaires du laudanon ; mais iceluy emporte le prix sur tous.

La pluspart des Medecins errent & s'escarmouchent contre les narcotiques ou assoupissement ; & disent qu'il leur est aisé d'oster les douleurs, mais qu'ils ayment mieux laisser crier que d'estropier le malade ; belle & plausible excuse, s'il est vray que ce qui assoupit le sentiment, estropie par simple application : il est bien vray que les narcotiques , pris par dedans sont dangereux s'ils ne sont bien conduits , d'autant que le cerueau par eux donné mal à propos peut patir congellation de ces esprits, non par refroidissement, mais par fixa

130 *De la Goutte.*

tion qui est vn effect de soulfre  
abondant en ces remedes, qui  
introduisant l'imbecillité, em-  
peschent l'irradiation des sus-  
dits esprits animaux, d'où la  
mort s'ensuit par suffocation;  
mais l'application de ces reme-  
des en cas d'extremes douleurs  
est sans consequence : Et faut  
croire comme il est vray qu'un  
iour de douleur affoiblit plus  
les nerfs & les jointures, que les  
applications des susdits narco-  
tiques ne scauroient faire en  
six autres : que quand ainsi se-  
roit, qu'il restast quelque en-  
dormissement, il y a mille re-  
medes qui sont capables d'y  
pourueoir.

Adiouſtons que si le narcoti-  
que est allié avec son antidote,

il ne ſçauoit faire aucun mal.  
Tous les auteurs vſent ordi-  
nairement de juſquiambe con-  
tre les douleurs de la Goutte.

La douleur eſtant paſſée, il  
faut incontinent venir aux cō-  
fortatifs, entre leſquels ne faut  
paſ oublier le vin auſſi bon par  
dehors aux parties nerueuſes  
comme nuſibles par dedans,  
à toutes les dependances du  
cerueau. Ceux qui ont deſia eu  
des venuës de Gouttes doiuent  
aſſujettir aux remedes, fortifiâs  
par deſſication des parties ner-  
ueuſes qui doiuent eſtre entre-  
tenuës, au temperamēt de cet-  
te qualité paſſiue, qui leur eſt  
naturelle. Paul Eginete ancien  
& ſçauant Medecin meſle le ſel  
auec l'huile, pour en oindre les



132 *De la Goutte.*

jointures des goutteux. Ce remede est bon quand les douleurs sont cessées, mais il est encore meilleur pour les prevenir, celuy-cy est encore fort bon, faites vn huile avec les fleurs de violier iaulne, avec autant de boüillon blanc par multiplication d'infusions & inhibitions reiterées R. de cette huile vne liure, sel marin decrepité, fondu & reduit en poudre impalpable sur le porfire, savon blanc de Venise añ 3 onces; mellés & faictes vne espede d'onguent, dont il faut oindre tous les soirs les iointures affligées, mais plus particulieremēt les mains & les pieds, qui souffrent ordinairement plus que le reste du corps, & par

dessus l'onguent on mettra des bas, & des gands de laine, afin de tenir la partie plus chaudement. Les vesicatoires sont fort conuenables auant la congellation, mais il n'y a rien de plus certain & de plus asseuré pour l'entiere guarison de cette maladie, que mon remede specifique: d'autant qu'il en oste absolument la cause.

Tant y a que si les superfluités du sel que nous prenons avec nos aliments ne se purgent par son emonctoire qui est la vessie avec les vrines, & qu'il s'arreste aux reins, il y engendre la pierre, le sable, ou la gravelle, & s'il tombe aux jointures il y produit les gouttes par la coagulation qu'il y reçoit,

lors que son dissoluant s'en separe par euaporation. Mais s'il se resout dans les eaux, il cause aussi tost l'hydropisie. Et finalement s'il se sublime, ou exhale par toute l'habitude du corps, il y faiet les galles, dertres, vlceres & autres vices de la peau: Toutes lesquelles maladies se peuuent guerir par trois moyens. Premièrement par la dissolution des choses coagulées, durcies & petrifiées, comme aux pierres & aux gouttes nouées. Secondement il faut adoucir l'acrimonie de l'humeur, qui faiet les galles, dertres & autres maladies douloureuses. Le troisiéme & dernier moyen est d'esuacuer la trop grande quantité, qui faiet

l'hydropisie, les fieures & les autres maladie de telle nature. La premiere operation se faiet par les esprits, qui penetrent par leur subtilité le solide en le dissolvant. La seconde par les sels, comme on adouciſt les amertumes & les aciditez avec sel de tartre, & les sels volatils avec les fixes. La troisieme par les purgatifs, qui evacuent tres-puissamment, & particulièrement l'humeur dont est question. Par cette methode j'ay guarý plusieurs personnes des gouttes, entre autres le Reverend Pere Dominique Religieux au College de Clugny, âgé de cinquante-cinq ans ou environ, plus affligé de ce mal en toutes ses jointures

I iiii



qu'aucun homme que j'aye iamais veu ; il est bien vray qu'il aymoît le haur goust & le bon vin : neantmoins il y a trois ans qu'il est guarý par l'vsage de mes remedes sans en auoir eu aucune attaque depuis.

Le sieur de Chasteau-neuf Gentil-homme de Bourgogne, aagé de quarante-huict ans, estant aussi extrémement tourmenté, en toutes les jointures des pieds & des mains d'une cruelle sciastique, & de la pierre aux reins, fut guarý en douze jours, avec mes remedes, il y a deux ans, & n'en a iamais senty depuis aucune incommodité.

Le sieur de Billon Gentil-homme d'Anjou, & Capitaine

d'une compagnie au Havre de Grace , aagé de vingt-huict ans , extrêmement affligé de tres-violentes & continuelles douleurs des gouttes, en toutes les iointures des pieds & des genoux , vne sciatique insupportable, la pierre aux reins, & plusieurs autres accidens fort perilleux, se fist porter en cette Ville; apres auoir essayé inutilement des Medecins & des remedes ordinaires , il fut contraint d'auoir recours à moy, qui le gueris dans l'espace de quinze iours.

Madamoiselle de Cherbelle, aagée de quarante cinq ans ou enuiron , affligée d'une fort grosse tumeur au bas du foye, la region de la ratte fort dure

& enflée, & vne incroyable alteration, la pierre aux reins tres bien recogneuë par tous les signes vniuoques, apres auoir fait tout son possible, & dépenlé inutillemēt beaucoup de bien, en Medecins, remedes, voyages ou autrement; finalement eut recours à moy, qui le guaris entierement en l'espace d'un mois, & s'est toujours biē porté depuis, c'estoit en 1638. I'ay encore toutes les matieres pierreuses que mon remede auoit dissous dans les reins, lesquelles pesent deux onces trois gros & demy: cette cure obligea trois de ses parens & amis, affligez presque de semblables maladies de recourir à moy, qui en receurent la mesme satisfaction.

Monsieur de Messie de Blâqua, aagé de soixante-trois ans, frere du premier President de Rouen, fut aussi guarý en ce mesme temps d'une sciatique extrêmement violente, fièvre continuë, & d'une inflammation de poulmon.

Monsieur Trasabelle, l'un des principaux dans une compagnie souveraine de cette Ville, aagé de trente-cinq ans, logé à la rue Dauphine, ayant quelque petite gratelle, demanda conseil à son Medecin, qui luy ordonna la seignée & un laüement; mais parce que le mal ne diminua point du tout, l'on reütera le mesme ordre iusques à la quatriesme fois, où cette petite indisposition e-



stant deuenüe grande , on luy ordonna le bain , lequel faisant encore attraction du centre à la circonference , produisit vn effet tout contraire à leur intention , parce que la petite gratelle se conuertit en tres-grosse galle, & avec vn tel excès, que toute la persõne estoit couverte d'vne crouste merueilleusement épaisse: Mais avec vne telle demangeaison, que le patient faisoit pitié à tous ceux qui le voyoient; aussi deuint il fort maigre, jaulne & extrêmement chagrin: C'est pourquoy il fit appeller d'autres Medecins pour faire vne tres-belle & tres-ample consultation, où il fut resolu de reïterer encore les seignées. Ce qui fut executé

pour acheuer la dix-septiesme.  
Enfin ne sçachant plus trétous  
que faire, & ayant quelque hon-  
te de voir ce malade sàs le pou-  
voir guarir, ils se resolurent  
de l'enuoyer au loing, c'est  
à dire aux eaux de Forges; mais  
parce qu'il auoit quelques af-  
faires à Neuers, il leur demanda  
si celle de Pougues luy pourroit  
seruir, & comme ils l'assurerent  
qu'elle luy seroit fort propre, il  
prist garde à cette varieté qui le  
fit resoudre à faire vn plus grād  
examen. Il leur propose que  
Madame sa femme veut aller  
par deuotion à Nostre-Dame  
de Liesse, non guere loing des  
eaux d'Espa, lesquels ayāt asseu-  
ré qu'elles luy seroiēt fort bon-  
nes; il interrogea d'autres Me-

decins, qu'il trouua aussi sçauant les vns que les autres pour cette matiere. Cependant les ardâtes demangeaisons estoient intollerables, toutes ses ongles luy estoient continuellement necessaires: il detestoit son mal, ses Medecins & les remedes qui ne luy donnoient aucun soulagement. Enfin vn Gentilhomme de ses meilleurs amis, Gouverneur de Mont loy, que l'on appelle M<sup>rs</sup>ieur Bouchet, le voyant en cette condition si deplorable, me pria de le voir avec luy, comme ie fis, & parce que le b<sup>on</sup> Seigneur estoit en grande estime parmy toutes les plus illustres maisons de ce Royaume; ie me delectay à luy rendre promptement le seruice de la

vraye & entiere guarison qu'il reçeut en l'espace de dix iours: c'estoit en l'année 1640. & se porte encore fort bien, Dieu mercy.

Madamoiselle Potier extrêmement affligée d'une erisipèle qui luy tenoit tout le genou, la jambe & le pied avec enflure, apres avoir essayé inutilement plusieurs sortes de remedes, & voyant que le mal augmentoit, ie fus prié de la voir; Et ayant trouué le mal enveloppé avec des linges mouillez d'eau & de vin-aigre, ie les fais oster & en mettre d'autres, que ie fais arroser avec l'esprit du vin, c'est à dire, l'eau de vie sans aucun flegme, sur quoy on forma vne tres-grande opposition, disant que



cette inflammation estoit vn feu;  
& cet esprit de vin vn autre, que  
tous deux ensemble feroient  
vne gangrene, & que la mort  
de la patiente s'en ensuiuroit  
indubitablement. Mais parce  
que celuy qui auoit ordonné  
l'eau & le vin-aigre, estoit vn  
Chirurgien, qui vouloit passer  
pour grand Medecin, pour le  
satisfaire & tous les assistans,  
il falut luy donner des rai-  
sons plus fortes que les siennes.  
Je leur feis donc entendre à  
trétous, que si le ventre est par  
trop remply, qu'il a son emon-  
ctoire pour se vuidier, qui est le  
siege, les reins par la vessie.  
L'estomach par haut ou par bas;  
ainsi la plenitude du cerueau se  
descharge par la bouche, par le  
nés,

nés & autres endroits; Mais les  
iambes estâts ainfi chargées de  
quelque humeur superfluë, ne  
s'en peuuent descharger que  
par les pores du cuir. Or est-il  
que tout ce qui resserre ces po-  
res, enferme les humeurs & les  
épaissit, ou les fait corrompre,  
& par consequent met la per-  
sonne en peril euident. Or il n'y  
a rien qui resserre les pores que  
le vinaigre: donc plus perilleux  
que necessaire: mais cet esprit  
de vin ouure les pores, rarefie  
l'humeur, conforte la partie,  
ayde à la nature pour se deschar-  
ger facilement de ce qui l'affli-  
geoit; & pour confirmer ces ve-  
ritables raisons, c'est qu'elle fut  
guerie dans quatre iours.

Madame de Grand-môt âgée

K

146 *De la Goutte.*

de quarante ans , ou environ,  
merueilleusement tourmentée  
des tres-violentes & continuel-  
les douleurs de teste , d'esto-  
mach , de reins, & de plusieurs  
vicerés dans la matrice , qui luy  
causoiét de grâdes suffocations  
& de tres perilleuses conuul-  
sions; apres auoir esté traitée  
inutilement l'espace de deux  
années par les plus celebres Me-  
decins de cette Ville , elle fut  
neantmoins guerrie dans l'espa-  
ce de deux mois, avec l'v sage de  
mes remedes.

Madame de Cignions aagée  
de trente ans , fut affligée de  
mesmes infirmitéz que la pre-  
cedéte, & guarie par mes reme-  
des en l'espace de six semaines,  
& toutes deux se portent bien  
Dieu mercy.

Monſieur Potier Conſeiller,  
& Secretaire du Roy & de ſes  
Finances, me vint prier de voir  
Madamoifelle ſa femme aagée  
de quarante-cinq ans ou enui-  
ron, que ie trouuay ſans co-  
gnoiſſance & ſans parole, ex-  
trêmement affligée de la mala-  
die dite Cholera ( qui eſt vne  
émotion ou perturbation de  
l'eſtomach, ſe vuidant avec vio-  
lence par haut & par bas ) le  
pouls de laquelle eſtoit fort pe-  
tit & inégal, avec vne groſſe  
fièvre, alteration, ſueur & con-  
tractiō des muſcles, tous ſignes  
mortels, & qui auoient obligé  
les plus celebres Medecins de  
cette Ville, qui l'auoient traitée  
quelque temps, de l'abandon-  
ner, comme croyant ſa maladie

K ij



incurable, & la guérison impossible. Toutefois je luy donnay vn remede excellent, qui en moins de deux heures luy redonna la parole, luy restablit tous ses sens & toutes ses facultez naturelles, & l'ayant entierement deliurée de ce vomissement continuel, elle demanda aussi-tost à manger, & fut le quatriesme iour d'apres parfaitement guarie.

Vne autrefois la mesme Dameselle se trouuant affligée de la dysenterie ou flux de sang avec vlcération des boyaux, fièvre continuë, extreme douleur de reins, & grande difficulté d'vrine: ie feus aussi demandé pour la traiter, & bië qu'elle fust grosse de quatre ou

cinq mois, ie l'eus entierement guarie dès le mesme iour par le moyen d'un simple remede que je luy donnay, qui fut salutaire à la mere, & nullement preiudiciable à l'enfant, puisque tous deux, par la grace de Dieu, sont en fort bonne santé.

Monsieur le Taneur fils de ladite Damoiselle, & de son premier mary, aagé de vingt-trois ans ou environ, fut attaqué d'une fièvre tierce, de flux de sang par le nez, d'une extrême & violente douleur de teste, de ratte & d'estomach: & parce qu'il auoit negligé les remedes necessaires à son mal, la fièvre se changea en continuë, & son gosier s'ulcera si fort, qu'il ne pouuoit rien aualler, &

K iij

ressentoit de si grandes douleurs qu'il fut dix iours & dix nuits sans rien prédre, ny trouver du repos, & fut contraint d'auoir recours à mes Eaux Minerales, dont les vertus admirables l'eurent parfaitement guarý dans vingt iours.

Durant mon sejour en Anjou pour affaires domestiques, les habitans de Martigny - Brian, (vne des bonnes Parroisses de cette Prouince) estant presque tous affligez de la dysenterie & flux de sang, me firent prier de les vouloir assister, ce que je feis, & si heureusement, qu'en quinze iours que je fus parmy eux, ils furent tous entierement guaris, qui estoient en nôbre de sept. ou huiet vingts.

Madame de la Mare aagée  
de quarante huit ans ou envi-  
ron, malade à l'extremité d'u-  
ne tres-furieufe & tres peril-  
leufe dysenterie, fièvre con-  
tinuë, refuerie & plusieurs au-  
tres grands accidens, fut trait-  
tée quelque temps par deux  
Medecins de cette Ville les  
proches parens, qui l'ayant  
abandonnée aduoüerent & cō-  
sentirent, que ie fusse appellé  
pour la voir, comme ie feis : Et  
ayant promis de la guarir fort  
promptement, la principale  
difficulté fut de nous accorder  
tous trois; car disoient ils; si  
vous arrestez ceste grande  
quantité de sang, & de matiere  
purulente, vous enfermez le  
loup dans la bergerie, & ferez

K iij



mourir cette pauvre malade au lieu de la guarir , à quoy je reparty que la dysenterie est vne vlcération de boyaux , laquelle a pour cause vne fluxion acre & mordicante , qui passant au long des boyaux les excorie & les vlcere , & par ce moyen ouvre l'orifice de plusieurs petites veines , qui aboutissent ausdits boyaux , par où elles vuident vne partie du sang qu'elles contiennent. Or est-il que mon remede arreste plus promptement les fluxions que tout autre , adoucit l'acrimonie de l'humeur , puis la nature resserre , mondifie & nettoye l'vlcere d'elle mesme ; & par consequent l'orifice desdites veines , dans lesquelles le sang

estant arresté, comme dans son centre & dans son lieu propre, il ne s'en peut ensuiure aucun accident : que s'il reste quelque chose dans les boyaux, vn simple lauement l'euacuera, ou bien la nature d'elle-mesme s'en déchargera. Donc l'operation que je propose est autāt asseurée qu'innocente, puisque ie fais ce que nature demande en arrestant le sang dans les veines; & de fait, nostre malade prit le remede sur les huit heures du soir, & le sang fut arresté iustement à la minuit, la fièvre diminua de beaucoup, & la resuerie cessa tout à fait : mais au bout de vingt-quatre heures, que le mal faisoit comme semblant de re-

uenir, nous reïterafmes le remede, qui la guerit si parfaictement, qu'elle ne s'en est pas sentie depuis, c'estoit en 1639.

Monsieur le Baron d'Arrez en Picardie, aagé de quarante cinq ans ou enuiron, fut extrêmement affligé d'une supression d'vrine enuiron les six heures du soir; le mal se rengtega tellement enuiron la minuit, que tout le petit ventre deuint enflé & liuide; mais les douleurs en toute cette region se rendirent intolerables, les vapeurs monterent en si grande abondance au cerueau qu'elles produisirent des resueuries: & parce qu'il estoit logé fort loing de moy, Madame sa femme n'osa point m'en-

uoyer querir, à cause aussi qu'il faisoit vn tres-mauuais temps: Mais enuiron le point du iour, qu'il sembloit estre à l'extremié, elle m'enuoya vn page dans son carosse pour me prier de le voir, comme ie feis, & luy donnay vn remede, qui luy fit rendre enuiron deux pintes d'urine fort épaisse, lequel remede nous reiterasmes à midy, qui fit la mesme operation: & à six heures du soir tout de mesme, ainsi nous continuasmes iulques à la parfaire guarison, qui fut le troisieme iour. l'auois tousiours fait reseruer les urines pour sçauoir exactement ce qu'elles contenoient, qui fut enuiron trois onces & demie de matieres pierreuses, lesquel-



156      *De la Goutte.*

les ont esté gardées par luy, afin de les monstrier comme chose merueilleuse.

Le Sieur de Bois-pilet Intendant chés Monsieur le Duc de Cheureuse, extrêmement affligé d'un vlcere interne dans l'estomach, apres auoir esté traitté inutilement sept ou huiët mois par toute sorte de Medecins, aucun desquels ne cogneut iamais son mal: Enfin ayant perdu presque l'esperance de sa guarison, d'autant qu'il ne pouuoit plus supporter aucuns aliments, & que tout reuenoit par vomissement ordinaire, extrêmement décharné & destitué de forces: il eut recours à l'usage de mes remedes qui le guerirent dans l'espace

de douze iours, c'estoit en 1639.  
& n'en a eu depuis aucune apparence ny incommodité.

Madamoiselle de la Chair-  
ouurier, aagée de quarante-  
cinq ans, fut malade de fièvre  
continuë, & traitée inutile-  
ment par quelques Medecins  
de cette Ville, qui la firent sai-  
gner treize ou quatorze fois:  
c'est pourquoy la nature ayant  
perdu ses principales forces,  
& ne faisant plus ses fonctions  
ordinaires, il se forma vn flux  
hepatique si violent, que la ma-  
lade fut toute décharnée, desti-  
tuée de vigueur & abandon-  
née de ses Medecins. Enfin  
Monsieur l'Abbé Lucas prit  
la peine de me venir querir  
pour la voir, ce que ie feis, &

158. *De la Goutte.*

par l'usage de mes remedes, agreables au goust, & tresbenins en leur operation, elle fut guerie en l'espace de huit iours, au bout desquels elle s'en retourna en la ville du Mans; où elle est tousiours demeurante, & d'où j'ay souuēt des nouvelles, qu'elle est deuenue beaucoup plus grasse qu'elle ne fut iamais, c'estoit en 1640.

Madame de Loubin aagée de quarante-cinq ans ou environ; extrêmement affligée de tres-violentes & continuelles douleurs, avec grandes chaleurs par interualles, aux reins, apres auoir essayé plusieurs années les remedes, de tous les Medecins, qu'elle se peut aduifer, tant de cette Ville, que d'ailleurs, en-

fin ne trouuant aucun foulage-  
ment, desira de me voir, pour  
me raconter l'histoire de tout  
ce qui s'estoit passé en tous ces  
diuers traictemens; & qu'elle  
croyoit bien, que la cause de  
ce mal n'estoit pas encore bien  
cogneüe, ou que le remede en  
estoit ignoré, puis qu'elle em-  
piroit plustost qu'elle n'amen-  
doit; sur quoy, ie luy feis en-  
tendre & cognoistre, que la  
douleur continuelle des reins  
ne pouuoit estre produicte, que  
par vlcere, flegme, pierre ou  
grauelle, & que tous ces diffe-  
rents maux se font cognoi-  
stre par leurs signes vniuoques:  
tellement que si le mal dont  
est question, eust esté causé par  
vlcere, l'hypostaze des vrins,



160 *De la Goutte.*

auroit esté quelques-fois sanguinolente, ce qui ne se voyoit point icy, & par consequent, que l'vlcere n'en estoit pas la cause: que si la douleur eust esté causée par le flegme, il y en auroit eu souuent au fons des vrinnes; mais parce qu'il n'y en auoit point, il faut tenir pour assuré, que cela n'estoit pas la cause du mal; ce n'estoit pas aussi vne grosse pierre, d'autant que si cela eust esté, Madame n'eust pas peu se courber & releuer, sans grand douleur, comme elle faisoit sans en estre plus trauaillée; il y en pouuoit bien auoir quelque petite, mais la principale cause de son mal estoit, le sable, & la grauelle, puis que les signes en estoient  
tous

tous euident, car les paroirs de son pot de chambre en estoient toutes roussâtres & emplastrez, & il y en auoit presque tous-jours au fond de ses vrines; il falloit donc pour certain, que la grande quantité qu'il y en auoit dans les reins, les pressast, & par ce moyen la douleur estoit continuelle, mais la chaleur, qui arriuoit par interualles se faisoit par l'action, & la force de la nature, lors qu'elle vouloit descharger la partie de ce qui l'affligeoit, Cet examen fut bien approuué par nostre malade, mais elle feit quelque difficulté, sur la proposition des remedes; c'est pourquoy elle me pria d'en conferer en sa presence, avec son Medecin, dès

L

182 *De la Goutte.*

le lendemain matin, où le raisonnement pour la cause du mal, fut approuvé par ledit sieur Medecin: mais luy & la patiente conuenoient ensemble, que si mon remede estoit diuretique, il n'en falloit point vser du tout, parce, dirent-ils, que Monsieur le Sobre qui estoit Medecin ordinaire de cette maison, & mort depuis peu, auoit tousiours assuré, que toute sorte de diuretiques estoient contraires à ce mal, & qu'il ne seroit iamais guery que par remedes qui purgent par les selles. A quoy ie repar-tis, que ie ne considerois pas les parolles du Sobre comme des oracles, & bien qu'il eust dit cella, il ne s'ensuiuoit pas

neantmoins qu'il fust vray, & que ie n'estois pas de ceux qui soubz-criuent, & obeissent aveuglement aux parolles, & aux imaginations des anciens, ou des modernes, si la raison ne les confirme, & les autorise, & tiens qu'un superstitieux respect des anciens est inutile voire dommageable; car il oste l'ambition de passer plus outre que l'alphabet de ses deuan- ciers, mais ie suis tres-assuré, que par la vraye cognoissance de la cause d'une maladie, ie descouvre le remede pour sa cure: & quiconque y procede autrement, s'il parvient à la guerison de quelque maladie c'est par hazard: vous m'alle- gués, leur dis-je, l'imagination

L ij



## 164 De la Goutte.

d'un homme mort, qui n'a sceu guerir en six ans, le mal dont est question; vous tenez sa proposition comme article de foy; bien que tres-erronee, & perilleuse, c'est la cause qui empesche la guerison de cette maladie, comme ie le veux prouuer sans alleguer autre autorité, que la raison & l'experience; pour ce faire, & donner vne plus grande estenduë à mon raisonnement, il faut resoudre encore trois difficultez. La premiere consiste, à sçauoir & cognoistre dequoy est faite & composee cette matiere pierreuse, que nous auons conue-nu affliger les reins, en les pressant par la quantité. La seconde est, de sçauoir par où cette ma-

rière a passé, pour aller reseder sur cette partie. La troisieme est du remede specifique, & seul conuenable au mal dont est question.

Premierement, ie dis que toute sortes de pierres sont de mesme composition, que les mineraux, qui ne se corrompent iamais, ne sont sujets à aucune putréfaction, parce qu'elles sont faites & composées de plus grande quantité de sel, que les animaux, & vegetaux, & que le sel est le seul principe de purification. Ceste verité est toute demonstratiue, par la resolution des pierres que l'õ a tirées de la vessie d'un homme, laquelle fera voir sensiblement la composition, car

L iij

166 *De la goutte.*

si elle peze vingt onces, il s'y en trouuera quinze, ou seize de sel, qui se dissoudra dans l'eau. Or est-il, qu'il n'y a rien qui se dissolue dans l'eau que le sel, comme j'ay prouué au traicté des Principes. Il faut noter en second lieu, que ces matieres pierreuses n'ont point d'autre chemin pour aller aux reins, que les veines mesaraïques, & les emulgentes; ces premieres succent, & attirent continuellement les liqueurs qui sont meslées dans nos aliments, pour en faire le Chyle, c'est à dire, vne substance liquide, dás laquelle sont tousiours meslés les sels fixes, que nous meslons avec nos viandes; le nitreux & l'armóniac, que la chaleur humide, &

la digestion separent desdits elements : mais le fixe & central ne se separe, que par la calcination , emporté avec les grosses matieres ou excremens, qui n'ont point d'autre voye pour estre ietté & espulé dehors par le siege que par le moyé des boyaux ; donc ils ne peuuent passer par les reins. Or les voidanges de ces grosses matieres ou excremens , se font assés lentement, lors que la nature d'elle-mesme en fait l'euacuation par le moyen de la faculté expultrice, mais quád c'est par le moyen d'une medecine, cela se fait avec tant de violence & de rapidité, que tout le grossier & le liquide est emporté, & en ce temps-là les veines mesarai-

L. iiij



ques ne peuuent attirer que peu ou point de liqueurs ; donc au lieu de porter le remede aux reins , par le moyen de tel purgatif, l'on en destourne l'vsage, & tout ce qui détourne les liqueurs de passer par les reins ; cōme les medecines purgatiues diarrhéés, lyenteries, &c. tout cela dis-ie, empesche que le remede ne soit porté aux reins. Car tout ce qui naturellement doit passer par les selles , ne peut iamais passer par les reins, & ce qui doit passer par les reins , ne passe pas aussi par les selles, si ce n'est par violēce, obstruction des mesaraïques, ou autre infirmité des intestins. C'est donc vn erreur de penser guerir les maladies des reins,

avec des remedes, qui purgent par les selles, & c'est pour quoy celuy que vous m'alleguez n'a sceu guarir Madame, dans vn si long espace de temps, qu'il l'a traitée par cette methode, laquelle fera tousiours plus de mal que de bien.

Reuenons au chyle, qui porté par les veines mesaraïques au foye y reçoit vne operation du tout admirable, laquelle se doit considerer comme chef-d'œuvre de la nature, ou de sa fille aînée, la Spagyrie, comme i'ay dit ailleurs. Car il s'y faict vne tres estroitte separation de cette substance chyleuse, & toute la liqueur ou l'eau qui n'est point necessaire pour la confection du sang, est

separée comme vne lexive, & enuoyée par les emulgentes aux reins, où se forme l'urine, dans laquelle sont dissous tous les sels superflus, pourueu que le foye soit en vigueur, & en disposition de retenir seulement ce qui est necessaire à la charge, qui est de faire de tres-bon sang. Mais parce que comme i'ay dit au traitté des Principes, il faut quatre ou cinq onces d'eau pour dissoudre vne once de sel, notamment icy où se courbe plusieurs immondices, si tous ces sels ne sont bien dissous, ils tombent au fonds, commencent à faire corps, & s'arrestent là où ils trouuent place, c'est à dire, aux reins pour s'y petrifier, avec l'ayde

de la chaleur & de l'eau coagulative où se forment les pierres, sables & grauelles, selon la quantité & qualité des matieres, & de la place qu'elles occupent. Finalement ie dis que toutes ces matieres pierreuses, ne se peuuent oster de cette partie que par dissolution; car si l'on entreprend de les chasser par vn remede violent, il est à craindre que la trop grande quantité ne s'engage & s'arreste dans les vretères, ce qui empêcheroit l'urine de passer par son exmonctoire, & la mort s'en ensuiuroit indubitablement tres-miserable : mais la dissolution est vne voye douce, innocente, benigne, & asseurée, voire demonstratiue; car, comme nous



auons prouué , toutes pierres  
sont composées principalemēt  
de sel, avec vn peu de souldphre  
& de mercure fixes, qui empes-  
chent par leur onctuosité que  
les eaux simples ne les penetrēt  
pour les dissoudre : pour faire  
cette operation, il faut conside-  
rer que les choses se plaisent  
avec leur semblable, c'est pour-  
quoy je tire l'esprit d'vn cer-  
tain sel, qui a plus de conue-  
nance & de sympathie avec  
celuy qui compose la pierre,  
que tous les autres; puis ie bail-  
le cēt esprit au malade, & aussi-  
tost qu'il l'a pris , il est porté  
avec les liqueurs par les voyes  
suscrites, iusques à ce qu'il ren-  
contre quelque pierre dans la-  
quelle il veut r'entrer, comme

estant vn corps approchant de la nature de celuy dont il a esté tiré : Tellement qu'il penetre la superficie, & par ce moyen le mollifie, d'autant que ce corps qui estoit pierre, ayant receu plus de liqueurs qu'il ne luy en faut, pour estre solide, il faut necessairement qu'il soit plus mol, & par consequent plus penetrable qu'il n'estoit auparavant. Or estant ainsi mollifiez, l'vrine qui passe continuellement par cet endroit, emporte ce qu'elle trouue de plus disposé à la dissolution, & voyla ce corps pierreux diminué d'autant, puis en continuant de reprendre du mesme esprit, & les operations tousiours reitérées, l'on acheue la guarison en-

174 *De la Goutte.*

tierement. Mais cela ne se peut faire, que par le moyen d'un remede, qui soit diuretique & qui passe par les reins, & contre la maxime proposée, ce qu'estant aduoüé par ledit Medecin, & par la malade, il fut resolu qu'elle suiuroit mon ordre, & de fait elle fut guerie dans l'espace de douze iours, dont les trois premiers furent employez à la purgation vniuerselle.

Le sieur de la Bare proche parent de cette maison, aagé de quarante ans ou enuiron, & d'humeur fort bilieuse estant affligé de la pierre aux reins, & des gouttes vniuerselles tres-violêtes, fut guery par mes remedes au mesme temps: c'estoit en 1640.

Madame de la Forest aagée  
de quarante quatre ans ou en-  
viron , extrêmement affligée  
d'ulceres aux iâbes, quantité de  
derrres & de tres-villaines gal-  
les sur toute sa personne, apres  
auoir essayé inutilement toute  
sorte de Medecins & remedes  
ordinaires l'espace de deux ans:  
elle fut neantmoins guerrie en  
trois sepmaines par mes reme-  
des, il y a quatorze mois, & s'est  
toufiours bien portée depuis:  
laquelle m'a adressé plus de  
vingt persônes malades de sé-  
blable infirmité, toutes lesquel-  
les ont esté fort bien guaries.

Monsieur de la Roquette  
Conseiller du Roy en ses Con-  
seils, & Presidét au Parlemét de  
Prouence, estoit extrêmement



malade de la fièvre double tierce, les accez de laquelle luy duroient ordinairement quatorze ou quinze heures, pendant lesquelles il estoit fort tourmenté, tant d'une grauelle & excessive alteration, que d'une douleur de teste & de tous ses membres, de telle sorte que trois celebres Medecins qui l'auoient traicté quelque temps, declarerent par acte public & en iustice, que son mal estoit si furieux & si violent qu'il ne pouuoit eüiter le phtisis, l'hydropisie, ou la mort en peu de temps. Mais parce qu'il fut aduertý que i'auois guery plusieurs personnes affligées de la mesme maladie, & qu'il sceut que ie n'estois pas beaucoup esloigné de  
de

de sa maison, il en parla à ses Medecins, qui luy conseillerent aussi-tost de m'enuoyer promptement querir, & à cet effect le Sieur de Foreste auoit l'un des trois Medecins, tres-docte, & Professeur en cette Vniuersité, me vint prier de sa part de l'aller voir, & m'ayant emmené avec luy, apres auoir visité le malade en presence de ces trois Medecins, ie luy donnay vn remede que i'auois apporté, lequel luy retrancha les deux tiers de la fièvre & toute cette grande alteration qu'il auoit, & ayant continué de luy faire prendre vn semblable remede, il fut apres la troisieme prise entierement guery.

Le sieur du Chesne Gentil-

M

homme de Bourgongne, aagé de cinquante ans, se trouuant extremement affligé d'une fièvre continuë, d'une colique nephretique, & d'une retention d'urine ayant esté longtemps traicté, & enfin abandonné, par quantité de Medecins, me fit prier de l'aller voir, & m'estant rendu dans sa chambre, i'y fis rencontre d'un certain personnage, entre les mains duquel, depuis deux iours seulement, ledit Sieur du Chesne s'estoit abandonné en cette derniere extremité, à cause qu'il luy auoit promis de le guerir dans vingt quatre heures, par la vertu d'un remede qu'il portoit dans une fiole de verre. Mais parce que le temps

& le terme qu'il auoit pris pour la guerison estoit desia passé, & que le malade auoit pris de son remede par deux diuerses fois, sans trouuer pourtant aucun soulagement à son mal, ie feus curieux de voir & examiner cette poudre, & apres en auoir demandé à celuy qui la distribuoit, dont ie ne fus pas esconduit, i'en mis vn peu sur le bout de la langue, & trouuant qu'elle estoit salée, cela m'obligea de la mettre dans l'eau commune assez chaude, ou le tout s'estant entierement fondu, ie feis aduoüer à ce nouveau Docteur que c'estoit vn sel; mais d'autant que par ce moyen seulement ie n'auois pas peu discerner, si c'estoit du sel fix, de l'ar-

M ij



moniac ou du nitreux , ie feis  
consommer l'eau dans laquelle  
i'auois fait dissoudre cette peti-  
te quantité de poudre , & en  
ayant retire le sel, ie le mis dans  
vn petit pot de terre entre les  
charbons ardents : & voyant  
qu'il ne s'enfuyoit point par la  
force du feu , & qu'il demeu-  
roit tousiours fix , ie conclus  
qu'en cette qualité, il ne pou-  
uoit iamais operer la guerison  
du mal dont nostre Gentil-  
homme estoit affligé , parce  
qu'il falloit dissoudre le sable &  
le grauiier qui l'empeschoit d'u-  
riner, ce qu'une poudre assez  
grossiere comme celle-là , ne  
pouuoit iamais faire : de plus il  
falloit encore rafraichir le corps  
pour moderer la fièvre ; & en

l'estat que ce corps se trouuoit  
il ne pouuoit estre rafraichy  
qu'en débouchant le conduit  
des vrines, ce qui ne pouuant  
estre fait par la vertu de ce sel,  
il falloit necessairement que  
dans l'vsage & les prises de ce  
remede le mal continuast &  
s'augmentast de plus en plus; &  
la raison en estoit fort euiden-  
te, parce que ce sel ne peut ia-  
mais estre extraict des matieres  
qui le contiennent, que par le  
moyen de la calcination, c'est  
à dire, par vne grande violen-  
ce de feu, dans laquelle par ne-  
cessité il faut qu'il demeure  
fort alteré; parce que cette for-  
te chaleur luy consume toute  
son humidité, & c'est la cause  
pourquoy il ne cesse de corro-

M iij

der par tout où il se trouue, s'il n'y a de l'humeur pour le nourrir; que s'il en trouue, il le consume cōtinuellement, comme on remarque tous les iours, tant aux chairs qu'aux autres choses salées, voyla pourquoy iamais aucun sel fix tiré & extrait par calcination, n'a peu r'affraichir, mais bien son esprit aigre, qu'on faiët par distillation: que s'il estoit necessaire de donner quelque sel à vn corps qui luy seruit de rafraichissement, il se faudroit seruir du nitreux, qui a la faculté & la qualité aussi rafraichissante, que l'autre a de coustume d'eschauffer; & ce fut le sujet pour lequel ie voulus anatomiser & bien examiner cet-

te poudre, afin d'en parler avec toute assurance: dequoy tous les assistans & le malade demurerent si satisfaits, que ie feus prié de vouloir donner quelque allegement à ce mal continuel dont il estoit trauail-  
lé; & pour cét effect ie prepa-  
ray vn seul remede en liqueur  
que ie mis dans du bouillon,  
qui se trouua fort agreable au  
goust, & l'ayant fait prendre  
audit Sieur du Chesne, vne  
heure apres il rendit vne plus  
grande quantité d'vrines qu'il  
n'auoit fait dans douze iours,  
& par la seconde prise d'un pa-  
reil remede, il fut entierement  
guery: Neantmoins ce qui se  
trouue de notable & de mer-  
ueilleux en cette cure, c'est

M iij



184 *De la Goutte.*

qu'ayant fait conseruer toutes les vrines , ie feis voir par demonstration qu'elles auoient entraîné plus d'une once de sable, & autant de flegme visqueux: ce qui depuis a obligé plusieurs personnes de condition qui se trouuoient affligées d'une semblable maladie, de se seruir de moy , auxquelles i'ay fait ressentir le mesme effect de mon remede qu'aux sus-nommés.

Vn Gentil homme Alleman nommé Zerfechil, aagé de cinquante-deux ans, estant venu à Paris pour quelques affaires particulieres, & ayant fait vne trop grande desbauche, fut attaqué d'une fièvre tierce fort violente, pour la guerison de la

quelle il fit appeller plusieurs Medecins , par l'ordonnance desquels il fut si fort seigné, qu'un petit cours salutaire qu'il auoit par interualle des hemorrhoïdes s'arresta, & aussi tost il fut affligé de l'hydropisie, dite anasarque, de laquelle il fut encore quelque temps traitté par les mesmes Medecins: mais le dit Gentil homme ne trouuât point par la prise des remedes qu'on luy ordonnoit aucun soulagement à son mal, au contraire allant tousiours de pis en pis: ie fus prié par vn de ses amis de le vouloir visiter, & m'estant rendu à la chambre du malade, luy-mesme me pria tres instamment de prendre soing de sa personne: mais ayāt

186 *De la Goutte.*

consideré son aage, son enflure vniuerselle, sa mauuaise couleur, son grand dégoust, son alteration, cette grande pesanteur & lassitude des membres dont il estoit incommodé, sa fièvre & la difficulté d'haleine qu'il auoit, & toutes ces choses m'ayant grandement mis en peine, ie feis quelque difficulté de le vouloir traitter, toutefois la resolution qu'il me tesmoigna d'auoir prise, de vouloir entierement obeir à tout ce que ie luy ordonnerois, m'obligea d'entreprendre sa guérison, à quoy ie reüssis si heureusement, qu'en l'espace de vingt cinq ou vingt six iours, ie l'eus parfaitement guarý, & pendât huit mois de temps qu'il fut

à Paris, il me visita fort souuēt,  
& en recognoissance de cete  
faueur, me fist faire quantité  
de cognoissances de personnes  
de condition, tant de sa nation  
que d'autres, lesquelles estant  
affligées de pareilles ou autres  
maladies, se seruirent fort vtil-  
lement de mes remedes; mes-  
me ledit Gentil-homme de-  
puis son depart a tousiours cō-  
tinué de me tesmoigner son  
affection, par quantité de let-  
tres qu'il a pris la peine de m'é-  
crire, par lesquelles il m'asseure  
que depuis il n'a point resenty  
en son corps aucune sorte d'in-  
firmité, & que sa santé a esté  
tousiours fort bonne.

Monfieur le Marechal de  
Themines, ayant sa fille (aagée



183 *De la Goutte.*

de seize à dix-sept ans) malade à l'extrémité, & entièrement abandonnée par sept ou huit des plus célèbres & expérimentez Medecins de cette Ville, qui pendant quinze iours l'auoient traitée d'un flux de sang, par haut & par bas fort violent, fièvre continuë, inflammation de poulmon; grande réuerie iusques à la deprauation des sens naturels, laquelle auoit perdu toute connoissance, mouuement & sentiment: fut contraint m'envoyer vn de ses Gentils-hommes avec son Apothicaire pour me prier de voir ladite Damoiselle sa fille, & tascher en cette extrémité d'apporter quelque soulagement à tât de diuers ac-

ciens. Mais ayant pris par le rapport quel Apothicaire m'en fit, la grandeur & la force de son mal, ie desesperay de sa santé, & croyant impossible de la pouuoir guerir, ie m'excusay de cette visite. Toutefois ayant esté mandé pour la secôde fois, & n'osant refuser, vn seigneur de cette condition: ie feus voir cette Damoiselle sur les neuf heures du soir, & la trouuay en si piteux estat, que tous les Medecins qui l'auoient traitée, auoient iugé qu'elle deuoit mourir sur les dix heures (qui estoit vne heure apres, & bien que ie n'eusse guere d'esperance de sa guerison, ie proposay neantmoins vn remede fort innocent, & avec l'Apothicaire

& le Chirurgien qui m'assistoient, ie le feis prendre à la malade, non sans beaucoup de difficulté ; puis qu'elle ne s'aydoit point du tout ; & l'ayant apres recommandée à ceux qui estoient près de sa personne, je me retiray chez moy ; d'où on me vint querir sur la minuit, parce que la vertu de ce remede luy auoit redonné le mouvement, qu'elle auoit entiere-ment perdu depuis vingt-quatre heures, & à mon arriuée voyant qu'elle remuoit vn peu la teste, ie luy feis derechef prendre vn remede semblable au premier, & qui n'estoit pas plus gros que la teste d'vne espingle, que ie feis (comme i'auois desia fait) dissoudre dans

vne cuillerée de boüillon , auquel il ne chagea point la couleur , la faueur ny l'odeur : mais il est tellement cōfortatif , que sur les sept heures du matin la malade en fut si bien remise , qu'elle recogneut Madame la Mareschalle sa mere : & pour la troisieme fois luy ayant donné de mō remede , tous ses sens reprirent leurs fonctions ordinaires , & bien-tost apres elle cogneut tous ceux de la maison , & fut en fin par la continuation de ce noble restaurant , & le regime de viure que ie luy ordonnay , parfaictement guerrie dans douze iours , & peu de temps apres mariée à Monsieur le Vicomte d'Arpajou.

Monsieur de Montmor-



192 *De la Goutte.*

Reynaut malade à l'extremité de l'asthme, ou difficulté de respirer, avec grande douleur & debilité de reins, affligé de tous ces maux depuis vingt-quatre ans, pour la guerison desquels il auoit eu quantité de sçauans Medecins, & essayé la diuersité de tous les remedes qu'on luy auoit ordonné, sans toutefois qu'il eust peu recevoir aucun soulagement: m'ayāt fait prier de le voir, & l'ayant traité vn mois de suite il fut entierement guery, par les remedes que ie luy donnay, aussi faciles à prendre que benins en leur operation, desquels ie me suis seruy, & ay guery depuis quantité de personnes de condition affligées de pareilles maladies.

Mon-

Monſieur de Mezieres, Conſeiller au grand Conſeil, malade d'un *Miferere*, ou entortillement de boyaux avec vne grande fièvre continuë & vomiffement tres-violent eſtoit abandonné de pluſieurs Medecins; & comme on n'eſperoit plus rien de ſa guarifon, & que ſon mal alloit touſiours en empirant, ie feus prié par quelques uns de ſes parens de l'aller voir. Et quoy que ie le trouuaſſe en vn eſtat bien déplorable, & ſur le point de rendre l'eſprit: ie luy donne vn petit & ſimple remede, la vertu duquel l'eut ſi parfaitement guery dans trois heures, que depuis il ne ſ'en eſt point trouué incommodé.

Voyla enuiron la pluſpart

N

## 194 De la Goutte.

des maladies que le sel ou la bile ont accoustumé de produire, lesquelles ont esté guaries par mes remedes spécifiques, propres & conuenables à toutes ces infirmités.



*Des Caterres, fluxions, rhenmes,  
reumatismes & autres mala-  
dies du mercure, que le vul-  
gaire nomme puiueuses.*

### CHAPITRE III.

**L**E s Caterres, fluxions,  
reusmes, reumatismes  
& autres maladies e-  
stant assez vulgairement co-  
gneuës, qui toutes procedent  
& viennent d'une mesme cau-  
se; il n'est pas necessaire de s'ar-  
rester à vn grand examen com-  
me l'on feroit à vn traitté en-  
tier, puisque ce n'est icy qu'un  
Chapitre resserré, & que c'est  
toufiours le mercure, l'eau ou

N ij



196 *Des Caterres, fluxions,*  
la pituite, qui faiçt toutes ces  
operations par sa quantité &  
par sa rarefaction. Le froid au-  
gmente & pousse la quâtité. Le  
chaud la rarefie, le trop mager  
& trop boire font la superfluité  
d'humeur aux parties basses,  
puis avec la chaleur & intem-  
perie du foye & autres visceres  
produisent des vapeurs au cer-  
veau où elles se condensent,  
comme en la partie la plus froi-  
de & la plus humide de toutes  
les autres ; la remplissent & y  
sont retenuës, ou elles tombêt  
& descoullent aux endroits les  
plus foibles & debiles, si elles  
y sont retenuës, il faut necessai-  
rement qu'elles remplissent &  
occupēt les ventricules du cer-  
veau, deprauent ou empeschēt

*rheumes, reumatismes, &c.* 197

l'usage des facultez naturelles, apportent des confusions & des troubles dās la partie: mesme offusquent trop souuent la raison & la cognoissance, avec des notables douleurs & pesanteurs de teste: & selon la quantité de telles humeurs s'en ensuit plusieurs grandes & differentes maladies, comme apoplexie, paralysie, epilepsie, tremblement, lethargie, manie, &c.

Mais si elles tombent sur *Caterres*, vn bras, iābe, ou autre telle partie, elles y font des absces, des douleurs ou autres telles maladies, que l'on appelle caterres.

Si elles tombent sur les *Fluxions*, yeux ou ailleurs, elles produisent de grandes & intollerables

N iij

123 Des Catarres, fluxions,  
douleurs & inflammations &  
autres infirmités, que l'on  
nomme fluxions, c'est à dire,  
vn mouuement d'humeurs, qui  
tombent d'un lieu en autre.

*Rheumes.*

Mais si ces humeurs tom-  
bent sur la poitrine, la quanti-  
té de la matiere fluante se ma-  
nifeste en y faisant tous ces  
grands reumes, lesquels se  
guarissent par le temps, la cha-  
leur, les syrops, & autres choses  
qui coagulent ou épaississent  
l'humeur, la digerent & la cui-  
sent en telle façon, que les ma-  
lades, la crachét, expulsent fort  
grosse, blanche & materielle.

*Rheuma-  
tismes.*

Finallement lors que cette  
mesme humeur se rarefie par la  
chaleur, elle tombe sur toutes  
les parties externes, & y fait de

*rheumes, reumatismes, &c.* 199  
 tres. grandes, tres-fascheuses  
 douleurs vniuerselles, & ce que  
 l'on appelle reumatismes, qui se  
 guarissent par l'euacuation de  
 la premiere cause, ou par l'v-  
 sage de mon remede coagu-  
 latif, specifique, & ainsi que  
 les obseruations & histoires  
 suiuanes le font cognoistre.

Le Sieur de Beau-Champ <sup>Grande</sup>  
 affligé d'une extresme lan- <sup>cure.</sup>  
 gueur, fièvre lente, froideur  
 incroyable dans l'estomach,  
 inappetance & vn si grand de-  
 goust de toutes viandes, avec  
 foiblesse de la faculté conco-  
 ctrice; à cause de cela estoit  
 souuent iusques à trois jours  
 sans manger, & quand il auoit  
 mangé, ce luy estoit vne pei-  
 ne insupportable: avec cela

N iiii



200 Des Catterres, fluxions,  
il estoit encore tourmenté de  
tres-grandes & tres-violentes  
douleurs de teste, & fut traité  
inutilement plusieurs mois en  
cette Ville par toute sorte  
de Medecins, dont il peût ti-  
rer quelque esperance de sa  
guerison : Enfin s'estant mis  
entre mes mains, il fut entiere-  
ment guery en l'espace de six  
semaines.

Sa femme asthmatique, extré-  
mement décharnée & affligée  
de tres-violentes douleurs de  
teste, fièvre lente, enflure aux  
pieds & iambes & douleurs  
vniuerselles en tous ses mem-  
bres, fut aussi guerie environ le  
mesme temps : c'estoit en 1637.  
depuis lequel temps ils n'ont  
souffert aucunes telles incom-  
moditez.

*rheumes, reumatismes, &c.* 201

Monſieur de Moraiz fils aî-<sup>*rheuma-*</sup>  
né de Monſieur Potier, s'eſtant<sup>*tisme.*</sup>  
eſchauffé à jouer à la paulme, &  
ſes pores eſtants grandement  
ouuerts, s'expoſa à l'air froid,  
qui les ayant auſſi-toſt reſſer-  
rez, renferma tous les eſprits  
deſſa diſpoſez à ſortir, qui mon-  
terent au cerueau, où s'eſtants  
condenſez ils tomberent ſur la  
poiſtrine, & formerent vn ca-  
terre ſi violent, que la fièvre  
cōtinuë s'en enſuiuit, avec vne  
grande oppreſſion vers la re-  
gion de la rate, des hypocon-  
dres & de l'eſtomach; & la flu-  
xion s'eſtendit vniuerſellemēt  
ſur toutes les parties du corps,  
& forma vn reumatisme fort  
fâcheux, dont ie l'eus ſi parfai-  
tement guery en quinze iours,

202 Des Caterres, fluxions,  
que depuis il s'est tousiours  
bien porté: c'estoit en 1632.

*Coliques.*

Il y a environ quinze iours  
que ledit sieur fut attaqué par  
vne colique nefretique & bil-  
lieuse, c'est à dire, vne grande  
quantité de petites pierres &  
du sable aux reins, vne tres-  
grande quâtité d'humeurs bil-  
lieuses & visqueuses, dans les  
boyaux, & l'estomach tout  
plein d'autres humeurs vertes,  
noires, iaulnes & blâches: mais  
toutes extrêmement visqueu-  
ses & ameres, comme elles pa-  
roissoient en vn continuel vo-  
missement, que toutes ces  
choses produisirent, & lors que  
tous les parés & amis en auoiet  
perdu presque toute esperance,  
ie fus prié de le voir, & nonob-

*rheumes, reumatismes. &c.* 203  
 stant que tous ces maux fussent  
 extremes, il a esté entierement  
 guery par mes remedes en l'es-  
 pace de neuf iours.

Son cadet, aagé de neufans,  
 fut estrangement malade d'v-  
 ne enfleure vniuerselle, gran-  
 de oppression, toux violente  
 & fieure continuë, tellement  
 qu'ayant perdu la parolle &  
 la cognoissance, ie creus im-  
 possible de le guerir, & fus  
 long temps en doute de le pou-  
 uoir iamais remettre. Neant-  
 moins les admirables vertus de  
 mes eaux minerales luy redon-  
 nerent la santé, & dans le hui-  
 etiesme iour luy firent quitter  
 le lit, & le rendirent aussi sain  
 qu'il auoit iamais esté: ce fut en  
 1633. & du depuis n'a eu que



204 *Des Catarres, fluxions,*  
faire de Medecins ny medeci-  
cines, & se potte bien.

Monfieur le Maire Confeil-  
ler & Secretaire du Roy m'ayāt  
fait appeller, pour voir & trait-  
ter fon fils aagé de quatorze  
ans, qui estoit malade à l'extre-  
mité, ie trouuay qu'il auoit le  
pouls tres foible & inegal, le  
ventre fort dur & enflé, grande-  
ment assoupy, maigre au pos-  
sible, & denué de forces, de  
cognoissance & de parolle; &  
tous ces accidens m'ayant obli-  
gé à demander aux personnes  
(qui auoient le soing de le ser-  
uir) tout ce qui luy estoit arri-  
ué, durant le temps de sa mala-  
die, ie feus informé qu'il auoit  
souffert de grandes douleurs,

*rheumes, reumatismes, &c.* 205  
& mordications dans les intestins, qu'il se réucilloit souuent en sursaut, se frottoit le nés lors qu'il auoit la force d'y porter les mains, qu'il auoit eu la toux, les yeux rouges, tousiours la fièvre continuë; que quantité des plus habilles & sçauans Medecins de Paris, apres l'auoir traité enuiron vn mois entier l'auoient abandonné, disant que sa maladie prouenoit d'une si grande inflammation de poulmon, qu'il estoit impossible à tous les hommes du monde de le guerir. Toutefois apres que ces rapports m'eurent esté faits, ie m'arrestay à cōsiderer les diuers accidens, l'aage & le temperament du malade, & m'aperçeus que la veritable cause

206 *Des Catarres, fluxions,*  
de tous les effets qu'on m'auoit  
rapportez ne pouuoit estre au-  
tre chose, qu'une grande abon-  
dance de vers, qui s'estoient en-  
gendrez dans le corps par quel-  
que putrefaction, laquelle ayât  
enuoyé vne grande vapeur au  
cerueau, auoit produit cet as-  
foupissement avec la rougeur  
aux yeux, & cette vapeur s'e-  
stant condensée estoit tombée  
sur la trache artere, ou peut e-  
stre sur la substance du poulmō,  
qui caufoit la toux, & que cette  
enfleure de ventre ne proue-  
noit que de la grande quanti-  
té de vers qui residoient dans  
les intestins: Car l'inegalité du  
poux & les autres indices sus-  
alleguez, sont tous signes ordi-  
naires de la vermine contenue

*rheumes, reumatismes, &c.* 207  
aux intestins. Cette cognois-  
sance m'ayant dōc faict propo-  
ser vn remede selon le mal, que  
tous les assistans approuuerēt,  
& qui ayant esté donné avec  
beaucoup de difficulté, à cause  
de l'estat deplorable où le ma-  
lade se trouuoit, ne laissa peu de  
tēps apres de faire sō operatiō,  
& de luy faire rendre par le sie-  
ge vn ver presque aussi long  
que son corps & quantité de  
plus petits: En suite dequoy,  
la fieure & tous les autres acci-  
dens commencerent à dimi-  
nuer peu à peu, la nature reprit  
ses forces par le moyen des re-  
medes confortatifs, qui ne fu-  
rent pas espargnez, & le ma-  
lade par ce moyen eut entie-  
rement recouuré sa santé en



208 Des Caterres, fluxions,  
quinze iours, & fut parfaicte-  
ment guery.

Cette cure est d'autant plus  
considerable, & doit estre plus  
estimee, en ce que le peril auoit  
esté imminent; parce que cette  
espece de vers longs estans tou-  
jours en grãde quãtité, deuorēt  
les alimens qu'on prend par la  
bouche, au deffaut desquels ils  
rongent & percent les boyaux,  
lesquels se trouuāt vlcerez, cau-  
sent la mort avec de tres gran-  
des douleurs, & quelquefois  
cette sorte de vermine se fait  
iour tout outre, & sort par les  
ayfnes, ou bien remōe par les  
intestins à l'estomach, & de là  
à l'oesophage, & vient sortir par  
la bouche; Mais il arriue d'or-  
dinaire qu'ils s'arrestent au pas-  
sage

*Des Catarres, fluxions,* 209  
sage & suffoquent les malades,  
que s'il aduient qu'ils meurent  
dans les boyaux, il s'elue de si  
grandes vapeurs de cette putre-  
faction, que les malades en  
souffrent de grandes incom-  
moditez, & se trouuent affligez  
de plusieurs maladies, le plus  
souuent incogneuës aux plus  
habiles Medecins.

Ayant esté appellé pour trait-  
ter Monsieur Assé, Greffier  
Criminel au Parlement de Pa-  
ris, aagé de quatre-vingts ans,  
malade d'une paralysie, qui luy  
estoit arriuée apres vne grande  
apoplexie, priué de sentiment  
& de mouuement, ayant perdu  
la parolle, mesme apres auoir  
esté long temps traitté par les  
plus habilles & sçauans Mede-

○

210 *Des Catarres, fluxions,*  
cins de cette faculté, ie luy fis  
prendre pendant cinq sepmai-  
nes, diuerfes fois de remedes,  
qui le remirent en tel estat,  
qu'au bout de ce terme il che-  
mina, parla, & escriuit fort li-  
brement.

Le Sieur du Manoir Garde  
du corps du Roy, estant tom-  
bé malade, & affligé comme le  
fus nommé d'une grande para-  
lysie, apres auoir esté aban-  
donné de plusieurs Medecins  
qui l'auoient traitté, me fit  
prier de le vouloir visiter, &  
tacher de luy redonner la santé;  
ce que ie fis, & dans dix iours il  
fut si bien guery, qu'il s'est de-  
puis fort bien porté.

Le Reuerend Pere Marais,  
Religieux de l'Ordre de Pre-

*rheumes reumatismes, &c.* 211  
montré aagé de quarante ans,  
m'ayant dit qu'il estoit grande-  
mēt incommodé d'une extref-  
me douleur, enflure à la iambe  
gauche, de laquelle il auoit esté  
traitté pendant sept ou huit  
mois, par les plus doctes Me-  
decins, & les plus experts Chi-  
rurgiens de cette Ville, sans que  
son mal se fust diminué, ny qu'il  
eust receu aucun soulagement;  
au contraire, que depuis douze  
jours il souffroit des maux si en-  
ragez, qu'il n'auoit peu dormir  
vn quart d'heure seulement: il  
me pria/ puis que plusieurs per-  
sonnes auoient esté gueries par  
mon moyen de séblables infir-  
mittez) de vouloir donner quel-  
que allegement à son mal, qu'il  
n'esperoit pas pouuoir receuoir

O ij



212 *Des Catarres, fluxions,*  
d'autre que de moy, ce qui m'obligea de le tenir chez moy, & le traiter pendât quinze iours, au bout desquels il fut entièrement guery, & s'est depuis fort bien porté.

Monſieur d'Arrez Gentilhomme de Picardie, ſe trouuant fort affligé d'vnetres violente migraine, & cruellement tourmenté d'vne deffluxion ou pluſtoſt rage ſur les dents, n'ayant peu trouuer aucun remede à ſon mal, eut recours à moy, & fut entièrement guery, dans deux heures, avec vn ſeul & ſimple remede que ie luy donnay.

Madame du Bordage en Bre-taigne eſtant malade à l'extremité, & tout à fait abandon-

*rheumes, reumatismes, &c.* 113  
 née de ses Medecins qui l'a-  
 uoient traitté enuiron deux  
 ans de suite, d'une espee de  
 phtysie avec fièvre & grande  
 palpitation de cœur, fut par la  
 vertu de mes remedes entiere-  
 ment guarie dans douze iours,  
 & depuis contre l'opinion de  
 tous ses Medecins, elle a faict  
 cinq ou six enfans, & se porte  
 encore bien Dieu mercy

Il y a quelques années que  
 dans la rue de la Pelleterie à l'I-  
 mage Nostre-Dame près du  
 Pallais, vne petite fille aagée  
 de huiet ans, ayant long temps  
 & familierement frequenté  
 certaines personnes infectées  
 du mal secret, autrement ap-  
 pellé en françois mal de Naples  
 ou venetien, se plaignit d'un

O iij

214 *Des Catarres fluxions*  
mal de gorge, lequel ayant esté  
neglige, quelque temps apres il  
se forma au gosier vn vlcere si  
grand & si furieux, que plu-  
sieurs Chirurgiens qui la trait-  
terent enuiron dix mois, ne  
seurent apporter aucun soula-  
gement ny amandement au  
mal; au contraire la cause se for-  
tifioit d'heure en heure, d'au-  
tant que la bouë tres-venimeu-  
se que cet vlcere purgeoit cōti-  
nuellement, tombant avec les  
alimens dans l'estomach, ne  
pouuoit produire que de tres-  
dangereux effects, comme l'ex-  
perience fit voir; Car bien tost  
apres le corps de cet enfant fut  
veu tout couuert de pustules,  
& au lieu qu'auparauant le go-  
sier estoit seulement incom-

*rheumes, reumatismes, &c.* 215  
modé, toute la personne en fut  
extrêmement affligée, notam-  
ment le dedans de la bouche,  
& tout le haut du nés en fut si  
fort vlcéré & corrompu, que  
cette fille ne pouuoit rien aual-  
ler, non pas seullemēt du boüil-  
lon ny de l'eau pure, parce  
qu'aussi-tost tout ce qu'elle  
mettoit à la bouche ressortoit  
par le nez. En cet estat deplora-  
ble elle fut entierement aban-  
donnée par tous ceux qui l'a-  
uoient traitée iusques à cette  
extremité: Et moy prié tres in-  
stamment, tant par ses parens,  
que par de mes amis, de la vou-  
loir traitter, & tascher d'appor-  
ter quelque guerison à son mal;  
ce que ie feis, en commençant  
par l'endroit le plus affligé, qui

Q iiii



216 *Des Catarres fluxions,*  
l'auoient traitée iusques à cet-  
te extremité: Et moy prié tres-  
instamment, tant par les parens  
que par de mes amis, de la vou-  
loir traiter, & tascher d'appor-  
ter quelque guerison à son mal;  
ce que ie feis, en commençant  
par l'endroit le plus affligé, qui  
estoit le gosier afin de rendre li-  
bre par ce moyen l'usage des  
alimens, & euit la mort de  
l'enfant, autrement toute ap-  
parente: Et apres par la vertu  
d'une bonne nourriture, repa-  
rer les forces de la nature,  
presque toutes corrompues, ce  
que ie feis assez promptement:  
le gosier ayant esté guery dans  
deux iours, la cause qui produi-  
soit tous ces effects & qui infe-  
ctoient toute l'habitude du corps,

reumes, reumatismes, &c. 217  
 fut entierement purgée, & dās  
 trois sepmaines, au plus fort de  
 l'hyuer, la personne fut puri-  
 fiée & parfaictement guerrie,  
 avec l'admiration & l'estonne-  
 ment de tous ceux qui l'auoiēt  
 traittée & de tous les voyfins,  
 & avec vn contentement  
 particulier de tous ses parens :  
 ce qui depuis a donné subiet à  
 plusieurs persōnes de qualité &  
 de tout sexe, de se seruir de mes  
 remedes, & d'en ressentir leurs  
 perfections, par les merueil-  
 leux effects de mes experien-  
 ces.

Vne Damoiselle de Blois  
 aagée de dix huiet à dix-neuf  
 ans, estoit affligée & malade à  
 l'extremité de la iaunisse, pasles  
 couleurs, fieure quarte & mal

218 *Des Catarres, fluxions,*  
caduc, tous ces maux ne pro-  
cedant que de la retention du  
cours ordinaire de ses mois, les-  
quels auoient esté arrestés par  
vnetrop grande quantité d'hu-  
meur visqueuse & melancoli-  
que; elle auoit esté pendant  
deux ans traitée par plusieurs  
Medecins, qui l'auoient aban-  
donnée; & moy au mesme temps  
prié de la vouloir traiter, ce  
que ie feis avec des remedes  
aussi agreables au goust que de  
douce operation, & fut entie-  
rement deliurée de tous les  
maux qui la trauailloient en  
l'espace de douze iours, & apres  
elle quantité d'autres person-  
nes affligées de maladies sem-  
blables. *Comme ie trauaillois à la*

*rheumes, reumatismes, &c.* 219  
composition de mon liure, &  
que j'escriuois des obseruatiōs,  
vne Dame de condition & de  
merite de cette Ville de Paris,  
aagée de vingt-huict ans, m'en-  
uoya son carrosse avec priere  
de vouloir prendre la peine de  
la venir voir, ce que ie feis, &  
la trouuay dans son liēt gran-  
dement affligée de l'hydropi-  
sie, ditte hypofarque, avec vne  
grande lassitude de membres,  
fièvre lente, alteration medio-  
cre, tres-mauuaise couleur, &  
fort dégoustée, & l'ayant inter-  
rogée sur le regime de viure  
qu'elle auoit tenu, & les reme-  
des qu'elle auoit pris pendant  
le temps de sa maladie, & ayāt  
sceu par son rapport qu'elle  
auoit esté traittée par deux ha-



220 *Des Catarres, fluxions,*  
biles & fort experimentez Mé-  
decins : & veu qu'ils auoient  
ordonné des remedes excellēs  
& tres-conuenables au mal qui  
paroissoit, desquels neāt moins  
elle n'auoit point receu aucune  
forte d'amendement ny de sou-  
lagement. Je soupçonnay aussitost  
qu'il falloit qu'il y eust  
quelque autre cause secrette &  
cachée, qu'on n'auoit encore  
sceu cognoistre, c'est pourquoy  
je la suppliy tres-instamment  
de me vouloir decouurir tout  
le mystere, & ne me tenir rien  
caché, parce qu'autrement il  
m'estoit impossible de pouuoir  
mieux faire que les autres mais  
ne pouuant sçauoir d'elle autre  
chose, sinon que depuis vn an  
elle n'auoit point eu ses mois,

*rheumes, reumatismes, &c.* 221  
qui estoit le mesme qu'elle  
auoit dit aux autres Medecins:  
ie luy protestay derechef, que  
je ne scaurois la traiter, si elle  
ne m'aduouoit frâchement ce  
qui en estoit, & qu'il pouuoit  
estre arriué que Monsieur son  
mary luy auroit autre-fois cau-  
sé quelque indisposition vene-  
riene, pour la guerison de la-  
quelle il falloit necessairement  
apporter les remedes vtiles, &  
les mesler avec ceux qui pou-  
uoient guerir les autres maux,  
dont elle estoit affligée, & par  
ce moyen, l'une & l'autre cause  
estant purgée, elle recouure-  
roit entierement sa santé: Mais  
elle s'opiniastra tousiours à ne  
me vouloir rien confesser, &  
me loüa grandement la mode-

222 *Des Catarres, fluxions,*  
stie & la continence de son mary : ce qui me fit prendre cōgé d'elle , luy ayant protesté que i'estois fort marry que ie ne pouuois luy donner les remedes necessaires à sa guarison. Toutefois comme i'estois à la porte de sa chambre , prest à sortir , l'arriuée de Monsieur son mary qui venoit de la iurisdiction souueraine, me retint, lequel m'ayāt entretenu quelque peu de temps , Madame l'appella , & pendant qu'ils estoient dans leur conference, ie m'accostay de la Damoiselle suiuate , nourrie depuis 22. ans dans la maison, avec laquelle ie m'etretins & pris l'esclaircissement que je souhaittois; car elle me dit que le mal que

*rheumes, reumatismes, &c.* 223  
ie desirois l'auoir, estoit verita-  
blement venu du mary, qui du  
commencement ne paroissoit  
pas grand chose, qu'il auoit esté  
négligé, mais enfin qu'il s'e-  
stoit rendu tres mauuais, dont  
la dame auoit esté fort incom-  
modée; que neantmoins elle  
n'auoit iamais voulu le com-  
muniquer qu'à sa confidente,  
& qu'elle auoit pris cet expé-  
dient d'aller demâder quelque  
remede, pour vne pauvre fille  
honteuse, & qu'avec ce qu'on  
luy auoit donné, elle auoit traitté  
le mal de sa maistresse, laquelle  
fut bien-tost exterieurement  
guerie, sans qu'elle prist aucun  
purgatif, ny autre chose con-  
uenable, pour nettoyer le de-  
dans du corps, de telle sorte que



224 *Des Catarres, fluxions,*  
la guarison n'auoit esté que superficielle, & qu'on pouuoit bien dire que le loup estoit entré en la bergerie, & continuant toujours mon entretien uec cette confidente, elle m'assura de plus auoir toujours obserué depuis ce temps-là, que sa Maistresse ne s'estoit jamais bien portee, & qu'elle auoit eu toujours tres-mauuaise couleur, s'estoit trouuee incommodée de grande lassitude, & auoit souffert quantité de douleurs nocturnes, mais qu'on n'auoit jamais creu que cela deust proceder de ce mal-là, toutefois qu'elle croyoit que i'auois fort bien iugé & reconnu la cause de son indisposition; cependant Monsieur &  
Madame

rheumes, reumatismes, &c. 225

Madame sa femme ayant mis fin à leur petite conference, ie feus appellé pour resoudre ce qu'il falloit faire, & moyenner la guarison de la malade, àquoy ie feis responce (comme estant fort bié instruit de sa maladie, par le recit de la Damoiselle suiuiante) qu'il estoit tres necessaire (si elle desiroit sa santé) qu'elle prist resolution de faire vne legere diette, que Mōsieur son mary approuua aussi tost; ce qui me confirma dauantage dans l'opinion que la confidēte m'auoit donnée, & la patiente m'ayant asseuré qu'elle y estoit entierement disposée, ie la traittray donc selon le mal, & l'eus guarie dans trois sepmaines.

P

## 226 Des Catterres, fluxions,

Madamoifelle du Breuil,  
aagée de 26. ans ou enuiron,  
affligée d'une fièvre quotidiè-  
ne, fuppreffion de fes mois or-  
dinaïres, enfleures de jambes,  
extremes douleurs de teſte, cō-  
tinuelles nauzées ou enuie de  
vomir, & grande difficulté de  
refpirer, apres auoir eſſayé long  
temps inutilement tous les re-  
medes & les aduis de pluſieurs  
grands Medecins de cette ville,  
& d'ailleurs : Enfin par le con-  
ſeil d'un ſien parent elle me fiſt  
prier de la voir comme ie feis,  
en la preſence de l'un des Me-  
decins qui l'auoient traitée,  
lequel ie ne connoiſſois point,  
qui eſtoit meſme ſon parent &  
veſtu de court afin d'eſtre  
mieux deguiſé, pour m'inter-  
roger à ſa mode, ce qu'il fit bié-



rheumes, reumatismes, &c. 227  
tost apres, que i'eus abordé la  
malade, en me demandant si ie  
cognoissois bien la cause de la  
maladie & de tous ses accidens,  
à quoy ie respondis, croyant  
que ce fust le maistre de la mai-  
son, que c'estoit vne grande  
quantité de pituite visqueuse,  
puis en continuant, il demanda  
encore en quoy ie le pouuois  
cognoistre si promptement. ie  
luy dis que l'on m'auoit desia  
assuré, que tous ses accidens  
auoient commencé par vne  
fièvre quotidienne, laquelle  
subsistoit encore, dequoy ie ti-  
rois cette conséquence, que cette  
maladie & tout ce qui s'en e-  
stoit ensuiuy n'auoit autre cau-  
se que la pituite; d'autât que les  
rayons planeteres de la lune,



## 228 Des Catterres, fluxions,

*Mouuemēt  
du mercure  
ou pituite.*

fort proches de nous, au regard  
des autres corps celestes, émeu-  
uent tous les iours le cerueau &  
mercure, ou ce que l'on appelle  
pituite: & ce mouuement avec  
la quantité de la matiere pro-  
duit la fièvre quotidienne  
dont est question.

*Ce qui  
menle bi-  
le ou sel  
resout.*

Les rayons planeteres de  
Mars, plus esloignez de nous, &  
par consequent plus tardifs es-  
meuent la vessie du fiel & tout  
le sel resout, que l'on appelle  
bile, seulement en deux iours,  
cōme aux fieures tierces. Donc  
la cause de cette maladie n'est  
pas la bile.

*Mouuemēt  
du soufre  
melancolic.*

Mais les rayons planeteres  
de Saturne, beaucoup plus es-  
loignez de nous, esmeuent la  
rate & tous les esprits du sou-  
fre, c'est à dire, cette humeur

*rhéumes, reumatismes, &c.* 229  
grosfiere & visqueuse, que l'on  
dit melâcolique, en trois iours,  
comme en la fièvre quarte.

Ayant donc recogneu par  
cette doctrine, que la fièvre  
quotidienne ne peut estre pro-  
duite par la bile, ny par la me-  
lancolie, il faut necessairement  
en attribuer la cause à la pituite,  
laquelle estant en trop grande  
quantité dans l'estomach, & la  
nature se voulât descharger de  
ce qui l'afflige par trop, faict ce  
mouuement & toutes ces nau-  
sées. Ce ieune docteur agreea  
mon raisonnement, se declara à  
moy & me pria de traiter sa  
parente. Et pour respondre à la  
courtoisie, dont il vfa enuers  
moy, ie voulu qu'il fust toujours  
presët à tout ce qui se passeroit,

P iij

230 *Des Catarres, fluxions,*  
& luy feis voir la preparation &  
les operations des remedes, qui  
guerirent entierement nostre  
patiente en l'espace de quinze  
iours: Il y auoit cinq années que  
cette femme estoit mariée sans  
auoir eu aucuns enfans, neant-  
moins elle en a fait trois depuis,  
& se porte encore fort bien  
Dieu mercy.

Monsieur le Maire Conseil-  
ler & Secretaire du Roy, aagé  
de septante quatre ans, de pe-  
tite stature, mais fort gras, fils  
d'un pere qui mourut d'apo-  
plexie en l'aage de cinquante  
ans, fut aussi griefuement atta-  
qué du mesme mal, avec vne  
merueilleuse grosseur & noir-  
ceur, à la langue, & au palais,  
c'est pourquoy je fus deman-



*rheumes, reūmatismes, &c.* 231  
dé pour le visiter, ou ie treuuy  
quantité de personnes qui de-  
siroient le faire seigner ; mais  
lors que i'eu bien cōsidéré son  
aage, & la grandeur du mal, ie  
ne voulus y consentir, & luy  
donnay vn remede si puissant,  
qu'il le guarit dans l'espace de  
quatre heures ; il est vray que  
tout ce qui estoit noir tomba  
en tres-petites pellicules ; tou-  
tefois le mal recōmença enui-  
ron trois sepmaines apres, &  
auec le mesme remede il fut  
encore guarý : tant y a qu'il en  
fut affligé par cinq diuerses  
fois, parce que c'estoit en la  
plus rigoureuse saison de l'Hy-  
uer ; enfin le beau temps ayant  
aydé à mes remedes, il fut en-  
tieremēt guarý, c'estoit en 1638.

P iiii



232 Des Catterres, fluxions,  
 depuis lequel temps il n'en a  
 esté incommodé en aucune fa-  
 çon, & se porte encore fort  
 bien Dieu mercy.

Quelque temps apres ie fus  
 prié par Madamoiselle la fem-  
 me de visiter deux personnes  
 affligées de pleuresie, lesquels  
 furent guaris en trois iours, par  
 le moyen d'une seignée cha-  
 cun, & vn remede que i'auois  
 préparé expres.

Monsieur d'Ambret Con-  
 seiller au Parlement de Nor-  
 mandie, a veu la mesme expe-  
 rience en la personne d'un sien  
 amy qu'il me pria de voir, lors  
 qu'il auoit receu l'extreme  
 Onction, & que l'on croyoit  
 tout desesperé, car il auoit esté  
 seigné quatorze ou quinze

*rheumes, reumatismes, &c.* 233  
fois, & auoit tousiours empiré,  
iusques à ce qu'il eust pris mon  
remede, lequel purgea la cause  
qui eschauffoit par trop le sâg,  
& produisoit la pleuresie, de  
forte qu'il fut entierement  
guary en trois iours, & s'est  
fort bien porté depuis.

Quelqu'un pourra dire avec  
raison, que ie ne parle icy  
que des maladies simples, &  
qui ont vne seule cause, & que  
ie ne dis rien de celles que l'on  
appelle compliquées; à quoy  
ie responds que le Medecin  
expert & bien aduisé doit ap-  
pliquer son iugement à l'exa-  
men de toutes les circonstances  
qui peuuent luy faire cognoi-  
stre les causes du mal dont il a  
pris le soing, afin d'y apporter

234 *Des Catarres, fluxions,*  
les remedes necessaires, com-  
me ie fais en toutes ces rencon-  
tres & occasions, ou ie compli-  
que le remede selon le mal que  
ie pretends guarir.

L'un des Reuerends Peres  
Celestins, nommé Gossencourt,  
extrêmement affligé d'une  
vieille toux, mais si violente,  
que le pauvre homme s'en est  
rompu : il ne faut pas douter,  
qu'il n'aye essayé durant vn long  
temps toutes sortes de reme-  
des qu'on a peu s'imaginer,  
d'autant que c'est vn personna-  
ge fort considerable en cet Or-  
dre. En fin lors que l'on auoit  
perdu presque toute esperance  
de le pouuoir guarir, Monsieur  
du Bouchet ( Gouverneur de  
Messieurs de Brissac ), son amy

*rheumes, reumatismes, &c. 235*  
 intime & le mien, luy ayant  
 fait entendre qu'il m'auoit  
 veu faire plusieurs belles &  
 grandes cures de maladies sem-  
 blables à la sienne, ie feus prié  
 de le visiter, comme ie feis sur  
 les neuf heures du soir, auquel  
 ie feis prendre vn remede si  
 precieux & si absolument spe-  
 cifique à ce mal, qu'il fut guarý  
 dans l'espace de deux heures,  
 comme il m'assura dès le len-  
 demain au matin: Il y a enui-  
 ron quatre mois, depuis lequel  
 temps il n'a pris aucun reme-  
 de, & s'est tousiours bien por-  
 té, comme il fait encore. Si  
 ie voulois rapporter icy toutes  
 les cures que i'ay faictes en  
 mesmes infirmitéz i'en rem-  
 plirois vn trop grand volume:



236 *Des Catarres fluxions, &c.*

mais il faut abreger le discours  
des Catarres, fluxions & autres  
maladies du mercure, & finir  
comme ie fais les trois Chapi-  
tres des maladies du soulfre, du  
sel & du mercure, pour com-  
mencer le quatriesme de la  
Peste, & de toutes les autres  
maladies veneneuses.



De la Peste, Pourpre, Rougeole,  
petite verole, & autres mala-  
dies veneneuses recogneuës par  
leurs causes, & guaries par  
leurs remedes specifiques.

#### CHAPITRE IV.

**A** PRES auoir veu la com-  
position de tous les  
mixtes par leur resolu-  
tion, & auoir fait connoistre  
la verité des trois principes qui  
causent necessairement les trois  
sortes de maladies ordinaires,  
c'est à dire, celles du sel, celles  
du soulfre & celles du mercu-  
re. Il est à propos & semble  
necessaire de traiter encore

Q

238 De la Peste,  
d'une quatriesme extraordinai-  
re, c'est à sçavoir, de la peste. Et  
comme au chap. de la fièvre  
quarte nous avons compris tou-  
tes les maladies du soufre, que  
le vulgaire appelle melancoli-  
ques, au traité de la Goutte  
nous avons aussi inseré toutes  
les autres maladies du sel, que  
l'on dit communement bilieu-  
ses, & en celuy des catarrhes, tou-  
tes celles du mercure, quel'on  
estime pituiteuses; De mesme  
il faut comprendre sous le nom  
de peste toutes les autres mala-  
dies venimeuses & contagieu-  
ses, comme petite verole, pour-  
pre, rougeole &c. Je dis donc  
& il est vray que la peste est bien  
la plus ancienne, la plus trai-  
stresse, la plus cruelle & peril-

*Et maladies veneneuses.* 239  
 leuse maladie de toutes celles  
 qui ont affligé les humains de  
 puis leur origine, & neâtmoins  
 les siècles passez, n'en ont pas  
 cogneula cause. C'est pourquoy  
 son remede spécifique a esté  
 ignoré iusques à present; Et sé-  
 ble qu'il y ait autant de diffé-  
 rens aduis, que d'Autheurs qui  
 en ont escrit. Bref cette matie- *Differenti*  
 re est tellement incertaine & *aduis des*  
 controuersée, qu'il faudroit per- *causes de*  
 dre trop de temps pour racon- *la Peste.*  
 ter seulement les différentes o-  
 pinions, & les diuers raisonne-  
 ments, de tous ceux qui en ont  
 traité Car les vns tiennent que  
 c'est l'effect de la cholere diui-  
 ne, pour le chastimét de nos pe-  
 chez. Les autres l'attribuent à  
 vne cause secrete & occulte, les

Q ij



autres à vne maligne influence des corps celestes. Et finalement les autres, qui pensent mieux rencontrer, soutiennent que c'est quelque putrefaction, ou bien vne corruption d'air.

Surquoy ie dis premierement, qu'il faut plustost admirer les choses diuines que les examiner; & quand bien cela seroit, que Dieu voulût chastier nos offenses de cette sorte, il se seruiroit d'une cause seconde, qui seroit tousiours celle-lameisme que ie propose. Mais l'on peut dire que toute maladie est verge & chastiment prouoque par nos démerites. Témoing ce que disoit le Seigneur en guerissant les malades, va, tes pechez te sont pardonnez.

*Et maladies veneneuse.* 241

Secondement, que ie ne prens  
 iama<sup>2.</sup> ces causes ou vertus oc-  
 cultes pour vn bon raisonne-  
 ment, car ce qui est occulte à  
 l'vn peut estre manifeste à l'au-  
 tre, comme la raison de ce que  
 au pais où l'on a le pole pour ze-  
 nit, il y a vn iour en l'annee qui  
 dure six mois, & vne nuit au-  
 tant, cette cause dis-ie, est ma-  
 nifeste aux Mathematiciens,  
 mais occulte & tellement ca-  
 chée aux ignorans, qu'il est fort  
 mal aisé de le leur faire croire.  
 Et les originaires de ces con-  
 trées ne le sçauent que par ex-  
 perience.

En troisieme lieu, ie dis que  
 ceux qui l'attribuent à l'influen-  
 ce des corps celestes, croyent  
 que les éclipses du Soleil ou de  
<sup>3.</sup> *Sur l'in-  
 fluence des  
 corps cele-  
 stes.*

Q iij

la Lune, qui se font en la triplique aérée ou aqueuse aux Scorpions, ou en la queue du dragon lunaire, regardée des mauvais aspects de Mars & de Saturne, signifient tousiours de grandes pestes. Ils tiennēt aussi que la conionction des planètes superieures, & les comettes produisent des maladies contagieuses, sur quoy ie tiens que l'Astrologie est bien veritable: mais ie n'ay encore iamais veu aucun Astrologue bien asseuré en ses promesses. Toutesfois, si les corps celestes ont la puissance de nous produire la peste, ce ne peut estre qu'en excitant la mesme cause dont est questiō. Car si la cause de la peste auoit son origine des corps celestes, il

*Et maladies veneneuses.* 243

ne se trouueroit aucun remede naturel , qui peût combattre vne si puissante ennemie. Toutefois les contrées qui abondent en mines d'argent vif n'en sont iamais affligées, & les feus allumez par l'ordre d'Hippocrate, & cōtinuez depuis iusques à present ont seruy de beaucoup aux occasiōs necessaires. La Ville de Paris, de Roüen , de Lyon , & plusieurs autres peuuent rendre des tesmoignages non suspects pour les grandes & euidentes operatiōs qu'ils ont recogneuës aux parfums & autres remedes que ie leur ay baillez, tant alexiteres , qu'alexipharmques, c'est à dire, preseruatifs & curatifs : toutes lesquelles choses n'auroient de gueres seruy con-

Qiiij



tre vne cause qui procede des  
corps celestes.

4. *sur la pu-  
trefaction,  
& corru-  
ptio d'air.* Finalement ie dis, que la rai-  
son & l'experience m'ont fai ct  
cognoistre, que la putrefaction  
ne peut causer ce mal, d'autant  
que la gangrene la produiroit,  
& neantmoins cela n'est iamais  
arriué; aussi la pourriture ne fut  
iamais veneneuse, mesme les  
corps morts en bataille, quel-  
que grãde quãtité qu'il y en ait,  
tous pourris qu'ils sont & mal  
enseuelis, ou enterrez n'infe-  
ctent pas les habitans voyfins.  
Bref si la putrefaction & les  
mauuaises odeurs qu'elle pro-  
duit estoient cause de la peste,  
i'estime que la Ville de Paris  
n'en seroit iamais exẽpte, parce  
que les boües en sont insepara-

*Et maladies veneneuses.* 245  
 bles ; au moins elles n'y man-  
 quent iamais par la grande quâ-  
 tité d'immondices que tant de  
 peuple produit, & iette dans les  
 ruës, où tout cela se corrompt  
 tres-facilement & prompte-  
 ment. Combien d'esgouts, tue-  
 ries, escorcheries, & tant d'au-  
 tres ordures, lesquelles produi-  
 roient vn mal sans aucun relas-  
 che, puisque la cause en seroit  
 continuelle. De dire aussi qu'il  
 y peut auoir quelque degré de  
 putrefaction, qui se tourne en  
 venim, c'est bien l'imaginer &  
 le dire, mais non pas le prou-  
 uer.

Je dis donc que la cause de la peste est sans pourriture, mais iamais de peste sans venim; & que la pourriture n'est point

*La pourri-  
 ture n'est  
 point cause  
 de la peste.*

cause de la peste, ou bien il faudroit que les animaux, qui sont autant ou plus disposez à la putrefactiō que l'homme, fussent plus ou moins attaquez de ce mal. Il est bien vray que le venin de la peste rencontrant en nous des putrefactions, leur donne son impression & caractere; & par ce moyen son progrès se faiēt plus promptement & perilleusement, que sur les personnes qui se portent bien, fōt bonne chere, sont bien purgez, setiennent proprement & nettement; Mais la putrefaction ne faiēt que servir de matiere à cette cause formelle, où elle se foment, & par propagation se multiplie d'heure en heure. Je soustiens aussi que l'air ne

peut estre corrompu : car com-  
 me i'ay prouué ailleurs, il con-  
 tient le plus grand principe de  
 la vie, tant animale, vegetale,  
 que minerale. C'est ce subtil  
 Element qui recoit le premier  
 toutes les plus salutaires influē-  
 ces des corps celestes; & s'il se  
 pouuoit faire qu'il fût corrom-  
 pu, il est tres certain que tous  
 les animaux & vegetaux peri-  
 roient aussi tost. Les animaux  
 se peuuent bien passer de boire  
 & de manger plusieurs heures,  
 & mesme quelques iours, mais  
 nul ne se peut passer de l'air  
 que durant six minutes, dont  
 les soixante font vne heure.

Tellemēt que s'il estoit cor-  
 rompu, il faut croire que toute  
 sorte d'animaux, qui en ont le

L'air ne  
 peut estre  
 corrompu.

Ny l'eau  
 aussi, non  
 plus que la  
 terre.



mesme vsage que l'homme, en auroient aussi le mesme mal, ce qui n'arriue point; Tellement que l'air ne peut estre corrompu que par l'ordonnance de son Createur, & sans la dissolution entiere de tout ce qui a besoin de son vsage: car qui ne le boit, qui ne le mange? ce subtil element penetre toutes choses, le cœur d'un Monarque, aussi bié que le cœur du moindre du peuple s'eleue & s'abaisse également par luy. Or ce qui est dit de l'air se doit aussi entendre de l'eau, d'autant qu'elle contient vne tres-grande quantité de poissons & d'autres choses, lesquelles periroient aussi-tost, si elle estoit corrompuë, & cela n'est point encore arriué, quoy

¶ *maladies veneneuses.* 249  
que plusieurs ayent escrit au  
contraire. La raison qui est  
princesse souveraine des autho-  
ritéz, nous faict voir que cela  
n'est pas, d'autant que les cho-  
ses qui demeurent en leur na-  
ture ne doiuent estre dites cor-  
rompues. Or est-il que les ele-  
ments, sçauoir l'air, l'eau & la  
terre demeurent en toute leur  
perfection apres que la peste  
est passée, donc ils n'auoient pas  
esté corrompus : aussi sont ils  
destinez à la construction, mais  
non pas à la destruction, c'est à  
dire au bien & non au mal. Dóc  
ce n'est pas leur corruption qui  
nous cause la peste. Hippocrate  
au liure de *Flatibus*, refere bien  
la cause de ce mal au seul vice  
de l'air, mais ie n'appelle pas ce

vice corruption. Ce n'est pas l'air qui nous offence, mais ce qui est meslé avec luy.

Par l'examen que dessus, ie pense auoir faict cognoistre que la cause de la peste n'est point en la pourriture, non plus que dans les elements, il faut donc la rechercher ailleurs. Car si elle n'est point aux choses simples, il faut necessairement qu'elle tire son origine des composées, entre lesquelles il n'y a que la famille des animaux, vegetaux & minéraux. I'ay aussi prouué que l'air ne peut estre corrompu, mais bien infecté ou alteré quelque temps & en certaines contrées, par les vapeurs & exhalaisons de quelques autres choses. Or il faut

des maladies veneneuses. 251

sçavoir qui est ce qui peut faire  
cette operation. l'ay faict voir  
aux yeux de la raison par les hi-  
stoires nō suspectes, mais veri-  
tables, que i'alleguay apres, que  
le venin des animaux, ny celui  
des vegetaux, quoy que mortifere,  
n'est point contagieux; &  
que par consequent il ne peut  
estre cause de la peste. De fait  
quelle apparence que le venin  
des vns ou des autres puisse  
estre capable d'infecter vne re-  
gion, vne armée, vne ville, ou  
vne maison? certes ie ne pense  
pas que cela soit iamais arriué:  
Il est biē vray que la pourriture  
de telles choses, se faict d'assez  
loing & se rend fort importune  
à nostre odorat: mais elle ne  
cause point de maladie conta-

*Le venin  
des ani-  
maux, ou  
vegetaux  
n'est point  
cause de la  
peste.*



gieuse. Donc si cette cause n'est point des animaux, ny des vegetaux, il faut necessairement qu'elle nous soit donnée par les mineraux; entre tous lesquels il n'y en a point de venimeux que l'Arsenic. Les cabinets terrestres ne contiennent point d'autre poison, (quoy que les ignorans puissent dire au cōtraire) cette matiere estât excitée par quelque cause interne ou externe que ce soit, éleue ou exhale vn esprit tres-subtil & tres-veneneux en toute sa substance, lequel étant dispersé dans l'air, y fait des operations quelquefois assez capables de destruire des Villes & des Prouinces toutes entieres; & ce venin a vne telle conuenance

L'air ne  
peut estre  
corrompu.

*des maladies veneneuses. 253*

uenance avec tous les autres,  
que l'on peut dire avec verité  
qu'il les contient tous en puis-  
sance, mais il est le plus conta-  
gieux.

*Signes de la Peste future.*

**M**Ais, dira-t'on, suppo-  
sez que ce soit-là la vra-  
ye cause de la Peste, il faut en-  
core sçauoir cognoistre cette  
ennemie pour la cōbattre avec  
plus d'assurance; à quoy ie ré-  
ponds que cette Megerie se faict  
cognoistre par les signes, par le  
moyen desquels nous pouuons  
iuger si elle est future ou pre-  
sente. La future se peut predire  
en voyant les saisons deprauées  
& changées, par quelque desor-

R

*saisons  
desreiglées.*

dire & déreglement de la nature, comme grandes chaleurs, au téps qu'il doibt faire froid; pluies au temps qu'il doibt faire sec, seicheresse au temps qu'il doibt faire pluye: il faut aussi

*Meteores.*

confiderer les Meteores ou accidens extraordinaires, comme feux en l'air, dragons volans, desbordemens d'eaux & tremble-terre; car ce qui excite toutes ces choses, prouoque & suscite aussi la cause de la

*Generation  
d'insectes.*

Peste. Il y a encore vn signe fort considerable, qui est la trop grande generation d'insectes, c'est à dire, hanetons, chenilles, mouches, souris, lezards, sauterelles, crapaults, grenouilles, &c. d'autant que tout cela s'engendre par vne trop grande

*Et maladies Veneneuses.* 255  
putrefaction, laquelle sert de  
paste & de matiere pour rece-  
voir ce leuain, ou venin de la  
Peste, où elle produit toutes  
ses plus grandes operations, &  
où elle iouë plus puissamment  
son jeu tragique. Ce qui est en-  
core à redouter, est la quantité  
de fieures purpurées, rougeo-  
les, veroles, coqueluches, dy-  
senteries, pleuresies & autres  
maladies epidemiques ou po-  
pulaires.

*Signes de la Peste presente.*

**L**Es signes de la Peste pre-  
sente sont, lors que la ter-  
re euapore & exhale quelques  
odeurs de fuye ou d'Arsenic,  
lors les taupes fuyent leur trou,

R ij



256 *De la Peste,*

ou elles y meurent, les arbres languissent, & les fruits tombent avant la saison : les eaux croupissantes bouillonnent & évaporent plusieurs mauvaises odeurs : les oyseaux quittent leurs nids ; mais les signes les plus vniuersels & asseurez sont la quantité des malades, avec pesanteurs de teste, grande débilité de cœur, le poulx foible, petit & déreglé, qui se relevant quelque peu se rend frequent, puis s'abaisse & languist. La langue se charge de taches noires & livides sur le milieu, les yeux comme estaincts, quelquefois rouges, troublez & mal assurez. Les ponctions par toute l'habitude charneuse & sur tout aux emonctoires, dou-

*Et maladies veneneuses.* 257  
leurs de gorge, & au col, & qui  
s'estendent au long de l'espine  
du dos, inquietude d'esprit, ac-  
compagné de baillements, ou  
quelques assoupissements. Si  
tous ces signes se rencontrent  
ensemble, avec le bubon, ou le  
charbon, il n'y a plus d'incerti-  
tude, chacun à part seroit equi-  
uoque, mais tous ensemble sôt  
vniuoques. Et lors il faut recou-  
rir à l'azyle sacrée du Sauueur;  
puis se jetter promptement  
entre les bras de la Medecine;  
car si l'on est trop long temps  
sans le secours des remedes na-  
turels, le mal gaigne le dessus  
au combat qu'il faiët contre la  
nature, & lors le remede quel-  
que excellent qu'il puisse estre,  
ne produit pas de grands ef-

R iij

258 De la Peste,  
fects, parce que la vigueur est  
abattuë & mourante.

*Signes Mortels.*

**O**R l'on cognoistra facilement les signes mortels, si l'on considère bien & curieusement les gestes & le mouvement des malades, parce que lors celuy qui auoit accoustumé de parler beaucoup, est taciturne, au contraire le discret deuiant babillard, avec perte de cognoissance de domestiques & familiers; la veüe & l'ouïe hebetez, les extremittez froides & huïdes, ramassements de couuertures, sommeil laborieux & sans aucun soulagement, resuerie, face plombée, les tem-

*des maladies veneneuses.* 259

pes serrez, & le nez aigu, les yeux enfoncez, les leures pâles, respiration empeschée avec soupirs interrompus, le poulx fourmillant, inégal & tremblant, sueur froide & puante, le corps tantost chaud & soudain froid, sont tous signes mortels en toutes maladies; & par consequent equivoques à la peste: mais ils luy sont vniuoques, s'ils sont accompagnez de bubons, qui dispaeroissent aussi-tost qu'ils ont poussé. La mort est prochaine si le malade a vn continuel assoupissement, le corps liuide & plombé, grande palpitation de cœur, évanoüissement, puâteur d'haleine, mais le plus euident est quelques charbons dans la region du cœur.

R iiij



*Signes de Conualescence.*

**E**N cette maladie traistresse ne paroist iamais guere de bons signes, toutefois les meilleurs se tirent de la vigueur naturelle, force & puissance de l'esprit fort & assuré, ou peu changé, sans aucune refuerie, force de l'estomach, c'est à dire qui retient bien les aliments & les remedes, la sueur vniuerselle accompagnée de forces naturelles, couleur égale par tout le corps, le cœur libre & la respiration douce.

*Preservation.*

**L**A preservation de ce mal se doit commencer par la purification de nos ames, pour mieux purifier le corps, c'est à dire, qu'il faut recourir aux ar-  
dentes prieres, generalles & particulieres, pour faire tomber les verges de la main de Dieu, les sacrifices de nos cœurs percez & naurez, par les pointes de la penitence & la vraye recognoissance de nos fautes luy sont toujours agreables, & il ouure tres-volontiers les portes de sa misericorde à nostre conuersion. Apres auoir donc frappé à l'huis de nostre conscience, & auoir fait nostre ap-

pointement & nostre paix avec Dieu, il faut commencer à purifier nos corps, en les purgeât de toutes les humeurs superflues & corrompuës, qui pourroient servir d'esponge & de matiere pour attirer le venin. J'entens que telles purgations se doiuent faire quelque temps auparauant que le venin soit en regne & en sa fureur, tellement que ceux qui sont bien purgez, qui sont bonne chere, sans excez, se tiennent fort nettemēt, ioyeusement, & s'occupent en quelque mediocre exercice du corps & de l'esprit se peuuent dire moins sujets à prendre le mal, ou l'ayant ils sont en moindre peril, que ceux qui obseruent le contraire.

*des maladies veneneuses.* 263

Pour ce qui est des remedes <sup>Parfum,</sup>  
 preseruatifs, ie n'en ay point <sup>tres-bon re-</sup>  
 veu de plus souuerain, que le <sup>remede pre-</sup>  
 parfum que i'ay composé, lequel <sup>seruatif.</sup>  
 purifie plus que tout autre les  
 personnes, les meubles, habits  
 & maisons infectées, comme  
 l'on sçait par experience en  
 plusieurs Villes de ce Royau-  
 me, qui en ont enuoyé querir  
 grande quantité chez moy à  
 leur grande satisfaction; la fu-  
 mée n'offence aucune partie  
 du corps, & n'est du tout point  
 importune à nos sens: elle est  
 presque inuisible au contraire  
 de celle qui se fait des autres  
 parfums, qui sont composez  
 de gommes, larmes & autres  
 choses qui produisent des va-  
 peurs & fumées tres importu-



264 *De la Peste,*

nes & tres-perilleuses au cer-  
veau, mais tellemēt grossieres,  
espaisses & pesantes, qu'elles  
seruent plustost d'esponge &  
de matiere pour retenir l'esprit  
veneneux que non pas à le dis-  
siper & à le détruire, comme  
faict le mien, qui faict mourir  
en vn instant tous les animaux  
veneneux qui en peuuent re-  
cevoir l'odeur.

Qui doutera de cette verité  
en peut voir l'experience: car  
s'il en faict brusler quelque peu  
dans vne chambre fermée, &  
qu'il y aye des viperes atta-  
chées, elles creuerōt aussi-tost.  
Tant y a que l'on en peut faire  
estat fort asseuré, tant pour la  
purification des choses infe-  
ctées, que pour la preservation

*Et* maladies veneneuses. 263  
de ceux qui apprehendent, ou  
doient apprehender ce mal:  
& parce que tout le monde ne  
peut pas auoir de ce parfum,  
chacun en pourra cōposer vn,  
auec égales portions de salpe-  
stre, carabé, fouldre & escorces  
ou feuilles seches de fresne.  
Ceux qui ont trauaillé en cette  
maladie en sçauent bien faire  
la composition; il faut que ceux  
qui ont charge de voir les ma-  
lades, en ayent touîjours pour  
en faire bruller quelque peu  
dans vne cuiller de fer qu'ils  
porteront deuât eux, afin d'en  
receuoir la vapeur & la fumée.  
Cela preserue celuy qui le por-  
te, comme aussi tous ceux qui  
sont auec luy, & des-infecte le  
lieu par où il passe, mais pour

*sert à des-  
infecter les  
lieux.*

acheuer de des-infecter tout ce qui est dans la maison, il faut suspendre toutes les hardes sur des cordes tendues exprés, & faire allumer le parfum dessous l'espace de six heures, les portes & les fenestres estant fermées. C'est l'ordre que l'on a tenu par tout où l'on a eu de mon parfum, & notamment à Lyon, où l'on a employé cent ou six vingts personnes pour des-infecter toute la Ville: chacun estant accompagné d'un soldat avec le pistolet & l'espée, & d'un Religieux pour empêcher les voleries qui fussent arrivées sans cet ordre que ie leur donnay: Et ie puis asseurer avec verité, que plusieurs de ces parfumeurs ont trouvé fort sou-

*Et maladies veneneuses. 167*

uēt des corps tous pourris, avec leurs matelas, & leur chambre bien fermée de tous costez, où le venin deuoit estre merueilleusement fermenté; & neantmoins i'ay toute sorte de bons & fidelles tesmoignages que jamais aucun de ces hommes n'a pris aucun mal, & qu'ils voyoient tomber morts les rats, souris, araignées & autre sorte de telle vermine, aussi-tost qu'ils auoiēt allumé le parfum, qui est vne tres-grande preuue de sa perfection: & qui est encore bien cōsiderable, c'est que tous ces hommes n'ont point vſé durant tout ce temps-là d'aucun autre preseruatif: c'estoit sur la fin de l'année 1628. & au commencement de l'an-



## 268 De la Peste,

*Autres  
preserva-  
tifs.*

née 1629. Pour les autres pre-  
servatifs, ie trouue excellente  
la gelée de roses de Prouins, ou  
de coings, dans lesquelles il faut  
adiouster quelques gouttes  
d'essence d'anis, ou bien de ca-  
rabé qui est l'ambre blanc, &  
en prendre quelque peu lors  
que l'on est contraint d'aller en  
lieu suspect, & s'en froter les  
levres, les narines, les temples,  
& tout le visage, mesme dans  
les oreilles. L'usage des boüil-  
lōs & de la ptisane aiguisée avec  
quelques gouttes d'acide ou  
aigret de soulfre, de nitre ou de  
vitriol, est bon à la preservatiō;  
pourueu que cela n'excite par  
trop les vrines. Les teintures de  
safran, de corail & de carabé  
sont encore de grand seruice.

Il

*Et maladies veneneuses. 269*

Il en faut prendre quelques gouttes avec le cyrop de berberis, de roses seiches ou de limō. Qui ne voudra se satisfaire par l'ordonnance que ie fais de ces remedes, quel'on estimera trop simples, pourra auoir recours à tous ceux qui ont traité de cette maladie, où l'on trouuera de tres grandes compositions, desquelles ie ne fais pas grád estat, puis que la doctrine d'Aristote nous enseigne, que ce qui se fait bien, se fait par vn seul moyen.

Les amulettes, qui sont le crapaut seiché, la pierre d'araignée, l'arsenic, & plusieurs autres agissent par leur faculté ayman-tée; on les porte sur la region du cœur, parce que le venin a leur

S

*Venins cō-  
ment com-  
battre.*

matiere pour cētre ; c'est à dire,  
comme esprit à leur corps : &  
quand on les en a priuez, ils l'at-  
tirent en quelque part qu'ils le  
puissent trouver selon la distan-  
ce requise. Et de fait i'en ay veu  
plusieurs bonnes & belles ex-  
periences, desquelles & de la rai-  
son de tels effects ie me reserve  
à parler plus amplement ail-  
leurs, pour conclurre icy que  
les venins ne se peuuent com-  
battre & maistriser que par deux  
moyens, commē par les substā-  
ces analogues qui les attirent.  
& en deschargent la nature op-  
pressée, comme font nos amu-  
lettes, l'autre par remedes qui les  
domptent ou les transmuent,  
comme ce grand specifique,  
les chassent, les repoussent &

des maladies veneneuse. 271

dissipent, comme fait mon parfum & toutes les drogues ou compositions, qui tuent les animaux veneneux.

La precaution generale de- <sup>Precautions</sup>  
pend de l'ordre politique, c'est à <sup>generales</sup>  
dire, par autorité, qui doit con- <sup>contre la</sup>  
traindre toute sorte de person- <sup>peste.</sup>  
nes, d'allumer plusieurs feux, les  
plus grands, en plus d'endroits,  
& le plus souuēt que l'on pour-  
ra: Cōme aussi l'usage de quel-  
que bon preseruatif composé  
pour le seruice du public, de se  
tenir nettement soit dans les  
ruēs, soit dans les maisons: Em-  
pescher tres - expressément l'v-  
sage de toutes sortes de fruiets,  
& toute autre sorte de mauuais  
alimēts ordinaires à la pluspart  
du menu peuple, d'autant que

S ij



272 *De la Peste,*

tout cela est fort sujet à la putrefaction, laquelle ne manque d'attirer le venin, & faire durer la Peste plus qu'elle ne feroit, si on y prenoit bien garde. Il faut aussi tenir pour maxime indubitable, que si vn remede peut preseruer ou guarir, vne, deux, ou trois personnes, estant baillé à propos & avec cognoissance de cause par vn Medecin experimenté, il peut faire le mesme à cinquante, voire à mille, & iusques à l'infiny.

*De la Cure.*

**A**Yant faict cognoistre la cause de la Peste, par l'examen & la methode que dessus, donné le moyen de la bien

*Et maladies veneneuses.* 273

cognoistre par ses signes, & estably l'ordre de la preservation: Il faut maintenant traiter de sa cure, laquelle se doit faire par son remede specifique, c'est à dire, seul, propre & asseuré, entant que naturel pour la guetison de ceux qui sont affligés de cette maladie. Ce remede a esté ignoré iusques à present, mais Dieu m'a fait la grace de le trouuer dans la belle Vniuersité de la docte nature, par la raison & l'artifice de Vulcan. Je le tire d'une matiere laquelle seule change par son odeur & transmuë le corps de l'Arsenic, tres-acre, mordicant & caustique qu'il est de sa nature en vne matiere douce & sans aucune apparence ny effect de

*Arsenic  
transmué  
guérit la  
Peste.*

S iij

274 *De la Peste,*  
venin, ce qui se faiet en moins  
d'un quart d'heure: tellement  
que ie raisonne ainsi. Si le corps  
de ce mixte transmuë le corps  
de l'arsenic par la tres grande  
vertu qu'il a contre le venin; il  
faut necessairemēt que l'esprit  
que ie tire de cette noble ma-  
tiere venant à rencontrer l'es-  
prit de l'arsenic, le transmüe ou  
le dompte, & le change en tel-  
le façon qu'il ne fasse plus au-  
cun mal: & cela m'a tellement  
reüssi, qu'en cette Ville, à Rouë,  
à Lyon, & en plusieurs autres  
endroits, l'on a veu de si grāds,  
de si prompts & de si admira-  
bles effects, que tous ceux qui  
en ont veu l'usage l'admirent;  
& puis asseurer avec verité, n'a-  
voir encore veu mourir per-

Et maladies veneneuses. 275

sonne affligée de Peste, rougeole, petite verole, pourpre ny autre maladie venimeuse, lors qu'ils ont pris de ce precieux remede. Car comme l'esprit arsenical est cause de la peste, & contient par eminence tous les autres venins: de mesme cereumede qui le dompte, a aussi la force & vertu d'aneantir tous ses effects. Les experiences faites sur les personnes cogneues & dignes de foy, que i'allegue, sont capables de confirmer tout ce que ie dis; tellement qu'il faut estre ennemy de la verité pour en douter. Donc

*Usage du  
remede  
specifique  
contre la peste.*

aussi tost ou dans le premier iour que l'on est attaqué de ce mal, il faut prendre vne bonne doze de mon specifique avec

S iiii



276 De la Peste,  
vn bouillon, ptisane, ou autre-  
ment, puis se promener s'il est  
possible enuiron deux heures  
dans la chambre, où il faut aussi  
allumer quelque peu de mon  
parfum, puis se mettre au liét  
pour suer si la nature y est dis-  
posée, & quatre heures apres  
reprendre encore autant de ce  
remede, lequel empeschera  
tous les progresz & les effectz  
du venin, pourueu quil soit  
pris dès le commencement  
du mal, & que Dieu y vueille  
mettre sa sainte benediction.  
L'operation de ce remede est  
comme insensible, mais elle ne  
manque iamais de faire tout ce  
que ie promets, & d'empescher  
que le venin ne moissonne les  
humains à pleine faucille.

*Maladies veneneuses. 277*

Mais parce que tout le monde ne peut pas auoir de ce <sup>ordre &</sup> grād <sup>conduire des</sup> spécifique, chacun pourra suivre l'ordre qui s'ensuit. Aussi-tost que l'on se trouue mal, il faut prendre 20 grains de vray bezoar bien pilé, & le faire dissoudre dans vne bonne cuillerée de jus de citron, de berberis, ou dans l'acide de soulfre ou de vitriol, puis mesler tout cela avec six onces d'eau de chardon benit, & qu'elle soit rendue vn peu aigrette, puis l'ayant prise il se faut mettre au lit, bien couvrir, & avec quantité de linge chaud aux emontoires, se faire suer, ou du moins exciter ce mouuement à la nature, & reïterer si elle est paresseuse; puis faut tirer vne

*seignée.*

seule fois, environ six ou sept onces de sang de la saphene, du costé où paroist le bubon, ou la douleur s'il y en a, d'autant que cela attire sur la partie, oste beaucoup de la putrefaction avec le sang, fortifie la nature, fait reuulsion, diminuë la fièvre: laquelle estant compagne inseparable de ce mal, il s'ensuit vn bon commencement à la guarison, & dispose la nature à receuoir les autres remedes.

*Purgations  
nuisibles.*

Desquels les plus simples sont preferables aux grandes cōpositions, mais sur tout il faut rejeter toute sorte de purgatif, lauements, mesme les suppositoires, parce que toutes purgations sont peste dans la peste: car elles attirent au centre, & il

*des maladies veneneuses.* 279  
 faut chasser à la circonference,  
 c'est à dire du dedās au dehors,  
 & le ventre ne se deregler ia-  
 mais que mortellement, s'il ne  
 s'arreste dans les dix ou douze  
 heures. La plus belle operation *Sueur.*  
 que la nature puisse faire en  
 cette maladie, c'est la sueur. En  
 ce cas le mal est assez facile à  
 traiter, pourueu que l'on parle  
 de bonne heure à vn homme  
 sçauant & bien experimenté,  
 mais l'occasion n'a qu'un poil  
 en la teste ; il n'y a rien tant à  
 craindre que d'émouuoir le  
 cerueau, tout ce qui le frappe tāt  
 soit peu par vapeurs ou autre-  
 ment, est mortel, donc l'usage  
 des fortes & grandes odeurs est  
 perilleux.

Les somniferes ou narcoti- *Narcoti-*  
 ques ou sō.



*niferes  
nuisibles.*

ques, c'est à dire, tout ce qui excite le sommeil, est redoutable, car le sommeil est plus dangereux que les veilles, le seignement du nez est problematique, c'est à dire, que tantost il faict du bien, & le plus souuent du mal selon les forces de la nature. Les cauterres sont inutiles ou indifferens, le vent du Nort & celuy du Levant sont les plus salutaires, mais le malade qui suë n'a besoing ny de l'un ny de l'autre, car il faut qu'il soit clos & bien couuert.

*Vomisse-  
ments pe-  
rilleux.*

Les vomissements sont dangereux; toutefois on les peut guerir avec le cyrop de corail ou de mente dissous en eau de chardon benit. S'il arriue quelque diarrhée ou flux de ventre

*Et maladies veneneuses.* 281

il la faut guerir avec cette composition R. Crocus Martis, astringent, & corail préparé, de chacun vne once, terre figelée deux onces; meslez tout en poudre tres-subtile, & en faites opiate avec cyrop de plantain, ou conserue de roses de Pro-uins, de laquelle il faut prendre le poids d'un escu sur les neuf heures du soir; autant à six heures du matin, & derechef autant à trois heures apres midy.

Pour les grandes alterations, *Bubon cōa mē traité.* il faut vser d'eau d'orge avec le berberis ou le jus de citron. Aussi-tost que le bubon commence à paroistre, il y faut appliquer vne ventouse pour y faire l'attraction necessaire, & sans attēdre la maturité le faut

282      *De la Peste,*  
 couvrir de diachylon gommeux  
 pour vingt-quatre heures, puis  
 faire l'ouverture avec la lécette,  
 ou bien le caustere potentiel  
 fort vigoureux, & le tenir ou-  
 vert tant que l'on pourra. Le  
 regime de viure doit estre  
 comme celuy pour la fièvre  
 continue.

*Responce à plusieurs Questions  
 que l'on peut faire sur ce  
 que dessus.*

**A** Fin que ie ne laisse rien,  
 ou peu de chose en arriere,  
 il faut respondre à plusieurs  
 doctes Medecins de cette Ville  
 & d'ailleurs, lesquels dans nos  
 Conferéces particulieres m'ont  
 faict les questions suivantes:

*des maladies veneneuses. 183*

Premierement, l'on demande quelle qualité a le venin de la peste ? s'il est chaud ou froid.

La responce ne sera pas fondée sur la raison des simples qualitez, mais sur celle des causes plus rapportantes à la verité de l'experience. Car il produit ses effects tant aux regions chaudes qu'aux froides. Donc il a autant la chaleur pour cause que le froid, ou bien il n'a pour cause ny l'un ny l'autre ; mais estant venin, il est absolument ennemy du cœur, & par consequent de la vie.

II. Ils soustiennent, que tous ceux qui ont traité de cette maladie, luy ont assigné vne autre cause que celle que j'allegue, & par consequent mon



opinion particuliere ne doit pas estre receüe au preiudice de celle de tant de grands personnages, qui est applaudie & tenue pour veritable par tant de siecles, qu'elle peut estre reputée pour vniuerselle.

A quoy ie responds que l'erreur pour estre vieille n'en vaut pas mieux, & que i'ay pour moy la raison, la verité & l'experience, beaucoup plus doctes que tous ceux qu'on me scauroit alleguer; cela soit dit pour fermer la bouche importune de ceux qui preferent l'autorité & les allegations d'autrui à leur propre sentiment.

III. Qu'il y a plusieurs differences de pestes, comme il apparoit par ses effects tous differens,

*Et maladies veneneuses.* 285  
différens , aux différentes an-  
nées qu'elle nous visite.

A quoy je responds , qu'il  
n'y a aucune difference , qu'au  
plus ou moins de son venin;  
cela se cognoist par ses effets,  
c'est à dire , qu'il y a bien des  
saisons, des contrées, & des per-  
sones, où cette cause fait beau-  
coup plus d'operations qu'en  
d'autres, cōme en tēps chaud &  
humide plus qu'en tēps froid &  
sec. AUX REGIONS AQUATIQUES & où <sup>Aquatis</sup>  
l'air est fort grossier, pl<sup>us</sup> qu'aux <sup>ques.</sup>  
endroits secs, & qui ont vn air  
pur, serain, subtil, & net. L'on  
appelle aussi la contagion , la  
maladie des coquins , parce  
qu'elle s'attache plus fort au  
menu peuple, mal purgé, mal  
nourry, & encore fort salemēt.

T

Les personnes craintives, tristes, chagrines, melancoliques, auares, cacochymes, & generally tous ceux qui ne se purgent & nettoient le dedans & le dehors, & ne suivent les regles sus escrites, sont plus susceptibles de peste que les gens de qualité qui observent tout cela, mais la peste n'a toujours qu'une mesme cause.

*La Peste a  
toujours  
cette mes-  
me cause.*

La petite verole, pourpre, rougeole, dysenterie & toutes les maladies populaires qui tiennent plus ou moins de la contagion, procedent bien de ce venin: mais il y est en moindre quantité: ce qui se cõfirme par les operations de mon grand specifique, d'autant qu'il guarist toujours toutes ces mala-

*Et maladies veneneuses.* 287  
dies, que l'on croit auoir cha-  
cune sa cause particuliere, &  
neantmoins ce n'en est qu'une  
generale. Le Soleil est bien sans  
cōtredit la cause de la chaleur,  
mais elle n'est pas tousiours é-  
gale en tous lieux & en tout  
temps. De mesme l'operation  
de nostre feu materiel est gran-  
de, mediocre ou petite, se-  
lon la force de la cause, qui est  
la quantité des matieres com-  
bustibles dont il est entrete-  
nu.

Je sçay bien que plusieurs *Contagions*  
nous ont voulu faire accroire, *terrestres*  
& peut-estre le croient-ils eux- *Et aquées.*  
mesmes, qu'il y a des contagiōs  
terrestres & des aquées : mais  
cette opinion, quand bien elle  
seroit veritable, ne détruiroit

T ij



pas la verité de la mienne, d'au-  
rant que cela ne se peut faire  
que par la mesme cause dont  
est question; laquelle estant ex-  
citée, comme il a esté dit ail-  
leurs, si cela se fai& durât quel-  
que grand' seicheresse, lors la  
terre pousse des exhalaisons  
crasses, grossieres & pesantes,  
avec lesquelles se joint & se  
melle cét esprit Arsenical mais  
ce meflange le rend incapable  
d'agir avec tât de promptitude  
& de subtilité, comme s'il estoit  
tout pur & simple; au moins  
ses effects sont plus tardifs, &  
donnent par consequent plus  
de loisir de recourir au remede,  
comme en la petite verole &  
autres maladies populaires, qui  
ne sont pas du tout si conta-

*Et maladies veneneuses. 289*

gieuses que la peste : toute fois  
c'est tousiours la mesme cause,  
mais moins actiue & moins  
puissante. Ceux qui ont fouillé  
dans les entrailles de la terre,  
sçauent que l'on y sent presque  
par tout & toûjours quelques  
odeurs d'Arsenic ; mais parce  
qu'elles sont meſſangées des  
autres, qui procedent tant de la  
terre que des autres mineraux,  
elles ne font aucun mal, ou si  
peu, que l'on ne laisse pas d'y  
travailler continuellement à  
tirer les mines, à l'entour des-  
quelles se fai&t la circulation de  
tels esprits.

Il peut arriuer encore que cét  
esprit arsenical, estant excité,  
& contraint de sortir hors des  
entrailles de la terre, se meſſe

T iij

*Differents  
effects de la  
peste.*

avec les eaux de certaines contrées, ou bien avec les vapeurs d'icelles, & lors il fait des opérations plus generales & plus promptes que l'autre; mais toujours c'est vne mesme cause, nonobstant que les effets soient dissemblables, c'est à dire, qu'en celle cy les animaux qui boient plus grande quantité de telles eaux en sont plus affligés que les autres. Sur telle connoissance l'on peut assez facilement predire quelle sortes de personnes y seront plus sujettes, & de quels animaux en mourra le plus. Donc il n'y a pas differente cause de peste, mais differents effects.

IV. Ceux-cy croient ce raisonnement imparfait, s'ils

*Et maladies veneneuses.* 291  
manquent de definition pour  
la chose dont il traite.

Ils sçauront que la peste est *Definition  
de peste.*  
vn venin contagieux tres-sub-  
til, ennemy de la vie de l'hom-  
me.

Contagion est la vertu com- *Definition  
de contagio.*  
municable du venin au corps  
susceptible de la recevoir. Sa  
cause efficiente est vn esprit ar-  
senical & tres-maligne sub-  
stance. Et ce que l'on appelle  
peste, est la maladie contagieu-  
se, en laquelle paroist bubon  
ou charbon.

V. L'on demande la raison  
pourquoy, & s'il se peut faire,  
que le venin de la peste soit ca-  
ché long temps en quelque  
endroit.

Je respons que cela se peut,

T iiii



& arriue fort souuent en celuy de cette maladie, qui a sa cause formelle, & non materielle, mais cela est ordinaire à la petite verole, rougeole, &c. dont la cause est cachée aux enfans, dès la conformation au ventre de la mere, & ne se manifeste pas dès la naissance: mais ce venin use de diuers progrès de temps, selon la force ou foiblesse du sujet qui le contient, ou selon qu'il est excité par quelque autre cause externe approchant de sa nature. Car le Microsme ou petit monde, qui est l'homme, contient en soy les semences de toutes choses, tellement qu'il a en soy vn Arsenic, en puissance. Tant que l'homme est en vie, il engendre

*Et maladies veneneuses.* 293  
 son semblable avec sa propre  
 semence; mais quád il est mort  
 il engendre des vers avec la se-  
 mence monstrueuse qu'il con-  
 tenoit. Tout animal qui boit  
 de l'eau, engendre des vers de  
 sa pourriture, d'aurant que la se-  
 mence des vers reside nécessai-  
 rement dans l'eau. J'ay faict  
 voir par experience plusieurs  
 fois reiterées, que si vn Heron  
 pourrist dans suffisante quan-  
 tité d'eau, il s'engendrera des  
 poissons de sa charongne, par-  
 ce que son principal aliment  
 est de petits poissons qu'il aual-  
 le tous en vie, & la forme ou  
 esprit vital de ces petits ani-  
 maux (apres la digestion de leur  
 matiere) demeure & reside a-  
 uec l'humide radical du Heron,

*Experiences  
 du Heron  
 produisants  
 des poissons  
 de sa mar-  
 que.*

iufques à l'occafion de reprendre nouuelle matiere , c'eft à dire , apres la mort du Heron: arriué en lieu fec, il ne produira que des vers. Tant que le Canard eft en vie, il engendre des ferpens & des crapaults, s'il en a deuoré beaucoup durant fa vie , & qu'il pourriffe en vn endroit, où ces animaux puiſſent viure. Si les Pies, les Griues & pluſieurs autres tels animaux, qui mangent le guy des arbres, laiffent tomber leurs excrements fur quelques brâches de ces meſmes arbres, il ſ'y engendrera aſſeurément du guy. Voyla comme les ſemées gennines ou monſtrueuſes ſe gardent iufques à ce qu'elles ſoient excitées par d'autres qui appro-

*Et maladies veneneuses.* 295  
 chent de leur nature: il faudroit  
 vn trop grād volume pour des-  
 crire tout ce que i'en ay de re-  
 marquable dans mes obserua-  
 tions.

VI. Pourquoy est-ce que  
 les corps morts de peste ne  
 communiquent point leur ve-  
 nin, & les habits, hardes & autres  
 choses infectes le cōmuniqēt.

Ce n'est pas que les corps  
 morts de peste ne soient dan-  
 gereux & ne puissent commu-  
 niquer du mal, bien qu'il y ait  
 apparence que la chaleur en ses  
 derniers efforts a chassé l'esprit  
 infect dedans, & qu'il n'a plus  
 d'action dās les choses mortes;  
 mais le venin qui est adherent  
 ou caché en l'exterieur des ha-  
 bits, ou autre chose, y est tout  
 pur & sās aucun mēslāge, & cō-



296      *De la Peste,*  
me tres-subtil qu'il est, pour  
peu que l'on remüe ou échauf-  
fe ce qui le contient, il l'éua-  
pore & se separe d'icelle enco-  
re plus subitement & prom-  
ptement, que la poudre ou  
poussiere quand on la secoüe.  
Et lors il se communique à  
ceux qui sont auprès & qui la  
respirèt pour y faire le progrès  
& l'operation selon l'habitude  
ou disposition du sujet qui le  
reçoit. Donc le peril est plus  
euident, à manier des hardes  
enuenimées, que des corps  
morts de peste, d'autant qu'en  
ceux cy le venin est meslangé  
avec les humeurs, & par conse-  
quent aux vns il est interne &  
autres il est externe.

7. Pourquoi est-ce que tous

*Et maladies veneneuses. 297*

les autres animaux ne sont sujets à la peste comme l'homme.

Ce n'est pas vne maxime indubitable, que l'homme soit tout seul sujet à la peste, car il y a plusieurs autres animaux qui en meurent. Toutesfois ie laisse à vider cette question ailleurs, comme assez indifferente pour le present, & parce que le discours en seroit trop long pour le peu de loisir qui me reste, ie diray en ce lieu que l'homme est plus sujet à la peste, que tous les autres animaux, parce qu'il contient en soy la pluspart des choses qui s'ont au grád monde. D'oc vn Arsenic estât excité par l'esprit de l'autre qui est mineral dans les entrailles de la terre, qui luy est proportionné,

suscite les effets dont est question. Et comme il y a vn principe de vie qui consiste en vn sel doux accompagné de l'humide : il y a aussi vn principe de mort , qui consiste en vn sel acre, mordicant & caustique, parce qu'il est destitué de l'humide , qui est l'arsenic, d'où l'esprit contagieux tire son origine.

VIII. Si la cause de la peste ne procede que de l'arsenic, il faut necessairement que là où il n'y a point d'arsenic, il n'y ait point aussi de peste.

Or est-il que par tout où il y a des humains, il y a aussi de la peste.

Donc ou il faut qu'il y ait de l'arsenic par tout, ou bien qu'il

*Et maladies veneneuses. 299*  
ne soit point la vraye & seule  
cause de la peste.

Cette obiection a grãde appa-  
rence de verité, sãs aucune veri-  
té, bien qu'elle soit grandemēt  
foible. & parmy les ignorãs elle  
sēble estre capable de destruire  
tout ce que nous auons escrit  
cy-deuant, car c'est l'ordinaire  
que l'artifice du langage em-  
pêche de discerner le vray du  
faux, & le sçauoir del'ignorance.  
l'aduouie qu'il y a plus de  
Villes, Bourgs, Villages & au-  
tres lieux habitez, que des mi-  
nes effectiues & materielles  
d'Arsenic: mais il n'est pas ab-  
solutement necessaire que là où  
il y a de la Peste, il y ait des mi-  
nes d'Arsenic, d'autant que ces  
esprits se dispersent au loing



de ces mines, & s'estendent beaucoup plus vniuersellemēt que les habitations des hommes. Il arriue de cecy comme des choses qui produisent de bōnes ou de mauuaises odeurs, lesquelles s'estendent biē loing de leur matiere, lors qu'elles sōt excitées par la chaleur, ou autrement : Ainsi le corps de l'Arse-  
nic estant excité dans les en-  
trailles de la terre, éuapore ou exhale son esprit dans l'air, qui le transporte comme vne cause spirituelle & formelle, où elle vague iusques à ce qu'elle rencontre vn sujet pour agir, & qui soit propre à le receuoir, ce qui se faiēt moyennāt quatre choses, le sujet touchant, le touché, le venin & la distance. Puis ce  
mal

*& maladies veneneuses.* 301  
 mal se multiplie par contact  
 du malade au sain, comme faict  
 la pomme pourrie qui gaste  
 celle qui la touche, soit par re-  
 serue, comme le venin caché  
 dans les hardes ou autre chose,  
 soit par distance ou par la com-  
 munication de l'air infecté.  
 Donc les qualitez de l'Arsenic  
 sont bien plus vniuerselles que  
 sa matiere, laquelle faict bien  
 mourir ceux qui en prennent;  
 mais ceux-là ne communiquēt  
 iamais leur venin aux person-  
 nes qui les frequentent, parce  
 que les choses corporelles n'e-  
 stans pas volatiles ne se com-  
 muniquent point par distance,  
 comme faict cēt esprit tres-  
 subtil & tres-malin. Donc tout  
 ce qu'on peut dire au contraire

*Qualitez  
 de l'Arsenic  
 plus  
 vniuersel-  
 les que sa  
 matiere.*

V

de cette verité, n'empesche pas que l'esprit de l'Arsenic ne soit la vraye & seule cause efficiente de la Peste.

IX. Pourquoy est-ce qu'apres le deceds il paroist plusieurs exanthemes, cōme pourpre & autres choses : & quelquefois les excrements se voident par le siege.

Cela n'arriue pas toujours; mais s'il arriue, ce sera immediatemēt apres le trespas, d'autant que la nature faiēt vn dernier effort de chaleur, qui excite ces choses disposées à cela, mais la vuidange des excrements se faiēt par l'ancantissement de la faculté retentrice, & par diarrhée ou autre flux de ventre, qui estoit desia faiēt

*Et maladies veneneuses. 303*

avant la mort; Tant y a que cette maladie est tousiours accompagnée de plusieurs signes & accidens equivoques & incertains. Les vrines des pestiferez sont presque tousiours différentes, leur bubon est quelquefois douloureux, & quelquefois nō, mais en cette maladie contagieuse les bubons & les charbons sont tousiours ses caracteres, & les signes pathognomoniques: ils en sont la matiere, & la malignité en est la forme, leur couleur noire est la dernière liurée de la mortification.

*signes equivoques de la peste.*

X. Toute maladie venimeuse qui est accompagnée de fièvre, bubon & charbon, doit estre appelée Peste.

V ij



304 *De la Peste,*

Tous ceux qui ont esté mor-  
dus par les Viperes, ou piquez  
par les Scorpions, ont fievres,  
bubons & charbons tres-vene-  
neux.

Donc ces maladies se doib-  
uent appeller Peste, & tel ve-  
nin la peut causer.

La majeure de cette propo-  
sition n'est pas veritable, d'au-  
rant que toute maladie vene-  
neuse n'est pas peste, si elle  
n'est contagieuse, comme ie le  
prouue par la mineure, parce  
que ceux qui sont malades, ou  
qui meurent par le venin de  
ces animaux, ne communiquēt  
iamais leur mal à ceux qui les  
frequentent.

Donc le venin de tels ani-  
maux ne peut causer la mala-

*Et maladies veneneuses.* 305  
 die contagieuse que l'on ap-  
 pelle Peste, ainsi que les histoi-  
 res suiuanes le tesmoignent.

*Histoire Et guérison d'une pi-  
 queure de Scorpion.*

**L**E sieur Iacques Roux  
 Bourgeois de Marseille,  
 estant pour affaires à Valenfol-  
 les (petite Ville de Prouence)  
 fut piqué à la jambe par vn  
 Scorpion (petit animal fort ve-  
 neneux & frequent en ce pais-  
 là ) aussi tost il fut saisi d'une  
 sueur froide par tout le corps, le  
 poulx inégal, grand vomisse-  
 ment, la bouche escuma, toute  
 la personne se décolora, la veüe  
 fut troublée & esgarée, & pa-  
 reust vne tumeur en l'aine du

V iij

costé de la piqueure, tous lesquels accidens arriuerent dans l'espace de neuf ou dix heures. En cette extremité, il feit appeller le sieur de Combes (tres-docte & ancien Medecin, natif de ladite Ville,) & parce que le patient ne sçauoit pas la cause de son mal, d'autant que l'esprit estoit desia égaré, & que cette piqueure n'estoit pas beaucoup differente de celles des pulces, mouches, ou telles autres bestioles, dõt le país abonde fort: Ledit sieur Medecin creut d'abord (considerant ces signes,) que c'estoit la Peste.

C'est pourquoy sçachant que j'auois vn remede fort asseuré contre ce mal: & que i'estois chez Monsieur d'Aiglun men

*Et maladies veneneuses.* 307

parent ( que i'estois allé visiter  
à mon retour d'Italie) il me vint  
prier de voir son malade avec  
luy, comme ie fis, & ayant vi-  
sité fort curieusement toute la  
personne, ie trouuay toute la  
petite playe & celuy qui l'auoit  
faicte mort aupres, que nous  
iugeasmes auoir esté tué en se  
frottant avec l'autre iambe, le-  
quel estant écrasé fut mis sur le  
mal, où il fit bien quelque es-  
pece d'attraction, & cette ma-  
tiere se grossit vn peu; mais le  
pauvre patient tiroit neant-  
moins à la fin, ce qui nous obli-  
gea de recourir à quelque autre  
remede. Nous prismes vn gros  
crapault que nous fismes bat-  
tre, & apres l'auoir faict seicher  
mediocrement au feu, il fut ap-

V iiii



pliqué sur le bubon; où veritablement il grossit si fort à veüe d'œil que l'on eust dit qu'il estoit en vie, ce que i'admirois d'autant que le malade auoit vn tres-notable amendement, neantmoins enuiron six heures apres, il empiroit si fort, que ledit sieur Medecin me pria de luy bailler le remede, duquel nous auions desia fort conferé; mais parce qu'en ce temps là ie croyois (comme fort ieune que i'estois, & par consequent fort nouueau en cette pratique) que ce remede n'estoit propre qu'à la peste: ie faisois difficulté d'en bailler à nostre malade, neantmoins le voyant à l'agonie, ie me resolus de luy en donner; & de fait en ayant pris vn peu

*Et maladies veneneuses.* 309  
 dans vn bouillon , nous reco-  
 gneufmes aussi-tost vne opera-  
 tion tres-fauorable; ce qui nous  
 obligea de reïterer la doze en-  
 uiron deux heures apres, & dans  
 la trois ou quatriesme prise , il  
 fut entierement guarý de tous  
 ces accidens , mais le bubon  
 purgea encore quelque temps  
 sans aucune incommodité.

Le Sieur Iean Baptiste Rei-  
 gnier Marchand , natif d'Aui-  
 gnon , fut piqué la nuit par vn  
 même animal au bras droict; &  
 eut tous les mesmes accidens  
 que le precedent; horsmis que  
 le bubon se fit sous l'aisselle  
 du mesme costé, & il fut gue-  
 ry au mesme temps, par le mé-  
 me remede.

Le Sieur de Pons , Gentil,

310 *De la Peste,*  
 homme de Daulphiné, aagé de  
 32. ans ou enuiron , ayant esté  
 mordu par vne vipere ; fut aus-  
 si-tost surpris de syncopes, res-  
 ueries , assoupissemens , &  
 plusieurs autres symptomes  
 perilleux. M'ayant fait prier de  
 le voir , ie luy fis appliquer  
 des ventouses sur la playe , les-  
 quelles firent bien quelque at-  
 traction : mais voyant que cela  
 ne suffisoit pour le guerir , ie  
 luy fis appliquer toute la chair  
 d'vne vipere , d'autant que le  
 venin est plus facilement atti-  
 ré : de fait elle grossissoit à veüe  
 d'œil , & cette operation me  
 plaisoit fort ; parce que le ma-  
 lade en receuoit vn amende-  
 ment tres-notable. Mais le ve-  
 nin n'ayant pas esté tout à fait

*Belle opé-  
 ration de  
 la chair de  
 la Vipere.*

*Et maladies veneneuses.* 311  
attiré dehors, ie voyois bien  
que le reste agissoit encore  
tres-puissamment, & s'aduan-  
çoit contre la source de la vie.  
C'est pourquoy i'eus recours à  
mon grand elixir de vie, luy  
en faisant prendre à chaque  
heure, par le moyen dequoy il  
fut absolument guery dans le  
mesme iour qu'il auoit esté  
mordu. Neantmoins ie fus bié  
aise d'auoir obserué l'operatiō  
de cette chair de vipere, cōme  
i'auois fait celle du Crapaut, &  
de plusieurs autres effects de  
telle nature que ie descriis en  
vn traitté à part, où ie marque  
les raisons, pourquoy toutes les  
choses venimeuses contiennēt  
en elles mesmes le propre anti-  
dote contre leur venin: & pour-



Facultez  
particulie-  
res de la  
Vipere.

quoy la vipere seule subsiste en  
vie, sans manger ny boire l'es-  
pace de neuf ou dix mois, &  
encore d'avantage, pourveu  
qu'elle ne souffre aucune violé-  
ce de froid: pourquoy elle n'a  
point de venin en certain tēps,  
comme il le luy faut oster, où  
elle le peut reprendre, comme  
il le faut prendre, & cognoi-  
stre la difference qu'il y a entre  
le masle & la femelle; pourquoy  
sa chair bien preparee guerit  
tant de grandes & differentes  
maladies: pourquoy elles chā-  
gent toutes les anneés de peau,  
Bref ce petit animal a tant de  
particulieres & excellentes fa-  
cultez, qu'il faut vn assez grand  
volume pour les descrire selon  
leur merite. Mais cette petite

*Et maladies veneneuses.* 313

partie, qu'elle contient en son corps, est digne d'une tres-grande & tres notable admiration; Car si elle est bien choisie, & preparée selon l'art, & que l'on en baille le poids de quelques grains seulement à celuy qui est empoisonné, quand mesme il le seroit depuis sept ou huit mois, il sera aussi tost & entierement guerry. Et celuy qui en aura pris une tres-petite doze ne pourra estre empoisonné de six mois. Tant y a, que la chair est la moins corruptible de toutes les autres, & cette perfection luy procede assurement de cette petite partie.

Or s'il est vray, que l'experience & la raison se confirmēt

reciproquement, nous pouuons  
conclure sur l'vne & l'autre sus-  
alleguée, que la cause de la Peste  
n'est point en la pourriture: elle  
ne se trouue non plus dans le  
venin des animaux, les vege-  
taux ne la contiennét pas aussi.  
Il est bien vray qu'il y en a plu-  
sieurs qui sont fort veneneux,  
& qui peuuent faire mourir les  
hommes avec des signes de pe-  
ste; comme le pauot qui cause  
le vomissement, & l'assoupisse-  
ment; de mesme que faict sou-  
uét la peste, mais tous ces signes  
sont tousiours equiuoques. Il y  
a encore la Figue, le Napellus  
& plusieurs autres qui font  
mourir ceux qui en prennent,  
avec des signes & accidens cō-  
me dessus: mais avec cette no-

*Vegetaux  
venimeux,  
& faisant  
mourir a-  
vec signes  
de peste.*

*Et maladies veneneuses.* 315  
table differance, que ceux qui  
en meurent ne communiquēt  
jamais leur mal aux assistans:  
parce que leurs venins ne sont  
point contagieux; Toutesfois  
le remede qui guerit la peste,  
guerit de tels venins, d'autant  
qu'elle contient par eminence  
tous les autres; avec lequel re-  
mede ie puis biē asséurer & me  
satisfaire en l'asséurant, auoit  
guery plus de soixantes per-  
sonnes de tous aages & con-  
ditions, affligées de tels acci-  
dens, & suis bien asséuré encore  
que iamais personne de ceux  
qui les frequentoient n'en a  
esté malade.

Si ie voulois rapporter icy  
l'histoire de tous ceux que i'ay  
guaris de la Peste, ie ferois vn



trop grand volume, c'est pour-  
quoy ie me contenteray d'en  
alleguer quelques-vnes tres-  
veritables & fort cogneuës dās  
Paris, dont voicy la premiere:  
Monsieur de Beaugras Conseil-  
ler au Parlement de Norman-  
die, aagé de 45. ans ou enuiron,  
estant en cette Ville, se trouua  
affligé de fièvre tres-violente,  
nausées & grand assoupisse-  
ment; ce qui obligea Madame  
sa femme de faire appeller trois  
des plus doctes Medecins, les-  
quels luy ordonnerent la sei-  
gnée & vn lauement: mais par-  
ce que la seignée n'est propre  
que dans les premieres 24.  
heures, & que les lauements  
ont tousiours esté contraires à  
ce mal, qui estoit en son troi-  
siesme

*& maladies veneneuses.* 317  
fièvre iour, la fièvre & tous les  
autres accidens augmentèrent:  
neantmoins l'on reiterra l'un &  
l'autre, d'où s'ensuiuit vn grand  
flux de ventre & la resuerie: ce  
qui obligea ces Messieurs à fai-  
re vne grande consultation, la  
conclusion de laquelle fut de  
reïterer la seignée pour la troi-  
siesme fois, & de prendre vne  
medecine purgatiue en la pla-  
ce du lauement. Surquoy ie fus  
prié de voir le malade, comme  
ie fis, au poulx duquel ie reco-  
gneus que la cause de son mal  
estoit quelque venin, ce qui  
m'obligea de faire allumer de  
la bougie, pour voir & conside-  
rer plus exactement les yeux  
que ie trouuay troubles & ab-  
batus, la parolle tremblante &  
confuse, la lague fort couuerte

de taches , de petites lignes  
noires & liuides , & plusieurs  
autres signes qui me firent co-  
gnoistre que c'estoit veritable-  
ment la peste. C'est pourquoy  
ie descouris tout à fait la per-  
sonne, & trouuay vn grand bu-  
bon fort dur en l'aine droicte,  
& vn charbon en la iambe du  
mesme costé. Tandis que ie le  
recourois , il arriua l'vn des  
trois Medecins qui le traittoiet  
avec vn Chirurgien, afin d'exe-  
cutter ce qui auoit esté resolu à  
la derniere consultation. Mais  
voyant que l'on se preparoit à  
faire cette seignée, ie m'adres-  
say audit Medecin pour luy fai-  
re entendre ce que i'auois ap-  
perceu, lequel ne me cognois-  
sant pas me rabroüa si fort, par-  
ce que ie n'auois pas de sotane

*De maladies veneneuses.* 319  
comme luy, & méprisa tellement ce que ie disois, qu'il ne laissoit pas de passer outre, & faire seigner le malade, si ie ne l'eusse decouvert pour leur faire voir aux yeux du corps, ce qu'ils debuoiert auoir cogneu avec ceux de la raison: Tellement qu'aussi-tost qu'ils eurent veu la tumeur & le charbon, ils furent aussi confus que l'on se peut imaginer, & sans attendre le payement de cette visite, ils ne firent aucune ceremonie, à qui sortiroit le premier; & ie pense qu'ils fuyent encore tous deux: ils ne me voulurent pas seulement entendre quand ie leur disois que leurs seignées & lauements auoient coupé la gorge au patient, & qu'ils n'auoient point cogneu le mal:

X ij



c'est pourquoy la maistresse du logis extrémement affligée, me pria de luy dire s'il y auoit quelque esperance de salut, à quoy ie fis responce qu'il estoit trop tard, & que le venin s'estoit réduit le maistre si absolu, que la mort s'en ensuiuroit dans trois ou quatre heures, comme en effect il mourut dans le mesme temps; mais ie l'assuray que moyennant l'ayde de Dieu ie garantirois le reste, qui estoit de deux domestiques desia un peu malades, qui furent guaris dans l'espace de deux heures, & tout le reste fut tellement preserué & purifié, qu'il n'y eut aucune suite ny recidiue, c'est à dire, aucune apparence ny effect de malignité.

Le sieur de la Croix, Gentil.

*Et maladies veneneuses.* 311  
 homme de Guyenne, aagé de  
 cinquante ans ou environ, eſtât  
 affligé du meſme mal, & aduer-  
 ty de l'hiſtoire que deſſus, ne  
 voulut auoir autre ſecours ny  
 aſſiſtance que de Dieu & des  
 remedes, qu'il enuoya querir  
 chez moy, par le moyen deſ-  
 quels il fut entierement guarý  
 dans l'eſpace de trois heures,  
 excepté que le bubon eſtant  
 ouuert purgea encore quelque  
 temps, mais ſans aucune fièvre  
 ny apparence d'incommodité;  
 & par le ſoing qu'il eut de faire  
 purifier la maiſon, & donner  
 des preſeruatifs à tous ceux qui  
 l'habitoient, il n'y eut aucun  
 mal ny ſuite: ce qui eſt vne  
 preuue aſſez euidente que la  
 Peſte n'eſt paſ tousiours inuin-  
 cible, pourueu que l'on aye vn

X iij

bon remede: l'operatiō duquel luy ayant faiēt cognoistre ses qualitez & vertus, il en enuoya de chacun à deux de ses parens qui estoient à Rome, & à plusieurs de ses plus proches voisins, tous lesquels en ont faiēt des remerciements accompagnez de tres-grandes loüanges pour les belles cures qu'ils en ont faiēt dans ces pays-là.

Le sieur Barbier pria vn de ses amis à dîner avec luy, lequel se trouuoit vn peu mal dès le matin, aussitost apres le dîner il part & s'en va aux chāps, estant arriué à trois lieuës de cette Ville il meurt dès le soir. Ayant esté visité on trouua que c'estoit Peste. La fille aisnée du sieur Barbier (aupres de laquelle auoit esté assis à table cēr

*& maladies veneneuses. 323*

amy) se trouua malade le mes-  
me iour. L'on appella son Me-  
decin, l'Apotiquaire & le Chi-  
rurgien, tous lesquels reco-  
gneurent que c'estoit la Peste,  
& apres luy auoir ordonné quel-  
que chose protesterent de n'y  
plus retourner durant le mal.  
Dependant la fièvre, le bubon,  
vomissement, resuerie, assou-  
pissement & plusieurs autres  
signes fort perilleux, firent co-  
gnoistre que tout tiroit à tres-  
mauuaise consequence. En cer-  
te extremité on faict venir vn  
Cirurgien amy de la maison,  
leuel offre bien de traiter la  
paiente: mais il n'asseure pas  
de guarir; pour ce faire il de-  
mande six mil liures par aduā-  
ce: on les luy accorde, mais il  
veu encore vne permission

X iij



324 De la Peste,  
par escript du Lieutenant Ci-  
uil, & cela ne se pouuant pour  
certaines raisons tres-impor-  
tantes à la fortune de cette mai-  
son) ie fus prié de voir la mala-  
de, comme ie feis, & ayant bien  
recogneu le mal, i'assuray  
qu'elle ne pouuoit viure enco-  
re six heures, si elle ne prenoit  
incontinent de mon remede  
comme en effect elle estoit à  
l'extremité. C'est pourquoy ie  
fus prié tres-instamment de  
l'assister à quelque condition  
que ce fust, & luy ayant donné  
vne prise de mon spécifique,  
elle reprit force & vigueur au  
corps & en l'esprit dans l'es-  
pace de deux heures : mais le  
grand bubon qu'elle auoit à  
l'aîne gauche, lequel ie feind-  
re, purgea encore sep ou

*& maladies veneneuses.* 325  
 huit iours, durant lesquels elle  
 reïtera tous les matins la prise  
 & la doze du remede, & par le  
 moyen de mon parfum & au-  
 tres preseruatifs, 20. personnes  
 de la maison furent guaranties,  
 comme aussi les meubles, &  
 generally tout ce que le  
 logis contenoit fut tellement  
 conserué & purifié, qu'il n'y  
 eut aucune suite de mal en ef-  
 fect ny en apparence.

Le plus ieune fils de M<sup>o</sup> sieur  
 le Maire Conseiller & Secretai-  
 re du Roy, aagé de 7. ou 8. ans,  
 extrêmement affligé de petite  
 verolle, flux de sang, fièvre con-  
 tinuë & plusieurs autres accidés  
 perilleux au temps le plus froid  
 de l'année, fut entieremēt gua-  
 ry en 4. jours contre l'opinion  
 & la croyance de tous ceux qui

326 *De la Peste.*

le vouloient faire seigner: cette cure fut grandement estimée d'un chacun, parce que la dysenterie attire au centre, & le venin de la petite verole doit estre chassé à la circonference: c'estoit sur la fin de l'année 1641. Tous les enfans de Monsieur de Congis Gouverneur des Tuilleries: ceux de Monsieur de la Ralliere, & nombre infiny d'autres ont esté guaris de rougeole, petite verole, pourpre & plusieurs autres maladies populaires & contagieuses par le mesme remede.

Auant que finir ce Chapitre, ie veux aduertir Messieurs les Magistrats, & les Officiers de la Police, que la place de saint Louys où l'on retire les pestife-

*Et maladies veneneuses.* 327  
 rez se pouuoit mieux choisir,  
 d'autant que pour y transpor-  
 ter les malades , & leurs har-  
 des , il faut trauffer toute la  
 Ville , Si l'on part du Faux-  
 bourg saint Germain , saint  
 Michel , saint Iacques , saint  
 Marcel , saint Victor , Vni-  
 uersité , saint Paul , Nostre-  
 Dame , saint Honoré , &c.  
 Et par consequent rencon-  
 trer vne grande partie du peu-  
 ple , qui par apprehension ou  
 par la force du venin , que les  
 malades entraînent , pour-  
 roient estre en peril de prendre  
 le mal , & par là donner moyen  
 à cette maladie de moissonner  
 les humains à pleine faucille:  
 D'ailleurs que cette place man-  
 que d'une chose fort necessaire  
 qui est l'eau , pour le nettoye-



ment des hardes, vstensilles & plusieurs autres necessitez, si l'on me demande quelle autre place l'on pourroit eslire plus conuenable & plus salulaire; ie respons que le costé de Bissette a les mesmes incommoditez, & celle-la par dessus fort perilleuse, que le vent d'Orient, qui souffle de ce costé-la, & passe directement sur toute la Ville de Paris, estant tousiours sec & fort subtil, poufferoit & emporteroit le venin pur & simple dans la Ville; cette place ne se doit non plus eslire au long de la riuere & au dessus de Paris; d'autant que cela rendroit ces eaux, odieuses à tous les habitans. Apres auoir donc considéré toutes les circonstances pour & contre, ie ne trouue au-

*Et maladies veneneuses.* 329  
en un endroit plus conuenable  
& moins perilleux pour la Vil-  
le, que cette place qu'on appel-  
le Grenelle; Parce qu'elle a plus  
aduantageusement toutes les  
conditions necessaires qu'au-  
cune autre. Premièrement, ce  
n'est pas vn passage considera-  
ble. 2. Cette place estant vn  
peu esloignée de la riuere à  
cause des inondations qui peu-  
uent arriuer, en pourra tirer  
toutes les commoditez neces-  
saires, par vn petit Canal fait  
expres. 3. Elle est assez  
proche & non trop esloignée  
de la Ville. 4. Elle est tout  
contre les materiaux propres &  
necessaires pour la constru-  
ction & fabrique du basti-  
ment. 5. En vne tres bonne  
situation pour ce qui est de

l'air. 6. La commodité y sera tres grande, pour les transports des malades, & de toutes les choses, qui leur sont necessaires, d'autant que les petits batteaux qui seront destinez à ce service, peuvent emporter beaucoup de malades & de denrée, à la fois, & faire plusieurs voyages durant la nuit, sans estre sujets de rencontrer que peu ou point de personnes, parce qu'ils iront seulement le long de la riuere où tous les malades se rendront aux heures & aux places qui leur seront prescrites. 7. Il faut considerer vne chose tres importante, que le vent du couchant, qui passe par là pour venir à Paris est tousiours humide; & le venin de la peste

*des maladies veneneuses.* 331

estant pur & simple, doit faire les operations plus fortes & vigoureuses, que s'il estoit melangé avec des vapeurs, exhalaisons ou autre chose, d'autant que toute adition luy émousse ses pointes & l'empesche d'agir.

Finalemēt, la raison veut que le venin de la peste ne monte iamais contre le cours ordinaire de la riuere, d'autant que les vapeurs qui en sont inseparables, la suiuent comme par vn mouuement rapide & emportēt par violence cet'esprit veneneux. Donc il faut necessairement que cette maison soit au dessoubs de la Ville & au long de la riuere.

Après auoir traitté des maladies veneneuses & contagieu-



les, il eust esté à propos & comme nécessaire d'adiouster icy le chapitre des maladies veneriennes, parce qu'elles ont du venin & de la contagion; mais outre que cela auroit par trop grossi ce volume, ie n'en ay sceu prendre ny le temps, ny le loisir: C'est pourquoy i'ay resolu d'en faire vn traité à part, où i'expliqueray amplement la cause de ce mal, tous les signes pour le bien cognoistre, & leur remede spécifique pour le guerir avec tous ses accidens en peu de iours, & par vne facilité inouïe.

F I N.



*Raisons Demonstratiues pour bien  
ordonner l'usage des Eaux Mi-  
nerales, le changement d'air, la  
saignée, la purgation, & le regi-  
me de viure en toutes sortes de  
maladies.*

CHAPITRE V.

**P**OUR bien ordon-  
ner les eaux minera-  
les, il faut premiere-  
ment considerer que  
les Vitrioleuses guerissent l'epile-  
psie & plusieurs autres maladies  
du cerueau, mais elles ne sont pas  
conuenables à ceux qui sont at-  
taquez du poulmon, & qui ont  
des catterres & des fluxions.

1. Les Ver-  
tueuses  
des  
eaux Vi-  
triolées.

Les Soufreuses sont de mer-  
Y

2. Des eaux  
soufreuses.

334 *Raisons Démonstr.*

ueilleux effets, & guerissent les maladies de la poitrine, du poulmon, des galles, vlcères, dertres, & autres vices de la peau, les foiblesse & les indispositions des nerfs & des jointures: mais elles ne guerissent pas les apoplexies ny les obstructions, & font plus de mal que de bien aux hydropiques: donc il ne les y faut pas enuoyer.

3. *Des Alumineuses.*

Les Alumineuses corrigent tres-puissamment les intemperies du foye; mais elles ne desopillent pas si facilement que les Ferrugineuses.

4. *Des Nitreuses.*

Les Nitreuses sont merueilles pour guerir toutes les plus grandes maladies des reins & de la matrice, & guarissent facilement ceux qui sont affligez de l'hydropisie: mais les pulmonai-

ques n'en doiuent point vser,  
c'est pourquoy les sçauans ne les  
leur ordonnent point.

Les Ferrugineuses guerissent  
absolument les obstructions & *s. Des Ferru-*  
les autres maladies melancoli- *gineuses*  
ques; mais elles ne guerissent  
point les catterres, fluxions, rheu-  
mes & autres telles maladies:  
c'est pourquoy il ne les faut point  
ordonner à ceux qui en sont af-  
fligez.

Voilà bien assez de differen- *Apologie*  
tes circonstances pour seruir d'a- *pour les*  
pologie aux eaux minerales con- *eaux mi-*  
tre ceux qui les calomnient, & *nerales con-*  
les accusent de malignité. C'est *tre celle*  
vne chose esmerueillable, que *qui les ac-*  
plusieurs que l'on tient tres- *cusent de*  
doctes Medecins declament *malignité.*  
contre ces eaux, des-approu-  
uent les mineraux, & diffa-



336 *Raisons Démonstr.*

ment ceux qui en vsent. Je leur  
voudrois bien demander, & les  
prierois de me respondre, s'ils co-  
gnoissoient ces eaux, & ce qui  
les compose, ou s'ils ne les co-  
gnoissent pas. S'ils en cognois-  
sent les perfections & les vertus,  
n'ont-ils pas tort de les blasmer?  
Mais s'ils ne les cognoissent pas,  
n'ont-ils pas encore plus grand  
tort d'en ordonner l'vsage à leurs  
malades, & d'en vser eux mesmes  
pour leurs infirmittez comme ils  
font tous les iours. Car pour-  
quoy en condamner l'vsage, puis  
qu'ils les ordonnent toutes indif-  
feremment à toutes sortes de ma-  
ladies. Nous auons desia dit que  
le mal ne procede point d'elles,  
mais de l'ignorance de ceux qui  
les ordonnent sans discerner &  
cognoistre leurs vertus & pro-

prietez. Je puis asseurer avec raison & vraye experience, que si elles estoient ordonnees avec bonne cognoissance de leur perfection, l'on en verroit de si grands effets, que tous ceux qui les blasment seroient contrains de se taire par respect, ou de les estimer par deuoir. Et de fait ie veux prouuer, que tous ces Messieurs qui sont ennemis des eaux minerales & des mineraux, leur attribuent des facultez & des perfections beaucoup plus grandes qu'à tous les autres mixtes. Le leur demande s'il n'est pas vray qu'ils ordonnent la rhubarbe seulement aux maladies où la bile peche en trop grande quantité; le sené & l'aloës aux melancoliques, la coloquinte, l'agaric, &c. pour la pituite, à

Y iij

338 *Raisons Démonstr.*

chacune desquelles il faut tous-  
iours vn correctif à cause de leur  
mauvaise qualité; parce que cha-  
cune de ces drogues ne purgent  
que l'une de ces humeurs lors  
qu'elles pechent en quantité.  
Neantmoins ie ne sçay pour  
quelle raison ils rendent vn hon-  
neur si souveraine, & deferent  
si puissamment au mercure ou  
argent vif, lequel ils ordonnent  
à ceux qui sont affligez de mala-  
die venerienne, quoy qu'ils soiēt  
melancoliques, bilieux, pituiteux  
ou sanguins. Pourquoi blasmer  
tant les mineraux? & ordonner l'a-  
cier aux palles-couleurs, à la iau-  
nisse, à la dyssenterie, & à plu-  
sieurs autres maladies, sans aucu-  
ne distinction de temperaments,  
d'âge, d'humeur, de sexe, & de sai-  
sons: Mesmes en l'usage de tous

les mineraux, ils font banque-  
routte & renoncent à cette ma-  
xime & à cette consideration de  
ſçauoir ſ'ils ſont chauds, froids,  
ſecs ou humides, & n'y adiou-  
ſtent aucun correctif, comme ils  
font à tous leurs autres remedes,  
c'eſt pourtant eſtimer ces reme-  
des mineraux autant qu'ils le me-  
ritent, & ſi cela ſe faiſoit avec  
cognoiſſance de cauſe, ces Meſ-  
ſieurs ſeroient dignes de grande  
louange : mais ce qui me fait  
douter de cela, c'eſt qu'ils ordon-  
nent de l'or & des pierres pre-  
cieuſes en pluſieurs maladies où  
tout cela eſt entierement inutile:  
d'autant que l'or ſans diſpoſition  
ne peut eſtre diſſout en noſtre  
eſtomach: à faute dequoy il ne  
peut iamais produire aucune  
operation ſalutaire dans le corps,

Y iiii



340 *Raisons Démonstr.*

& nostre faculté digestiue ne peut tirer aucun aduantage des pierreries, d'autant que la vitrification, qui en est faite par nature, les rend indissolubles, c'est à dire, incapables de faire aucun bon effet pour nostre guérison.

Reuenons à nos eaux minerales, les vertus desquelles m'ont fait voir de si grandes operations, que ie suis obligé d'aduoüer qu'elles surpassent de beaucoup celles des animaux & des vegetaux. C'est pourquoy i'ay creu que sur cete EXPERIENCE avec vn RAISONNEMENT aussi esté du que la chose le merite, ie deuois former vne METHODE pour en rendre l'usage plus facile & assuré qu'il n'a iamais esté iusques à present, afin que l'on en puisse voir les excellentes operations en tous

## Chapitre V. 341

temps, en tous lieux, en tous sexes, & en toutes sortes de maladies. J'ay pensé que ie ferois vn grand seruice au public, notamment aux malades, & à l'honneur de la Medecine, si ie trouuois le moyen (comme i'ay fait par grand soing, labeur & despence) d'en separer l'inutile ou superflu, & retenir le mineral qui leur donne le nom & la faculté de guerir, tant de maladies dangereuses, auxquelles ces admirables vertus sont conuenables. Cette facilité sera tres-aduantageuse à ceux qui par leur trop grande foiblesse ne peuent estre transportez aux sources: & encore à ceux qui n'en peuent prendre douze ou quinze verres: toutes sortes de personnes peuent prendre ce qui en est extrait, parce qu'il con-

342 *Raisons Demonstr.*

siste en vne seule petite pillule,  
comme vn grain de poivre.

I'ay donc separé les vertus & facultez de chacune de ces eaux minerales à part, & en ay formé de tres petites pillules, que i'appelle minerales, lesquelles n'ayant rien d'impur, ne se corrompent iamais: au contraire elles se gardét tousiours pour estre transportees au loing. Les operations de tels remedes sont, d'esuacuer & descharger la nature de tout ce qui luy est superflu, ou qui la surcharge, & ce par vrines, & quelquesfois par sueurs, ou par insensible transpiration. Bref, elles guerissent promptement, facilement & asseurement, car elles rafraichissent en purgeât tout ce qui eschauffe & altere; & neantmoins confortent & re-

## Chapitre V. 343

chauffent en évacuuant les humeurs, & tout ce qui refroidit par trop. Tant y a qu'elles guérissent sans alterer, purifient sans corrompre, réparent sans ruiner, & preseruent sans peril.

Pour en vser, il se faut purger avec vn remede propre à évacuer l'humeur qui peche, & apres en prendre vne chaque matin, & vne le soir demie heure avant souper, durant vn mois ou environ, selon l'opiniaftreté du mal, enuelopees de syrop ou autre chose; & sur la fin, il faut encore purger & tenir le regime, comme on fait quand on prend les eaux minerales: & l'on verra par experience qu'elles évacuent le superflu, & purifient le necessaire.

Parce que le changement d'air est souvent necessaire à plu- <sup>Du changement d'air.</sup>



344 *Raisons Démonstr.*

sieurs maladies, i'ay estimé qu'il  
 estoit à propos de dire icy, que  
 comme il n'y a aucunes drogues,  
 ny eaux minerales, qui puissent  
 guerir toutes sortes de maladies;  
 aussi faut-il entendre qu'un mes-  
 me air ne peut estre conuenable  
 à toutes sortes d'infirmitez, parce  
 que leurs effers sont differents,  
 voicy comment. Le plus subtil,  
 pur & net, est fort propre & sa-  
 lulaire aux melancoliques, par-  
 ce qu'il penetre cette humeur  
 grossiere, la rarefie, & par ce  
 moyen en facilite l'éuacuation.  
 C'est pourquoy les remedes que  
 l'on employe contre ce mal, font  
 mieux leurs operations avec l'ai-  
 de d'un tel air, qu'ils ne feroient  
 en un autre plus grossier: Com-  
 me cet air est propre & salulaire  
 aux melancoliques, il est aussi

*L'air sub-  
 til bon à la  
 melancolie.*

## Chapitre V. 345

fort contraire aux caterreux & à ceux qui sont trauaillez de fluxions, rhumes & autres indispositions pituiteuses qui attaquent le poulmon, l'estomach & autres parties; parce que toutes ces fluxions ne se font que par vne abondance & rarefaction de cét humeur, qui la rend par trop subtile & fluente, la faisant tomber d'une partie en vne autre: Or il n'y a rien qui augmente plus cette rarefaction que l'air trop subtil. C'est pourquoy il empesche l'operation des remedes que l'on ordonne à telles maladies, pour condenser les humeurs trop fluides. Il est donc besoin d'ordonner à ceux qui patissent de ces infirmités vn air grossier, afin qu'il aide à condenser & incrasser l'humeur. Au temps des mala-

*L'air grossier propre aux poulmoniques &c. & contraire aux mélancoliques.*

346 *Raisons Demonstr.*

dies populaires, veneneuses & contagieuses, l'on fera encore fort bien de fuir tost, loing, & reuenir tard.

*Des lieux.* Les qualitez de l'air estant cogneuës, il n'est pas difficile de choisir les lieux qui sont conuenables, & où l'air est bon & necessaire au mal que l'on veut guerir.

*Des eaux.* Je ne diray rien icy des eaux communes & vulgaires, parce que chacun sçait assez que les plus legeres, & qui se gardent plus long-temps, sont tousiours les meilleures.

*De la sègnie.* Attendant que la nature ait formé sa plainte entière de quarante fueilles contre les seigneurs qui la desarment, & que le sang innocent ait crié vengeance, il faut dire que si le sang est la cause

de toutes sortes de maladies,  
 (comme ils disent) il faut tous-  
 iours saigner pour leur guerison:  
 Mais si cela n'est point, il faut  
 aussi aduoüer qu'il y a necessai-  
 rement erreur en leur calcul: &  
 cette erreur estant d'une impor-  
 tance beaucoup plus considera-  
 ble que celle des biens de la for-  
 tune; elle merite bien que l'on  
 en examine très curieusement les  
 raisons pour & contre, comme il  
 sera fait en son lieu: Car ce n'est  
 icy que l'un des articles d'un cha-  
 pitre.

Disons donc, & tenons pour *Apologie*  
 maxime, Que le sang ne peut *pour le*  
 estre la cause de toutes les mala- *sang.*  
 dies qui affligēt le corps humain.  
 En premier lieu, il n'est pas la  
 cause de la fièvre quarte, ny des  
 autres maladies melancoliques:



348 *Raisons Demonstr.*

*Je sçay si il  
faus sai-  
gner aux  
maladies  
melancoli-  
ques.*

parce que le sang est chaud & humide, (au dire mesme de tous les Medecins Galleniques; ) & la melancolie qui est cause des susdites maladies est froide & seche: Or est il vray que cét humeur froide & seche ne peut estre ré-frenée que par le sang chaud & humide, selon l'intention de la nature. Donc le sang n'estant point la cause de toutes les maladies melancoliques, c'est vne erreur de saigner pour leur guari-fon: parce qu'autant de sang que l'on tire, autant de force on donne à la melancolie: & par consequent la saignée y est beaucoup plus contraire que necessaire.

*Des fels.*

Je sçay aussi par experience, que la saignée ne peut estre non plus necessaire aux maladies du sel, d'autant que ce n'est point le  
sang

fang, qui est la cause des gouttes, de la pierre aux reins, ny de toutes les autres maladies douloureuses: car les humeurs douxes & fluides comme le fang, sont tousiours capables de moderer toutes les plus violentes douleurs, & mitiger l'acrimonie des fels.

Quelle apparence y a il aussi de saigner aux catterres, fluxions, rhumes & rhumatismes; puisque tous ces termes qui ne signifient qu'une mesme chose, & ne procedent que d'une seule cause, laquelle n'est point le fang; mais la pituite, ou l'eau, aussi est-il vray que la saignee ne guarit point toutes ces maladies-là.

Les maladies melancoliques se guarissent en éuacuant la cause, qui est vne humeur grossiere & visqueuse. Les bilieuses se gue-

Z

350 *Raisons Demonstr.*

rissent en addoucissant l'acrimonie des humeurs, en les dissolvant & en les évacuans.

Les catarrhes & fluxions se guérissent en évacuans les humeurs qui pechent en trop grande quantité: & en coagulant celles qui sont par trop rarifiées. En tout cela il ne se parle d'aucune saignée, aussi n'y est-elle pas nécessaire.

Je suis très-assuré, & en puis parler à l'égard des plus experts, c'est à dire par expérience: Que les saignées répétées à toutes sortes de maladies contagieuses & veneneuses sont mortelles: Parce que le sang n'est point la cause de toutes ces différentes maladies: au contraire il fournit des armes à la nature pour se défendre contre le venin: mais elle ne

*Maladies  
contagieuses.*



trouue ces belles armes que dans l'arsenac des veines: C'est donc estre bien son ennemy que de les luy desrober. C'est punir l'innocent & protéger le coupable.

Ie sçay bien que plusieurs ennemis de ce Raisonnement, diront que le sang est souuent eschauffé, corrompu, ou qu'il peche en quantité ou qualité, & que pour lors l'on est obligé de saigner; à quoy ie respons que si le sang est eschauffé, il faut oster la cause qui l'eschauffe, & il sera tout rafraichi de soy-mesme: Or l'on ne sçauroit mieux rafraichir vne chambre qu'en ostant le feu qui l'eschauffe par trop. Il n'y a rien qui le rende impur, ou qui le corrompe, si ce n'est la trop grande abondance de quelques humeurs; lesquelles estant purgees,

Z ij



le sang retourne en sa premiere perfection, & en son repos.

*Pleuresie.*

Je n'ay iamais veu de plus grande apparence de raison pour les saignées qu'en la pleuresie, où le sang estant eschauffé par quelque chaleur contre nature, ou par quelque autre accident se rarifie, comme le bouillon du pot aupres d'un trop grand feu, & estant rarifié, faut necessairement qu'il occupe d'avantage de place que quand il estoit en repos, & lors il presse & violente les veines, iusques à tant qu'il ait trouué quelque issue, comme il fait en ce temps-là entre les costes & la membrane pleura, auquel endroit quelques veines se vuident & forment la pleuresie: pour la guerison de laquelle il faut aduouier que la saignée reïterée y

conuient: d'autant que par cette éuacuation les veines se trouuent moins remplies, le sang y fait moins de violence, & la fièvre y reçoit amédemēt notable. Toutesfois i'y ay trouué vn remede si puissamment spécifique, & si prompt en ses operations, qu'il guerit fort heureusement cette maladie: Parce qu'il éuacuē facilement, & en peu de temps, les humeurs; & cette chaleur contre nature qui eschauffoit par trop le sang.

Si le sang peche en quantité, il y a deux moyens pour y remédier, sçauoir d'en faire tirer quelque palette, si la chose presse; Et l'autre fort innocent est de dérober vn repas, d'autant que toutes les parties tirēt leur nourriture du sang qui est dans les veines, & el-

Z iij

354 *Raisons Démonstr.*

les le puisent du foye, & luy le compose avec vne partie du chyle, lequel est fait des aliments que nous prenons par la bouche: tellement que si l'on retranche quelque peu des aliments, il n'y aura pas si grande abondance de chyle, & par conséquent le foye ne pourra faire si grande abondance de sang, & les veines estant moins pleines, il faudra que l'entue d'estre saigné se passe, & par ce moyen le foye ne sera point violenté, comme il est lors qu'il faut qu'il remplace trop promptement la quantité que l'on a ostée, & le sang qui se fait avec cette violence n'est iamais si bien élaboré que s'il estoit fait doucement & à loisir.

*Eau de vie*

L'eau de vie n'est autre chose que l'union & le mélange des

esprits des trois principes dont les  
vegetaux sont composez. Nous  
avons dit ailleurs que le mercure  
est fluide & volatil: le soufre est  
combustible, & le sel est saou-  
reux, ou principe des saueurs.  
L'eau de vie est fluide & volatile,  
côme l'esprit du mercure: s'allu-  
me côme l'esprit du soufre, & la  
sauer qu'elle a n'est autre chose  
que l'esprit du sel. Le vin est mort  
& n'est plus vin, lors que l'on en  
a separé quelque peu de cet es-  
prit que l'on appelle eau de vie.

Le sang a ces mesmes quali-  
tez, & se doit considerer estre  
en l'homme, ce que l'eau de vie  
est dans le vin, c'est à dire, la com-  
position des esprits des trois prin-  
cipes, lesquels esprits sont assez  
grossiers dans les veines, & desti-  
nez pour la nourriture de toutes

*Sang &  
ses eloges.*



356 *Raisons Demonstr.*

les parties materielles de nostre corps. Mais ils sont beaucoup plus subtils dans les arteres pour alimenter la chaleur temperée, c'est à dire la vie interieure, & inherente en chaque partie: voilà donc la composition du sang, sa valeur, son usage & sa necessité. Bref, c'est le thresor de la nature, le baume de la vie, la base des esprits tousiours destiné à bien faire & iamais à mal faire: c'est pourquoy il doit estre mesnagé par les amis de la nature.

*de la pur-  
gation.* Cen'est pas d'aujourd'huy seulement qu'il y a diuersité de Medecins: de tout temps il y en a eu de trois sortes; sçauoir les Empiriques, ainsi nommez à cause de l'experience en laquelle ils se reposent & s'asseurent le plus.

Les Methodiques, ainsi qua-

lifiez, parce que tout leur art consiste en cette methode d'éuacuer les superfluitez, reparer l'inanition, lascher le ventre, (s'il est constipé) & le resserer, s'il est trop lasche.

Les Rationels, ainsi appelez, d'autant qu'il veulent sçauoir la raison de toutes choses.

Chacun desquels veut tousiours faire accroire qu'il est preferable à son compagnon. Toutesfois à l'œuvre l'on cognoist l'ouurier, & si l'on veut sans passion examiner cette matiere, l'on en trouuera encore vne quatriesme espece, pour conuenir au nombre quaternaire des Elemēs. Car il y en a qui exercent la Medecine sans autre experience que par hazard, & ouïr dire: sans autre methode que pour nuire, &

358 *Raisons Démonstr.*

sans raison, que par imagination;  
& ceux cy doiuent estre appelez  
nouveaux venus, lesquels ont  
vne selle à tous cheuaux, ou vn  
remede à tous maux. l'estime  
pourtant le meilleur de tous ce-  
luy qui guarit avec vraye co-  
gnoissance de cause.

Or apres auoir souhaité pour le  
bien du public, & pour l'honneur  
de la Medecine, qu'il n'y aye plus  
de diuision, mais qu'il se fasse vn  
corps de ces trois premiers mem-  
bres, car les derniers n'en sont pas  
dignes. Ie diray que la vraye Me-  
decine consiste à l'éuacuation du  
superflu, dissolution du solide,  
coagulation du trop subtil, & pu-  
rification du necessaire. Et parce  
que cét article est destiné pour la  
purgation, ie diray que pour gua-  
rir les plus grandes maladies, il

en faut oster la cause, c'est à dire, les humeurs superflus; car autrement elles se corrompent, & de cette corruptiō s'en ensuiura plusieurs grands accidens, comme vapeurs dangereuses au cerueau, lesquelles affligeront cette partie superieure, & de là tomberont sur les inferieures, où se fera d'autres maladies, non de moindre importance que celles-là. Tant y a que les humeurs retenus contre l'intention de la nature produisent tousiours plusieurs grands accidens. Et celuy qui se tient bien purgé, & qui vit de regime, fait la figue aux Medecins: Et de fait qu'est-ce qui fera vne grande maladie si le corps est bien net, & qu'il n'aye rien de superflu & de corrompu; Certes il ne craint point que son



sang soit eschauffé par le vice ou la mauuaise qualité des humeurs, ny infecté, alteré ou corrompu à cause de leur quantité, ou par leur melleange. Toutesfois il se faut bien garder du qui pro quo, & de prendre martre pour renard en matiere de purgations, c'est à dire, qu'il ne faut pas donner des remedes qui purgent les eaux lors qu'il faut purger la bile ou la melancolie, & ainsi des autres: car c'est vn chef-d'œuvre de purger par élection, & l'humeur qui surabonde. Il ne faut pas aussi entreprendre de purger si la quantité des humeurs ne le requiert, d'autant que cela violente par trop la nature. Il faut aussi considerer que les purgatifs trop foibles ne font qu'émouuoir les humeurs; & n'ayāt pas la for-

ce de les évacuer, sont cause fort souvent d'un grand desordre. Il faut aussi éviter les purgations trop violentes, & les grandes compositions en matiere de purgatifs, car elles ne sont pas les meilleures : L'on ne scauroit mieux prendre son temps pour les purgations que le chaud & humide, si le besoin ne requiert une autre occasion. La quantité des humeurs se fait cognoistre par l'oppression ou la douleur. Il faut estre Medecin pour cognoistre celle qui peche, afin de la purger selon l'intention de la nature.

Le regime de vie coupe la bourse des Medecins, pourveu qu'il soit bien obserué, comme il se fera, si l'on considere que les viandes grossieres, le sucre, tou-

*Le regime  
de vivre.*

362 *Raisons Démonstr.*

res sortes de legumes , &c. engendrent, ou bien augmentent l'humeur melancolique.

Le vin, les saleures, les espisseries, & toutes sortes de viandes, ou sausses qui sont de haut goust, produisent & augmentent l'humeur qui fait la goutte, la pierre, & toutes les autres maladies douloureuses.

Le poisson, les fruiets, & toutes sortes de cruditez, & autres choses qui se corrompent facilement, font tousiours de grandes vapeurs au cerueau, & par consequent sont cause des caterres, fluxions, &c.

Comme aussi le trop grand froid aux pieds, & aux genoux, y attirent les fluxions par le dedans aussi bien que par le dehors; Mais si l'on endure froid à la te-

ste, il augmente la quantité des humeurs, & excite seulement la fluxion par le nez, où elle fait son operation par esternuëmens, ou bien elle tombe sur quelque partie la plus foible & debile, ou affligée par quelque maladie ou accident que ce soit.

Le trop manger & le trop boire, gastent ordinairement l'estomach, le cerueau, & par consequent font plusieurs maladies fort dangereuses.

Les passions de l'ame alterent grandement la santé vniuerselle, tant y a qu'il faut donner vn mediocre exerceice au corps & à l'esprit.

F I N.



---

*Achevé d'Imprimer le dernier  
iour d'Octobre mil six  
cens quarante deux.*





# INDICE DES CHOSES plus remarquables con- tenuës en ce Liure.

*Le premier nombre signifie le Liure:  
& le second signifie la page.*

## A

<b>A</b> Bricot, ou son noyau con- tient sa portion de l'esprit vniuersel,	l. 2. page 41
<b>A</b> cidité, propriété principale du sel fix, pour les dissoluanrs,	2. 163
Air, que cét eau & terre subtili- se,	2. 89. 90
Air, rarefaction de l'eau & de terre,	2. 92. 94
	2

## TABLE.

Air, ne peut estre corrompu pour causer la peste,	3. 247. 248. 250
Ses éloges,	ibid.
Air subtil pour la melancolie,	3. p. 347
Air grossier bon & conuenable aux polmoniques,	3. p. 349
Aliments que nous prenons sont composez des trois principes, sel, soufre & mercure,	2. 167
Alum tres simple & pur, trouué dans vne terre de la vallée de Pragela,	l. 1. p. 109
Ses effects & facultez,	109. 110
Alkali voy fels.	
Alum voy eaux.	
Amulettes, que c'est, leur faculté aymantée,	3. 269 270
Anodins voy remedes,	
Animaux sont sans mouuement, s'ils n'ont du soufre, principe de malleation,	2. 71

## TABLE.

Apologie pour les eaux minera-	
les & les mineraux,	3. p. 334
Apologie pour le sang,	3. p. 350
Aristote a ouy parler de l'esprit	
vniuersel,	2. 57
Arthritique vague par toutes les	
iointures du corps,	3. 108
D'où elle est causée,	108. 109
Aride ou sec ne produit jamais	
rien,	2. 63
Art ioint à la nature opere mer-	
ueilleusement,	l. 1. p. 111
Arsenic, si c'est la seule cause de	
la peste,	3. 298. 299. 300. 301
Arsenic venimeux entre les mi-	
neraux, cause de la peste,	3. 252
<del>Arsenic ne se guert la peste,</del>	
Vsage du remede & conduite,	
	275. 276.
Arsenic, & ses odeurs aux entrail-	
les de la terre,	3. 289
Arsenic chaud & sec, a vne acri-	



## TABLE.

monie extraordinaire, l. 1. 178  
 Astres, messagers de l'esprit uni-  
 uersel, 2. 29

## B

**B** Ains naturels & artificiels  
 d'excellente vertu estans  
 bien pratiquez, l. 1. 63  
 Pour le plaisir, tels que ceux de  
 Darius, vaincu par Alexandre  
 le Grand, p. 64  
 Bains naturels, de qualité medi-  
 cinale, p. 65  
 Leur chaleur prouient de la  
 qualité & quantité du mine-  
 ral, ibid.  
 Leurs differentes proprietiez,  
 65. 66  
 Bile, quelle humeur, chaude &  
 seche, &c. l. 1. p. 113  
 Où elle a son lieu propre, ibid.

**T A B L E.**

Alteré & depraue le foye,	114
Bile n'est pas cause de la fièvre quotidienne,	3. 228. 229
Bile met deux iours à s'esmou- voir,	3. 8
Biffestre à Paris n'est vne place propre pour loger les pestife- rez,	3. 328
Bourbe soufreuse, ou escume fai- te par ebullion,	1. 1. p. 57
Boire par excès, ce qu'il pro- duit au corps de l'homme,	3. 196. 197
Bile doit causer inflammation en quelque part qu'elle soit hors de son centre,	3. 82
Breuages aperitifs & diureti- ques seruent grandement aux gouteux,	
Bubons, caracteres de la peste,	3. 303

à iij

## TABLE.

Bubon comment traité en la  
peste, 3. 181. 282.

## C

**C**Acochymie doit estre pur-  
gée par le ventre, par les  
sueurs & par les mines, 3. 60

Cabale des Chymistes, 2. 131.  
132. &c.

Carabé, ou ambre blanc, 3. 268

Canard pourri produit des ser-  
pens, crapaux, viperes, dont il  
se nourrit lors qu'il est en vie,  
2. 86. 87

Canfre n'est point froid, 3. 127

Singulier aux douleurs de la  
goutte, 2. 127

Casse & eau tirée de là par distil-  
lation, semblable à l'eau forte,  
2. 154

Cataplasmes nuisibles aux gout-

# TABLE.

teux,	3. 127
Caterres, comment arriuent & se forment au corps,	3. 197
Cerveau ne doit estre esmeu en la peste,	3. 279
Chyle porté par les veines mela- raïques au foye, & son opera- tion chef d'œuvre de la spagy- rie,	3. 169
Chaud & humide en toutes ge- nerations,	2. 61. 67
Chaud est l'esprit de vie,	ibid.
Chamois, Chèvres sauvages se prennent difficilement, l. 1. p. 18	
Son sang, & ses facultez,	ibid. p. 19
Remede puissant contre les fièvres,	ibid.
Chien, pourquoy recognoist la trace de son maistre,	1. 136
Discerne la perdrix d'avec les	
â iiii	



## TABLE.

autres animaux,	ibid. 137.
Perd sa science dedans les eaux,	
138. 139	
Cholera, quelle maladie, traitée	
& guarie par l'Auteur,	3.
147. 148	
Vomissement continuel,	148
Chaleur contre nature eschauffe	
le sang & le rarifie,	3. 93
Changements, voy Nature.	
Chaleurs externes & artificielles,	
ayde la nature,	2. 125
Charbons. Voy bubons.	
Cloaque & ses eaux, pour la coa-	
gulation & fixation,	2. 66
Congelatiōs diuerſes, qui ſe font	
aux entrailles de la terre,	3. 103
Corail & ſon ſel volatil,	1. 133. 134
Son ſel fixe,	134
Corps morts de peſte, ſ'ils com-	
muniquent leur venin,	3.
295. 296.	

## TABLE.

Contagions terrestres & aquees,	3. 287. 288
Corporification se fait par les trois degrez de coagulation, congelation & fixation, ou in- duration,	2. 47
Corps vivant & animé, & orné de toutes ses parties,	2. 44. 45
Coagulation, premier degré où sont les semences des vegetaux,	2. 52
Congelation, second degré où preside le soufre principe de malleation,	2. 53
Contagion, maladie de coquins,	3. 285
Quelles personnes y sont plus sujettes,	286
Contagion & sa definition,	3. 291
Couperoses, terres changees en vitriol grossier,	l. i. p. 85
Cuivre. Voy Mine.	

## TABLE,

Cuivre abonde particulièrement  
en soufre, l. 1. p. 80

Cuivre seroit or, s'il estoit assez  
cuit, & que la terre fust noble,  
l. 1. p. 86 87

Cure notable faite à Thurin par  
l'Auther, l. 1. p. 68.

## D

**D**émoniaque prétendu gue-  
ri de sa manie, 3. 19. 20

Des infections des lieux avec le  
parfum excellent de l'Auther,  
3. 266. 267.

Decoctions admirables, secret  
vnanime des vrais Philoso-  
phes, 2. 125

Dissolvans particuliers de cha-  
que chose, 1. 192

Distillateur des eaux n'a besoin  
que du volatil, 2. 144

## TABLE.

Diarrhée comment guerie en la peste,	3. 228. 281
Dissolution des choses coagulées, durcies, &c. guerit certaines maladies,	3. 134
Dissolution, voye douce, innocente & benigne,	3. 171
Pour oster les matieres pierreuses,	ibid.
Dissolvans diuers, sont vn medium entre nostre nature & la metallique,	1. 191
Dormir appaise les douleurs & les plus grandes fluxions,	3. 128
Diuretiques, remedes contre les douleurs de reins, procedans de sable ou grauelle,	3. 162. 174
Douleurs de iointure, n'est pas goutte vniuersellement,	3. 108
Drogues Aromatiques & leur odeur se manifeste par l'éuaporation des esprits,	2. 91. 92



## TABLE.

Dyffenterie attire au centre, 3.

326

Dyffenterie, quelle maladie, &  
sa cause, 3. 152

## E

**E**Aux minerales, & comme il  
en faut vser, 1. 181. 182

Ce qu'il y faut obseruer, 182

Leur meflange avec les eaux  
eftrangeres, 183Leurs operations dépendent  
du fel hermétique qu'elles  
contiennent, 184Eaux Alumineufes artificieles  
excellentes, 111Contre maladies bilieufes,  
112. 113Eaux minerales & nitreufes, me-  
dicaments parfaits & accom-  
plis. 1. 159. 160

## TABLE.

Comment se font les eaux nitreuses,	161.162
Celles des mines sont meilleures que celles des terres,	162.163
Signes de leur bonté, quels ils sont,	163.164
Eaux alumineuses bonnes contre les maladies bilieuses,	l. 1. p. 110
Eaux vitrioleuses, comment rendues acides,	l. 1. p. 74
Eau ne peut estre corrompue pour causer la peste,	3. 248.
Eaux qui croupissent, sejournerent ou passent par les canaux de plomb, offensent les intestins & les reins,	3. 58
Acier guerit les obstructions & la dyssenterie,	l. 187
Eaux vitrioleuses, medecine universelle, purgent le cerveau,	

## TABLE.

sont vn excellent preseruatif, l.	
1. p. 87	
Leurs diuerses facultez, p. 88	
Comment il les faut prendre,	
p. 89	
Auec quel regime, p. 90	
Les artificielles meilleures que	
les naturelles, p. 91	
Sont bonnes en toute saison,	
p. 91. 92	
Pour quelles considerations	
l'Autheur les a composees, p.	
92. 93	
Eaux minerales purgent douce-	
ment les humeurs, 3. 63	
Par diuers moyens, 63. 64	
Leurs diuers effets, 64. 65. 66	
Contiennent toutes les vertus	
& proprietéz metalliques, 65	
Déschargent l'estomach & les	
hypochondres, 66	
Attenuent & dissoluent la gra-	

## TABLE.

uelle,	63
Leurs operations diuerfes,	67
Eaux minerales, & ce que l'on oppose contre leur vsage,	1. 17
Il n'en prouient que fort peu de mal accidentel,	175
Elles ne nuisent iamais au con- traire des autres medicaments,	1. 175. 176
Eau, & ses qualitez, son esprit seul principe actif de la nature,	2. 72
Son accord avec la terre & l'air,	33
Eaux minerales remede puissant, specifique & assure,	1. 1. p. 4
Eaux minerales sont le medium entre la nature metallique & la nostre,	1. 189
Eau, principe & nourriture des animaux vegetaux, & mine- raux,	2. 64. 65



## TABLE.

Eaux nitreuses, & les operations merueilleuses,	1.157
Eau est à la terre, ce que le sang est aux animaux,	2.75.76
Eau produit des animaux vege- taux & minéraux, ayant esté conuertie en terre,	2.51.52
Eaux chaudes & tres puissantes comment recogneuës, l.1.p.61	
Les foibles animaux remar- quez,	61.62
Eau principe de toutes choses,	2.56
Eau Arsenicale mortifere, seule maligne entre les eaux mine- rales,	1.177
Eau contient la vie de tous les mixtes, & est la tresoriere de l'esprit viuifiant,	2.47
Entretenuë & alimentée par les influences du Soleil,	48.49
Eau tirée par distillation du miel & du	

## TABLE.

& du sucre, fort corrosive,	2.
154.155	
Eau celeste, hyleale, azotique,	
n'est pas l'eau de plicye,	2.129
Eaux alumineuses, & leurs grâds	
effets & vertus,	1.115.116
Eau coagulatiue, & son effet,	2.
177.178	
Eaux trop chaudes, inutiles: trop	
froides, ennemies des nerfs,	1.
p. 62. 63	
Eau commune proportionnée,	
& propre à nostre nature,	1.192
Element élementant anime les	
éléments,	2.160
Elixir, ou Medecine generale	
pour guerir plusieurs mala-	
dies,	
Emonctoires, trois en nombre	
en nostre corps,	2.166
Elements n'entrent en la com-	
position des mixtes,	2.148.149

## TABLE.

Egypte, país florissant, prodige de la nature,	1. 153
Goutte qui tombe en Egypte guérit de la peste,	1. 153. 154
Fortifiée par l'esprit vniuersel,	154. 155
Elle est penetrante & purifiante,	155
Egypte sujette a de fascheuses maladies, & contagieuses,	1. 148. 149
Epilepsie, comment guerie par l'Autheur,	l. 1. p. 45
Idiopathique & sympathique,	l. 2. 45
Elixir de l'Autheur, qui corrige les intemperies des parties nobles,	2. 174
Esprit vniuersel, cause de la vie,	2. 11
Esprit vniuersel a grande force, & quelque espece de science,	2. 94

## TABLE.

Esprit vniuersel, que c'est, & où il reside,	2. 1
Sel inspire la vertu où reside, & où il le faut chercher,	3.
336	
Esprit de vins & ses effets,	3. 145
Esprit vniuersel fait fructifier toutes choses,	2. 22
Esprit vniuersel, & les voyes qu'il a de la communication,	2. 14. 15
Il se corporifie,	20
En quelle saison,	149
Esprit vniuersel, illumination in- terieure par tous les corps des animaux,	2. 103
Esprit vniuersel se communique par le Ciel, l'eau, l'air & la ter- re,	2. 108
Exanthemes paroissants apres la mort des pestiferez,	3. 302
Excremens du corps sont tous	ē ij



## TABLE.

falez, 3. 97  
 Principalement, les vrines &  
 les sueurs, ibid.  
 Experience mere des sciences, des  
 arts, de la Medecine, est entie-  
 rement necessaire par tout, l.  
 1. p. 1. 2. 3

## F

**F**eux allumez, bonne precau-  
 cation contre la peste, 3. 271  
 Feu elementaire n'est point en la  
 nature, est imaginaire, & feint  
 par les Peripateticiens, 2. 110.  
 III  
 Feux souz terrains, sont imagi-  
 naires, l. 1. p. 22  
 Feu central, que c'est, 2. 77. 78  
 Fièvre double tierce, comment  
 guerie, 3. 176. 177  
 Fièvre quarte, & son remede spe-

## TABLE.

cifique,	2. 170
Fièvre aiguë requiert la saignée,	
3. 60	
Fièvre quarte, & sa cause, le sou-	
fre, qu'on appelle melancolie,	
3. 8.	
Qui se déracine avec les esprits	
ou essences,	ibid.
Fièvre quarte, & son remede	
propre & conuenable,	3. 12. 13
Fièvre quotidienne comment	
produite, par la pituite,	3. 227
228. 229	
Fièvre, & ses quatre causes, l'agi-	
tation des esprits, du corps,	
l'obstruction & la putrefa-	
ction,	3. 42
Fièvre putride guerie heureuse-	
ment,	3. 43. 44
Fièvre quarte n'est point incurable,	
& le prouerbe qui le dit,	
est faux,	3. 6

é iij

## TABLE.

Eiel. Voy vessie.	
Fluxions, que c'est, & comment causees,	3. 197. 198
Flux de ventre. Voy Diarrhée.	
Fluxions. Voy remede.	
Fontaine acide en la vallée de Pragela, sa qualité & nature,	l. 1. 104. 105.
Fontaine acide découuerte, & ses qualitez,	l. 1. p. 75. 76
Fresne, arbre contenant en son escorce beaucoup de sel vola- til,	1. 139
Son excelente vertu contre le venin,	139
Son sel plus communiqué à l'escorce qu'au tronc,	149
Fureux. Voy manie.	
Fontaine merueilleuse, & valles du Piémont,	l. 1. p. 20. 21 24. 25. 26.
Fer sert pour les dysenteries,	

## TABLE.

flux de sang, &c. 1.190  
 Pour les passés-couleurs, ob-  
 structions, &c. ibid.

## G

**G**aleniques, & leurs drogues  
 ne font effet faute de pre-  
 paration, 2.145  
 Germe d'un abricot, comment  
 se grossit, par l'operation de  
 l'esprit vniuersel, 2.42.43  
 Goutte, & sa definition, 3.105  
 N'a qu'une seule cause, ibid.  
 N'est point distinguée en froi-  
 de & chaude, ibid.  
 La douleur n'y cesse jamais,  
 que le sel ne soit dilayé, &c.  
 106.107  
 Sa cause naturelle est dans l'e-  
 stomach, 107  
 Gouttes comment se peuuent  
 é iij



## TABLE.

guérir, & preuenir,	109. 110
Façon de viure, & alimēs, ibid.	
Boisson quelle,	110. 111. 112
Goutteux comment guetis ou soulagez,	3. 122. 123
Grande & necessaire prepara- tion des eaux minerales,	3. p. 342.
Grauelles comment se forment,	3. 171
Grenelle, place propre pour lo- ger les pestiferez à Paris,	3. 329. 330
Guy des arbres pour quels ani- maux,	3. 294.

## H

<b>H</b> Ardes infectes communi- quent le venin,	3. 296
Heron, sa nature & nourriture: se nourrit de poisson,	3. 82. 85

## TABLE.

Experience faite sur son corps mort,	83
Qui produit du poisson,	83. 84
Hippocrate a parlé de l'esprit vniuersel,	2. 57
Homme plus sujet à la peste que les autres animaux,	3. 173
Hypocondriaques, & leur actions estranges,	3. 11. 12
Hydromel bien fait, bon pour les goutteux,	112. 113
Hydropisie, dite hyposarque, guerie par l'Autheur,	3. 219
Huile se peut nommer le soufre des Chymistes,	2. 143
Humide se peut appeller mercure,	2. 142. 143

## I

**I** Aunisse ne procede point tousiours de la bile, 3. 83, ains de

## TABLE.

l'urine,	85. 86
Imagination dépravée, ou humeur hypocondriaque,	3. 28
Imagination lésée, comment, & ses suites,	3. 11
Induration, troisieme degré, & dernier de corporification,	2. 53
Intestins, émonctoire de nostre corps,	2. 166
Influences des corps celestes ne causent pas la peste,	3. 242. 243. &c.
Ioseph n'a pas ignoré le secret de l'esprit vniuersel,	2. 58. 59. 60
Explication d'un passage de cet Auteur,	ibid.
Iusquiame, bon contre les douleurs de la goutte,	3. 131

## L

<b>L</b> Audauon bien préparé pro- uoque le dormir,	3. 128. 129
--	-------------

## TABLE.

Leuer la nuit par personnes en-	
dormies,	3. 11. 12
Lumiere, & ses effects,	2. 122
Lumiere, source inépuisable que	
donne la vie, le mouuement	
& la multiplication à tout l'v-	
niuers,	2. 122

## M

<b>M</b> aladies tartareuses, here-	
ditaires & accidentelles,	
	3. 104
Maladies tartareuses sont dou-	
bles, quant à leur cause mate-	
rielle & à la disposition,	3. 99
Maladie venerienne communi-	
quée du mary à la femme, re-	
cogneuë & guerie par l'Au-	
teur,	3. 221. 222, &c.
Maladies populaires presagent la	
peste,	3. 175



## TABLE.

Maladies populaires ont du venin,	3. 286
Maladies compliquees gueries par remedes compliquez,	3. 233. 234
Manger par excez, ce qu'il produit au corps de l'homme,	3. 196. 197
maladie venimeuse n'est pas toujours peste,	3. 303. 304
Maladie. Voy Epilepsie.	
Manne, espece de rosée, qui tombe sur les fleurs & sur les arbres,	2. 99
Medicaments, & ce qui est requis pour leur perfection,	1. 158. 159
Medecine a son principal fondement en l'experience,	1. 1. p. 3.
Mercure, & sa definition,	2. 159
Ses effets operations,	ibid.
Mercure sert aux maladies vene-	

TABLE.

riennes,	1. 190
Melancolie, cause de la fièvre	
quarte,	2. 170
Metaux, & leurs qualitez plus	
puissantes que des autres mix-	
tes,	2. 156
Melancolie met trois iours à s'es-	
mouuoir,	3. 8
Metaux, & leur vsage necessaire,	
2. 69. 70	
Metaux n'ont point d'acrimonie	
ou de mauuaises qualitez,	2.
153. 155	
Melancolie monte iusques au	
cerueau, & ce qu'elle y cause,	
3. 11. 12	
Mine d'argent, de cuivre & de	
plomb, entre Luzerne & le	
chasteau de Famolas, au Duc	
de Sauoye,	1. 1. p. 70
Mineraux tiennēt leur excellen-	
ce du Ciel, à cause des influen-	

## TABLE.

ces des corps celestes,	l. 185
Mine de soufre, & sel hermétique,	l. 1. p. 28. 29. 30
Mines, & ce qu'il faut observer pour leur conduite,	l. 1. p. 6
Mineraux contiennent la chaleur & la froideur, eschauffent ou rafraichissent,	l. 187
Ils se dissoluent par le moyen de quelque liqueur, & portent avec eux les qualitez du corps dont ils sont tirez,	l. 188
Mine riche, & remarquable trouuée en vne montagne pres de Toulon en Prouence	l. 1. p. 41. 42. 43. 45. 47
Mines croissent & s'augmentent par addition d'autres matieres,	l. 1. p. 38. 39. 41. 42
Mine d'or, & ses indices plus assurez,	l. 1. p. 55
Mine de cuivre calciné & con-	

## TABLE.

uert en vitriol,	l. 1. p. 78
Moderation aux mouuemens de l'ame, neccessaire aux goutteux,	3. 119. 120
Monde composé de trois, la ma- tiere, les accidents, & l'intelli- gence qui les embrasse de tou- tes parts,	2. 108
Monnoyes, & leur vsage neces- saire,	2. 70
Mouuement ne se trouue qu'en ce qui a vie,	2. 105
Monde intelligible, celeste, & élémentaire,	2. 2. 4
Mixtes composez par la nature de deux instruments, le feu, ou esprit vniuersel, & le feu parti- culier,	2. 109. 110
Miserere, ou entortillement de boyaux, gueri par l'Autheur,	3. 195.



## TABLE.

## N

Nature, & les quatre changements,	2. 5. 6
Nature, & son regne dans les minéraux, végétaux & animaux,	1. 171
Nature que c'est, & sa généalogie & origine,	2. 61
Narcotiques, qui assoupissent le sentiment, pris par dedans sont dangereux,	3. 129
La simple application ne peut pas nuire,	3. 129. 130
Aliés avec leur antidote sont bons,	130. 131
Nourriture des gouteux. Voy viandes.	
Nourriture. Voy aliments.	
Nourriture des choses de ce de quoy elles sont faites,	2. 56. 64
Nour-	

## TABLE.

Nourritures necessaires à tous les  
animaux, l'une spirituelle l'autre  
grosiere, ou materielle.

## O

- O Deurs fortes nuisibles à la  
peste, 3. 299  
Oeuf, & ses parties pour la coa-  
gulation, congelation & fixa-  
tion, 2. 65  
Oeuf pourueu de l'esprit de vie,  
ou vniuersel, 2. 37. 38. 39. 40  
Opinions diuerfes sur vn mesme  
sujet, principalement en la  
Medecine, 1. 168. 169. 170  
Diuision preiudiciable en cet  
endroit, 170. 171  
Or du vulgaire est vne plâte sans  
semence, 2. 129  
Or sert aux maladies du coeur, 1.  
190

## TABLE.

Orties, & experience sur icelles  
du sel volatil, 1. 132

## P

**P**Aroxismes reculez, ou abbre-  
gez aux goutteux, pour les  
soulager, 3. 121

Paralysie guerrie par l'Autheur, 3.  
209. 210. 211

Parfum composé par l'Autheur,  
tres bon remede preseruatif, 3.  
263. 264. &c.

Sa fumée n'offense point, des-  
infecte, 265. ibid.

Paris, & sa place propre pour lo-  
ger les pestiferez, 3. 326. &c.

Paste à se graisser pour attirer les  
poissons, 2. 81

Peste n'a point de differente cau-  
se, mais des effets differents, 3.  
285. 286. &c.

## TABLE.

Sa definition,	291
Peste, quelle maladie, 3.	238. 239
Les anciens n'en ont pas co- gneu la cause,	ibid.
Differents aduis des causes de la peste,	239. 240
Si c'est vne cause secrette ou oc- culte,	241
Si c'est par influence des corps celestes,	242. 243. &c.
Peste frequente & dangereuse en Egypte,	1. 149. 150
Peste & ses signes qui la tesmoi- gnent presente, 3.	255. 256. 257
Peste doit estre promptement se- couruë des remedes, 3.	257.
	258
Ses signes mortels,	258 259
Signes de conualescence,	260
Peste & ses signes qui la font pre- dire,	3. 253
Saisons desreiglees,	ibid.



## TABLE.

Meteores & autres accidents,	
ibid.	
Generation d'insectes,	ibid.
Peste guerie par l'Autheur,	3.
315. 316. &c.	
Vegeraux qui font mourir avec	
signes de peste,	3. 314
Peste, & son remede specifique,	
2. 181. 182. 183	
Philosophes seuls & vrais, & ce	
qu'ils sçauent,	2. 127. 128
Pierre aux reins se peut oster par	
trois moyens, en la poussant,	
rompant, ou dissoluant,	2.
174. 175. 176. 177	
Preuves de cette dissolution,	2.
177. 178	
Pierres sont de mesme compo-	
sition que les mineraux, ayants	
grande quantité de sel,	3. 165
166. 172	
Pierres vont aux reins par les vei-	

## TABLE.

nes mesaraiques & émulgen- tes,	3. 166
Pituite s'esmeut chaque iour à cause des diuers mouuements des rayons planetaires,	3. 8
Pillules de l'Autheur, ou minera- les tres-bonnes aux goutteux,	3. 124. 125
Plomb empesche le sel goutteux de mordre,	3. 126
Appliqué avec eaux propres sert aux douleurs de la goutte,	3. 126
Plastre & les mines, eaux dange- reuses qui les dissoluent,	1. 178
Plantes croissent par vie, & s'en- gendrent par semence,	2. 7
Pleuresies gueries par l'Autheur,	3. 232. 233
Poison de trois sortes, specifique, marcotique, & corrosif,	3. 35
Poivre, & son sel volatil, tiré de	

## TABLE.

l'escorce,	1. 145
Pores du cuir, luy des émon- ctoires de nostre corps,	2. 166
Pourriture n'est point veneneu- se,	3. 244
Ou cause de la peste,	3. 245
Poule ne communique point la vie au poulet en le couuant,	2. 40
Poulx inégal, signe de putrefa- ction, ou abondance d'hu- meur,	3. 59
Preservatifs contre la peste con- seillez par l'Autheur,	3. 262 &c. 268
Principes meslez ensemble em- pêchent l'action l'un de l'au- tre,	2. 145
Principes principians, que c'est,	2. 160.
Principes, & leur demonstratió, sur vn vegetal,	2. 147. 148

## TABLE.

Ptisane purgatiue, & ses effets,	
	3. 63. 71. 72.
Ptisane propre à preseruer de la peste,	3. 268
Purgations dangereuses & nuisibles à la peste,	3. 278. 279
Purgatifs éuacuent les humeurs qui rendent le sang impur,	3. 62
Purgation & ses vtilitez,	3. p. 357
Purgation comment se doit faire en la peste, auant que le venin soit en regne,	3. 262
Putrefaction n'est point cause de la peste,	3. 244
Putrefaction, cause de la fièvre, & des oppressions,	3. 43
Putrefaction attire le venin, & fait durer la peste,	3. 272
Putrefaction matiere pour recevoir le venin de la peste,	3. 255



## TABLE.

## Q

**Q** Vint' essence des Chymi-  
stes, essence simple & sub-  
tile, produite par l'esprit vni-  
uersel, 2. 11. 12

Qu'est-ce que le sang, son usage  
& la necessité, 3. p. 356

Quatre sortes de Medecins, 3. 357

## R

**R** Atte, magasin, ou lieu pro-  
pre de la melancolie, 1. 117

Reins sucent les serositez de la  
veine caue, 1. 118

Reins, & leurs maladies ne se  
guerissent pas par les selles, 3.  
168. 169

Comment se guerissent, 3. 173

Reins, & leur douleur continuel-

## TABLE.

le, comment produitte,	3. 139
Par vlcere, flegme, pierre ou grauelle,	139. 140
Remedes confortatifs contre la goutte,	3. 131. 132. 133
Remede specifique,	133
Remedes specifiques ne doiuent estre pris avec les purgatifs,	1. 1. p. 97. 98.
Remarques sur les purgatifs or- dinares,	3. p. 338
Regime de viure,	3. p. 364
Remedes contre la peste, & or- dre pour s'en seruir,	3. 277. 278
Remedes tirez des metaux n'ont point de mauuaise operation,	2. 155
Remedes anodins pour les excez de douleur aux goutteux,	3. 125. 126
Remede tres. specifique contre les fluxions,	2. 180

## TABLE.

Resudation que c'est à l'eau pleine & pesante de l'esprit de vie,

2. 74

Resuerie estrange de personnes qui se leuent sans estre esueillez, &c.

3. 24

Rheumes tombans sur la poitrine, comment se guerissent, 3. 198

Rheumatisme que c'est, & comment gueri, 3. 199

Gueri par l'Auther, 3. 201

Rosée chaude & humide au souverain degré, 2. 121

Lumiere interne de la nature, 102

Rosée & sa merueilleuse composition, 2. 90. 91

Rosée, & ses beaux éloges, 2. 112. 113

Rosée, dont le Soleil est pere, la Lune la mere, & le vent l'a por-

## TABLE.

tée en son ventre,	2. <sup>e</sup> 97
Seconde nature, ou chaleur temperée, humide radical, ou eau celeste,	ibid.
Laiet enuoyé des Cieux sur la terre,	98
Rubis de soufre, teinture rouge des spagyriques,	l. i. p. 67

## S

<b>S</b> Ang escumeux, quel signe c'est,	3. 61
Si l'eau surnage,	ibid.
Sec & de diuerfes couleurs,	ibid.
Verdastre,	ibid.
Escumeux, luisant & subtil.	
Chaud & moite refrene la me- lancolie & la colere,	3. 62
Sang ne doit estre tiré aux mala- dies melancoliques,	3. 15
Sang brulé & suc melancolique	



## TABLE.

que c'est,	l. 1. p. 114
Sang chaud & humide selon l'intention de la nature,	3. 15
Sang comment arresté en vne dyssenterie,	3. 152. 153
Salpestre, aux Egyptiens sel nitre,	1. 147
Pourquoy appellé sel nitre.	
Saturne, planette, esmeut la rate, & le soufre melancolique,	3. 228. 229
S. Chrysostome a eu quelque lumiere de l'esprit vniuersel,	2. 57
S. Louis, & sa place mal choisie pour loger les pestiferez,	3. 327
Manque d'eau,	ibid.
S. Augustin a parlé de l'esprit vniuersel,	2. 57
Scorpion & sa picqueure guerie par l'Autheur,	3. 305. 306.
&c. 309	
Semence veritable est inuisible	

## TABLE.

& imperceptible,	2. 9
Sel nitreux à la faculté & qualité rafraichissante,	3. 182
Sel de tartre dans les boüillons, profite aux gouteux,	3. 123
Sels de trois sortes, fix, armoniac ou volatil, & nitreux,	2. 161
Leurs differences,	163
Semence, ou sperme, que c'est, eau ou reside vn esprit de vie,	2. 46
Sels du grand monde de diuerfes fortes,	3. 98
Doux, acides, amers, fuligi- neux, fixes, volatils, insipides, ibid.	
Sel, baume de la nature, qui con- serue les corps,	3. 100
Sel nitre, matiere principale des eau nitreuses,	1. 123
A de la ressemblance avec tous les autres sels,	ibid.

## TABLE.

Sel que c'est selon les Naturali-  
stes, 1. 125

Principe de toutes choses,  
126. 127

Des minéraux, vegetaux &  
animaux, ibid.

Differens aux parties du corps,  
1. 128

Sel des vegetaux separé du com-  
bustible & du volatil par le feu,

2. 144.

Sel, & sa definition, 2. 157

Base de routes les coagulations,  
congelations, indurations &  
fixations, 2. 157

Ses autres qualitez, 157. 158

Sels de nos corps sont aiguisez  
par leur substance spiritueuse,

3. 123

Secrets & cabale des Chymistes,

2. 131. &c.

Sel hermétique, esprit viuifiant

## TABLE.

de tous les metaux,	1. 184
Sel marin, & son esprit tiré par distillation, sert aux douleurs de la goutte,	3. 127. 128
Sel armoniac principe de toutes les putrefactions,	2. 164
Sels, nommez Alkali, & leurs effets,	3. 123
Sel fixe, & sel volatil,	129. 130
Experience du volatil sur la rhubarbe,	ibid.
Leurs diuerfes qualitez,	3. 130.
131. 132	
Sel fixe tiré par calcination ne peut pas rafraîchir,	3. 182
Mais son esprit aigre fait par di- stillation,	ibid.
Sel nitreux compose les drogues purgatiues,	2. 165
Sel joint avec l'huile, bon pour les gouteux,	3. 131. 132
Sel fix, principe des sels armo-	



## TABLE.

niac & nitreux, qui en sont composez,	2. 164. 165
Sel donne la pesanteur & la soli- dité,	2. 152
Sel doux, 152. 153. Ne peut nuire au corps,	ibid.
Sel fix est veritable, le seul prin- cipe de toutes les aciditez, & aigreurs,	2. 161. 162. 163
Ses proprietéz,	163
Sel, seul principe de purification,	3. 165
Sel hermétique,	2. 114
Seignée nuisible aux maladies melancoliques,	3. 15
Sel prunelle fait de sel nitre, & des eaux nitreuses,	1. 164
Sel, seule voye de la penetration, par exemple, en la chaux viue,	1. 146
Sel que nous prenons avec nos aliments engendre la pierre ou les	

## TABLE.

les gouttes,	3. 133. 134
Saignée, en quels cas necessaire,	3. 60.
Sentiment doit estre assoupi aux goutteux, sans apprehension,	3. 122.
Separatiō des principes des corps mixtes, grand secret,	2. 142
Serosité, excrement liquide de la premiere digestion,	3. 101
Si le sang est la cause de toutes maladies,	3. p. 350
S'il faut saigner aux maladies me- lancoliques,	3. p. 351
S'il faut saigner aux gouttes & caterres,	3. p. 352
S'il faut saigner aux maladies contagieuses,	3. p. 353
Soufre, poulmon de la terre, bon pour les maladies pulmoni- ques,	1. 1. p. 66. 67
Soufre, & sa definition,	2. 158
	6

## TABLE.

De trois sortes, mineral, vegetal & animal,	ibid.
Ses diuerses qualitez,	158. 159
Soufre ne se purge que par le siege, les incommoditez qu'il cause faute de ce,	3. 10. 11
Soleil, principe de lumiere, de chaleur, & de vie,	2. 96
Soufre & ses diuers vsages & applications par les Spagyriques,	l. 1. p. 67
Spagyrie, & son sujet, ou ses principes,	2. 61. 62
Fille aînée de la Nature,	ibid.
Sublimation, quel moyen à l'eau pour obtenir l'esprit de vie,	2. 74
Sueurs fort bonnes aux gouteux,	3. 119
Sueur, belle operation de la nature contre la peste,	3. 279
Suppression d'urine comment	

## TABLE.

guerie par l'Autheur, 3. 154. 155

## T

**T** Artre, sels du corps humain,  
3. 98

Terre ne peut estre corrompuë  
pour causer la peste, 3. 249  
Elle reçoit sa perfection de l'air  
& de l'eau, 2. 77

Comment elle est froide & sei-  
che, 78. 80

Terre, des corps à toutes les qua-  
litez requises à vn vray corps,  
2. 25. 26

Son centre, & ce qui en appro-  
che comme les minéraux,  
26. 27

Il y a dedans elle vne pure sub-  
stance, 27. 28

Terre fertile en grains & herbes  
ne produit point de minéraux,  
l. 1. 103

ô ij



## TABLE.

La sterile au contraire, ibid.  
 Terre minerale seule capable de  
 recevoir l'esprit vniuersel, l.  
 1. p. 60

Terre a double expiration, l'une  
 en elle-mesme, & l'autre de-  
 hors, 2. 17

Terre vierge trouuée au canal  
 d'Anet, fontaine & vallée du  
 Piémont, 31. 32

Terre vierge, où preside le sel  
 hermétique, 2. 34

## V

Venins se combattent par  
 deux moyens, 3. 270. 271

Venin de la peste, s'il est chaud  
 ou froid, 3. 283

Vegetaux, composez de beau-  
 coup de mercure, principe de  
 nutrition, 2. 70

## TABLE.

Venin des animaux ou vegetaux, n'est point cause de la peste, 3. 231

Vegetaux ne reçoivent que fort peu de celestes influences, 2. 156

Vers s'engendrent dans le corps de quatre sortes, 3. 38

Vers ronds, 38. 39

Vers larges, ibid.

Cucurbites & ascarides, 39. 40

Vers mourans dans le corps d'eux-mesmes, ou par artifice, & les incommoditez qui en arriuent,

3. 40. 41

Vermine dans le corps, & les estranges incommoditez qu'elle cause, 3. 204. 205. &c.

Guerison procurée par l'Auteur, 207

Verolle & son venin doit estre chassé à la circonférence, 3. 326

ó iij

## TABLE.

Verole petite, & son venin caché aux enfans. 3.242

Vers pourueus de vie produits par vne seule cause efficiente, qui est l'esprit vniuersel, 2.

10. 11

Verolle, ou maladie venerienne, de deux sortes, 3.78

L'une se cache au dedans, & l'autre se manifeste au dehors,

78. 79

Vesicatoires conuenables à la goutte auant la congelation,

3.133

Vessie du fiel, receptacle de la bile, 1.116.117

Vessie, émonctoire de nostre corps, 2.166

Vins genereux affadis par le mélange des eaux, 3.14

Vin bon par dehors aux parties nerueuses pour conforter, 3.131

## TABLE.

Vin comment rendu moins tar-	
tareux,	3. 115
Vins comment rendus moins	
fumeux,	3. 114. 115
Vin grandement nuisible à la	
goutte,	3. 13. 14
Les incommoditez qu'il cause,	
ibid.	
Vins qui portent l'eau, & qui pi-	
quent la langue,	3. 14
Vin, & comment il en faut vser	
aux gouteux,	3. 115
Viandes, de quelle quantité &	
qualité il les faut aux gouteux,	
	3. 115. 116
Vin-aigre resserre les pores,	3. 145
Vomissement dangereux à la	
peste,	3. 280
Vipere, & morsure guerie par	
l'Autheur,	3. 310. &c.
Diuerfes questions sur la vipe-	
re,	312. &c.



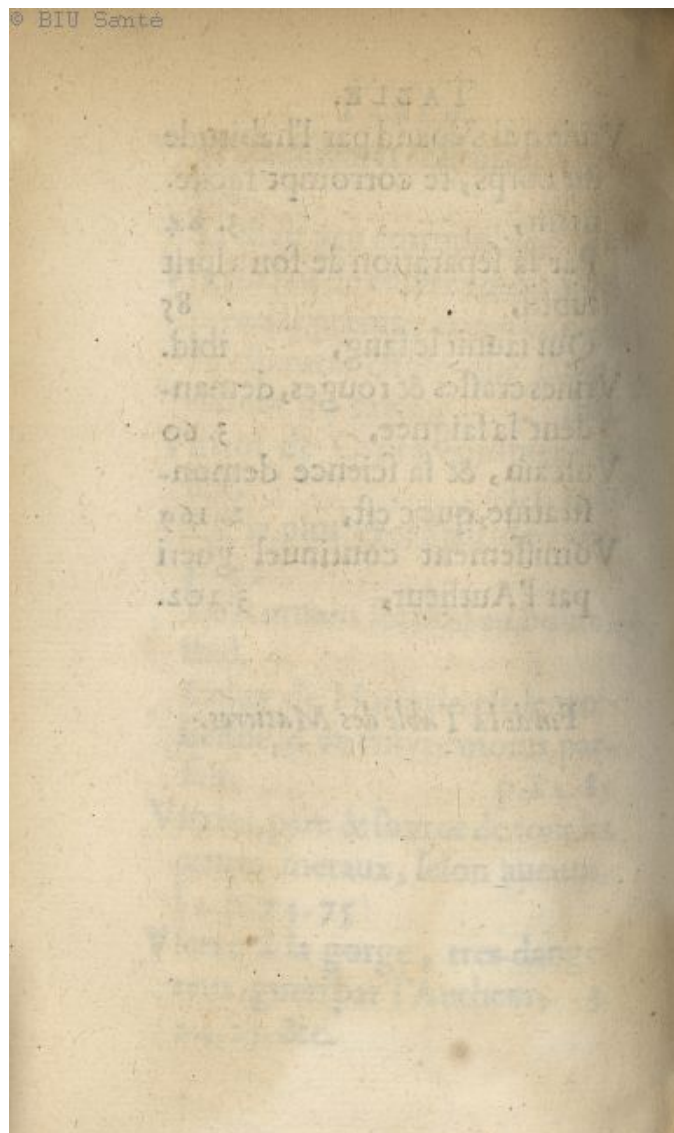
## TABLE.

Ses facultez excellentes,	312.
&c.	
Sa chair peu corruptible,	313
Vitriol fait de cuivre, dont il re- prend le premier corps l.i. p. 42	
N'est autre chose que cuivre dissout ou calciné,	ibid.
Vitriol de Cypre comment se fait,	l. i. p. 83
Est le plus excellent de tous,	
p. 54	
Le Romain second en bonté,	
ibid.	
Celuy de Hongrie est le troi- siesme, d'un cuivre moins par- fait,	p. 84. 85
Vitriol, pere & source de tous les autres metaux, selon aucuns,	
l. i. p. 74. 75	
Vlcere à la gorge, tres-dange- reux, guerir par l'Authcur,	3.
24. 25. &c.	

## TABLE.

Vrine qui s'épand par l'habitude du corps, se corrompt facile- ment,	3. 84
Par la separation de son esprit subtil,	85
Qui iaunit le sang,	ibid.
Vrines crasses & rouges, deman- dent la saignée,	3. 60
Vulcain, & sa science demon- stratiue, que c'est,	2. 169
Vomissement continuel gueri par l'Autheur,	3. 202.

*Fin de la Table des Matieres.*





Auis au Lecteur, sur les fautes qui sont à corriger en cette Impression.

**I**L n'a pas esté possible que plusieurs fautes ne se soient glissées en cette impression, veu mesmes que pour l'aduancer on a employé iusques à trois presses. Et pour mon particulier, ie n'ay pas eu le loisir, ou la patience, pour y prendre garde. Amy Lecteur, tu pardonneras & aux Imprimeurs & à moy: & afin qu'en lisant l'ouurage tu ne sois pas facilement arresté apres quelque terme ou liaison mal mise ou obseruée, tu es prié de parcourir auparauant l'Errata, & d'y recourir à la moindre difficulté que le texte te pourra faire.

\*



*Fautes suruenues à l'Impression.*

**L**ivre premier page vnze, ligne  
seize, l'ayant visité à la compa-  
gnie, lisez en la compagnie: p. 15. l.  
17. que ie tiray à sa presence, lis. en  
sa presence: p. 21. l. 14. signification,  
lis. sanguification: p. 37. l. 2. quali-  
té, lis. quantité: p. 40. l. 5. par des  
caues naturelles, lis. à des caues: p.  
33. l. 18. Gasoard, lis. Gaspard: p. 91.  
l. 10. de meslange, lis. du meslange:  
p. 95. l. 1. Cures faites des mesmes  
eaux, lis. par les mesmes: p. 47. l. 9.  
parce que tous ceux l'auoient traité  
avec moy, lis. par ce que tous ceux  
qui l'auoient traité auant moy: p.  
ead. l. 19. aues, lis. avec: p. 113. l. 2.  
quis, lis. puisque: p. 130. lig. 3. ainsi  
que i'en fait, lis. i'en ay fait: p. 136. l.  
9. d'autant esmerueillable, lis. d'au-  
tant plus: p. 180. l. 16. vn pinceau,  
lisez le pinceau.

Liure 2. pag. 43. ligne 16. la gros-  
seur, lis. sa grosseur: p. 50. l. 15. tel-

le, lisez tellement: p. 51. l. 16. vige-  
 taux, lis. vegetaux: p. 52. l. 9. me-  
 dioment, lisez mediocrement: p. 65.  
 l. 2. la chyle, lis. le chyle: l. 13. est  
 glaiue, lis. & glaire: p. 77. l. 13. pre-  
 uient, lis. prouient: p. 82. lig. 3. Ne  
 voulant, lis. Me voulant: p. 99. l. 6.  
 chaude & cause, lis. chaude à cause:  
 p. 128. l. 14. comme l'ame l'est, lis.  
 l'est des organiques: p. 139. lig. 3. au  
 lieu de l'eau, lis. de l'art: p. 153. l. vn sel  
 acre & mordicant, lis. acre, mordi-  
 cant: pag. 158. l. 19. lis. sa superflui-  
 té aux excrements des animaux: p.  
 163. l. 6. quelque'autres, lis. quelques  
 autres, ou de quelque'autre: l. 5. alu-  
 me, lis. alum: p. 164. à la marge, vi-  
 tieux, lis. nitreux: p. 175. l. 6. vlce-  
 res, lis. vretères: l. 14. viotères, lis.  
 vretères: p. 178. l. 20. fluxio, lis. flu-  
 xions: p. 251. l. 5. i'alleguay apres.  
 lis. i'allegue cy apres.

Liure 3. page 2. ligne 10. infirmité  
 de leur desseins, lis. infinité: p. 3. l.  
 14. quelque chose de vain, lis. en

vain: p. 6. l. 7. qui se trouuera, lis.  
 qui ne se trouuera: p. 9. l. 9. ostes ius-  
 ques, & partant: p. 11. l. 5. les poin-  
 tes de leur assiduité, lis. acidité: p.  
 13. l. 1. fait trouuer, lis. il faut trouuer:  
 p. 21. l. pen. auoir vn precepteur, lis.  
 auoir eu: p. 67. l. 9. prouoque, lisez  
 prouoquent: p. 78. l. 17. des deux  
 sortes, lis. de deux sortes: p. 94. l. 7.  
 que produisoit, lis. qui produisoit: p.  
 112. l. 18. fomentation, lis. fermenta-  
 tion: p. 129. l. pen. ces esprits, lis.  
 ses: p. 131. l. 14. assuiettir, lis. s'assu-  
 iettir: l. 15. defication, lis. dessicca-  
 tion: p. 167. l. 7. ietté & espulé, lis.  
 iettez & expulsez: p. 170. l. 15. se  
 courbe, lis. se trouuent: p. 177. l.  
 5. de forest auoir, lis. de foresta, qui  
 estoit: p. 193. l. 16. ie luy donne, lis.  
 ie luy donnay: p. 195. l. 14. à vn trai-  
 té: lis. en vn traite: p. 216. ostez les  
 hui&t lignes premieres iusques à qui:  
 p. 151. l. 5. i'alleguay apres, lis. i'alle-  
 gue cy apres: p. 314. l. 17. Napeffus,  
 lis. Napellus.